

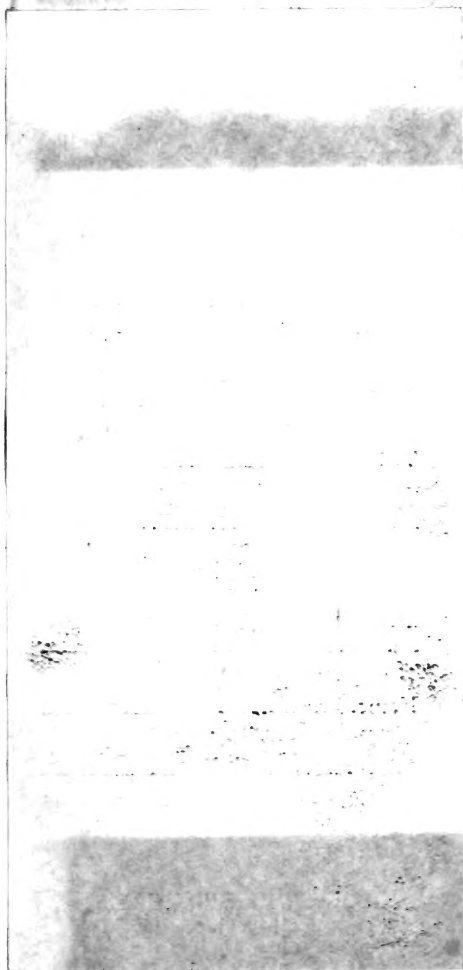
**THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY**

581.63
H15hFv
v.1

**NATURAL
HISTORY**

Koll. of G. N.

Maclean
1877-78



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

HISTOIRE
DES
PLANTES
SUISSES,
OU

MATIERE MÉDICALE
ET DE L'USAGE ÉCONOMIQUE DES PLANTES;
PAR M. ALB. DE HALLER.

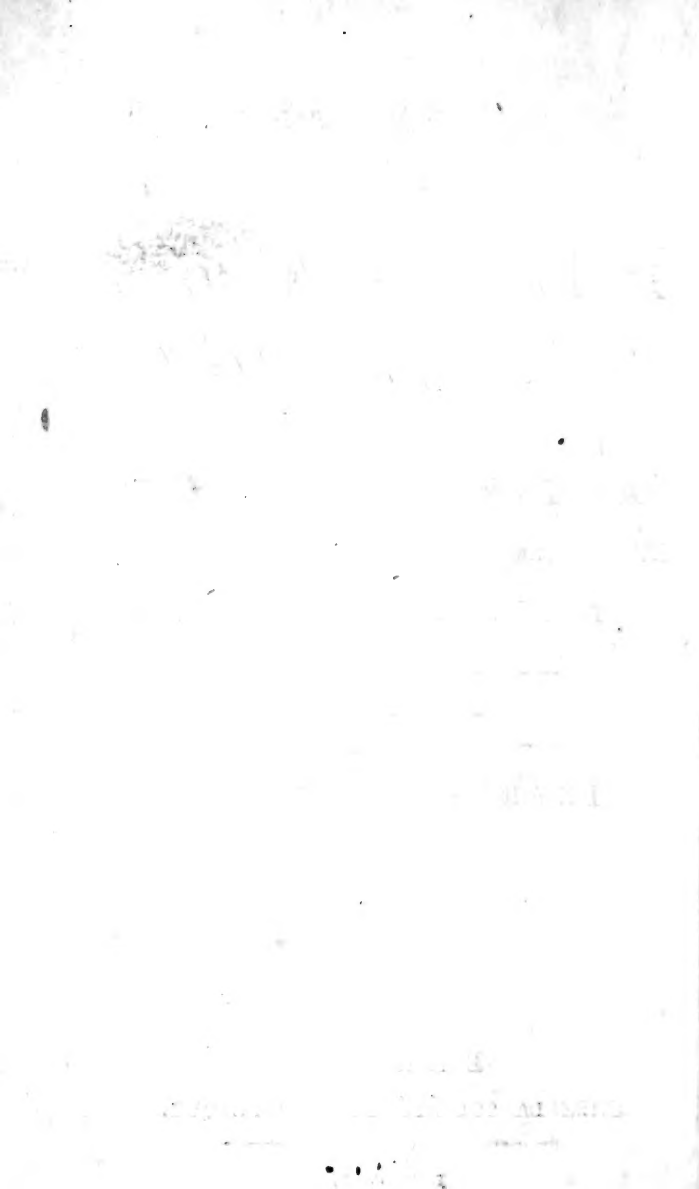
TOME I.

TRADUIT DU LATIN.



BERNE,
CHEZ LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

1791.





P R É F A C E.

CETTE Matière Médicale est tirée du grand ouvrage publié en latin sous le titre : ALBERTI HALLERI *Historia Stirpium indigenarum Helvetiæ*, BERNÆ, 1768. fol. 3 vol. Depuis long-tems, toutes les fois que j'avois occasion de consulter ce chef-d'œuvre, dont une seule partie suffit pour immortaliser son illustre auteur, je voyois avec regret les grandes lumieres que ce livre répand sur les usages des plantes de la Suisse, & par conséquent aussi de la plupart de celles de la France (*), perdues pour tous ceux qui ne savent pas le latin, & pour ceux qui, possédant cette langue, ne sont pas à

(*) C'est ce dont on peut s'assurer facilement, en comparant le catalogue de nos plantes avec ceux qu'on a donnés de celles de ce royaume: le nôtre est même plus riche qu'aucun de ceux-là. Le catalogue de Mr. GOUAN, par exemple, qui est celui des végétaux de la contrée la plus fertile de France, ne contient que 1865 espèces, tandis que l'énumération des nôtres, donnée par Mr. HALLER, va jusqu'à près de 2500.

portée de se procurer ce trésor à cause de son prix (*).

Quel dommage , pensois-je , que tant de personnes soient ainsi privées de l'ouvrage le plus achevé que nous ayions sur une matiere aussi intéressante ! En effet , c'est l'idée qu'en ont tous les connoisseurs , quoique l'extrême modestie de l'Illustre Auteur n'y voie qu'une simple ébauche , *Historia inchoata*. J'aurois donc fort souhaité que quelqu'habile médecin eût entrepris d'extraire & de traduire la partie pratique de cet ouvrage , & de rendre un service bien important au genre humain , en contribuant à répandre des connoissances si précieuses à l'art de guérir.

N'apprenant point que personne y pensât , je me suis cru obligé en quelque sorte de prendre moi-même cette tâche , & d'autant plus , que j'avois l'avantage de pouvoir être aidé des avis , des instructions & des corrections de Mr. HALLER , qui , en m'accordant la

(*) Ce chef-d'œuvre ne se trouve plus dans les librairies , & on en a promis une nouvelle édition.

liberté de toucher ainsi à son travail, en m'y encourageant même avec beaucoup de bonté, a eu celle encore d'enrichir le mien d'un grand nombre d'additions, qu'il a bien voulu me permettre de tirer des notes qu'il a inferées dans l'exemplaire de son grand ouvrage depuis qu'il a paru.

J'ai donc fait de mon mieux pour répondre à l'attente d'un si bon juge ; mais avant que de rendre compte de mon travail, il est à-propos de dire quelque chose de l'ouvrage même, en tant qu'il traite des plantes médicinales par rapport à leurs usages, car pour la partie botanique, je n'en ai pris que ce qui se trouve dans l'abrégé de l'*Historia stirpium*, sous le titre de *Nomenclator ex Historia plantarum indigenarum Helvetiæ excerptus*. Bernæ, 1769. 8°. avec les mêmes noms & les mêmes chiffres.

Il est presque incroyable combien d'ouvrages tant anciens que modernes Mr. HALLER a mis en contribution, pour en extraire la substance de tout ce qu'ils ont de mieux sur les usages des plantes, richesses auxquelles ce

grand médecin a ajouté celles qu'il a tirées de son propre fonds. On trouvera donc dans cette traduction un choix complet , & qui , malgré sa brièveté , pourra tenir lieu d'une nombreuse bibliothèque en ce genre ; joint à cela , qu'il fera bien plus facile à consulter , puisqu'en deux petits volumes , il rassemble non-seulement tout ce que les auteurs classiques disent de plus important sur cet objet , mais encore une infinité d'autres choses qui font de la première utilité.

Outre les vertus médicinales de nos plantes , on trouvera encore ici leurs usages économiques , quoiqu'étrangers au but d'une matière médicale ; mais j'espère que personne ne s'en plaindra , & qu'au contraire on me saura gré d'avoir encore profité à cet égard des offres avantageuses de Mr. HALLER.

Je dois , au surplus , prévenir que les * placés à la tête de quelques-unes des chiffres qui précèdent les noms des plantes , désignent que Mr. HALLER est le premier qui ait trouvé ces plantes en Suisse.



MATIÈRE MÉDICALE.



DIVISION I. PLANTES À ÉTAMINES.

SUBDIVISION I. PÉTALÉES.

CLASSE I. À FLEURS COMPOSÉES.

ORDRE I. À ÉTAMINES RÉUNIES.

SECTION I. PLANIPÉTALES.

SUBSECT. I. À PLACENTA ÉCAILLÉUX.

a. Dont les semences ne font point, ou que
très-peu aigrettées.



I. *CICHORIUM.* LA CHICORÉE SAUVAGE.

AUX feuilles ailées, dont les folioles sont dente-
lées, & les fleurs fessiles.

Cichoreum sylvestre, BLAKWELL. t. 183.

Cichorium Intybus. LINN.

On la trouve par-tout au bord des chemins. C'est
l'*Ambuleia* des Romains : elle est plus amère que

Tom. I.

A

les autres plantes de sa classe, c'est pourquoi on la trouve plus communément dans les boutiques des apothicaires. Ses cendres lessivées donnent une assez grande quantité de sel fixe. Le sel de la Chicorée est composé de prismes pyramidaux réunis par les bases opposées.

La racine a les mêmes propriétés. On la regarde, en vertu de ce sel, comme propre à résoudre les humeurs coagulées dans les premières voies, & il est assez ordinaire de l'employer dans cette vue, contre les vices que le foie commence à contracter à la suite des maladies aiguës. On a vu guérir la jaunisse par son usage seul : elle a même réussi, seule, au rapport de Mr. GEOFROI, dans le traitement des fièvres intermittentes. Mr. de SENAC parle de fièvres guéries avec la simple tisane de Chicorée. Il n'est pas douteux que son amertume n'entretienne le ton des premières voies *, qu'elle ne corrige les affections hypocondriaques **, & ne soit utile aux gens de lettres dont la santé est languissante. Elle l'est encore aux personnes attaquées d'ulcères invétérés, entant qu'elle purifie le sang. Elle m'a très-bien réussi en cette qualité, & dans l'espace de trois semaines, pour la guérison d'un ulcère de mauvais caractère, qui avoit son siège sur

* C'est peut-être à cause de cela que CELSE lui attribue la vertu de resserrer le ventre.

** SCHUSTER *obs. therap.* obs. 25. en parlant des racines.

le malléole interne du pied gauche d'une Dame cacochyme âgée de 70 ans.

On fait avec la racine de Chicorée un assez bon café, dont on use communément à présent.

Je croirois son jus plus efficace, ou l'herbe mangée en salade avec ses racines & ses fleurs, mais en quantité & pendant long-temps. La tisanne des racines de Chicorée est usitée en médecine: on ne doit pas faire autant de cas du syrop qu'on en compose, qui, outre sa détérioration en vieillissant, altère les qualités de cette plante, comme de toutes les autres, à raison du sucre qu'il contient. Les anciens en faisoient dégoutter le jus dans les yeux, pour remédier à l'obscurcissement de la vue. Les chevaux se trouvent fort bien de son usage au printemps.

La Chicorée annuelle qui vient de graine, dont les feuilles sont glâbres, entières, dentelées, est la même que l'*Intibus* (Endive) des anciens. Elle est moins amère que la précédente, & tient plus du légume, aussi la mange-t-on comme telle, après l'avoir blanchie & dépouillée de son amertume en la tenant pendant l'hiver dans une cave, à l'abri des rayons du soleil. Elle est spontanée en plusieurs endroits de ce pays, mais il est apparent qu'elle est originaire des jardins.

CL. I. COMPOSÉES. SECT. I. PLANIPÉTALES.

SUBSECT. II. À PLACENTA NUD.

c. À semences aigrettées.

8. *TRAGOPOGON*. BARBE DE BOUC.

Ses feuilles sont graminées, embrassent la tige & se creusent pour la recevoir; elles ont une espèce de queue un peu frisée; le calyce est aussi grand que la fleur.

Tragopogon f. barbula hirci CAMERAR. *Epit.* p. 312.

Tragopogon pratense. LINN.

Elle vient dans tous les prés, où elle fournit une excellente pâture aux bestiaux.

Elle est remplie d'un lait doux; on mange sa tige & ses jeunes pousses à l'entrée du printems. Presque toutes les espèces du même genre se cultivent dans les jardins à l'usage des tables, où on sert aussi leurs racines.

9. *TRAGOPOGON*. LE SALSIFIX ou CER-CIFI COMMUN.

Ses feuilles sont graminées & amplexicaules; le calice est plus grand que la fleur.

BARBA HIRCI ALTERA CAMERI *Epit.* p. 313.

Tragopogon porcifolium. LINN.

Un médecin du pays m'en a envoyé, mais il n'est pas sûr qu'il soit indigène. Il croit au pied de la chaîne occidentale des Alpes, du côté du midi, dans les

prairies. On le trouve encore à la cité d'Aoste & à Courmayeur.

On le cultive en France dans les jardins, les Anglois en font peu de cas, & il s'en fait peu d'usage dans notre pays.

10. SCORZONERA. LA SCORZONERE.

Scorzonera humilis. LINN.

La tige de notre espèce est nue & ne porte qu'une fleur, ses feuilles sont lanceolées.

On la trouve en quantité dans le territoire d'Angle, & sur les rochers du Vallais, qui sont dans le voisinage du canton de Berne.

Je ne doute pas que notre espèce n'ait les mêmes vertus que la Scorzonère d'Espagne. Elsholz a fort bien senti que l'espèce allemande peut lui être substituée.

REDI vante la décoction de sa racine fraîche dans l'asthme. Le célèbre DETHARDING regarde cette tisane comme un des meilleurs délayans. WELSCH la recommande aux hypocondriaques. VOLCAMER confirme par son expérience ses vertus alexipharmiques, mais cela paroît exagéré.

La racine de Scorzonère rotie & moulue fournit une décoction semblable au café, avec la même odeur à-peu-près. Sur une once elle fournit jusqu'à cinq dragmes d'extrait aqueux, onctueux, d'une odeur agréable ressemblante à celle du pain miellé.

Son extrait spiritueux est très - légèrement balsamique.

14. *LACTUCA*. LAITUE SAUVAGE.

A feuilles divisées jusques à la moitié de leur largeur, dont les nervures sont épineuses.

Lactuca scariola. LINN.

Lactuca sylvestris costa spinosa C. B.

Elle vient autour de *Bâle*, au bord du Rhin, hors la porte de *St. Jean*. Entre *Muttenz* & *Gempen*. Dans les champs au-delà de *Binningen*. A *Baden*, suivant J. BAUHIN. Entre *Neufchâtel* & *Moron*. Chez les Grisons, au rapport de Mr. DICK. En différens endroits du Vallais & autour de *Genève*, & dans tous les endroits chauds au bord des chemins. On voit dans GALIEN qu'il a guéri une langue fort enflée avec le jus de cette laitue. J'ai lâché le ventre, dit BRASSAVOLE, en donnant le jus de laitue sauvage jusqu'à une once.

15. *LACTUCA*. LAITUE SAUVAGE.

Dont les feuilles sont ovales, un peu dilatées, armées d'épines le long de leurs côtes.

Lactuca virosa. LINN.

Lactuca sylvestris latifolia odore viroso C. B.

Elle croît à *Genève*, au rapport de J. BAUHIN ; à *Strasbourg*, en Angleterre, &c. Elle est d'un gout amer, & a des propriétés semblables à celles du pavot, aussi a-t-on mêlé son lait avec le *méconium*,

La laitue sauvage est un vrai narcotique. Le suc qui découle au mois d'Avril de sa racine fraîche, peut se donner après sa dissolution dans l'esprit de vin, à la dose de trois cuillerées à café.

Chacune de ces deux espèces rend un lait amer & chaud, qui s'enflamme après avoir été séché. La plupart des liqueurs que la première fournit à la distillation, sont acides, celle qui sort à la fin est alcaline. Elle contient jusqu'à 28 dragmes sur cinq livres.

La seconde espèce est la plus narcotique; elle enivre ceux qui en mangent, ou qui respirent la fumée qui s'en exhale en la faisant cuire *. On loue l'onguent qu'on en prépare pour la brûlure. Elle donne un opium aussi bon que le pavot. PREVOT dit que le jus est purgatif à la dose de trois à six dragmes; mais je crois qu'il s'agit de celle qu'on sème.

21. *SONCHUS*. LE LAITRON.

Les feuilles embrassent la tige; elles sont dentelées entières, ou partagées jusqu'à la moitié de leur largeur. Les calices de ses fleurs sont lisses.

Sonchus levis latifolius TABERNÆMONT. p. 190.

♂ *angusti folius* p. 189.

Sonchus oleraceus levis. LINN.

A 4

* Le jus même de la laitue ordinaire a excité dans une femme des convulsions dangereuses. ANDRY, *alimens du carême*.

Il vient par-tout, près des haies & dans les décombres.

Les plantes de ce genre sont succulentes, sans âcreté quoique amères; elles ne sont pas exemptes d'odeur narcotique, & on les employe peu dans la médecine: elles ont cependant la même efficace que la chicorée, à laquelle SYLVATICUS les préféroit pour guérir les obstructions du foie. P. BOCCONE dit que douze onces du jus de cette plante ont été utiles dans la pleurésie. On se persuadera moins aisément qu'elle fournit à la distillation une eau alexipharmaque, salutaire dans les fièvres malignes, bonne contre la piquûre de la tarantule, & propre à pousser le calcul par les urines. On en fait faire des cures printanières aux chevaux, appliqué extérieurement, le laitron guérit les charbons. Il paroît sur les tables de DIOSCORIDE. CARDAN dit que lorsqu'il est tendre, il est fort bon en salade.

46. *HIERACIUM*. LA PULMONAIRE des François.

La tige est presque nue, & ne porte que peu de fleurs, les feuilles sont ovales, lanceolées & dentelées près du pétiole.

Auricula muris major TRAG. p. 276.

Hieracium murorum. LINN.

Elle vient aux murailles, principalement des jardins.

On s'en sert peu; son nom lui vient peut-être de

ses taches. **PLINE** dit que les éperviers en expriment le suc avec leurs ongles & le font entrer dans leurs yeux, qui deviennent plus clairvoyans ; mais **Mr. SCHREBER** prétend que la plante est nuisible aux bestiaux, & leur enflamme la gorge & l'estomac, par les piquans de ses aigrettes.

55. *HIERACIUM*. LA PILOSELLE ou OREILLE DE RAT.

La tige ne porte qu'une fleur, elle est rampante, ses feuilles sont pétiolées, ovales, garnies de longs poils, & drapées par-dessous.

PILOSELLA CAMER. épit. p. 708.

Hieracium Pilosella. LINN.

On la cueille au bord des chemins.

Il en croît une variété entièrement cotonneuse dans les prés des Alpes, aux monts *Fouly* & *St. Gotthard*.

Elle est amère, & moins succulente que les autres plantes laiteuses, aussi la vante-t-on pour les hernies, & l'esquinancie & dans les maladies de poitrine qui proviennent de l'âcreté de la lymphe. Cependant les médecins ne la mettent presque point à une épreuve sérieuse. **Mr. LIETAUD** la dit très-amère.

Au reste les hiéraciums sont hors d'usage. **CRA-TEVAS** les prescrivoit aux hydropiques. **ORIBASE** prétend que le jus de l'oreille de rat bû pendant trois jours tue les vers. Les espèces vivaces donnent du jaune aux teinturiers.

56. TARAXACUM. LE PISSENLIT OU DENT DE LION.

Les feuilles portent sur des calices glabres, dont les écailles inférieures sont recourbées en-dessous.

Dens Leonis CAMER. *épit.* p. 286.

Leontodon Taraxacum. LINN.

Rien n'est plus commun dans les prés & le long des chemins.

Son lait est amer, sa racine encore davantage; son eau distillée est acide; elle donne un esprit qui contient beaucoup de sel volatil, on trouve dans ses cendres un peu de sel lixiviel & de terre. Elle est la plus efficace de toutes les plantes de sa famille. C'est son suc qu'il faut employer, ou même la plante entière, qui est résolutive sans âcreté. Elle entre, avec la racine de chien-dent, dans la composition de cette *tisane royale* dont LOUIS XIV. paya la recette si généreusement. Elle est bonne contre la jaunisse, dans laquelle on en donne le jus par livre: elle est aussi utile pour fondre les matières épaissies des poumons, dans la toux, & pour la guérison des fièvres intermittentes opiniâtres; dans la lèpre & les affections dartreuses. On la donne aussi pour détruire les restes des maladies aiguës. La tisane de dent de lion appartient aux résolvens. On vante l'onguent qu'on prépare avec sa racine pilée pour résoudre les glandes scrophuleuses. Les modernes recommandent aux cachectiques l'eau odorante qu'on retire par la distillation de cette plante fermentée, qui a

un goût vineux & aigrelet. L'extrait aqueux est balsamique, il paroît d'abord un peu doux & ensuite amer. L'extrait fait avec le vin a un peu d'astiction. Le pissenlit est comestible aussi-bien que sa racine.

P L A N T E S

À FLEURS COMPOSÉES À ÉTAMINES
RÉUNIES.

SECTION. II. RADIÉES.

SUBSECT. I. LE PLACENTA NUD.

a. Les semences aigrettées.

1. SENEÇONS à FEUILLES LACINIÉES.

85. *SENECIO*. LE SENEÇON.

LES corolles de cette espèce sont nues, ses feuilles ailées, sinuées, amplexicaules, & ses fleurs éparfes.

Senecio Erigeron. TABERN. p. 168.

Senecio vulgaris. LINN.

Il est très-fréquent dans les jardins & sur les murailles.

Le Seneçon approche des chichoracées par ses qualités. Il est succulent, d'un goût herbacé, un peu salé. On l'applique comme rafraichissant sur les feins

& sur les testicules enflammés & skirrheux, cuit dans du lait avec des mauves; d'autres l'employent dans l'esquinancie. D'autres encore s'en servent comme d'un vulnéraire. Il ne paroît pas qu'il puisse, comme on le prétend, exciter le vomissement lorsqu'on l'applique torréfié sur l'estomac, ni qu'il ait assez d'efficace pour guérir les fièvres. LENTILIUS en faisoit usage dans la colique spasmodique des enfans. On vante son huile pour les brûlures, cependant on s'en sert peu.

63. *SENECIO*.

Les feuilles sont cordiformes, lanceolées, & entières.

Jacobæa latifolia altera G. B. *prodr.* p. 69.

Il croît dans les prairies grasses des Alpes, & communément autour des cabanes de bergers, dans le village même, dit LES PLANS, dans la *vallée d'Ur-felin*, au St. *Gotthard*, au M. *Speluga*, &c.

J'apprens que cette espèce est âcre & délétère, qu'elle purge en donnant des tranchées, & qu'elle fait tomber le poil aux moutons.

2. SENEÇONS à FEUILLES ENTIÈRES.

SENECIO.

Ses feuilles sont lanceolées, dentelées, glabres, les fleurs en ombelle.

Solidago faracénica J. B. II. p. 1062.

Senecio faracenicus. LINN.

Elle est très-fréquente dans les montagnes & sur les Alpes, elle descend même dans la plaine & dans le chemin entre *Roche* & *Rennaz*.

On la regarde comme un remède vulnéraire, & on la donne pour les accidens qu'entraînent les chûtes, & pour pousser les urines. Elle entre dans la composition du *falltrank*: sa décoction a guéri un ulcère intestinal d'une espèce rare, au rapport de Mr. EPPLI. Appliquée sur le dos d'un cheval elle l'a guéri d'une blessure occasionnée par le frottement.

69. *SOLIDAGO*. VERGE D'OR.

La tige est anguleuse, hérissée de poils, les feuilles elliptiques en lancette & dentelées, les fleurs ramassées en bouquets.

Virga aurea vulgaris latifolia J. B. II. p. 1062.

Solidago Virga aurea. LINN.

Elle est commune dans les bois au-dessous des montagnes. On la trouve aussi dans les bois de Berne, à *Weissenstein* & au M. *Gurten*. Je l'ai trouvée à l'entrée du bois de Sovabelin, & près du pont de *Paudex* au bord du ruisseau. V.

Variété b. dont les feuilles sont dentelées plus légèrement.

Virga aurea montana minor. BARRELIER fig. 783.
dans les vallées du M. *Jura*.

Son infusion est tant soit peu astringente & a l'odeur d'un mauvais thé, elle rougit le suc de tourne-

fol & verdit un peu le syrop violat ; elle noircit avec la dissolution du vitriol.

Cette plante amère & styptique tient un rang parmi les vulnéraires, parcequ'en consolidant les ulcères elle les mondifie. On la vante extrêmement pour les cas où la corruption s'empare à la longue des humeurs. Employée intérieurement & extérieurement, elle a guéri un ulcère de l'urèthre, & un abcès aux reins. ETMULLER dit qu'elle nettoye & consolide les blessures & les ulcères de la vessie. EPLI parle d'une incontenance d'urine guérie par l'usage d'une tisane faite avec la Verge dorée, la racine de domte-venin & de confoude. C'est en vertu de ces deux qualités qu'elle est bonne aux reins, & qu'on loue ses effets dans les commencemens du calcul. La poudre, à la dose de trois dragmes, donnée de huit en huit heures, chasse le calcul, & réduit la gravelle en petits grains ; mais il faut s'en abstenir lorsqu'il y a de l'inflammation. STAHL nie cependant que la verge dorée lui ait été vraiment utile dans la pierre de la vessie.

I. ASTERS à FLEUR JAUNE.

72. *ASTER*. AUNÉE OU ENULE CAMPANE.

Les feuilles sont ovales & en lancette, dentelées en manière de scie, cotonneuses en-dessous ; celles qui sont près du calice sont ovales, lancéolées & très-grandes.

Helenium CAMER. *épit.* p. 35.

Inula Helenium. LINN.

Je doute qu'elle soit bien véritablement originaire de ce pays, comme GESNER le soupçonnoit avec raison de celle qu'il avoit trouvée dans les prairies des environs de *Zurich*. Elle croît à *Michelfeld*, selon C. B. Mr. J. Jac. RITTER l'a trouvée au bord du lac de *Neufchâtel*. Mr. DICK en a apporté du pays des Grisons près de *Pocco d'Adda* du côté de *Morbegno*. Elle est indigène de la Hollande & de l'Angleterre.

Sa racine est âcre, amère, odorante, aromatique, & ressemble un peu à la bile par ses qualités. Elle contient beaucoup de gomme, & huit fois moins de résine; enforte qu'après que l'eau en a tiré la gomme, il ne reste que fort peu de chose à dissoudre à l'esprit de vin. Le célèbre NEUMANN préfère pourtant l'extrait spiritueux, comme possédant les principales vertus de la plante. Pendant la distillation, il s'attache du camphre au col de l'alambic. Sa plus grande efficace consiste à fortifier l'estomac, lorsque le relâchement de ses fibres nuit à la digestion, que cette racine rétablit; à guérir les douleurs de colique provenant d'une cause acide, & à donner du soulagement dans l'affection hypochondriaque. C'est à raison des mêmes qualités qu'elle tue les vers & remédie à la suppression des règles & des lochies. Sa vertu pénétrante est encore utile à la poitrine, où les remèdes parviennent si difficilement, dans l'asthme*, dans la coqueluche, & dans toutes les obstructions du poulmon.

* BUCHWALD, p. 112. il entend l'asthme humide.

On employe cette racine en décoction, en infusion aqueuse, confite, ou infusée dans du vin. Son eau distillée est odoriférante. On en obtient une huile concrète * dans la proportion d'une demi dragme sur une livre; cette huile se fige d'elle-même, & ressemble au camphre **. DIEMERBROECK la recommandoit comme un préservatif de la peste, mais mal-à-propos, parcequ'elle est nuisible dans tous les cas où on doit éviter les remèdes échauffans, comme aussi dans certaines maladies de la poitrine. Elle fait l'office de rubéfiant, pilée & appliquée à l'extérieur: sa décoction en lotion est bonne contre la gale. Hâchée, macérée avec de l'urine, & mêlée avec des cendres gravelées & des bayes de myrtille elle donne une couleur bleue. Les Daces & les Sarmates, dit GALIEN, frottoient leurs flèches avec l'aunée, pour que les blessures en fussent mortelles.

79. *ASTER.* CONISE DES PRÉS

Ses feuilles sont amplexicaules, onnées & cotonneuses en-dessous, *Enum.* n. 3.

Conyza tertia vulgaris CLUS. Pann. p. 326.

Inula dysenterica. LINN.

Croît

* CARTHEUSER n'a trouvé que très-peu d'huile essentielle d'aunée.

** NEUMANN, T. II. P. III. p. 91. 92. la compare avec la cire & le camphre: suivant GEOFROI, c'est une huile adipeuse grainelée & concrète, p. 428. 429. HILL en parle aussi, *mat. med.* p. 619.

Croît dans les endroits humides , & dans les fossés avec la menthe sauvage.

Elle a une odeur forte & une saveur âcre. C'est mal-à-propos que dans la basse Allemagne on la substitue à l'*arnica*, sous le nom de *Schwoedenfis*. Elle est plus âcre que l'*arnica*, aussi la donne-t-on à plus petite dose. Elle contient peu de résine ou de gomme ; elle est fort terreuse , & on feroit mieux de ne pas s'en servir en médecine.

88. *DORONICUM*. LE DORONIC.

Aux feuilles cordiformes, obtuses, les inférieures sur de longs pétioles, les supérieures amplexicaules.

Aconitum Pardalianches DODON. purgant. p. 305.

Doronicum Pardalianches. LINN.

On ne le trouve pas fréquemment en Suisse. Je l'ai cueilli sur les rochers du M. *Thyri*, en descendant par un sentier dans la vallée. Mr. DE SAUSURE l'a trouvé sur *Salève* proche de Genève. Il croît aux *Fourches* près du grand chemin vers le village de *Misin*.

Cette plante doit sa renommée aux fameuses disputes qui se sont élevées à son occasion entre MATTHIOLE & l'excellent GESNER. Autrefois MARANTA, ensuite LUC GHINUS & COSTÆUS regardoient cette plante comme délétère, étant l'*aconitum pardalianches* des anciens. On rapportoit aussi, que CONTUSUS avoit fait périr des chiens avec quatre dragmes de racines de Doronic, & que des mar-

chands avoient été empoisonnés à Anvers pour avoir usé de cet aconit. MATHIOLE en a donné à un chien sans que cet animal en ait souffert.

CONRAD GESNER opposa à MATTHIOLE que l'*aconitum pardalianches* étoit un *thora* du genre des renoncules, au lieu que le Doronic de notre pays étoit une plante salutaire, étant doux & d'une odeur agréable.

ANGUILLARA prétend que MATTHIOLE & GESNER s'étoient tous deux trompés. GUILANDINI, d'un autre côté, soutint que la plante dont nous parlons étoit le véritable Doronic des Arabes, dont la racine est âcre & égale en vertus à la thériaque * contre les idées de GESNER. Ces contradictions engagèrent cet homme rempli de candeur, à terminer cette dispute, en éprouvant sur lui-même les effets du Doronic: il prit donc deux dragmes de sa racine, sans éprouver qu'un peu d'afadissement dans l'estomac. LOBEL & SEPTALIUS ne l'ont point trouvée malfaisante: mais SPIGELIUS assure de plus que les chasseurs après l'avoir tirée de l'estomac d'un animal, s'en servent pour appaiser les douleurs de colique. DONZELLINUS ne lui a point vu produire de mauvais effet. Elle est de peu de secours dans les maladies de la tête, mais elle ne nuit pas, DANIEL LUDOVICI en a fait l'expérience. On l'emploie en Angleterre infusée dans du vin ou de la bière, pour procurer l'évacuation

* AVICENNA *cord.* Tr. 2.

des règles. Enfin MATTHIOLE avoue contre son propre sentiment, qu'un chien en ayant avalé une once & demi en étoit devenu plus gai. C'est donc une fable controuvée par J. COSTEUS * & adoptée par C. HOFMANN, par BOERHAVE & par PONTEDERA **, que ce qu'on raconte de la mort du grand GESNER causée par l'usage de la racine du Doronic; puisqu'il est très-certain qu'il est mort de la peste. SCHULZ s'est trompé plus grossièrement encore en mettant cette fiction sur le compte de l'an-thore.

90. *ARNICA*. *ARNICA* de montagne.

Aux feuilles conjuguées, ovales, à bords entiers.

Caltha alpina DODON. *plur.* p. 62.

Arnica montana. LINN.

On la trouve communément dans les prés un peu humides des Alpes, de la vallée d'Ormont-dessus, de celle des Mosses, du M. Tonpey, de la vallée de Hasli, d'Urfelen, sur le M. Niesen, le Pilate, le Schwoeizerhaken, &c.

Toutes les parties ont de l'odeur, elle est âcre, elle fait éternuer, & c'est de là que lui vient son

B 2

* In MESVEN p. 86. Il ajoute à cette calomnie en disant, que GESNER avoit attribué les symptômes qu'il avoit éprouvés à la boisson de l'eau froide.

** Qui dit qu'il en avoit couru le plus grand danger, *dissert.* p. 238.

nom d'*Arnica*, défiguré du latin *ptarmica*, & celui que lui donnent les Lorrains *. Elle excite aussi des nausées **, & le vomissement. Ses vertus lui viennent, dans les fleurs, des parties résineuses, & ce sont les gommeuses qui, dans les feuilles, ont le plus d'activité; son eau distillée est inodore & inutile; elle donne beaucoup de sel lixiviel ***. L'extrait gommeux en possède toutes les propriétés, qu'on obtient aussi en la faisant infuser dans de la bière. D'autres aiment mieux employer toute la plante. BUCHNER dit que l'essence d'*Arnica* est amère, & l'extrait d'un goût agréable mêlé d'amertume.

On en fait en Allemagne un usage très-fréquent, même parmi les paysans, à cause de la propriété qu'elle a de résoudre le sang épanché dans une chute, ou extravasé & caillé suivant l'opinion vulgaire, à la suite de quelque effort; on l'emploie encore dans les contusions & les blessures des bœufs, & dans la jaunisse provenant de métrite. Employée en forme de thé & de fomentation on lui a vu guérir une contusion considérable de l'épine du dos, qui paroissoit très-dangereuse parcequ'elle supprimoit l'écoulement des urines & qu'elle empêchoit la sortie du fœtus. On la donne aussi à la dose

* *Tabac de Voges. Journ. econ. 1755. Décembre. A.*

** Mais non pas dans tous les sujets. DE LA MARCHE
p. II. 12.

*** BUCHNER à l'endroit cité plus haut, dit qu'elle en donne jusqu'à deux onces sur 48.

de quelques grains seulement , dans les maladies de la poitrine ; dans la fausse pleurésie catarrhale *rheumatica* ; dans l'épilepsie , & les affections spasmodiques , avec délire. Son infusion a guéri une hémiplegie chronique.

Mr. COLLIN a terminé dans deux jours une paralysie en donnant les fleurs en infusion jusqu'à la dose d'une dragme *. Son extrait est utile dans la suppression des règles **. LOBEL connoissoit déjà la vertu diurétique dans la dysurie , & c'est de-là que lui est venu le nom que lui a donné RENALME. Elle a effectivement quelque chose de si pénétrant , qu'elle augmente la douleur dans la partie souffrante , qu'on lui a vu exciter une sueur rouge à la poitrine , & qu'elle devient enfin nuisible par les anxiétés qu'elle cause. On a vu l'infusion légère de ses fleurs prise d'abord à la quantité de quatre petites tasses seulement , produire dans l'espace de cinq heures l'entier soulagement d'un jeune Polonois , qui eut un accès d'épilepsie violent , à l'instant même d'une chute de vingt pieds de haut , que lui fit faire sur un plancher l'effroi causé par l'alarme du feu. Il est vrai qu'une saignée au pied faite sur le champ , & des fomentations résolatives appliquées fort chaudes sur toute la tête rasée , peuvent y avoir beaucoup contribué. V.

B 3

* ZAGONI invent. 48.

** HELWIG 66.

COMPOSÉES, RADIÉES, À PLACENTA NUD.

SUBSECT. II. À SEMENCES NUES.

93. *BELLIS*. LA PAQUERETTE OU PETITE MARGUERITE.

A receptacle nud. LINN. *Spec. plant.* II. p. 1248.
Bellis perennis.

Bellis minor sylvestris C. B.

Elle est très-commune le long des chemins, où elle fleurit presque tout l'hiver.

C'est une plante douce, un peu aigrelette, astringente & vulnérable *. Sa décoction verte devient salée & amère en s'épaississant, & acquérant la consistance du miel; son goût salé décèle la quantité de sel amer qu'elle contient; elle se dissout dans l'eau. BOURDELIN assure qu'elle ne fournit point de sel lixiviel. Son usage n'est pas fréquent en médecine. Quelques-uns en font cas dans la fièvre hectique, dans celle sur-tout qui vient d'avoir bû froid ayant fort chaud **, soit en la faisant infuser dans l'eau, soit dans le lait de chèvre ***. WEPFER la donnoit aussi avec du cresson dans les autres espè-

* CORNUT *plant. Canad.* C'est ce que FLOYER nie, pharmacobasan. p. 101.

** CHRISTIAN, médecin de Berne. KOENIG *Regn. veget.* cite la guérison d'une blessure de la poitrine avec lésion des poumons, opérée par la décoction de la petite margueritte.

*** Comme le préfère BRUNNER.

ces d'hectisie, d'autres se servoient de son suc adouci avec du miel dans la péripneumonie, pour refondre le sang caillé dans les maladies inflammatoires. BOERHAVE, dans les hémorrhagies, & d'autres maladies provenant d'atonie. Quelques-uns encore rangent la paquerette au nombre des anti-scutibutiques, & des remèdes propres à dissiper les obstructions des hypochondres ; mais d'autres par contre avertissent qu'elle lâche le ventre. Plusieurs préfèrent sa décoction. Enfin c'est une plante oléacée, & qui se cuit fort bien avec la viande. On a vu le scorbut céder à des bouillons qu'on en avoit faits *, & une femme grosse guérir de la toux par le même moyen.

94. *CALENDULA*. SOUCI SAUVAGE ou DE VIGNE.

Dont les feuilles sont lancéolées, amplexicaules, dentelées, les fleurs d'une seule couleur.

Calendula arvensis TABERNÆM. p. 335. LINN.

Je ne le crois pas vraiment indigène, quoiqu'on le trouve par-ci par-là dans les champs ou dans les terres cultivées. Il croît autour de Bâle, suivant STEHELIN. Je ne crois pas qu'il difère réellement du souci de jardin, ni de celui des boutiques. Mr. LINNÆUS en doute lui-même, quoiqu'il les ait séparés.

B 4

* RIEDLIN, MILLER n. 458. On peut la manger au printemps. LOCHER.

Le fouci de jardin est, à la vérité, celui qu'on emploie en médecine, mais le sauvage a les mêmes qualités. Il est âcre, d'une odeur forte, peu agréable, & qui annonce quelque chose de pénétrant. L'infusion théiforme de ses feuilles a une faveur amère, désagréable & dont l'impression est de durée, il en est de même des fleurs. Il n'est pas douteux qu'il possède une assez grande âcreté, s'il est vrai que le jus exprimé de cette plante fait tomber les verrues, & qu'appliquée sur la peau elle y fait lever des vessies. Le jus de fouci lâche le ventre ; mais sèche, cette plante est plutôt échauffante. Le vinaigre de fouci préparé par la macération a passé, presque de tout tems, pour un remède alexitére & fudorifique, utile dans la peste, les pétéchies & les fièvres éxanthémateuses malignes. On le croit propre aussi à ranimer les fonctions de la matrice, à remédier aux pâles couleurs, à résoudre même les écrouelles, à exciter les esprits vitaux, & à redonner au sang caillé sa fluidité. On fait boire son suc à la dose de trois onces, & on donne depuis une jusqu'à deux dragmes de ce qu'on appelle son extrait. Il est bon pour la teinture, comme toutes les fleurs d'un jaune foncé. Les Normands teignent leur beurre avec le fouci. Plusieurs payfans en Allemagne se servent des pétales de la plante en guise de safran.

98. *MATRICARIA*. GRANDE MARGUERITE,

Les feuilles radicales sont pétiolées, ovales, crenelées, les caulinaires amplexicaules, dentées,

Bellis major C. B. BLAKWELL. t. 42.

Chrysanthemum leucanthemum. LINN.

Elle croît dans les prés & dans les champs, & il y en a deux variétés sur les Alpes & sur d'autres montagnes.

Elle est à peine mise au nombre des plantes médicinales. GEOFROI dit que sa décoction est âcre, presque poivrée, diurétique, & qu'elle aide à l'expectoration lorsque la poitrine est remplie de matières purulentes. FLOYER par-contre la dit presque aussi douce que la regeliſſe, & prétend que son infusion théiforme est bonne pour l'orthopnée.

100. *MATRICARIA*. LA MATRICAIRE.

Les feuilles sont ailées, avec des folioles demi-ailées, qui ont de petites découpures obtuses, les fleurs sont en ombelle.

Matricaria DODON. coron. p. 236.

Matricaria parthenicum. LINN.

C'est une plante exotique, qu'on trouve assez souvent dans les masures.

Elle a une odeur singulière, & qui ne plaît pas à tout le monde. Son infusion est fort amère & désagréable, suivant ALSTON. Elle donne à la

distillation un quarantième d'huile adipeuse. On a regardé de tout tems la matricaire comme une plante emménagogue, ayant de l'affinité avec la camomille, excitant comme elle les mois & les vuidanges, & apaisant les douleurs qui surviennent après l'accouchement, en poudre sèche, avec l'esprit de seigle. On la vante aussi dans la néphrétique, & dans les obstructions du ventre. TURNER a trouvé qu'elle étoit laxative; on a fait prendre dans cette vue son jus à la dose de quatre onces; son infusion prise seule & pour unique boisson, pendant quatre semaines, a guéri une hydropisie. Mais comme elle est chaude, les femmes pléthoriques doivent s'en abstenir. Mr. LIEUTAUD a trouvé que le jus de matricaire pris à une forte dose relâche le ventre, au moins pour l'ordinaire. KULM lui a vu produire de bons effets dans les douleurs de la pierre. On dit qu'elle s'applique à l'extérieur avec succès sur les mammelles enflées, dans la céphalée, le clou hystérique, & prise en lavemens. Ses feuilles pilées & introduites dans l'oreille apaisent les douleurs de cette partie. La matricaire commune préserve la viande de la pourriture, pendant assez long-tems, & même jusqu'à deux mois, ce qui n'a pourtant pas constamment lieu.

101. *MATRICAIRE.* LA CAMOMILLE COMMUNE.

Aux feuilles planes, capillaires, doublement ailées, les folioles lancéolées, fendues en deux & en trois.

Anthemis Camomilla MATTHIOL. p. 905.

Matricaria chamomilla. LINN.

On la trouve dans le pays de *Vaud* au bord des chemins , parmi les décombres.

Son odeur est douce , & point désagréable ; elle est par conséquent moins active que la camomille romaine , à laquelle on ne doit pas la préférer : car elle fournit un peu moins d'huile essentielle , dans laquelle réside toute l'efficace de cette plante. Cette huile fort bleue de l'alambic , sans cependant contenir la moindre parcelle de cuivre * , & cette couleur est même assez durable. La camomille commune est la seule qui donne une huile bleue , qui cependant devient brune d'elle-même. Les autres camomilles donnent une huile jaune. Mr. DEMACHY dit que l'huile qu'on retire des feuilles de cette plante est bleue tandis qu'on obtient une huile jaune des fleurs. L'eau de camomille distillée participe de son odeur & de ses vertus. Récente , cette plante donne davantage d'huile essentielle. Son extrait résineux , & sa teinture spiritueuse en retiennent les meilleures qualités ; l'extrait aqueux est sans activité. Elle contient un sel impur , acide , & du phlogistique. Sa décoction est salée **. On vante son infusion vineuse dans les douleurs néphrétiques , & ses fleurs réduites en poudre & prises plusieurs

* RICHTER attribuoit cette couleur à une fraude des droguistes. *Corrupt. medic.* p. 20.

** NEUMANN p. 356 ; de même que son eau.

fois par jour à la dose de vingt ou trente grains , dans les fièvres tierces *, *prises plusieurs fois par jour* ; & même dans les fièvres d'un mauvais caractère ** comme aussi dans les anomalies ***. Suivant GALIEN , la camomille passoit chez les Egyptiens pour un remède bon pour toutes les fièvres. Ses fleurs sont utiles dans l'inflammation. On a éprouvé leur efficacité contre les fièvres , dans des cas où le Quinquina avoit été sans effet. Mr. J. R. MIEG vante la camomille , *Chamum leucanthemum* , il dit qu'elle donne une huile d'un bleu de saphir , avec laquelle on a guéri la passion iliaque. Je connois un ecclésiastique respectable que l'usage du thé de camomille seul , par le conseil de Mr. TISSOT , a guéri de cette fièvre épidémique qui fit tant de ravage à Lausanne en 1765. V. Elle approche du Kina par sa vertu antiseptique , & elle provoque très-bien la sueur. Sa qualité styptique fait qu'elle ne passe qu'avec lenteur dans les vaisseaux , comme cela arrive à la canelle ; elle résiste pourtant moins à la pourriture que l'écorce du Pérou. Sa décoction est très-bonne pour appaiser les douleurs dans la dysenterie , & elle dégage les calculs dans celles de la néphritique. Son infusion vineuse est amère ,

* Elles ont domté des fièvres , qui résistoient au Kina, FAVRAT *Thef. miscell.* HEISTER les vante aussi pour le même objet.

** Employées avec le Kina, VALCARENGHI *medic. rational.* p. 20.

*** Avec le fel d'abfinthe , PRINGLE p. 218. *Nov.*

a l'odeur de la camomille, & remédie à la colique. L'infusion aqueuse est d'un usage fréquent dans les coliques des femmes, qu'elle calme presque toujours. La teinture spiritueuse a un goût différent. Les anciens vantoient l'huile cuite avec cette plante, dans la phrénésie, comme ARÉTÉE; NICOLAI la donne comme adoucissante & resolvante. ALEXANDRE de Tralles prescrit un cataplasme de son, cuit avec le jus de camomille, dans la pleurésie.

CELSE dit qu'elle croit dans les haies des jardins, qu'elle est odorante & amère. PLINE dit qu'elle est utile dans les inflammations. Il parle d'une autre espèce qu'il appelle *Perdicium*, dont la feuille est semblable à celle du basilic, mais d'un verd plus foncé, & que Minerve l'ayant montrée en songe à Périclès, celui-ci s'en servit pour guérir un vieillard tombé d'un toit.

COMPOSÉES RADIIÉES.

SUBSECT II. À PLACENTA ÉCAILLEUX.

a. À semences nues.

102. *CHAMÆMELUM*. CAMOMILLE ROMAINE.

Les feuilles sont un peu velues, avec des nervures dures, empennées; les folioles ailées, ce les de la dernière division lancéolées & découpées.

Chamamelum odoratum DODON. coron. p. 243.

Anthemis nobilis. LINN.

Je ne suis pas trop sûr que cette plante appartienne aux naturelles de la Suisse. Il est vrai qu'il y en avoit un échantillon parmi les plantes de Mr. CONSTANT, avec la note qu'elle avoit été cueillie en *Chamblande*, près de Lausanne, & sur les chemins du côté de *Féchy*. Mais elle croît aussi à *Rome*, à *Tivoli* & aux environs de *Dreuz* en France, où elle est spontanée. On dit aussi l'avoir trouvée autour de *Sion* en Vallais.

Cette espèce répand une odeur agréable & aromatique ; elle possède les mêmes vertus que la précédente, mais dans un plus grand degré d'activité, on l'employe cependant moins que la commune. Ses qualités résident pareillement dans l'huile essentielle qu'on tire de son calice ; au reste cette huile ne sort pas bleue de l'alembic comme celle de camomille commune, mais elle est en plus grande quantité. L'eau qu'on en retire à la distillation est bonne, comme on doit l'attendre d'une plante odorante, & TRILLER en fait grand cas. TRALLIEN la recommandoit dans la syncope. Elle rend l'appétit aux chevaux, est fort utile dans la colique & dans la diarrhée qui vient de relâchement, & ne convient pas dans la fièvre, suivant CULLER, parcequ'elle est trop foible & qu'elle passe volontiers par les felles.

104. *CHAMÆMELUM*. LA CAMOMILLE PUANTE OU MAROUTE.

Ses feuilles sont glâbres, doublement ailées, leurs

nervures foliacées ; les folioles lancéolées , & les graines raboteuses.

Chamamelum fatidum C. B.

Anthemis Cotula. LINN.

Elle est à Berne , aux environs de *Roche* , d'*Ivor-ne* , &c. dans les champs & au bord des chemins.

Elle pue en effet , & ne doit pas avoir meilleure odeur dans les terrains maigres. On l'emploie communément en place de camomille dans les lavemens , & même dans les épithêmes émolliens. LOBEL dit qu'étant sèche elle pousse les urines , évacue la bile noire , & dégage le poumon. La décoction de la maroute bûe en grande quantité provoque la sueur , tellement qu'un gouteux presque paralytique s'est guéri par ce moyen. Je crois cette espèce de camomille celle que DETHARDING préfère à la romaine , dans le traitement des femmes hystériques. L'auteur de *l'essai sur la putréfaction* dit , que la camomille des bois prévient un peu plus efficacement la pourriture que celle des jardins , mais celle-ci même ne possède pas cette propriété à un haut degré. Mr. ZIMMERMANN place son infusion théiforme au premier rang après l'opium pour la vertu de dissiper les douleurs de la dysenterie Broyée & appliquée sur la peau elle y excite de l'exulcération.

105. CHAMÆMELUM. ŒIL DE BŒUF.

Ses feuilles sont ailées , velues , les folioles simples , lancéolées.

Buphthalmum MATTHIOL. p. 909.

Anthemis tinctoria. LINN.

Il n'est pas aussi commun en Suisse qu'à Göttingue. Je l'ai cueilli à Bâle près du Rhin, & C. BAUHIN dans des buissons près des masures d'Augst, & pas loin de Riehen. J. BAUHIN dit qu'il croît devant la porte *Steinenthor*.

Il a à-peu-près l'odeur & les vertus de la camomille. On vante sa poudre dans l'ictère & le misérère, prise à la dose de deux dragmes. Il est diurétique. Il donne à la laine une belle couleur jaune.

107. *ACHILLEA.* LA MILLEFEUILLE.

Ses feuilles sont divisées & subdivisées, les folioles de la première division sont longues & égales, celles de la seconde fendues en trois & en cinq.

Millefolium terrestre minus Dioscoridis. TABERNÆM. p. 130.

Achillea Millefolium. LINN.

La variété à fleur couleur de chair & pourpre, croît en abondance auprès des chemins.

La variété qu'on appelle *Millefolium odoratum minus Monspeliensium*, croît au château de Sion & sur les chemins des environs de Branson, où je l'ai cueilli.

Celle à fleur blanche appelée *Millefolium alpinum* CLUS. Pann. p. 562. a été trouvée sur le mont Gemmi.

Elle est un peu astringente & aromatique, rem-
plie

plie de terre-principe, enforte que c'est dans son mucilage que résident ses propriétés; ses extraits aqueux & résineux ne sont cependant pas sans vertu. Elle fournit à la distillation une eau bleue, sur laquelle surnage une huile aussi bleue, d'une odeur pénétrante *. Cette eau *cohobée* & distillée une seconde fois fort bleue de l'alambic, *méthode* que NEUMANN loue, à moins qu'on n'aime mieux ajouter à la force de cet esprit en y mêlant de l'extrait. La teinture spiritueuse de la millefeuille & son extrait fait avec l'esprit de vin, valent mieux que la teinture ou son extrait aqueux, ils sont plus balsamiques, & STAHL faisoit plus de cas de cette teinture, que d'autres qui la regardoient comme inférieure. Le sel de cette plante contient du soufre & de l'alcali volatil.

La variété *b* est très-bonne pour les plaies récentes. Son infusion est efficace dans la fièvre erratique, dans le *tétanos*, dans la fièvre qui vient d'une gale rentrée, dans les violentes douleurs de la tête.

On vante le jus de millefeuille à la dose de quelques onces, pour arrêter l'écoulement des fleurs blan-

* CARTHEUSER ajoute que la millefeuille qui a cru dans un terrain gras donne une huile bleue, mais que celle qu'elle fournit lorsqu'elle est venue dans un terrain maigre est jaune: *mat. med. part. post.* p. 121. Mr. SPIELMANN dit que cette plante ne lui a point fourni d'huile bleue. *Infl. chem.* p. 188. C'est sur-tout des fleurs que NEUMANN la tiroit P. 3. p. 368.

ches & des gonorrhées , comme aussi les hémorrhagies , & pour remédier aux vices des poumons. Le même suc pris à la dose d'une cuillerée par jour , a guéri un cancer , de manière cependant qu'il restoit un noiau dur. Mr. MAUMERY a trouvé l'infusion de millefeuille très-efficace dans la colique , la suppression des lochies , dans les convulsions qui suivent l'accouchement , & dans les accidens qui surviennent après un accouchement laborieux , dans la passion hystérique & dans l'hernie avec étranglement. Suivant Mr. MONGIN MONSTROL h. C. la millefeuille mâchée corrige l'acrimonie du pied-de-veau & apaise les douleurs qui en résultent. BUCHWALD dit s'être bien trouvé de son usage , pour supprimer un flux hémorrhoidal dont il étoit incommodé * ; d'autres la disent utile dans l'hémoptysie , dans les pertes rouges des femmes , dans l'hémorrhagie du canal intestinal , survenue après de trop grands efforts **. Son infusion théiforme , jointe à l'application de ses feuilles hachées , m'a très-bien & promptement réussi au défaut de l'arnica de montagne , pour guérir les accidens d'une chute de dessus un arbre. Le mal étoit sans secours depuis trois jours. V.

Elle aide à la cicatrisation des plaies qu'on fait dans l'opération de la taille. STAHL ne se servoit

* p. 178. STAHL l'employoit en infusion théiforme ; de *specif.* p. 33.

** CHOMEL *plant. medic.* p. 514. en en donnant le jus à la dose de six onces.

fréquemment d'autre remède à titre de tonique & de stomachique *; de même que T. HOFMANN dans les fièvres intermittentes, l'affection hypochondriaque, la phthisie, & d'autres maladies. Au rapport de KELLNER l'usage de la millefeuille mêlée avec le scordium & le miel a guéri la phthisie. Son infusion bue comme le thé, est en usage contre les cardialgies, la suppression des lochies, & les douleurs de la colique; on la cuit avec le Kina pour les maladies du poulmon. STAHL la dit spécifique dans les douleurs des hémorrhoides aveugles. On recommande l'onguent qu'on en prépare pour la même incommodité. WELSCH donne l'eau vineuse de millefeuille aux personnes sujettes à la pierre.

Cette plante plait assez aux bestiaux **, elle est utile dans la gale des brebis.

109. *ACHILLEA*.

Ses feuilles sont cotonneuses, deux fois ailées, les folioles de la première division écartées, celles de la seconde mi-ailées.

Nobile Millefolium TRAG. p. 476.

Achillea nobilis. LINN.

Cette plante se trouve au bord des champs près de *Hafgen*, & dans des endroits sablonneux près

C 2

* BUCHWALD lui assigne le premier rang parmi les vulnéraires. p. 129.

** SCHREBER dit qu'ils l'aiment. *Saml.* III. p. 57.

du pont de la *Wiese*. Du côté d'*Alschweiler*, *Hägenheim* & *Neurweyher*, suivant Mr. LA CHENAL. Elle croît en abondance le long des chemins de *Bienne* entre les vignes, & à *Neufchâtel*. Dans le Vallais autour de *Gonthey* & ailleurs : enfin dans les lieux chauds & au pied du mont *Jura* ; à *Mulhouse* sur les hauteurs les plus élevées, suivant Mr. HOFER.

On devroit l'employer en médecine, comme promettant beaucoup plus d'efficace que les espèces communes.

112. *ACHILLEA*. GENIPI.

Aux feuilles divisées, les folioles simples, glâbres, marquées de points.

Affenzo III. *alpino umbellifero* PONA Bald. Ital. p. 120.

Il croît au sommet des Alpes, çà & là dans le *bas-Valais*, à *Jemant*, sous la dent de *Morcle*, dans le gouvernement d'*Aigle*, sur le mont *St. Bernard*, sur le *St. Gotthard*, sur la *Fourche*, au-dessus de *Bagnes*, sur le mont *Speluga*, à *Rosshoden*, sur le *Kahlenberg*, *Stafelberg* & *Saintplomb*, dans les montagnes de la droiture de *Pregell*, suivant SCHEUCHZER, sur le mont *Braulio*, suivant J. GESNER, & sur le mont *Bernina*, au rapport de Mr. DICK.

C'est cette espèce qui est le vrai *Génipi*, renommé dans les Alpes : & c'est en vertu de son odeur exquise qu'on l'emploie comme thé pour exciter la

ſueur, il eſt échauffant, cependant, & peut nuire facilement aux pleuritiques qui ont beaucoup de fièvre *.

117. *ACHILLEA*. L'HERBE À ÉTERNUER.

Ses feuilles ſont linéaires, lancéolées, la bordure en manière de ſcie, à denture très-aiguë.

Ptarmica CAMER. *Epit.* p. 354.

Achillea *ptarmica*. LINN.

Elle croit communément dans les prairies un peu humides.

Son odeur eſt âcre, aromatique. Elle fait éternuer & ſaliver quand on la mâche; BOERHAAVE la dit bonne dans les obſtructions muqueuſes de la gorge. On ſe ſert de ſa racine en place de celle de pyrêthre. Le bétail l'aime aſſez,

* Mr. NEUHAUS eſt de cet avis, de même que Mr. TISSOT dans ſon *Avis au peuple*.



P L A N T E S

À F L E U R C O M P O S É E .

SECTION II. FLOSCULEUSES.

SUBSECT. II. À PLACENTA GARNI DE POILS.

124. *ABSINTHIUM*. LA GRANDE ABSINTHE , ALOYNE.

LES feuilles en font blanchâtres , divisées , les premières folioles bilobées , les secondes découpées , lancéolées , les fleurs pendantes , disposées d'un côté en épis velus.

Absinthium CAMERAR. *Epit.* p. 652.

Artemisia absinthium. LINN.

Elle croît sur les chemins d'*Aigle* & du *Vallais* ; mais on la trouve sur-tout en très-grande abondance au-delà de *Lavey* , en faisant le tour du rocher sur lequel sont bâties les cabanes de *Morcle*. On la trouve aussi entre *Loèche* & *St. Pierre* le long des chemins du pays des Grisons. Elle est commune dans la province de Pont d'où SALADIN & MÉSUÉ prétendent qu'elle est venue en Europe.

L'absinthe est odorante , amère , aromatique , ses feuilles sont cependant plus amères & plus actives que les fleurs ; ses racines n'ont point d'amertume , sont aromatiques , chaudes & bonnes pour l'estomac.

Suivant SANCTORIUS, il croît à Rome dans les murs une absinthe astringente. Les fleurs de cette plante ont néanmoins plus de vertu lorsqu'elles ne sont pas encore écloses, & donnent davantage de sel volatil : l'absinthe verte fournit plus d'huile. L'eau distillée des feuilles retient l'odeur de la plante, & l'huile essentielle qui se trouve dans l'eau spiritueuse est de nature alcaline : & même le sel volatil concrét va jusqu'à une dragme sur une livre. Il y aura plus d'acide dans cette première eau si vous y ajoutez les fleurs. Le sel fixe d'absinthe est purement alcalin ; suivant STAHL ce sel contient de l'acide. L'infusion vineuse possède toutes les vertus de cette herbe *, il en est de même de la teinture, qu'on réitère en renouvelant chaque fois l'absinthe ; je la trouve plus agréable extraite de cette manière avec l'eau de cerises. LUDOVIC vante celle qu'on obtient par la fermentation avec le miel **. Elle acquiert plus de force en y délayant l'huile essentielle. La graine distillée donne un esprit bleu ; elle n'est guères d'usage intérieurement. L'absinthe perd ses qualités en la cuisant dans l'eau, parcequ'elles consistent dans les parties odorantes ; le sel qu'on retire après cette coction est insipide, il offre à la vue des parcelles cubiques. Suivant BELLINI le sel essentiel d'absinthe présente à la vue des portions de pyramides éxagones réunies par les ba-

C 4

* PLINE a déjà parlé du vin d'absinthe, L. XXVII. c. 24. & CELSE aussi, L. VIII. c. 21.

** *Oper.* p. 216. FEHR le fait fermenter avec le seigle.

ses opposées. Il est parlé de l'extrait aqueux d'absinthe dans la Pharmacopée de Londres p. 3. Mr. BUCHOZ vante beaucoup le fyrop préparé avec cette plante.

C'est un des plus excellens stomachiques, en tant qu'elle rétablit le ton des fibres lâches de l'estomac; elle est d'un grand secours dans les crudités qui viennent d'acides, ou dans celles des hypocondriaques: son usage à la longue prévient la goutte, ce que j'ai éprouvé sur moi-même *. C'est en vertu des mêmes propriétés que j'ai fait usage de son extrait dans la jaunisse, & du vin d'absinthe dans l'hydropisie commençante, ce qui m'a très-bien réussi; elle même a suffi seule à de célèbres médecins pour opérer la guérison de cette maladie. J'ai guéri en peu de tems une jaunisse idiopathique avec la seule infusion d'absinthe: il survint sur la fin une dysenterie bilieuse qui fut d'abord adoucie par des lavemens d'herbes émollientes & de camomilles. V. Il ne me paroît pas qu'elle soit purgative, & je ne crois pas qu'on se soit assez assuré de sa vertu narcotique, & du défaut qu'on lui attribue de nuire aux yeux. J'ai usé pendant plus d'un mois d'essence d'absinthe simple, mais bien saturée & aiguillée d'un peu d'alcali, pour détruire les acides amassés dans mon estomac. J'en prenois une cuillerée à soupe trois fois par jour, sans cependant que cela ait pu détruire entièrement les acides. Un mélange de li-

* C'est dans cette vue que CHARLES V. en faisoit usage. DESSENIUS p. 845.

maille de fer avec de la craie, du kina & du tartre vitriolé pris à grandes doses m'a beaucoup mieux réussi. Mais j'ai très-bien remarqué que ce long usage de l'extrait d'absinthe n'avoit pas nui du tout à mes yeux, quoiqu'ils soient très-foibles. V. Le jus d'absinthe pris à la dose de quatre onces a évacué de la bile, mais pas en grande quantité.

Il faut aussi renvoyer à d'ultérieures expériences, pour s'assurer si l'absinthe a réellement la propriété qu'on lui attribue, de chasser le calcul. BOLUS DEMETRIUS, au rapport de THEOPHRASTE, disoit que les moutons du royaume de Pont n'avoient point de fiel, à cause de l'absinthe qui croît dans ce pays.

Elle a domté des fièvres intermittentes *, qui avoient résisté à l'écorce du Pérou : il en existe un témoignage en faveur de son suc exprimé & donné à la dose d'un scrupule avec de la thériaque, de même que de quelques gouttes de son huile. MÉSUÉ la donne à ceux qui ont l'haleine puante. Elle nuit dans la trop grande crispation des fibres & aux tempéramens chauds. Je lis que les chevaux de l'armée Russe ont péri dans un jour pour avoir brouté de l'absinthe autour d'*Afracan*. Elle est ennemie des vers, elle tue même les anguilles qui naissent dans le vinaigre. Les anciens la donnoient en décoction **. La bière qu'on a cuit avec de l'absin-

* Il s'agit ici d'une absinthe d'Espagne. QUER *Span.* II. p. 146.

** MÉSUÉ en donnoit jusqu'à huit onces.

the au lieu de houblon est moins goûtée, & enivre davantage. Elle est assez pénétrante pour donner de l'amertume au lait des vaches qui en ont mangé. Cuite dans les vins foibles elle les empêche de tourner à l'aigre. Je ne crois pas que son sel lixiviel ait quelque chose qui le rende différent des autres sels de ce genre *. PECHLIN le dit un peu amer, mais GMELIN avertit qu'il est alcalin. PARACELSE s'en est servi contre la fièvre quarte. Cuite avec le vin, la grande absinthe entre dans les fomentations auxquelles on a recours pour arrêter la gangrène: on l'emploie aussi à l'extérieur pour nettoyer les ulcères froids.

L'infusion d'absinthe est salutaire aux brebis qui broutent dans des pâturages marécageux; elle est utile pour le traitement des fistules, & après qu'on a ouvert des tumeurs contagieuses.

126. *ABSINTHIUM*. GENIPI BLANC.

Dont les fleurs sont axillaires, les feuilles étroites, garnies de poils, ailées, les ailées fendues en trois & en cinq.

Assenzo alpino IV. PONA *baldo* p. 21.

Artemisia rupestris. LINN.

Cette espèce n'est point rare sur les Alpes, dans les lieux pierreux & entre les rochers. Sur le mont *Scheidex*, *Mettenberg*, *Gemmi*, *Liofön*, *Enzcin*.

* Elle est utile pour corriger le suc amer de la cassave. HUBERT de la rac. de cassave.

das, *Surchamp*, *Richard*: outre cela sur le mont *Culand*, *Prapioz*, *Darhon*, *Dunggel*, *Audon*, *Sannetfch*, *Joch*; sur le mont *St. Bernard*, & dans les montagnes de la vallée de *Lie*.

Son odeur annonce aussi un aromate agréable. Son infusion s'emploie également dans la pleurésie *, les fièvres intermittentes, la suppression des règles, & pour la consolidation des plaies. On l'appelle *Génipi blanc*, & ceux du Grindelwald lui donnent le nom de *Gäbuse*.

III. A RECEPTACLE NUD.

129. ARTEMISIA. LA PETITE ABSINTHE PONTIQUE.

Les feuilles en sont divisées & subdivisées, les folioles parallèles, cotonneuses.

Absinthium ponticum CAMERAR. *Epit.* p. 454.

Artemisia pontica. LINN.

On disoit cette espèce assez commune, mais il s'est trouvé qu'il s'agissoit du *Génipi blanc*. Cependant Mr. SCHINZ l'a cueillie sur le mont *Beverin* chez les Grisons. On la trouve dans les montagnes au-dessus de *Couvet* vers le septentrion, au cul des *Roches* près du *Locle*.

Elle est plus aromatique que l'absinthe vulgaire, & moins amère: elle transmet ses vertus à l'eau par

* BERGSTRAL *Svensk Læd tidn*, 1751. qui appelle cette plante du nom de *abf. candidum humile*, mais cette espèce est fort rare.

la distillation ; son huile éthérée est moins amère que celle de la grande absinthe : elle fournit outre cela une autre huile adipeuse , & une portion de fel volatil urineux. Je la crois aussi plus utile en qualité de plante aromatique. C'est avec cette plante que d'habiles gens préfèrent de préparer l'essence & l'huile d'absinthe. GALIEN préféroit aussi l'*absinthe pontique*, comme plus aromatique , si du moins c'est cette espèce à laquelle le nom de pontique appartient.

130. ARTEMISIA. L'ARMOISE.

Ses feuilles sont divisées, cotonneuses par-dessous, les ailes bordées de dents aiguës , les fleurs en épi paniculé & droit.

Artemisia rubra TABERNÆM. p. 7. & *alba* p. 7.

Artemisia vulgaris. LINN.

b. Variété à fleurs couleur de soufre, de VAILLANT.

c. A fleurs bigarrées de ZANNONI p. 24. tab. 17.

Il n'est pas sûr qu'elle soit indigène, quoiqu'on la trouve dans les décombres , auprès des haies , & qu'elle croisse au bord des rivières. Il paroît au moins qu'elle est certainement indigène des Indes & du Japon.

Cette plante est âcre & aromatique , & outre le fel & l'esprit qu'on en prépare à l'ordinaire, elle fournit une huile adipeuse , & une bonne quantité de fel volatil urineux. Son fel fixe est alkalin. Elle a passé de tout tems pour être emménagogue * & à

* TCU RHYNÉ parle de ses feuilles vertes en décoction. *Arthrit.* p. 133.

raison de cette qualité on la prescrit en infusion, sur-tout dans du vin, & en forme de bain. On lit qu'elle a même procuré la sortie du fœtus; ce qui à la vérité est exagéré: on croira plus aisément qu'elle excite les lochies, & qu'elle dissipe les douleurs qui suivent l'accouchement. Je trouve dans MULLER que les Persans cuïssent la graine d'armoïse & en préparent ainsi une gelée utile dans les pétéchies & les fièvres malignes. L'infusion de ses feuilles a domté l'hydropisie. On vend dans les boutiques son eau distillée: mais l'esprit qu'on en retire par la fermentation est plus puissant, & agréablement aromatique. CARTHEUSER le dit plus foible. On en vante l'usage extérieur en fomentation, dans les plaies d'armes à feu & les brûlures: on en prépare des bains propres à réparer les forces perdues dans les maladies chroniques. Le coton du Japon *Moxa* est le produit de la moëlle dans la tige de l'armoïse, on en a des témoignages sûrs; on en forme des méches coniques qu'on fait brûler sur la peau, & qui dissipent ainsi les douleurs de la goutte *. Les char-

* RUMPF L. VIII. c. 54. dit que ce coton se prépare avec l'armoïse de la Chine à larges feuilles. Ten RHYNE p. 26. dit qu'on le fait en broyant entre les mains les sommités sèches de cette plante, dont on met à part la moëlle après en avoir jetté les fibres. C'est mal-à-propos que les Jésuites le nient dans le *recueil d'obs. curieuses* II. p. 114. 115. Car il est confirmé que la *Moxa* est due à notre armoïse, par CLEYER ad SCHEFFER *introd.* n. 14. & dans les *Eph. nat. cur. Dec. II. ann. 4. obs. I.* & par Ten RHYNE *arthrit.* p. 96. Enfin le célèbre OSBECK a vu dernièrement notre armoïse croître à la Chine; p. 242. Voy. aussi BIRCH. T. IV. p. 119.

bons qu'on dit avoir trouvé à côté des racines de l'armoife *, n'étoient peut-être que de vieilles racines.

132. *TANACETUM*. LA TANAISIE.

Aux feuilles divisées, les folioles demi-ailées, bordées de dents aiguës.

Tanacetum TRAG. p. 158.

Tanacetum vulgare. LINN.

b. Variété dont les feuilles sont frisées à leurs bords. TABERN. p. 10.

Je la crois exotique, car elle n'étoit pas encore spontanée du tems de GESNER. Je lis à la vérité dans SCHEUCHZER qu'on doit l'avoir trouvée sur les hautes montagnes des Grisons, je ne l'ai jamais vue sur les Alpes. On la trouve au bord des rivières, près des fossés & des murs. Elle croissoit en abondance sur les murailles au-dessous du grand temple de Berne, à *Avenches*.

C'est une plante amère, aromatique, & qui a de l'affinité avec les absinthes. Son suc rougit le papier bleu, & son sel fixe retient encore une portion d'acide. C'est pourquoi elle affermit le ton des parties solides, & excite les forces vitales : elle provoque la sueur, & elle fortifie l'estomac. Son suc pris à la forte dose de quatre onces est aussi utile dans la cachexie que l'absinthe ; comme aussi dans les

* BUSCHOFF dans un livre qu'il a écrit sur cette matière. GUILLAUME TEMPLE l'a éprouvé sur lui-même.

fièvres intermittentes. Mr. RAZOUX l'a donné inutilement dans ce dernier cas. On donne une dragme de ses fleurs sèches aux femmes hystériques comme un excellent remède. On compte beaucoup sur les effets de la décoction chaude de Tanaisie dans du vin blanc, pour la goutte remontée. On croit que cette plante tue & chasse les vers, sur-tout si l'on fait usage de ses jeunes tiges ; sa graine n'est pourtant pas le véritable *semen contra*. Suivant Mr. BOURGEOIS, médecin à Yverdon, les sommités de Tanaisie en infusion ou en décoction, font un excellent vermifuge ; ce remède a une amertume & une odeur désagréables. Je lis dans BOCCONE * qu'elle est diurétique. On donne son suc dans la pleurésie, & son eau amère dans les rhumatismes. On fait mention de son usage externe, qui consiste à l'appliquer cuite dans du vin, pour prévenir l'avortement, fortifier l'embryon, & appaiser les fausses douleurs. La vapeur de sa décoction reçue par le bas doit être utile pour dégager l'écoulement des menstrues, & j'apprens que dans le Nord on en prépare un bain dans lequel on fait entrer les femmes avant leurs couches. BOCCONE dit que ses feuilles pilées & mises entre la tête & le bonnet soulagent les voyageurs. Cependant les médecins l'ordonnent rarement.

* BOCCONE *mus. di fis.* p. 191. Prise en infusion elle a même réussi à dissiper une enflure hydropique ; *descript. des plantes usuelles.* p. 417.

COMPOSÉES. FLOSCULEUSES.

SUBSECT. III. À RECEPTACLE NUD.

À semences aigrettées.

136. *EUPATORIUM*. L'EUPATOIRE.

Avec feuilles ovato-lancéolées, ternées.

Eupatorium Avicenna. FUCHS. p. 265.*Eupatorium connabinum*. LINN.

b. Variété aux feuilles entières.

La première de ces variétés se rencontre communément dans les lieux humides : j'ai trouvé la seconde au-delà de *Lavey* en allant vers les *Isles* ; & aussi à *Geinsheim* dans le Palatinat.

Son odeur est âcre & sa faveur des plus amères. Outre les liqueurs acides qu'elle fournit à la distillation elle donne une assez grande quantité de sel volatil urineux, elle donne aussi de ce sel en forme sèche, & une huile adipeuse. Suivant une expérience de GESNER, une piécée de sa racine prise en decoction purge & fait vomir ; effet qu'on est étonné que CHOMEL n'ait pas observé ; mais peut-être a-t-il donné ce remède à une plus petite dose. C'est un remède familier aux paysans dans la jaunisse, la cachexie & l'hydropisie ; ils se servent même de l'infusion des fleurs de cette plante après la ponction. BOERHAAVE dit que l'infusion d'Eupatoire guérit les ulcères putrides des jambes & les fièvres intermittentes. La dose de son suc est d'une once, & on donne une dragme de son extrait. TOURNEFORT dit

dit qu'en Turquie les pionniers n'employent point d'autre remède pour se guérir du scorbut. En fomentation il est vulnéraire, & on l'employe avec succès pour le traitement des jambes hydropiques, & du scrotum tuméfié. RIEDLIN parle d'une tumeur du pied dissipée par ce topique.

138. *PETASITES*. LE PÉTASITE. Herbe
aux Teigneux.

Les fleurs sont disposées en épis ferrés, les fleurons hermaphrodites.

Tussilago petasites. LINN. BLAKWELL. tab. 222.

b. Variété à fleur blanche, celle dont le calice est blanchâtre est une véritable variété, qui croît dans la vallée *Châpuise*.

Elle est commune çà & là le long des ruisseaux.

Sa racine est âcre, aromatique, d'une saveur qui n'est pas désagréable, & résineuse si on la tire au printemps. On la met au nombre des alexipharmques; elle provoque la sueur; on en fait cas dans l'asthme. En tems de peste on l'applique pilée sur les bubons: on l'employe sous la même forme dans le traitement de la goutte. La vapeur de sa décoction est encore bonne pour dissiper l'humeur gouteuse. Les bestiaux s'accommodent assez du pétasite récemment fauché.

140. *PETASITES*. LE GRAND PÉTASITE.

Ses fleurs sont en épis, pendantes; plusieurs sur un pétiole, à calices inégaux, avec un très-petit nombre de fleurons hermaphrodites.

Petasites major floribus longis pediculis insidentibus. DILLEN hort. Eltham. p. 309. ic. 237.

Tussilago hybrida. LINN.

Il croît à Göttingue près de la papetterie de *Wenden*. Autour de la *Birse* & de la *Wiese*, selon Mr. LA CHENAL. Presque par-tout près de *Suze*. Dans les lieux montagneux du Jura, au moulin de *Renens*, le long de la *Broye* près de *Payerne*; mais on le trouve en abondance au-dessous des Alpes, à *Chapuisé*, & à *Ormond dessus*.

Le Pétasite plaît beaucoup aux abeilles. Les vertus médicinales de sa racine résident dans l'extrait aqueux, qui est balsamique, foible, un peu doux, avec quelque amertume. L'extrait spiritueux retient l'odeur particulière à cette plante; il est glutineux & un peu amer.

143. PETASITES. LE TUSSILAGE OU PAS D'ANE.

Sa hampe ne porte qu'une seule fleur qui est radiée.

Tussilago CAMERAR. Epit. p. 490. 491.

Tussilago Farfara. LINN.

Rien n'est plus fréquent que cette plante dans les terrains argilleux, humides, aux bords des chemins, & sur les terres forties des fossés.

Son sel fixe conserve de l'acidité. On dit que ses feuilles visqueuses & un peu amères sont adoucissantes & apéritives: on les employe dans les maladies de la poitrine, dans la toux, la phthisie, l'asthme,

infusées avec les fleurs, ou cuites avec de l'eau; on la fume enfin comme du tabac *; on croit cette fumée utile pour la toux, & cela depuis les tems les plus reculés qu'on en fait cet usage **. On en a donné avec succès la décoction aux écrouelleux. On en recommande le suc pris en abondance pour le calcul. CARTHEUSER a trouvé dans sa racine des principes semblables à ceux de la *dent de lion*. On forme des mèches avec le duvet cotonneux de ses feuilles. Sa racine est bonne à manger, suivant CARDAN.

153. *FILAGO*. L'HERBE À COTON.

Dont la tige est fourchue, les fleurs en corymbe sphérique, naissant de l'angle de la bifurcation:

Gnaphalium FUCHS. p. 222.

Filago germanica. LINN.

D 2

* PLINE parle de la vapeur, *vapor* L. XXVI. n. 16. & ailleurs L. XIV. n. 83. *radicis nidor*, c'est-à-dire, l'odeur de la racine en combustion. DIOSCORIDE conseille l'un & l'autre, & *foliorum fumus* & *radicis suffitus*. BRASSAVOLA indique la fumée du tussilage sec tirée par la bouche, *rat. vict.* n. IV. Add. BUCHWALD p. 279. AURELIEN *tard.* II. c. 7. avoit déjà rejeté le conseil que LUCIUS donnoit d'user de cette fumigation.

** MARCELLUS fait cas du tussilage, *ungula equi*, pour la toux. Un héctique s'est guéri en ne faisant usage que du pas d'âne avec un peu de pain. KRAMER *med. milit.* II. p. 175. Sa racine récente est excellente dans les fluxions catarrhales de la poitrine. DETHARDING *method.* p. 154.

On la trouve dans tous les champs parmi le chaume.

Le peuple l'emploie en divers endroits comme astringente, pour la diarrhée & la dysenterie. On dit aussi qu'elle a de l'efficace contre les maladies vermineuses.

157. *FILAGO*. LE PIED DE CHAT.

Dont la tige a plusieurs rameaux rampans en forme de fouets, les deux sexes sur des pieds différens, tous les fleurons hermaphrodites *.

Pilosella minor DODON. p. 68.

Gnaphalium dioicum. LINN.

Les médecins l'employent sous les noms d'*Hispidula* & de *Pilosella*, pour tarir les fluxions d'humeurs sur la poitrine, & on en recommande l'usage pour la toux des enfans. On en prépare un sirop dans les boutiques **. C'est une plante un peu astringente.

* DILLEN. *Eph. nat. cur. cent.* VI. p. 78.

** GEOFROI III. p. 525.



PLANTES À FLEUR COMPOSÉE.

À ÉTAMINES RÉUNIES.

TOUS LES FLEURONS TUBULEUX.

SECTION IV. CAPITÉES, soit à têtes d'Artichaut.

VAILLANT *Mém. de l'Acad.* p. 149.

SUBSECT. II. SANS CALICE PARTICULIER.

a. Tous les fleurons hermaphrodites.

159. *ONOPORDON* *. L'ÉPINE BLANCHE.

À tige ailée, feuilles ovales, dentées, les dents anguleuses, garnies de pointes.

Spina alba FUCHS. p. 57.

Onopordon acanthium. LINN.

b. Variété à fleur blanche TABERN. p. 687. &c. qui croit sur le mont *Schin* près de *Rätzens*; je l'ai trouvée à *Morat*.

Elle croit sur les chemins de la Suisse entre *Berne* & *Geneve*, près du village de *Gumminen*, le long des chemins du territoire d'*Avenches*, aux environs de *Bâle*. En Valais elle est fort cotonneuse.

D 3

* Elle a conservé ce nom dans les deux Siciles. ANGUILLARA p. 145.

PIERRE BOREL vanloit autrefois l'efficace de son suc contre le cancer, efficace que le célèbre ELLER a ensuite confirmée par des expériences sur le cancer des lèvres, dans l'hôpital de Berlin ; Mr. ROSSI lui rend le même témoignage, mais il ne l'a pas trouvé assez actif dans le cancer au sein. VATER a certainement fait diminuer un cancer de cette espèce par le même moyen. Je crois qu'on emploie l'épine blanche dans le traitement des écrouelles, & que cuite dans du vin elle pousse les urines. WELSCH dit même qu'on en mange la racine à Rome, mais qu'il ne l'a pas trouvée bonne. HENRI donnoit deux fois le jour la grosseur d'une noix de cette racine dans l'empyème. Voyez ce que dit le célèbre GOELICKE de son analyse chymique *.

160. CENTAURUM. GRANDE CENTAURÉE OU RHAPONTIC VULGAIRE.

Aux feuilles pétiolées, lancéolées, échancrées vers leurs pédicules.

Rhaponticum alterum angustiori folio. LOBEL
ic. p. 285. 288.

Centauria Rhapontica. LINN.

Elle croit en grande quantité sur le mont *Aleffe* dans le bas Valais, au-dessus du mont *Fouly*. Dans les montagnes de *Pregell*, suivant SCHEUCHZER, à *Galanda*, au rapport de FABRICIUS. J. GESNER l'a trouvée en descendant le mont *Splugen*.

* De Onopordo, p. 18. 19.

CRATON vante son infusion vineuse pour l'affection hypochondriaque. Elle est bonne pour la diarrhée à cause de sa vertu tonique, quoique ROSENBERG la désapprouve.

161. LAPPA. LA BARDANE.

Variété a aux têtes cotonneuses.

b Aux têtes plus grandes & glâbres,

c Aux têtes glâbres, plus petites,

a. *Perfonata* f. *Lappa major altera* MATTHIOL.

p. 1155.

Aretium Lappa, LINN.

Les variétés glâbres sont plus communes en Suisse aux bords des chemins, en Allemagne ce sont les cotonneuses.

Ses racines sont comestibles, elles ont le goût de l'artichaut, avec une saveur douçâtre, un peu astringente, & quelques indices d'acide, elles sont propres à exciter au coït. On peut les manger avec les jeunes tiges après les avoir pelées & fait cuire comme des côtes de blettes. Les tiges sont douces & fournissent une bonne nourriture, quoiqu'on les néglige communément: mais les feuilles sont trop amères. La racine, la graine & les feuilles de Bardane donnent par le feu des liqueurs acides, & brûlées elles laissent un sel purement alcalin, mais suivant NEUMANN, elles contiennent point de nître; les semences donnent beaucoup d'huile, comme à l'ordinaire. L'extrait aqueux de cette plante

est légèrement balsamique avec un peu de salure *. La racine donne un extrait aqueux qui va à la moitié de son poids, le résineux va à un tiers : l'eau distillée est insipide. Il en est de même de l'extrait spiritueux. La racine possède une qualité doucement résolutive, & on lui attribue de provoquer la sueur & les urines sans aucun effort **.

C'est aussi en vertu de ces propriétés qu'on donne la tisanne de bardane dans les maladies aiguës, afin de favoriser l'éruption des éxanthèmes & de la petite vérole ; on la prescrit aussi dans la pleurésie, & dans la périéumonie. Elle est sudorifique & guérit quelquefois les fièvres intermittentes. Les François des provinces méridionales emploient communément cette même décoction dans le traitement des fièvres malignes, on en fait le même usage dans les Pays-Bas, & cela avec succès, suivant le témoignage du grand BOERHAAVE ; elle entre encore dans la composition des tisannes purgatives, appelées en France *tisannes royales*. Il est parlé de l'usage que les Polonois font de cette décoction contre le mal vénérien, dont ils se guérissent en la prenant le corps enseveli dans du fumier ; on dit même que HENRI III. a été guéri de cette maladie par le seul usage de la tisanne de bardane. On la prescrit encore pour la guérison de la goutte, & HILL la donne dans les accès de cette maladie ***.

* CARTHEUSER *mat. med. part. post.* p. 414.

** CARTHEUSER a de la peine à le croire.

*** Dans son traité sur cette matière, CHESNEAU rapporte un exemple de la goutte guérie par ce moyen. p. 409.

On faisoit aussi prendre autrefois cette racine cuite dans du vin, dans le même but. Elle a procuré la sortie d'une urine laiteuse. On en mange aussi la racine confite contre le calcul & la dysenterie. PREVOT donnoit quelques onces d'eau distillée de Bardane dans la pleurésie. Sa semence qui est fort amère fournit une émulsion utile dans la néphritique ; on donne aussi cette semence sans intermède, & elle pousse avec violence les urines. Mr. HILL parle de la vertu diurétique de la décoction de Bardane.

En Bourgogne les feuilles sèches de la Bardane se donnent comme alexipharmques & on les prescrit, dit Mr. DU HAMEL, à la dose d'une dragme. La racine de cette plante cuite dans du lait a guéri un pissement de sang avec des filamens dans les urines, & des douleurs de rhumatisme. Elle a réussi à Mr. RAZOUX donnée de même avec du lait pour dissiper l'ankylose.

On fait cas de l'application de ses feuilles à l'extérieur dans la céphalée, pour dissiper des tumeurs, pour les vomiques, & pour la goutte. Le bétail ne les broute pas. Les brebis se nourrissent cependant avec la *Bardane seule au Craux d'Arles*, & elles en mangent beaucoup.

181. *SILYBUM*. LE CHARDON MARIE.

Dont les feuilles ont des nervures blanches.

1. *Carduus Mariæ* TRAGI. p. 850.

Carduus Marianus. LINN.

Cette plante vient des jardins , d'où , jettée parmi les rebuts , elle reprend & se trouve assez souvent avec eux dans les décombres.

Ses semences qui sont amères & farineuses , sont mises au nombre des médicamens d'usage , & nous trouvons qu'on en a donné l'émulsion avec fruit dans les points de la poitrine , & pour résoudre le sang caillé. Les feuilles de cette plante sont amères & acides.

183. *CARLINA*. LA CARLINE ou CAMÉLÉON BLANC.

a. Dont la tige ne porte qu'une fleur.

Carlina altera DODON. *purg.* p. 440. TOURNEFORT tab. 285.

Carlina acaulis. LINN.

On la trouve dans les prairies incultes des montagnes & au-dessous des Alpes , dans l'*Emmenthal* entre *Eggiwyl* & *Tschangnau* , entre *Boll* & *Habcheren* , dans le *Wasserfall* & sur la M. de *Salve* , autour du lac de *Joux* , aux environs de *Ferrière* , dans les lieux montagneux du gouvernement d'*Aigle* , à *Ormond dessus* , sur la *Dent-de-Jamand* , & dans le *Simmenthal*.

La vertu de sa racine réside dans l'huile essentielle , & dans la partie résineuse ; cette huile est difficile à obtenir , mais la résine passe dans l'esprit de vin. Cette racine transmet encore ses vertus à l'eau par l'infusion. L'huile essentielle de *Carlina* va au fonds de l'eau ; cependant on peut avec beau-

coup de soin faire qu'elle y furnage. Les médecins vétérinaires sont ceux à qui elle est le plus connue, Suivant PREVOT elle purge donnée au poids d'une dragme, tandis que, suivant l'expérience de DONZELLI, elle doit exciter à l'acte vénérien. Les placentas charnus des fleurs de Carline peuvent aussi bien se servir sur les tables que ceux de l'artichaut, les montagnards du gouvernement d'Aigle les mettent au nombre de leurs mets, & je ne les ai point trouvés désagréables. Au reste la Carline a de commun avec la plupart des chardons, que leurs placentas ont une chair d'un bon suc, & sont comestibles.

En général les fleurs des chardons séchées fournissent un très-bon levain, pour faire le petit-lait.

C A P I T É E S.

SUBSECT. II. QUI ONT UN CALICE COMMUN.

LES RAYONS STÉRILES.

191. *CYANUS*. LE BLUET OU AUBIFOIN.

Ses feuilles inférieures sont de figure elliptique, dentées, les supérieures sont linéaires, les demi-fleurs sont très-larges.

Cyanus minor CAMER. *Epit.* p. 289.

On le trouve par-tout dans les bleds.

Les fleurs du Bluet promettent peu de vertus, elles n'ont presque ni goût, ni odeur; cependant on a cru que leur infusion aqueuse dissipoit l'inflammation des yeux, opinion qui n'est peut-être due

qu'à sa belle couleur; on lui a encore attribué la qualité de diurétique: on vante même l'eau distillée de Bluet pour les maladies des yeux.

Ses fleurs exprimées tandis qu'elles sont encore fraîches donnent une belle couleur bleu de ciel, que les acides rougissent, & qui verdit avec l'alcali. On prépare cette couleur pour la peinture, à-peu-près comme le safran. Il faut pour cet effet, choisir les fleurons neutres de la fleur, les imbiber de rosée, les faire sécher dans un four sur une toile de crin, les arroser avec de l'eau gommée, & en faire ainsi, petit-à-petit, un gâteau, qu'on retourne de tems en tems, en l'arrosant de nouveau, puis on le met en presse pendant quelques minutes, jusqu'à ce qu'il se soit converti en pâte solide, qui teint d'un beau bleu. Cette couleur n'étant pas solide, on ne peut l'employer que pour de petites choses: on en fait aussi une encre bleue. On teint aussi le sucre & les sirops d'un beau bleu céleste par le moyen du Bluet. RIEDLIN parle d'une foiblesse de la vue qu'avoit laissé après elle la cataracte, & à laquelle remédia l'eau de fleurs de Bluet appliquée sur les yeux, où l'on en fit entrer quelques gouttes *. Son infusion est un peu astringente & a quelque chose de visqueux.

La semence de cette plante est amère, & purge donnée à la dose de demi dragme.

* *Lin. med.* VI. p. 1352.

194. *CALCITRAPA*. LE CHARDON ÉTOILÉ
ou CHAUSSE-TRAPE.

Aux feuilles velues, ailées, les ailes dentées, les fleurs fécondes axillaires.

Carduus stellatus DODON. *purg.* p. 448.

Centaurea Calcitrapa. LINN.

Se trouve à Berne, au bord du chemin qui suit le ruisseau avant qu'il entre dans la ville, au pied d'une colline; sur le *Falkenplatz*, à Yevay, à Lausanne, à Yverdon, aux environs de Treicovagnes, à Grandjón, à Payerne au bord des chemins, au château Valeria, à Sion; elle est très-commune à Genève.

Toute cette plante est amère, & ressemble pour ses vertus au Chardon béni. On regarde en France l'écorce de sa racine comme fébrifuge, & on en donne dans cette intention une dragme infusée dans de l'eau, on croit aussi qu'elle procure du soulagement dans les maladies néphritiques. Une dragme de graine de Chardon étoilé pousse fortement l'urine, au point même de la teindre de sang. Le remède de Mr. DE BAVILLE consistoit en une dragme de poudre & d'écorce de racine de Chasse-trape infusée dans du vin blanc, qu'il donnoit dans la colique néphritique. Il est arrivé à Mr. BUCHOZ de donner ce remède inutilement. Cette écorce est un des meilleurs diurétiques. Ses fleurs ont une grande amertume, & leur infusion vineuse est fébrifuge aussi bien que le suc des feuilles.

P L A N T E S

À F L E U R C O M P O S É É .

ORDRE II. À ÉTAMINES SÉPARÉES.

CHAQUE FLEURON PORTANT SUR UNE SEULE
SEMENCE NUE.

DIPSACÉES de VAILLANT, *Mém.* 1722. p. 172.

SECTION I. À CALICE COMMUN.

198. *DIPSACUS*. LE CHARDON À BONNE-
TIER.

Dipsacus fullonum: LINN.

A têtes ovales entourées de feuilles arquées, les lames du receptacle terminées par des barbes droites.

On le trouve en quantité sur les chemins & au bord des fossés.

L'eau qui se ramasse dans les petites cuvettes que forment les feuilles autour de la tige, a la réputation d'enlever les taches du visage & de dissiper quelques maladies légères des yeux. Il entre dans la composition d'un antidote contre la morsure des chiens enragés*.

* *Act. Hafn.* II. obs. 110.

201. *Succisa*. LA SCABIEUSE DES BOIS
OU MORS DU DIABLE.

Dont la tige porte trois fleurs, les fleurs convêxes, les feuilles radicales ovales, les caulinaires lancéolées.

Succisa f. *Morsus Diaboli* MATTHIOL. p. 623.

Scabiosa succisa. LINN.

Elle se plaît dans les prés humides & à l'ombre des bois.

On en trouve une variété à fleur blanche près de *Yevay*, &c.

On en faisoit cas autrefois dans l'idée qu'elle étoit fudorifique & aléxipharmaque *; on la vantoit même contre la peste; mais ni l'odeur ni la saveur de cette plante ne promettent d'aussi grandes vertus, & elle ne répond point aux éloges que les auteurs lui ont donnés à titre d'antidote. Mr. LIETAUD la dit propre à dissiper le sang extravasé par quelque chute ou contusion, *sous la forme d'infusion ou de décoction*.

On s'en sert avant qu'elle ait fleuri pour teindre la laine en verd, en la faisant cuire avec elle: on donne aussi par son moyen cette couleur au lin avec lequel on la fait cuire, il y en a qui y mettent encore des cendres, puis on la met macérer

* Il est dit dans les *Transf. Phil.* que le suc du Mors du Diable est un antidote universel. n. 211.

pendant la nuit, après quoi elle donne sa couleur au lin. La plante sèche produit une couleur jaune.

206. *SCABIOSA*. LA SCABIEUSE DES PRÉS.

Aux feuilles pétiolées, ovales, lancéolées, dentées, les supérieures demi-ailées.

Scabiosa flore ex carulco purpureo. TABERNÆMONT. p. 158.

Scabiosa arvensis. LINN.

On la trouve par-tout dans les prés & les chemins.

Toute la plante est amère & d'un goût désagréable, son eau distillée a, suivant la Pharmacopée de Londres, une légère odeur de roses.

Elle passe pour sudorifique, vulnéraire, favonneuse. BOERHAAVE la recommandoit singulièrement dans les maladies de la poitrine, parcequ'il lui reconnoissoit la propriété de résoudre doucement & sans beaucoup d'effort: d'autres médecins lui assignent aussi le premier rang dans les mêmes maladies; & RIVINUS l'estimoit bonne dans l'empyème. ROD. CAMERARIUS dit qu'elle fait percer les vomiques & les abcès parvenus à maturité; & c'étoit dans cette vue que RIVINUS se servoit de cette plante. D'autres la prescrivent dans le traitement des ulcères, même véroliques, & en fomentations. Elle teint aussi la laine en verd.



P L A N T E S

DONT CHAQUE FLEURON PORTE SUR
UNE SEMENCE NUE.

SECTION II. SANS CALICE COMMUN.

A FLEURONS SOLITAIRES.

209. VALERIANA. LE NARD CELTIQUE.

Les feuilles entières, les radicales ovales, celles de la tige linéaires obtuses.

Nardus celtica f. *alpina* CLUS. *Pannon.* p. 514.

515.

Valeriana celtica. LINN.

Il n'y a pas long-tems qu'on l'a découvert en différens lieux des Alpes, sur-tout en Vallais, sur le mont *Dome* qui s'étend du côté de l'Italie, sur le *Grand lac*, à la droite du lac, sur les montagnes de *St. Nicolas*, mais en plus grande quantité dans les lieux couverts d'herbe au *Val-d'Aoste* : dans les terres noires. Sur le mont *Scheinberg Switens*, suivant Mr. SCHINZ.

Son odeur, qui est beaucoup plus forte que celle de la Valériane sauvage, promet aussi des vertus plus efficaces. Elle est cependant peu connue dans les pharmacies. Toutes les années on envoie, suivant HASSELQUIST, d'Allemagne en Egypte, jusqu'à

soixante tonnes de ce Nard, dont les Egyptiens se servent pour faire un onguent propre à maintenir la peau douce, MATTHIOLE dit qu'on l'emploie pour des bains. Cette plante étoit fort connue des anciens sous le nom de *Nardus gallica olusatris folio, caule cubitali geniculati, in purpura albicante, radice obliqua, avium pedes imitante*, d'autres la connoissoient sous le nom de *Phu* PLINII *. CELSE la fait entrer dans la composition antidote : AURELIEN en parle sous le nom de *Celtiberica*. Il en est fait mention dans les notes de RATEARIUS sur l'ouvrage de NICOLAUS, en ajoutant qu'elle est diurétique. COSTÆUS préfère ce Nard à celui des Indes. Je ne doute pas qu'il ne soit autant & même plus utile que la Valériane sauvage pour la foiblesse des nerfs. Les modernes l'ont négligé au point, qu'après le seizième siècle on n'en a donné ni figure ni description. Pris à la dose de deux dragmes il purge par en haut.

210. VALERIANA. LA VALÉRIANE SAUVAGE.

Aux feuilles ailées, les folioles dentés.

Phu minus CAMER. *Epit.* p. 22.

Valeriana officinalis. LINN.

Elle est très-fréquente dans les endroits où il y a

* L. XII. c. 12. Mais sa description n'est pas trop d'accord avec celle de notre plante.

de l'eau. Cependant on la rencontre aussi dans les hayes & les bois. Une de ses variétés, à feuilles étroites, croît dans des lieux plus secs. L'autre variété dont les feuilles sont plus larges & luisantes, vient dans des endroits plus humides.

Sa racine a une odeur singulière, qui tient le milieu entre le bon & le mauvais. CARTHEUSER dit que la vertu de cette racine réside dans sa partie résineuse, & la teinture qu'on en tire par l'esprit de vin, a le goût & l'odeur de cette plante; il en est de même de l'extrait spiritueux, qui est extrêmement abondant. Le célèbre HILL prépare aussi une teinture spiritueuse de Valériane. Il dit que cette plante contracte de l'amertume dans les bruyères, & veut qu'on la sèche & conserve avec soin. On en tire une si petite portion d'huile qu'à peine est-elle sensible. La racine de Valériane transmet à l'eau sa qualité amère & nauséuse, mais cette infusion en consistance d'extrait est fort nauséuse avec une saveur douce-amère. Nous préférons de faire prendre cette racine en poudre, formée sous laquelle COLUMNA dit s'être guéri lui-même d'une épilepsie née avec lui; on a conjecturé à la vérité, il n'y a pas long-tems, que ce grand homme étoit retombé dans son ancienne maladie, pour avoir renoncé pendant long-tems à ses travaux accoutumés. Mais le célèbre MARCHANT a donné avec succès cette même racine contre l'épilepsie, au poids d'une dragme & demi, & on a encore en faveur de ce remède les témoignages d'autres auteurs

célèbres *, on l'a même vu réussir contre une épilepsie dont les accès survenoient durant le coït **. Il est certain, d'après le rapport de plusieurs, que l'épilepsie a cédé à ce remède; & si quelquefois il y a des rechûtes, si la Valériane n'a pas toujours pu vaincre le mal, il n'y a rien en cela qu'elle n'ait de commun avec d'autres remèdes. Quant à moi, je puis dire avec vérité que j'ai souvent donné avec succès cette racine contre les maladies hystériques, & dans le cas d'une trop grande sensibilité des nerfs; elle n'a pas non plus trompé mes espérances dans le traitement de l'épilepsie. J'ai suspendu par son moyen, pendant dix-huit mois, le retour des paroxysmes épileptiques, chez un jeune gentilhomme, qui cependant, étant retourné en Italie, a été, à ce qu'on m'a dit, derechef atteint du même mal. Mais j'ai guéri complètement & sans retour avec le suc de la racine de Valériane, une Demoiselle de condition, qui étoit véritablement épileptique & des accès de laquelle j'avois été témoin. Aussi est-ce avec raison que JACOB DOUGLAS a cherché à introduire ce remède dans les pharmacies, & que Mr. TISSOT en fait beaucoup d'usage. Il dit que c'est le meilleur anti-épileptique qu'on emploie, & il recommande l'extrait aqueux qu'on en prépare. Cette racine

* PANAROLUS qui faisoit prendre la tisane de cette racine tirée de terre avant la sortie de la tige. SCHUCHMANN. SCOPOLI. HILL. BUCHOZ V. p. 229. 230. où l'on trouvera des exemples de guérisons.

** Mr. DE SAUVAGES l'a guérie avec l'infusion de la racine de Valériane.

guérit encore la céphalique. On l'a donnée utilement en poudre dans les délires & l'insomnie d'une fièvre maligne, quoiqu'elle ne soit pas fort propre à arrêter les progrès de la putridité. Mêlée avec le gaiac elle refout, avec une efficace singulière, les obstructions des glandes, employée même à l'extérieur *. Les anciens la croyoient diurétique. Suivant BODING, elle est encore très-bonne dans le ténésme. L'huile distillée de Valériane est un puissant remède contre les épilepsies, & les éphémérides des curieux de la nature en donnent un exemple **.

Deux dragmes de Valériane, cuites avec du vin ou de la bierre, purgent par haut & par bas. Je me suis soulagé considérablement d'une foiblesse de vue assez grande & ancienne, accompagnée de mouches voltigeantes à l'œil gauche, en prenant trois fois par jour pendant 15 jours jusqu'à deux dragmes de Valériane en poudre, après avoir fait inutilement usage pendant un mois de l'extrait de coquelourde noirâtre de STORCK, dont j'étois enfin venu à prendre une dragme trois fois par jour. V.

CULLEN dit avoir donné la racine de Valériane jusqu'à demie once, sans succès; ce qui le conduit à recommander de la tirer au printems, parqu'en suite elle n'a plus de vertu.

E 3

* SPIES de *Valeriana* p. 424. où il dit qu'elle a dissipé les humeurs cachectiques.

** Dec. III. ann. IV. obs. 44.

214. *VALERIANELLA*. LA MACHE ou
BLANCHETTE.

Aux feuilles oblongues, dont les bords sont découpés par des incisions écartées, l'aigrette de la semence simple & en pointe.

Lactuca agnina TABERNÆM. p. 267.

Valeriana locusta. LINN.

Elle est très-commune dans les champs, & bonne à manger à l'entrée du printemps.

On en use en salade, & c'est d'ailleurs un des légumes qu'on mange le plus fréquemment. On en prépare des bouillons, qu'on aiguise avec du jus de citron & qui sont utiles dans les fièvres. On a vu un hientérique se nourrir uniquement de ce légume si innocent, parceque tout autre mets l'incommodoit.



CLASSE II.

P L A N T E S

À FLEUR IRRÉGULIÈRE

DONT DEUX ÉTAMINES SONT PLUS GRANDES,
ET LES DEUX AUTRES PLUS PETITES.

VERTICILLÉES de BOERHAAVE.

LABIÉES de TOURNEFORT.

ORDRE I. À QUATRE SÉMENCES NUES.

SECTION I. À FLEUR PEU IRRÉGULIÈRE.

219. VERBENA. LA VERVEINE.

AUX feuilles fendues en trois, ridées, les fleurs
en épis très-minces.

Verbenaca MATTHIOL. p. 1052.

Verbena officinalis. LINN.

On la trouve par-tout sur les chemins & au bord
des chemins.

Cette plante n'a aucune odeur, & presque point de
faveur; elle donne à la distillation un esprit acide,
une huile empyreumatique, & un peu de sel vola-
til: ses cendres contiennent un sel fixe & salé, qui
n'est point alcalin. J'ai éprouvé que son suc épaissi,
pris deux fois par jour à la dose d'une dragme, gué-
rit les fièvres intermittentes; au moins est-il sûr que,

joint au quinquina, il le rend plus efficace. Le secret *antarthritique* de FULVIO TESTI est un baume préparé avec de l'huile de Verveine *. Sa décoction mêlée avec de l'esprit de vin est, dit-on, bonne pour dissiper l'humeur glutineuse qui colle les paupières. Les anciens l'employoient pour arrêter le saignement de nez. Elle passe pour guérir les maux de tête, appliquée en forme de cataplasme ** & mêlée avec la racine de l'Orpin rose, on lui attribue la même propriété, employée seule comme un amulette; elle doit encore être utile en fomentation dans la pleurésie. Il ne me paroît pas qu'on l'employe beaucoup en médecine. ROSEN dit qu'on l'a souvent suspendue inutilement au cou des enfans qui avoient des convulsions. Mr. MORLEY guérit les écrouelles en attachant la racine de Verveine autour du cou, en l'appliquant en forme de cataplasme sur la tumeur, & enfin en donnant son eau distillée. Mr. BUCHOZ dit qu'appliquée chaudement avec du vinaigre elle est utile dans la pleurésie.

221. MENTHA. LE POULIOT.

Sa tige est rampante, ses feuilles sont obovées & légèrement dentées, les étamines sont plus longues que les corolles.

Pulegium RIVIN. t. 23.

Mentha pulegium, LINN.

* *Giorn. di letter.* vol. XXII. p. 166.

** Les feuilles même fraîches de cette plante dissipent, suivant GALIEN, les douleurs de tête.

Il croît à *Michelfelden*, suivant CASP. BAUHIN, à *Mulhausen* dans les fossés & les lieux pleins d'eau, suivant Mr. HOFER. Il y en a quantité aux environs de *Morges* dans les gazons humides.

Cette plante est amère, âcre, d'une odeur pénétrante, aromatique, & elle a plus de vertus & d'odeur de menthe. Il reste de l'acide dans son sel fixé.

Le Pouliot est un emménagogue sûr, propriété que ne conserve pourtant pas son eau distillée, quoiqu'elle ait l'odeur de cette plante, & qu'elle contienne une huile très-pénétrante: mais il la communique au vin blanc avec lequel on le fait infuser en y ajoutant de l'acier, préparation qui n'a jamais trompé mon attente. Je n'ai employé ni l'eau de pouliot, ni son suc, ni son infusion, ni le pouliot lui-même broyé avec du miel pour les maladies de la poitrine, comme le recommandent d'autres médecins *. Les anciens le regardoient comme vulnéraire & repercussif.

MÉSUE faisoit cas de l'huile de pouliot, appliqué à l'extérieur il dissipe le ténésme.

On a vu une perte de voix cesser après avoir mis de ses feuilles sous la langue, effet dû à son âcreté, assez grande pour exulcerer la peau sur laquelle on l'applique.

BOYLE vante ses effets dans la toux convulsive. LENTIL. *etcodr.* p. 535. CHOMEL le dit bon dans l'asthme, p. 372. & DIOSC. III. c. 30. l'a trouvé utile dans les maladies des poumons.

223. *MENTHA*. LA MENTHE DES JARDINS
OU BAUME *.

Ses fleurs font en bouquets verticillés , ses feuilles velues , ovales - lancéolées , les bouquets cotonneux.

Mentha verticillata RIVIN.

Mentha arvensis. LINN.

On la trouve parmi le chaume , elle répand une odeur détestable à mon avis , & un peu douçâtre.

LOBEL la vante pour la dyfurie.

226. *MENTHA*. LA MENTHE SAUVAGE,
MENTHASTRE , OU BAUME D'EAU À
FEUILLES RIDÉES.

Ses feuilles font ovales , ridées , ses fleurs font en épis cylindriques.

Menthastrum folio rugoso rotundiore , spontaneum , flore spicatro , odore gravi. J. B. III. p. 219.

Mentha rotundifolia. LINN.

Elle croit à Bâle devant la porte *Steinenthor* , & le *Spahlenthor* , suivant CHERLER. J'en ai cueilli sur tout le grand chemin de la *Vaux* le long des murs. Elle est fort commune autour de *Lausanne* au bord des chemins. On la trouve encore à *Chiavenna* , à *Genève* , &c.

Elle a une odeur durable & fort agréable.

Les sommités broyées entre les doigts & mises

* Je joins ici ces trois espèces de 223. 229. & 230. comme ayant les mêmes vertus. Note du Trad.

dans les oreilles , dissipent les bruisse mens causés par un dépôt d'humeurs sereuses & froides , de même que la surdité qui vient à la suite de ces dépôts. C'est un remède d'un usage familier dans les environs de Lausanne ; je l'ai souvent vu réussir dans ce dernier cas , & entr'autres dans une surdité assez opiniâtre & de la même espèce qui duroit depuis quelques mois ; mais cette application me paroît demander de la circonspection , à cause des douleurs très-vives & de la grande chaleur qu'elle excite au bout de quelques minutes. CELSE recommandoit de recevoir dans la bouche la vapeur de l'infusion de Menthastré , afin de soulager les maux de dents , en faisant par ce moyen couler la pituite.

229. *MENTHA*. MENTHE D'ANGLETERRE ,
ROMAINE , OU DE NOTRE DAME.

Ses feuilles sont elliptiques-lancéolées , ses fleurs en épis cylindriques & très-glâbres ,

Mentha CAMER. *Epit.* p. 477.

Mentha viridis. LINN.

Je ne la crois pas véritablement indigène , encore que j'en aye cueilli sur les chemins du pays de *Vaud* , entre *St. Saphorin* & *Vevay* ; quoique les Anglois la regardent comme naturelle dans leur isle , que Mr. MIEG l'ait trouvée à *Bâle* du côté de la potence , & *nonobstant* que Mr. GAGNEBIN en ait trouvé près du *Doux* pas loin de *Ferrière* , & aux environs de *Goumoy*.

230. *MENTHA*. MENTHE FRISÉE.

Aux feuilles ridées, attachées à des pétioles très-courts, les fleurs verticillées & en épis.

Mentha crispa RIVIN. & LINN. *Spec. plant.* II.
p. 805.

CHERLER l'a trouvée à Bâle devant le *Spahlenthor*; & ce n'étoit point le menthaître, que le dit CHERLER dit avoir vu au même endroit. Elle est assurément exotique, & ce n'est que par accident qu'elle s'est naturalisée dans notre pays.

La menthe frisée, celle d'Angleterre, & celle des jardins, nous paroissent mériter la préférence sur toutes les autres par leur odeur distinguée & leur vertu stomachique. L'eau de menthe arrête le vomissement, sur-tout la spiritueuse qui possède les vertus & l'huile de cette plante. PORTIUS l'estime propre à prévenir la dyssenterie, employée avec l'herbe au chat. Outre cela elle provoque les mois, mais avec moins d'activité que le pouliot; son suc est âcre, à tel point, qu'on est venu à bout par son moyen d'un polype au nez *. Employée en cataplasme, elle est bonne dans les douleurs d'entrailles, dans les maux hystériques, & pour dissiper les douleurs qui ont lieu après l'accouchement.

* Au rapport du CARRICHTER p. 20, mais il parle d'une menthe noire peu connue.

SECTION II. DONT LES FLEURS SONT À DEUX
LEVRES.SUBSECT. I. LA SUPÉRIEURE ÉCHANCRÉE OU
FENDUE EN DEUX.232. *LAVENDULA*. LA LAVANDE FE-
MELLE OU COMMUNE.

Ses feuilles sont linéaires , & ses fleurs sont dis-
posées en épis nuds.

Lavandula altera DODON. *Coron. add. ic. p. 276.*

Lavandula Spica. LINN.

Cette belle plante est spontanée en divers en-
droits, comme sur les montagnes au-dessus de *Neuf-
châtel*, & dans les lieux sablonneux au-dessus du
Vuilly, en particulier au-dessus de *Nant*.

Cette plante odorante communique par sa distilla-
tion son parfum à l'eau, à qui elle donne aussi un
peu d'acidité & qu'elle rend analeptique: les parfum-
eurs préparent une essence spiritueuse & une huile
essentielle de Lavande. Cette plante macérée don-
ne davantage de sel urineux concret. Elle fournit
aussi une liqueur acide, & une volatile qui fait ef-
fervescence avec les acides. Ses fleurs sont amères,
leur infusion l'est aussi & d'une odeur désagréable.

La poudre des fleurs de Lavande se donne à la
dose d'une demi dragme pour appaiser les douleurs
des accouchées. Ses feuilles macérées font saliver.

Ses cendres contiennent un peu de nitre qu'on
apperceoit à sa détonation.

233. *ORIGANUM*. L'ORIGAN SAUVAGE.

Aux feuilles ovales, les fleurs disposées en parasol coloré, les étamines plus longues que la corolle.

Origanum RIVIN. t. 60.

Origanum vulgare.

b Variété à fleur blanche TRAG. & que j'ai vue assez souvent.

c Variété à feuilles variées J. R. H.

On le trouve par-tout au bord des bruyères & des chemins, & sur les collines.

Il est âcre, aromatique, & son eau distillée contient de l'huile essentielle *; cette eau passe pour être emménagogue, soit qu'on en prépare un bain de jambes, soit qu'on en boive l'infusion en manière de thé. On le vante dans l'asthme & la jaunisse. BOERHAAVE dit que broyé avec le miel, il a les mêmes vertus que le marrube sans en avoir le goût désagréable. On l'emploie cependant assez peu, & mon illustre MAÎTRE avertit, avec bien de la raison, de ne pas l'employer dans la phthisie, dans laquelle il faut éviter les remèdes trop actifs **. En Italie on en sert, dit-on, sur les tables.

Il donne à la teinture un rouge brun, & voici comment; on met macérer du lin dans de l'eau d'alun, on le laisse sécher, on le fait ensuite macérer pendant deux jours dans de l'eau où on a fait cui-

* LANGE la dit extrêmement pénétrante.

** Remed. Brunswic. p. 249.

re de l'écorce de pommier sauvage, on le tord, on le lessive avec des cendres, puis on le fait bouillir avec l'origan.

235. *THYMUS*. THYM. SERPOLET.

Aux feuilles ovales ciliées à leur base.

Thymus Serpyllum. LINN.

Se trouve sur les chemins & dans les terrains maigres.

C'est une plante aromatique, odorante, d'une saveur piquante, & qui possède une qualité acide bien marquée, enforte qu'on peut la regarder avec CELSE comme repercussive. L'eau s'imprègne de son odeur à la distillation, a un goût aigrelet, & contient de l'huile essentielle. Son usage le plus fréquent à l'extérieur, est pour des bains de fauteuil; on la donne aussi en infusion théiforme dans les maladies nerveuses. On lui attribue une vertu anodyne dans le scorbut; c'est par cette raison qu'on ordonne son eau dans le ris canin. Elle mérite d'être employée plus souvent. Il est une espèce de thym qui ressemble à celui-ci, & qui fournit un sel volatil cristallin qui a de l'affinité avec le camphre.

Les habitans d'Islande mettent en hiver le Serpolet dans le petit-lait; ce qui donne un goût fort agréable à cette boisson.

237. *CLINOPodium*. LE BASILIC SAUVAGE.

Aux feuilles ovales, dentelées; la fleur plus courte que les feuilles.

Acinos RIVIN. t. 43.

Thymus Acinos. LINN.

Il croît en abondance dans les lieux arides & pierreux & sur les murailles.

Son odeur est agréable & aromatique. Je lis quelque part qu'on le vend pour la verveine ; cette substitution est bonne , elle est même avantageuse.

238. *CLINOPODIUM.*

Ses feuilles sont ovales , aiguës , dentées en manière de scie , la fleur est plus grande que la feuille.

Clinopodium Austriacum. CLUS. *Pannon.* p. 622.
623.

Thymus alpinus. LINN.

Il se trouve fréquemment sur les chemins au-dessous des Alpes & des montagnes. Aux environs de *Wcissenbourg* , à *Goufin* , &c.

Cette plante a beaucoup de ressemblance avec la précédente , excepté la fleur , qui est beaucoup plus grande. Elle a une odeur agréable & aromatique. Les payfans la vantent pour les maladies de la poitrine , auxquelles ils sont fort sujets.

240. *MELISSA.* LE CALAMAND.

Ses feuilles sont velues , ovales , terminées en pointe , en manière de fine scie , les pétioles sont branchus , & s'élèvent plus haut que les feuilles.

Calamintha officinalis BLAKWELL t. 167.

Calamintha subaudica RIVIN. t. 47.

Melissa Nepeta. LINN.

J. BAUHIN

J. BAUHIN dit qu'on le trouve çà & là parmi le chaume. Pour nous, nous l'avons trouvé autour des pieds des rochers, & dans les lieux secs le long des chemins, aux environs de *Roche*, où il croit en quantité, & ailleurs dans le gouvernement d'*Aigle*; puis aux environs de *Hoffstetten* près de *Thoun*. SCHEUCHZER l'a trouvé autour de *Wesfen*, à *Gastern*. Mr. de LA CHENAL l'a vu autour de *Mendris*.

Les Anglois l'employent en médecine: il fournit une eau distillée odorante, & de l'huile essentielle. Il paroît promettre les mêmes vertus que le pouliot: du moins est-il sûr qu'il fait comme lui lever les vessies sur la peau, appliqué après l'avoir broyé.

241. MELISSA. LE CALAMENT.

Dont les feuilles sont un peu velues, ovales, terminées en pointe, les bords en manière de scie dont les dents sont aiguës, les pétioles branchus & s'élèvent plus haut que les feuilles.

Calamintha CAMERARII. *Epit.* p. 481.

Melissa Calamintha. LINN.

Il est fréquent en Suisse. Il croît près du lac de *Thoun*, sur les chemins: pas loin de *Berne* dans les broussailles, autour des jardins du château de *Reichenbach*. Aux environs de *Roche*, d'*Aigle*, de *Bex*; il croit encore dans le voisinage de *Bienne*, la *Motte*, *Baume*, & par-tout au pied du mont *Jura*.

Son odeur diffère de celle du précédent, elle an-
Tom. I. F

nonce un aromate agréable, & ressemble assez à celle de la Menthe, pour qu'on puisse lui foubçonner les mêmes vertus. On en prépare une eau par la distillation, qui est odorante, & bonne dans la foiblesse d'estomac, & pour exciter les mois. MÉSUÉ a déjà recommandé le syrop de Calamant pour l'asthme & le hoquet. On donnoit autrefois le *Diacalamenthum* de NICOLAI dans la toux provenant de cause froide, & pour faire paroître les règles.

* 242. *MELISSA*. LA MELISSE ou CITRONNELLE.

Ses pétioles ne portent qu'une fleur, & sont plus courts que les feuilles, qui sont formées en cœur, & dentées en manière de scie.

Melissa, RIVIN. t. 45.

Melissa officinalis. LINN.

Mr. STÆHELIN dit l'avoir trouvée aux environs de *Farnspourg*, j'avois peine à le croire, après en avoir vu à *Roche*, près de l'entrée du pré appelé *les efferts*, sur les chemins du lieu dit *Vers-Pozaz*, dans divers endroits du Valais, entre *Ridaz* & *Martigny*, mais je n'en ai plus douté après avoir trouvé plusieurs plantes de cette espèce dans les bois touffus de *la Chenau*.

Cette plante répand une odeur tout-à-fait agréable, & tient beaucoup du citron. Elle communique ses vertus & son parfum gracieux à l'eau dans laquelle on la fait infuser *; communication qui de-

* C'est sous cette forme que la recommande AGNAN dans son *Prêtre médecin*.

vient plus avantageuse en faisant l'eau & la teinture spiritueuse : elle fournit encore un extrait résineux qui a son utilité. JANUS de DAMAS la recommandoit autrefois aux mélancoliques , en quoi il a été imité de nos jours par BOERHAAVE ; & AVICENNE la donne pour cordiale. PARACELSE assuroit qu'on pouvoit se renouveler entièrement en faisant usage de son *primum ens Melissæ*, & il est fait mention de la guérison d'un homme mordu d'un serpent , opérée par l'infusion vineuse de Melisse. Quoique j'aie de la peine à croire que notre Melisse déplaît aux abeilles, de qui elle a tiré son nom, il ne s'ensuivroit pas nécessairement qu'elle soit différente de la vraie Melisse des anciens ; & , s'il est vrai qu'ils aient donné ce nom à une autre plante, il l'est aussi que les vertus qui se rencontrent dans la nôtre , sont les mêmes que celles qu'ils reconnoissoient dans la leur.

244. MELISSOPHYLLUM. LA MELISSE DES BOIS.

Melissophyllum verum FUCHSII, p. 498. RIVIN.
tab. 21.

Melittis Melissophyllum. LINN.

Ses feuilles sont pétiolées, en ovale pointu, dentées en manière de scie, & velues comme celles de l'Ortie blanche.

Rien n'est plus fréquent dans les bruyères, presque par-tout aux environs de *Berthoud*, de *Roche*, de *Bienne*, près de *Liechthal* sur la monta-

gne qui est au-dessus de *Muttenz*, & sur le sentier qui conduit par les *champs de Lutre de Prilly*, à *Criffier* près de *Lausanne*. V.

Une livre de cette plante récente a donné à la distillation, suivant KOENIG, une livre & quatre onces d'eau; puis neuf onces d'une liqueur jaune & fétide, qui a rendu une demi dragme de sel volatil & une demi dragme d'huile.

Elle a une odeur semblable à celle de l'Ortie blanche, mais plus agréable: son eau est fort spiritueuse, son suc épais ou son extrait a de bonnes qualités. On l'estime utile pour les affections calculeuses, c'est ce qu'indique son nom allemand, on en fait cas aussi pour la suppression d'urine, & pour les maladies chroniques de la poitrine. Elle est peu employée, on s'en sert davantage en infusion.

245. *CHAMÆCLEMA*. LE LIERRE TERRESTRE.

Dont la tige est rampante, jettant des racines; les feuilles sont réniformes, crénelées d'une crénelure arrondie.

Hedera terrestris RIVIN. t. 67.

Glechoma hederacea. LINN.

b. Variété à grande fleur. VAILLANT p. 33. t. 6. fig. 4.

Le Lierre à petite fleur croît par-tout auprès des hayes. Celui à grandes fleurs vient dans les lieux secs & sur les remparts des villes.

Il est amer, & a un peu d'âcreté, mais rien, d'aromatique. Lorsqu'on cuit son jus pour l'épaissir il s'en exhale une odeur balsamique, mais désagréable, qu'on retrouve dans l'eau distillée avec cette plante. Les feuilles du Lierre terrestre communiquent leur odeur & une acrimonie particulière à l'eau avec laquelle on les fait infuser. Son extrait aqueux est extrêmement âcre*, & a presque le goût de la Pimprenelle blanche; son extrait spiritueux a moins de force**, de même que sa teinture verte. L'eau distillée de Lierre terrestre a la même odeur que la plante, & contient de plus un peu d'huile.

On le regarde comme vulnéraire, apéritif, fortifiant, vermifuge, diurétique, & propre à faire sortir le gravier calculeux; on le dit encore bon pour les ulcères internes & la dysenterie. MARECHAL vouloit qu'on appliquât du Lierre terrestre pourri sur les tendons piqués. On vante son sirop pour l'asthme, mais le jus vaut mieux. Cette plante est très-bonne dans la phthisie asthmaticque, pour dissiper les tubercules des pœmons, suivant Mr. TISSOT. Suivant Mr. BOURGEOIS elle facilite l'expectoration; elle est bonne dans l'asthme & pour fondre les glaires engorgées dans les glandes bronchiales. SCARDONA la conseille pour ceux qui ont la poitrine en suppuration, comme étant propre à déterger les ulcères de cette partie. Infusée dans l'u-

DE SINGH 119 F 3

* HEDER le dit amer & rafraichissant.

** HEDER le dit âcre p. 12. & aromatique p. 13.

rine qu'elle rend plus limpide, on l'employe dans les maladies des reins. Une forte infusion de Lierre terrestre a même suffi pour domter des fièvres, à la vérité légères. On a écrit tout récemment d'Angleterre, que son usage est funeste aux chevaux, qu'il les rend pousifs, & qu'à l'ouverture de ceux de ces animaux qui en avoient mangé, on leur a trouvé le cœur très-gros & fort rempli de sang, tandis que l'estomac & les intestins étoient bouffis d'air. Il croît dans le chaume, & nuit extraordinairement aux chevaux: on a trouvé en ouvrant ceux qui en étoient morts, la vésicule du fiel vuide, l'estomac gonflé & les poumons presque pleins. Voilà qui contraste étonnamment avec ce qu'on vient de lire des vertus de cette plante. Aussi n'en ai-je fait usage que rarement, préférant de traiter mes malades avec des médicamens qui méritent mieux leur confiance.

GLÉDITSCH dit que c'est un bon pâturage pour les bœufs.

Le Lierre terrestre m'a réussi dans une suppression d'urine très-douloureuse, accompagnée de constipation, chez un payfan qui se l'étoit attirée en prenant à la fois quatre doses de verre ciré d'antimoine, faisant en tout 24 grains, afin d'être plus vite guéri d'une dyssenterie qui régnoit alors. Les selles furent d'abord supprimées, de même que l'urine, le ventre devint en même tems fort enflé & dur. Je fis appliquer des mauves cuites sur tout le bas-ventre, & je fis boire au malade beaucoup de thé de Lierre terrestre bien chargé; au bout de deux heu-

res, l'urine coula abondamment & le malade fut bien au bout de la journée. V.

246. CATARIA. L'HERBE AU CHAT.

Ses feuilles sont cordiformes, pétiolées, les fleurs verticillées & en épis.

Nepetha RIVIN. t. 52.

Nepeta Cataria. LINN.

Il n'est pas bien prouvé qu'elle soit indigène; elle vient dans les décombres, le long des hayes & des chemins. Suivant Mr. GAGNEBIN on la trouve sur le *Doux* au moulin de la mort.

Son odeur est très-forte, approchant de celle du pouliot, sa saveur est très-amère, & dénote de l'âcreté. On en use comme du thé, ou en infusion vineuse; on boit le suc de ses feuilles, ou son eau distillée: on l'emploie aussi soit pour en préparer des bains de fauteuil, soit pour des bains de pied. Sous toutes ces formes elle est emménagogue & utile aux femmes hystériques. Elle s'emploie encore comme le pouliot, en qualité de céphalique & de carminative. Sa décoction a guéri une fièvre intermittente. Les anciens la regardoient comme diurétique*.

* 249. HYSSOPUS. L'HYSSOPE.

Ses feuilles sont linéaires, marquées de points, ses fleurs sont verticillées & en épi continu.

F 4

* CELSE L. II. c. 31. dit au chapitre 21 que la Cataire est d'un mauvais suc & qu'elle nuit à l'estomac.

Hyssopus RIVIN. t. 68.

Hyssopus officinalis. LINN.

Je ne la crois pas vraiment indigène, elle croît cependant en quantité dans le *Valais*, à *Martigny*, *Val de Lie* & ailleurs.

Elle est âcre, odorante & aromatique. Elle communique plus de vertus à l'eau qu'à l'esprit de vin * qui en retire moins. L'eau s'imprègne en passant par l'alambic, des propriétés de cette plante, par-qu'elles dépendent de son huile essentielle que l'eau emporte avec elle : l'eau spiritueuse d'hyssope préparée par la fermentation participe aussi à l'efficace de la plante. Son sel fixe est mêlé de soufre. L'Hyssope est incisive & résolutive, & débarrasse les bronches de la pituite qui s'y trouve amassée. CELSE la met au nombre des alimens d'un mauvais suc & qui nuisent à l'estomac ; il le met au reste au nombre des diurétiques. Les modernes croient cette plante propre à rétablir l'estomac débile & distendu par des vents. On aura de la peine à croire qu'elle puisse venir à bout de l'épilepsie. Son infusion est contraire aux vers. Les Persans la réduisent en poudre & s'en servent pour se faire un beau teint. Appliquée en fomentation sur les meurtrissures, elle les dissipe puissamment.

* 250. *ROSMARINUS*. LE ROSMARIN.

Ses feuilles sont linéaires, rétrécies par leurs bords, blanchâtres en-dessous & marquées d'une fossette.

* NEUMANN T. II. P. III. p. 144.

Rosmarinus RIVIN. t. 39.

Rosmarinus officinalis. LINN.

Je l'ai trouvé en divers endroits de la Suisse, aux *Gauges*, qui est un lieu inhabité, dans le lit du torrent qui passe par le milieu de *Moutru*, dans les murs de *Glerolles*, & au pied des rochers de gyps près de *Bex*; & en divers lieux du gouvernement d'*Aigle*. Ce petit arbrisseau est peut-être originaire de quelque pays étranger, mais il s'est comme naturalisé en Suisse.

Ses feuilles & les calices de ses fleurs contiennent un excellent aromate, car les fleurs mêmes n'ont point d'odeur. Toute la vertu de cette plante réside dans sa partie résineuse, dans l'eau distillée, qui se charge de l'huile essentielle, & dans le premier extrait résineux. Le Rosmarin contient une si grande portion d'huile, qu'on en retire septante grains d'une livre. Son eau spiritueuse, qu'on vend sous le nom d'eau de la reine d'Hongrie, a beaucoup de réputation, & seroit d'une grande efficacité, si on la distilloit encore trois fois sur des feuilles récentes. On la prépare à Tirnau & à Montpellier. L'extrait aqueux de Rosmarin est inutile. Cette plante ranime les esprits, elle est analeptique & donne de l'activité au système nerveux. WELSCH parle d'une diarrhée invétérée guérie par le vin de Rosmarin. On en fait des fomentations avec du vin, propres à arrêter les progrès de la gangrène & à dissiper les échymoses.

258. *MARRUBIUM*. LE MARRUBE BLANC.

Dont le calice a dix dentelures recourbées.

Marrubium album RIVIN. t. 67.

Marrubium vulgare. LINN.

Il croît sur les chemins, & sur-tout parmi les décombres, dans les plaines de la Suisse qui sont bien exposées au soleil, à *Corfelles*, à *Gorgier*, de *Colombiers* à *Bole*, à *Lüscherz*.

Il répand une odeur forte, qui semble tenir de celle du musc; son amertume qui est très-grande & qui a quelque chose d'huileux annonce des vertus communes. Ses feuilles contiennent un principe acide, spiritueux & volatil: aussi la teinture spiritueuse de Marrube a-t-elle plus d'efficace * que son infusion vineuse, ou sa décoction aqueuse. Son infusion est fort amère & a l'odeur des camomilles. Son extrait vineux est astringent; il a une odeur de miel avec une faveur douce: cette préparation n'est point dépourvue de vertus. L'infusion aqueuse est amère, & d'un goût un peu plus désagréable. On en prépare un extrait aqueux qui a une odeur d'herbe & un goût un peu amer & salé, mais cette amertume est un peu moindre que dans l'extrait spiritueux. L'extrait vineux est agréablement balsamique, amer, sentant le miel, un peu âcre, & fait vomir. Ses cendres ont beaucoup de sel alcali. Les

* CARTHEUSER de *Marrub.* & *Alchimill.* NEUMANN attribue cette supériorité de vertu au principe résineux. p. 301. 2.

anciens en faisoient un grand usage dans les maladies de la poitrine, dans le vomissement de sang, dans l'asthme, principalement lorsqu'il étoit accompagné d'une pituite ténace ; & TRALLIEN le recommande d'après son expérience. C'étoit encore, autrefois, un remède consacré aux phthifiques, & que les anciens donnoient en décoction avec du miel, contre les tubercules des poumons & la toux sèche, remède bien violent à mon avis ; CELSE le donnoit avec la térébenthine dans la phthisie. Il est bon dans l'abcès des poumons, Mr. DE HAEN ne l'a pourtant pas toujours trouvé d'un effet également assuré en pareil cas. Pour moi, j'ai donné avec succès l'infusion aqueuse de Marrube, dans des maladies de cette espèce, accompagnées d'une excréation difficile : & je l'ai vue réussir dans le cas d'une phthisie assez avancée, mais non pas dans d'autres indispositions : cependant cette plante me paroît plutôt stimulante que propre à reprimer le mouvement des fluides. Aussi a-t-elle été utile dans les obstructions du foie, dans les skirrhes de ce viscère & pour rappeler les règles, & infusée dans du vin, suivant BOREL. ARETÉE l'appliquoit sur les pieds gouteux.



SUBSECTION II.

PLANTES VERTICILLÉES

DONT LA LEVRE SUPÉRIEURE EST LÉGÈREMENT
PARTAGÉE EN DEUX, DENTÉE EN MANIÈRE
DE SCIE, OU MEME ENTIÈRE.

264. *BETONICA*. LA BÉTOINE.

SES feuilles sont pétiolées, les inférieures cordi-
formes, les supérieures ovales, crénelées, les fleurs
en épis courts portant sur les feuilles.

Betonica RIVIN. t. 28.

Betonica officinalis. LINN.

On la trouve sur des collines dans les taillis, &
dans les prés humides.

Elle est d'une saveur un peu salée & aromatique;
& d'une odeur assez désagréable: ses racines sont
amères & nauséuses. Cette plante contient à pei-
ne assez d'huile pour qu'on puisse l'appercevoir dans
l'eau qu'on en prépare par la distillation *, cette
eau est cependant aromatique. Ses feuilles se con-
vertissent presque entièrement en extrait, & l'es-

* NEUMANN T. II. P. I. p. 248.

prit de vin en retire de la faveur & de l'âcreté, mais en plus petite quantité que l'eau. L'infusion aqueuse de Bétoine a une légère amertume, & une odeur foiblement balsamique. Son infusion théiforme est plutôt amère que salée, & ne rougit pas la teinture de tournesol. La teinture spiritueuse répand en s'exhalant une odeur gracieuse : & la masse qui reste après l'évaporation est balsamique avec un peu d'âcreté. Ses cendres calcinées contiennent beaucoup de sel marin. C'est donc bien mal-à-propos qu'on regarde ce simple comme céphalique, & il ne paroît pas probable que ses feuilles récentes puissent enivrer, ou que leur odeur puisse causer des vertiges. Ce pourroit donc être plutôt en vertu de son aromate, ami sans-doute de l'estomac, & à raison de la verveine & de la véronique mêlées avec elle, qu'en qualité de céphalique, que je lui ai vu opérer la guérison d'une migraine violente chez deux personnes, & d'un grand mal de tête chez une autre. Elles avoient bu pendant quatre ou cinq jours une décoction peu cuite mais fort chargée, faite avec ces trois herbes, à la dose de trois petits verres le matin à jeun. V. HILDAN la vante pour le traitement de la goutte, & dit s'en s'être guéri lui-même aux pieds, en prenant de la poudre de Bétoine à la dose de deux dragmes. Je lui accorderois plus volontiers la vertu errhine & sternutatoire. Suivant CULLEN la Bétoine est un sternutatoire, sa racine est âcre & émétique. C'est au rapport de Mr. VITTET un puissant sternutatoire

pour les chevaux. Ses racines font vomir ou purgent en les prenant même à petite dose.

Cuite dans le lait, la Bétaine est salutaire aux vaches malades pour avoir brouté dans des marais, où croît une espèce de jonc malfaisant qui leur enflamme les entrailles.

270. *LAMIUM*. L'ORTIE ROUGE.

Dont les feuilles sont cordiformes, pointues, dentelées en façon de scie, les fleurs verticillées & en petit nombre.

Galeopsis RIVIN. t. 62.

Lamium lævigatum. LINN.

b. Variété tachée THAL. COLUMN. p. 191. &c.

Elle est fréquente dans notre pays & croît partout auprès des haies.

271. *LAMIUM*. L'ÂRCHANGELIQUE OU L'ORTIE BLANCHE.

Dont les feuilles sont cordiformes, pointues, dentées en manière de scie, les bouquets verticillés composés d'une quantité de fleurs.

Urtica iners, seu *Lamium primum flore albo*
DODON. pempt. p. 353.

Lamium album. LINN.

On la trouve sur les chemins, & en particulier le long des haies, aux environs du Pont-neuf, *die neue Brücke*, pas loin de Berne.

L'une & l'autre sont fort huileuses , & puent comme les autres espèces de *Lamium*. On en prépare un baume vulnéraire, dont on fait cas. Quelques-uns recommandent pour les fleurs blanches la conserve de celle qui a des taches , c'est la variété b. de l'espèce précédente. V. Le chevalier de LINNÉ met le signe d'admiration en parlant de cette vertu qu'il attribue à l'Archangelique. On dit que l'Ortie blanche infusée avec l'eau a de l'efficacité contre les écrouelles , & les payfans l'employent dans l'esquinancie.

SUBSECTION III.

P L A N T E S V E R T I C I L L É E S

DONT LE CASQUE EST TRES-ENTIER.

274. *CARDIACA*. L'AGRIPAUME OU CARDIAQUE.

AUX feuilles divisées en trois & lancéolées.

Lamium flore luteo RIVIN. t. 20.

Leonurus Cardiaca. LINN.

Elle est commune dans les décombres & sur les chemins. /

Cette plante a une odeur fétide comme les *Laminiums* avec qui elle a de l'affinité. On en vante les effets dans la cardialgie des enfans , lorsqu'elle

vient d'un estomac rempli de vents. BOERHAAVE dit qu'elle provoque la sueur, & qu'après l'avoir prise il se répand par tout le corps comme une fumée amère; CORDUS la dit bonne pour les estomacs glaireux. On dit enfin que les abeilles l'aiment beaucoup.

276. *CARDIACA*. L'ORTIE MORTE DES BOIS.

Dont les feuilles sont cordiformes, dentelées en manière de scie, les bouquets de fleurs verticillés, nuds, & en épi.

Stachys sylvatica RIVIN. & LINN.

Elle est commune dans les bois; elle croît aussi dans les buissons & vers les haies.

Elle exhale l'odeur désagréable des *Lamiums*, & elle a une saveur amère herbacée. On fait cas pour les plaies des tendons de l'huile dans laquelle on a infusé ses feuilles: on estime aussi son infusion aqueuse pour la pleurésie & la colique néphrétique. Les vaches la mangent, mais non pas les chevaux. On fait une couleur verte de l'herbe fraîche.

277. *BRUNELLA*. LA BRUNELLE.

Ses feuilles sont ovales, oblongues, le bord supérieur du calice comme tronqué.

Brunella RIVIN. t. 29.

Prunella vulgaris. LINN.

Elle est commune dans les prés, sur-tout s'ils sont humides.

Elle

Elle a une faveur herbacée, un peu amère, un peu astringente, avec quelque chose d'acre & de gluant. On peut la regarder comme un remède astringent & déliatif, propre à consolider les plaies, & à arrêter le sang. GUILLAUMET la vante pour le traitement des plaies d'armes à feu. On l'a aussi employée intérieurement pour l'hémoptysie, les hémorrhagies, & pour affermir les dents. On en préparoit autrefois un gargarisme pour les aphthes, & c'est de-là que lui vient son nom. GUI de la BROsse dit avoir guéri des charbons par son moyen. On s'en sert peu. Les payfans l'appliquent sur les plaies. Son suc pris en quantité a guéri une morsure de vipère.

P L A N T E S

V E R T I C I L L É E S.

SUBSECT. V. DONT LA LEVRE SUPÉRIEURE EST
NULLE OU TRÈS-COURTE.

282. *BUGULA.* LA BUGLE ou PETITE
CONSOUDE.

ELLE a les feuilles ovales, dentelées; sa tige rampe en jettant plusieurs drageons.

Bugula RIVIN. t. 75.

Ajuga reptans. LINN.

Elle a communément la fleur bleue, & croit dans les prés & sur les chemins; on en trouve une va-

riété à fleur blanche dans les montagnes, comme à *Feuerstein* où je l'ai cueillie, celle à fleur rouge vient le long des chemins de gravier.

Elle est amère, & légèrement astringente : elle passe pour vulnérable, & l'on vante beaucoup sa décoction pour les maux de gorge qui sont sans fièvre. ETMULLER la dit bonne pour les ulcères des poulmons. Elle est peu en usage. On prétend que sa décoction dissout le sang caillé. Son sel fixe contient du soufre. La décoction de ses sommités est d'abord un peu douce, mais cette douceur est suivie d'une grande amertume. Son extrait aqueux est très-amer avec une faveur un peu douce. L'extrait spiritueux est amer, mais il est en plus petite quantité que l'aqueux. Traitée avec l'alun elle a donné une jolie couleur canelle.

284. *BUGULA*. L'IVETTE.

Les feuilles radicales linéaires, les caulinaires divisées en trois.

Chamæpytis RIVIN. t. 14.

Tellerium Chamæpytis. LINN.

Elle croit par-tout en Suisse, dans le plat-pays, comme dans les champs; au-dessus de *Method*, pas loin de *Valeire* : aux *Glaciers d'Aigle*, sur les bords de la *Grande-Eau*, à *Fontanay*, au *Tombeu*, &c. à *Bâle* du côté de *St. Jaques*. Les BAUHINS l'ont trouvée au bord de la *Wiefe*, vers *Richen* & *Dornach*, &c.

Toute cette plante est résineuse & a quelque chose de visqueux au toucher ; elle répand une odeur gracieuse, aromatique & camphrée ; elle est d'une saveur amère, & sensiblement acide. La teinture spiritueuse d'Ivette est plus efficace que son infusion. Son extrait gommeux épais à une odeur balsamique ; l'eau distillée est aromatique ; elle a un peu moins de vertus en infusion aqueuse. Les anciens la mettoient au nombre des apéritifs & des vulnéraires, & ils en faisoient cas pour le traitement de la goutte*, de la sciatique & de la podagre. Elle passe aussi pour emménagogue, & on la donne pour le pissement de sang, à raison de la qualité balsamique qu'ont ses feuilles. Les Africains usent fréquemment dans les fièvres de la décoction d'une sorte d'Ivette. BRASSAVOLA dit que des bœufs & des brebis attaqués de pourriture se sont guéris en mangeant de cette herbe. J'ai vu un ancien sénateur, qui vit encore, bien près de quatre-vingt-dix, prendre pendant long-tems du thé d'Ivette dont il s'est bien trouvé : mais je crois que la décoction dissipe les vertus de cette plante.

Traitée avec l'alun elle donne à la laine une belle couleur de café, qui est moins foncée quand la plante est plus vieille.

G 2

* HAHN-podagr. SINZENDORFF la donnoit en pilules où il méloit de la térébenthine. p. 11.

286. *CHAMÆDRIS*. LA GERMANDRÉE ou
PETIT CHENE.

Ses feuilles sont roides, ovales, crénelées, les fleurs sont verticillées & en petit nombre.

Chamædris RIVIN. t. 10.

Teucrium Chamædris. LINN.

Lieu. Sur les bords élevés des chemins, partout dans le territoire de Berne, entre *Rubigen* & *Munfgen*. Elle croît encore abondamment dans les prairies d'une campagne dite *Brunnadern* à Bâle, à Genève, à Aigle, à Bienne & partout dans le pays de Vaud.

Ses feuilles ont une saveur amère, un peu astringente & aromatique. Mises sur le feu elles rendent une grande quantité d'huile adipeuse. Elle contient de la gomme & de la résine : sa teinture est meilleure que l'extrait spiritueux. La gomme que l'eau en retire & que l'on épaisse ensuite, est astringente, balsamique & amère, & son infusion théiforme est amère & un peu aromatique, elle teinte en verd le suc exprimé des violettes, & en rouge la teinture de tournesol. Elle rougit la solution de vitriol, & traitée avec l'alun, elle donne une très-belle couleur jaune. Son infusion aqueuse est fort en usage pour les maux d'estomac, la cachexie, la suppression des mois, le crachement de sang, & enfin pour la guérison des fièvres, qu'on dit que cette plante a quelquefois mieux domtées que le kina. Quelques-uns l'ont opposée aux maladies du foie & de la rate. Prise avec de la crème de tartre elle a

évacué les eaux amassées dans l'hydropisie, & cela jusqu'à la quantité de dix à douze livres dans une nuit. On recommande un long usage de ses feuilles en poudre & enfin de sa décoction, pour la goutte*, pourvu qu'il n'y ait pas en même tems de l'échauffement, ce à quoi il faut prendre garde. La Germandrée est devenue fameuse par l'usage que CHARLES QUINT avoit coutume de faire de sa décoction, dont il buvoit durant soixante jours contre la goutte. Les anciens l'ont employée en qualité d'amer contre les vers, & les payfans s'en servoient dans la pleurésie.

287. CHAMÆDRIS. LA SAUGE SAUVAGE OU FAUX SCORDIUM.

Ses feuilles sont cordiformes, allongées, les fleurs sont disposées d'un seul côté sur des épis très-longs & nuds.

Scorodonia RIVIN, t. 12.

Teucrium Scorodonia. LINN.

Lieu. Elle croît communément dans les prairies autour de Berne, près d'*Ortschwaben*, sur la montagne *Pantigerhubel*, aux environs de *Kohlholz*, entre *Arissoulaz* & *Ivenan* au-dessus de la Motte, à *Berthoud im Blähr*, &c. A la côte de *Noiraignes*, autour du château de *Vaumarcus*, au bois

G 3

* MARCELLUS p. 174. l'indique pour les maladies des articles, BOCCONE en dit de même d'après son expérience; *absorv.* p. 118.

de *Pierabot*, à *Orvin*, *Poufette*, *St. Imier*; à *Lausanne* vers le *Signal*.

Elle paroît posséder des vertus semblables à celles de la *Germandrée*, mais moins efficaces, elle est astringente & vulnérable. On fait cas de son infusion pour l'hydropisie.

Elle donne une belle couleur verd-jaunâtre.

288. *CHAMÆDRIS*. LE SCORDIUM ou GERMANDRÉE AQUATIQUE.

Ses feuilles sont molles, velues, elliptiques, crénelées, & ses fleurs sont en petit nombre par bouquets verticillés.

Scordium RIVIN. t. II.

Teucrium Scordium. LINN.

Il n'est point rare dans les pâturages humides. On le trouve à *Brouet*, sur la gauche du grand chemin. Autour de *Noville*, sous le mont *Darvel*. Dans la grande plaine marécageuse entre *Morat* & *Anet*. Dans les prairies voisines du château de *Nidau*, aux environs de *Bellelai*. Autour de *Colombier* aux champs d'*Areuse*, proche de *St. Blaise*. Il croît aussi dans le territoire de *Berne* au lieu dit *Gyrenmos*, mais ce marais a été desséché.

L'odeur du *Scordium* tient de celle de l'ail, mais elle est beaucoup plus agréable; elle est forte, mais très-aromatique; sa saveur est amère. L'efficace de cette plante réside dans sa partie odorante & éthérée, qui s'élève en partie avec l'eau commune

par l'alembic ; il en passe aussi une portion dans l'essence plus concentrée qu'on en prépare avec l'esprit de vin *. La masse épaissie qui reste après cette préparation a plus de vertu encore. Cependant l'infusion théiforme du Scordium en a bien l'odeur & le goût , aussi la préfère-je à l'essence de cette plante , quand ce ne seroit qu'afin de n'être pas dupe de la falsification à laquelle celle-ci est sujette , outre que l'esprit de vin domine dans la teinture à laquelle on l'emploie. Cette même infusion teint le syrop violat & la teinture de tournesol de la même manière que la Germandrée. Elle donne à la laine & au coton une assez jolie couleur d'un verd tirant sur le jaune d'ocre. L'infusion de Scordium réchauffe , elle est résolutive & sudorifique. Les anciens s'en servoient beaucoup dans les fièvres les plus malignes , & QUALCELBENUS l'a employée utilement dans un mal de tête invétéré qui passoit pour un commencement de peste : on regardoit même autrefois le Scordium comme un si puissant secours contre la putridité , qu'il passoit pour avoir préservé de la corruption , des cadavres qui étoient restés sur un champ de bataille où cette plante abondoit. Cela paroît exagéré , & il n'est point sûr que notre Scordium soit celui des anciens. Car celui de Crète dont GALIEN parle , en rapportant le fait que nous venons de citer , ce Scordium , dis-je , a les feuilles larges de la melisse , il diffère du vul-

G 4

* C'est dans cette eau que résident ses vertus suivant le sentiment de STAHL *mater. med.* p. 328.

gaire & croît dans le pays qu'occupaient jadis les Brutiens. Ce n'est pas que je fasse peu de cas de notre Scordium, dont CORDUS, mais non pas GUILLAUME PELICERIUS *, a rétabli la réputation, en ayant trouvé à *Wittemberg*. Mes compatriotes s'en servent dans les maladies de la poitrine, dans l'asthme, & même dans la phthisie; mais je crois que c'est un abus, car cette plante est échauffante, & les ulcères des poudrons demandent un tout autre traitement. Il est assez probable que le Scordium est utile dans la cachéxie & l'anasarque. Il entre dans la composition du *diascordium* de FRACASTOR & de SYLVIVS, mais il en est de ces deux électuaires comme de tant d'autres fatras de drogues, dont la multitude empêche qu'on ne puisse démêler à laquelle il faut attribuer l'effet du remède. Notre plante est certainement utile à ceux qui ont l'estomac foible. On se sert à *Brunswick* dans l'hémoptysie & la dyssenterie d'un électuaire où il entre du Scordium & de la fanicle. Il tient un rang distingué entre les remèdes externes qu'on oppose à la gangrène, on a même vu revivre par son application des membres à demi-morts. BRASSAVOLA l'a employé avec succès dans une maladie vermineuse des chevaux.

On tire de ses cendres un sel scléniteux, & du sel marin, mais peu d'alcali,

* IMBERT *pestil.* p. 136. Il n'y a pas long-tems qu'on l'a reconnu pour être de nos indigènes, STEPHANUS *de re hort.* p. 28.

PLANTES PÉTALÉES
À FLEUR IRRÉGULIÈRE.

À QUATRE ÉTAMINES POUR L'ORDINAIRE
INÉGALES.

PERSONNÉES de TOURNEFORT.

ORDRE II. DONT LA SEMENCE EST RENFERMÉE
DANS UNE CAPSULE.

SECTION II. BILOCLAIRE.

303. *EUPHRASIA*. L'EUPHRAISE.

Euphrasia officinalis. LINN.

DONT les feuilles sont ovales, lancéolées à dents
aigues, LINN. II. p. 841.

a. Variété à grande fleur. *Euphrasia* TABERNÆ-
MONT. p. 862.

b. Variété à petite fleur. *Euphrasia lutea alpina*
minima subrotundo folio nigricante. BOCCONE *Mu-*
scò di piante, t. 60. La première de ces deux va-
riétés est celle qu'on trouve par-tout, la seconde est
commune par les Alpes.

c. *Euphras. tenuissime dissecto angusto folio*,
BOCCONE l. c. p. 54. t. 60. Celle-ci se trouve à St.
Maurice & aux environs d'*Aigle*, près du rocher
d'où sort le ruisseau dit le *Furet*, sur les rochers qui

dominant *Bex*, en montant au *Creux du Vent* : sur la montagne *Chaffèrallè*, &c.

Elle est amère, d'une faveur déplaisante, & qui dénote de l'âcreté; elle n'a point d'odeur, aussi l'eau qu'on en distille n'est-elle d'aucune utilité. On croit son suc bon pour les maladies des yeux, & on attribue la même vertu à son infusion soit vineuse soit aqueuse. Mais c'est un remède plutôt capable de nuire lorsque le mal des yeux est accompagné de chaleur, un ami de LOBEL en a même presque été aveuglé. Je ne trouve d'ailleurs, dans toute cette classe, aucune plante bienfaisante; & je ne conseillerois à personne d'essayer les vertus de l'Euphrase. Le sel de cette plante est de l'alcali tout pur. Mr. ALSTON croit que l'eau & l'infusion d'Euphrase peuvent cependant être utiles pour les yeux. Jusqu'ici c'est la poudre d'Euphrase mêlée de fenouil & de macis qui m'a le mieux réussi pour une grande foiblesse des yeux, accompagnée de mouches voltigeantes. La Valériane m'avoit déjà fait du bien comme je l'ai dit précédemment, mais son efficace n'est point allée aussi loin que celle de la poudre d'Euphrase composée.

PERSONNÉES BILOCULAIRES.

DONT LE CALICE EST EN FORME DE CRETE.

321. *PEDICULARIS*. PÉDICULAIRE DES PRÉS.

DODOENS écrivoit autrefois que cette plante étoit astringente, & desséchoit les ulcères sanieux; ce

qui lui a fait donner le nom de *Fistularia*, propre aux fistules. Je vois qu'en dernier lieu on a confirmé ce témoignage favorable, même touchant l'usage interne. FLOYER dit que la Pédiculaire des prés est douce, qu'elle a presque le goût des pois, & qu'elle fait uriner. J. BAUHIN l'a regardée comme suspecte aussi bien que toutes les autres plantes de sa famille.

325. SCROPHULARIA. LA SCROFULAIRE AQUATIQUE ou BÉTOINE D'EAU.

A la tige quarrée, ailée, en panicules, & les feuilles ovalo-lancéolées.

Scrophularia femina CAMER. *Epit.* 867.

Scrophularia aquatica. LINN.

Elle croit dans les fossés où il y a de l'eau.

Ses feuilles sont amères, puent quand on les broye, & ont une qualité vulnérable. MARCHANT nous apprend que c'est l'*Tiquetaya* du Brésil par l'addition de laquelle le féné perd un peu de son goût nauséux, sans que pour cela ses vertus en souffrent. Le célèbre TRILLER convient de ce premier avantage, mais il avertit que la Scrophulaire est d'ailleurs nuisible, qu'elle est venteuse & qu'elle excite les affections hystériques. Pour moi je suis dégoûté de toutes les plantes de cette classe, à cause de leur âcreté & de leur mauvaise odeur.

326. SCROPHULARIA. LA GRANDE SCROFULAIRE.

Sa tige est quarrée, en panicule, ses feuilles sont cordiformes oblongues.

Scrophularia CAMER. *Epit.* p. 866.

Elle croît au bord des chemins & dans les fossés secs.

Sa racine est amère & puante, comme celle du fureau. Ses feuilles le sont aussi : son extrait aqueux est doux & d'une saveur agréable ; l'eau distillée n'a point de vertu, l'extrait spiritueux est meilleur.

On croit qu'elle nettoie les plaies, & j'ai lu dans CHOMEL que les habitans de la Rochelle, lors du siège de cette ville, ne se sont servis que de cette plante pour tout vulnérable. Suivant le même auteur l'eau dans laquelle on l'a cuite est bonne pour les hémorrhoides ; HILL vante sa poudre prise intérieurement pour la même maladie ; d'autres recommandent l'emplâtre de la grande Scrophulaire pour les hémorrhoides borgnes. PURMANN a trouvé son usage interne bon pour ceux qui ont des hernies. Mais le célèbre BUCHWALD a trouvé qu'on ne pouvoit s'attendre à aucun soulagement réel de la part de cette plante, soit pour les écrouelles, soit pour les hémorrhoides borgnes. Quant à moi, je le répète encore, toute cette classe me déplaît, & je ne crois pas que la Scrophulaire soit d'usage.

Son infusion aqueuse est amère, son extrait aqueux, qui fait un quart de son poids, a un peu d'amertu-

me, & une odeur semblable à celle des prunes : l'extract spiritueux est aussi abondant.

329. *GRATIOLA*. RIVIN. t. 106. LA GRATIOLE. Herbe au pauvre homme.

Gratiola officinalis. LINN.

Elle est commune dans les terrains humides de la Suisse, comme à Yverdon entre le château & le lac. Aux Grangettes, près du lac Léman. Aux environs de Boudry, de Colombier & d'Anet : dans l'endroit qu'on appelle *aüfm Ried bey der Enge*. J. GESNER l'a trouvée auprès du lac de Lugano & de Chiavenna. Mr. HUBER a apporté des Alpes un échantillon de la Gratiolle vulgaire.

Toute cette plante a une saveur nauséuse & très-amère, & contient beaucoup de sels. Les anciens botanistes l'ont déjà mise au nombre des purgatifs violens ; elle purge en effet si fortement, que les chevaux même s'en affoiblissent. LINNÉ n'attribue cette vertu drastique qu'à l'herbe récente, & dit qu'elle n'en a presque plus lorsqu'elle a vieilli. Mr. de BOMARE dit qu'elle perd ses vertus en séchant, comme les autres amers. Mr. BOURGEOIS assure le contraire. GESNER en a fait l'expérience sur lui-même & sur d'autres, ensuite de quoi il a fixé la dose prise en thé, d'un scrupule à une demi-dracme, & en lavage jusqu'à une dragme. Mr. BOULDUC a donné jusqu'à soixante grains de la racine en poudre, dose à laquelle elle excite le vomissement. On en prépare des lavemens qui sont aussi purgatifs. JÉ-

ME BOVIUS, si je l'ai bien compris, la donnoit dans la céphalée à la dose d'une demi dragme; HEROLDUS faisoit prendre jusqu'à une dragme sa décoction dans les fièvres quotidiennes & tierces anomales, *nothis*. G. WIER en prescrivoit une dose beaucoup plus forte, & faisoit prendre aux hydropiques jusqu'à deux dragmes de l'herbe. Mais elle perd son activité en séchant, comme les Renoncules, & c'est ce qui donne lieu à cette variété de doses. Un vieux médecin de notre pays se servoit beaucoup de la décoction d'herbe *au pauvre homme* dans l'hydropisie; d'autres croient qu'elle peut tenir lieu de l'Ipécacuana dans le traitement de la dysenterie. Elle entre, à la dose de huit à douze grains, dans la composition de la poudre de Mr. HERRENSCHWAND. Mais suivant la recette communiquée par Mr. HERRENSCHWAND à Mr. VOGEL, la Gratiole n'y entre pour rien, puisqu'elle est uniquement composée de gomme-gutte, de sel d'absinthe & de charbon de frêne V. On la vante contre le ver-plat, mais elle ne réussit pas toujours. TOURNEFORT veut qu'on la fasse infuser dans le lait, parcequ'avec le vin elle chauffe trop. D'autres célèbres auteurs trouvent que la Gratiole purge avec trop de violence par-haut & par-bas. Suivant SALA, l'essence de Gratiole & son infusion vineuse à la dose d'une dragme purge très-bien, de même que le syrop qui se fait en cuisant le jus de cette plante avec du sucre, donné à la dose d'un scrupule jusqu'à une demi dragme. Le célèbre BUCHNER lui a vu produire des accidens facheux, & l'immortel BOERHAAVE assure qu'elle

abrège beaucoup les jours des personnes dont les viscères ne sont pas sains. CHOMEL en réduit la dose à une pincée pour un lavement, & le PATRICE BLAIR la regarde comme un remède tout-à-fait suspect. Les bestiaux refusent de brouter la Gratiolle, & il y a des prairies à Yverdon qui ne sont censées d'aucune utilité à cause que cette herbe y croit en abondance. Comme elle est amère les médecins de campagne l'employent à l'extérieur, usage qui a pour lui l'autorité de CÉSALPIN. C. HOFMANN a déjà soupçonné qu'elle étoit dessicative & astringente.

* 330. *DIGITALIS*. LE DIGITALE.

Les feuilles du calice sont ovales, & la lèvre supérieure est entière.

Digitalis RIVIN. t. 103.

Digitalis purpurea. LINN.

C. GESNER dit qu'on la trouve près de Coire; & en dernier lieu, Mr. LA CHENAL l'a cueillie autour de *Badenweiler*, & sur le penchant de la montagne *Ballon*; Mr. DIVERNOI l'a aussi trouvée aux environs de *Neufchâtel*.

Elle a de l'amertume. Six ou sept cuillerées de sa décoction font vomir, & purgent avec une violence qui tient du vénéneux. Elle est vénéneuse, & tue à la longue les oiseaux, suivant l'histoire de l'Acad. des sciences. On vante son usage externe pour les maladies scrofuleuses, pour les ulcères dont les chairs sont trop molles, pour la goutte & pour

la noueure, soit qu'on l'applique broyée, ou qu'on l'employe sous la forme d'onguent. Elle n'est point connue parmi nous, & m'est suspecte. Je trouve cependant un cas dans un écrit moderne qui fait en sa faveur ; il s'agit d'une décoction de Digitale donnée avec succès à un écrouelleux presque désespéré, qui en prit assez long-tems pour qu'enfin sa peau tombât par écailles. On en fait cas aussi pour les écrouelles héréditaires. ZEYHER vante ses fleurs macérées dans le beurre pour les tumeurs des glandes. On fait cas de la décoction émétique & nauséuse de la Digitale, dont un long usage a guéri une lépre scorbutique, & des écrouelles héréditaires.

336. *ANTIRRHINUM*. LA LINAIRE ou LIN SAUVAGE.

Ses feuilles sont linéaires, serrées contre la tige, qui est droite, & porte des fleurs arrangées en épi.

Linaria RIVIN. t. 83.

Antirrhinum *Linaria*. LINN.

Elle croît au bord des chemins & dans les fossés.

Sa saveur est salée, amère & désagréable, l'huile empyreumatique domine entre ses parties élémentaires. Prise intérieurement la Linaire est diurétique, comme on l'avoit déjà observé autrefois, & elle relâche le ventre ; on l'estime bonne pour la jaunisse, malgré son acreté, qui me la rend suspecte aussi bien qu'à d'autres auteurs. On fait grand cas de son application extérieure sous la forme de cataplasme,

caplème, & sur-tout sous celle d'onguent, pour guérir les hémorroïdes.

339. *ANTIRRHINUM*. LA CYMBALAIRE.

Sa tige est rampante, ses feuilles sont réniformes & fendues en cinq lobes.

Cymbalaria RIVIN. t. 86.

Antirrhinum *Cymbalaria*. LINN.

Elle est fréquente contre les vieux murs dans les endroits chauds, à *Bâle*, à *Sion*, à *Zug*, à *Alt-dorf*, à *Lugano*, & à *Mendris*; dans les champs du côté d'*Echallens*. Elle n'étoit pas encore indigène de la Suisse du tems de CHERLER.

Elle est succulente, & entièrement aqueuse, ayant un peu d'amertume & d'astriction. L'extrait aqueux qu'on retire de son suc est amer, mais d'un goût qui n'est pas désagréable : l'eau distillée est sans odeur; & suivant HERMAN elle ne fournit point de sel volatil. Le même la dit vulnéraire. Selon WELSCH elle est bonne contre la gale, ce qui paroît vraisemblable, à cause de la ressemblance de son goût avec celui de la Fumeterre.

341. *ANTIRRHINUM*. LA VELVOTE ou VÉRONIQUE FEMELLE.

Dont la tige est inclinée, les feuilles velues, ovales, les inférieures conjuguées, les supérieures alternes.

Elatine RIVIN. t. 86.

Antirrhinum *Elatine*. LINN.

Il est amer, nauséux, sentant le rance, mais il n'est pas astringent. On fait un baume avec cette plante, en y joignant le jus exprimé de Jusquiame & de l'huile épaisse.

PLANTES A ÉTAMINES RÉUNIES ET INÉGALES.

À FLEURS IRRÉGULIÈRES.

POLYPÉTALES.

ORDRE I. À HUIT ÉTAMINES ET TROIS
PÉTALES.

TENANT LE MILIEU ENTRE LES DIDYNAMIES
ET LES PAPILIONACÉES.

343. *POLYGALA.* LE POLIGALA.

RAMPANT, dont les feuilles radicales sont oblongues, & les supérieures linéaires.

Polygala buxi minoris folio, flore cæruleo. VAILLANT t. 32. f. 2. & p. 161. n. 4.

Polygala amara. LINN.

On le trouve dans les prés & sur les Alpes.

Cette plante a une amertume forte & durable : elle purge sans donner de malaise. Elle est aromatique & âcre, de même que la racine qui est purgative. Le Poligala de Virginie s'étant fait connoi-

tie par les vertus que Mr. TENNENT lui trouva dans la peripneumonie , la pleurésie & la goutte , maladies qu'il avoit traitées avec un succès égal au moyen de cette herbe ; cela engagea Mrs. BOUVART & DU HAMEL à faire un pareil usage de celui d'Europe. Il a résulté de leurs observations , que l'infusion de notre Poligala facilite l'excrétion : qu'à une plus petite dose il diminue la fièvre , qu'il calme d'abord les symptômes ; qu'il fait expectorer , donné à la dose d'une cuillerée : il évacue en même tems par les selles , par les urines & par le vomissement ; le Poligala de Virginie possède cependant ces vertus à un degré plus éminent. Ensuite on a donné cette plante en décoction aqueuse dans l'hydropisie & la leucophlegmatie , ce qui a augmenté l'écoulement des urines & produit de bons effets , cette tisane se préparoit en faisant bouillir une once de Poligala dans deux livres d'eau , jusqu'à la réduction de la moitié , la dose étoit de trois cuillerées par heure.

Le célèbre CRANTZ dit que le Poligala n'a pas été donné sans succès dans la phthisie. Mr. SARCONIUS , ce médecin distingué , s'est servi en dernier lieu de ce simple pour dissoudre le sang. Mr. GLEDITSCH dit qu'il a réussi dans la pleurésie. Mr. COLLIN fait usage de la décoction du Poligala dans les maladies de la poitrine , comme dans la peripneumonie , dans les crachats purulens , dans la toux invétérée , & la phthisie accompagnée d'une fièvre continuelle. Cette tisane fait beaucoup uri-

ner, & a guéri des maux très-graves, même avec des sucurs nocturnes ; elle a aussi dissipé un catarrhe invétéré. C'est un remède balsamique & détersif. Il ne fait pas du bien à toutes sortes de personnes, il est plutôt déplacé chez plusieurs, dans les cas de skirrhes, ou lorsque les solides sont trop tendus.

ORDRE II. À SIX ÉTAMINÉS.

346. *FUMARIA*. LA FUMETERRE.

Dont les feuilles sont partagées en plusieurs lobes obfonds lancéolés, & dont les fruits ne renferment qu'une semence,

Fumaria RIVIN. *tetrap.* T. I.

Fumaria officinalis. LINN.

Elle croît dans les vignes & dans les jardins.

C'est une plante succulente, d'une amertume délicate* : son suc épaissi dépose des cristaux semblables à ceux du nitre : elle est favonneuse, mais sans âcreté, & elle n'excite point de chaleur. Suivant les *Transactions philosophiques*, la Fumeterre est un peu âcre, amère & mucilagineuse, son odeur ressemble à celle de la fougère. Son infusion theiforme est amère, un peu visqueuse & nauséuse. Cette plante est résolutive, & dissout les humeurs épaissies dans les viscères abdominaux. Son suc donné**

* Mr. RIECKE en a donné l'analyse dans son l. de *fumaria*.

** SALADIN préfère avec raison l'herbe fraîche. p. 250. h.

à la quantité de deux onces avec du petit-lait, lâche doucement le ventre *, purifie le sang, résiste au scorbut, corrige les maladies de la peau, & diminue l'excessive rougeur du teint, pourvu qu'on se donne en même tems de l'exercice, & qu'on fasse cette cure au printems. On se sert communément en France de ce remède innocent, & l'on réussit souvent par son moyen à détruire la mélancolie. Mais comme c'est un médicament qui n'a pas beaucoup d'activité, il peut arriver quelquefois qu'il ne réponde pas aux espérances du médecin, dans le traitement de l'affection hypocondriaque. Je ne crois pas que l'essence spiritueuse de cette plante tienne de ses vertus, puisque la Fumeterre sans préparation est un rafraichissant. J'approuverois davantage son extrait ou son suc épaissi, qui est laxatif à la dose d'une dragme. Un grand usage de sa décoction & de son suc a été utile dans la phthisie. Il est une espèce de Fumeterre dont on fait grand cas en Dalmatie, pour le traitement de la goutte. ROUSSEY dit avoir chassé le ver-plat avec le suc de cette herbe. Il est parlé dans le *Journal de Trevoux* d'un sel alcalin & cependant crySTALLISÉ, trouvé au fonds de sa décoction ou de son infusion. On obtient par l'incinération de la Fumeterre, du sel marin mêlé de soufre.

H 3

* MÉSUÉ p. 14. Le syrop produit aussi cet effet p. 239. b.

348. *FUMARIA*. ARISTOLOCHE RONDE COMMUNE.

Sa racine est bulbeuse, sa tige simple portant deux feuilles, ses feuilles florales sont ovalo-lancéolées.

Fumaria altera CAMERAR. *Epit.* p. 891.

Fumaria bulbosa. LINN.

On la trouve par-tout, dès le commencement du printems, auprès des haies, dans les lieux où il y a de l'ombre.

Les plus anciens d'entre les modernes lui ont donné mal-à-propos le nom d'Aristoloché. On lui attribue cependant des qualités vulnéraires, & on dit que sa racine, réduite en poudre, détruit les chairs spongieuses, qui naissent à la surface des os. On en vante les effets, comme des autres amers, dans les fièvres intermittentes, son infusion a réussi dans l'affection hypocondriaque. On lui prête la qualité d'emménagogue, qui appartient à la véritable Aristoloché, mais je n'aurois point voulu substituer à celle-ci la racine de celle dont nous parlons, qui n'a aucune odeur, mais elle a une saveur douce-amère, farineuse & un peu âcre. L'extrait spiritueux de la Fumeterre bulbeuse est extrêmement amer; outre cela il est âcre, un peu salé, & son âcreté se fait sentir long-tems. L'extrait aqueux est fort amer. Cet extrait & l'infusion de la plante n'ont point d'odeur. Les cendres de ses racines contiennent du sel commun, & il s'y manifeste par décrépitation comme dans la Fumeterre.

PLANTES A ÉTAMINES RÉUNIES ET INÉGALES.

À FLEURS IRRÉGULIÈRES.

POLYPÉTALES.

ORDRE III. À DIX ÉTAMINES RÉUNIES EN DEUX
CORPS ET À QUATRE PÉTALES.

DIADELPHIES de LINNÉ.

PAPILIONACÉES de TOURNEFORT. t. 209.

LÉGUMINEUSES de BOERHAAVE.

SECT. I. AUX FEUILLES SIMPLES OU TERNÉES:

350. *GENISTA*. LE GENET DES TEINTU-
RIERS OU L'HERBE AUX TEINTURES.

SES rameaux sont sans épines, ses feuilles glâbres
contre la tige, elliptiques, lancéolées; ses fleurs sont
sont fertiles & disposées en épis.

Genistella RIVIN. t. 67.

Genista tinctoria. LINN.

Il croit par-tout dans les terrains incultes, &
sur-tout aux environs de *Berne im Forst*, autour de
Pimpliz, & dans les bois du *Jurat* entre *Lausane*
& *Moudon*. V.

Son usage étoit déjà connu aux anciens pour la
teinture en laine, il sert sur-tout pour les gros draps

jaunes : on en tire une couleur orange par le moyen de l'urine & des cendres gravelées , & cette couleur est solide , moins cependant que celle de la Sarrette , après laquelle il tient le premier rang , aussi faut-il en employer une plus grande quantité. On prépare un jaune foncé avec le Genêt , en le cuisant avec de l'eau de chaux , & le broyant avec de la craie ; & enfin en le cuisant encore avec de l'alun. Suivant Mr. POERNER , sa décoction est amère & astringente. On en fait du jaune avec des cendres gravelées & beaucoup d'eau. Traité avec une solution d'étain , il en résulte une liqueur jaune. Cette couleur réside dans la portion résineuse combinée avec une terre astringente. Les acides diminuent sa propriété colorante. Traité avec le sel marin , il donne des couleurs assez solides : avec l'alun , à parties égales , il donne un beau jaune , & ces couleurs sont meilleures que les autres. Cette teinture avec l'alun n'est bonne ni pour la laine , ni pour le coton , & sa couleur tire un peu sur le verd.

* 345. *SPARTIUM*, LE GENET COMMUN
OU GENET À BALAIS.

Aux feuilles inférieures ternées , velues ; les supérieures simples.

Genista RIVIN. t. 65.

Spartium scoparium. LINN.

Il ne croît pas au-delà des bois sablonneux de l'Alsace , on ne l'a même trouvé en Suisse que dans la partie qui est au-delà des Alpes , depuis *Bellinzona*.

ne jusqu'à *Mendris*, sur les chemins. Il y en a aussi sous le mont de la *Fourche* dans la vallée d'*Ofchibla* (*Eschenthal*).

Cette plante amère contient, selon *GEOFFROI*, sur une livre, jusqu'à une dragme & demie de sel uniquement diurétique, ayant de l'affinité avec le tartre viriolé; suivant *BROOM*, il est un peu amer, doux, styptique & nauséux. C'est en raison de cette qualité qu'on a guéri l'hydropisie, comme on peut le lire dans divers auteurs, soit avec la lessive des cendres de Genêt, ou avec la décoction de cette plante*; cette même lessive est préférée à celles d'autres cendres telles que celles de Genièvre. On peut se servir de la graine en place de café. Mais le fruit de ce Genêt a une mauvaise odeur.

Les fleurs & les semences du Genêt de jardin font vomir avec violence, à la dose de deux dragmes jusqu'à une demie once. Une demie once des unes & des autres fait le même effet, & elles conviennent parfaitement dans l'hydropisie.

Les fleurs du Genêt commun confites peuvent tenir lieu de Câpres, mais elles sont moins agréables.

On l'a employé nouvellement pour tanner les cuirs, & il a les mêmes avantages pour cet effet que l'écorce de chêne. Son écorce, macérée dans des eaux thermales, sert à faire du fil & de la toile, mais à la vérité grossiers.

* *MEAD* *monita* p. 138. Avec la graine de moutarde.

356. *ANONIS*. L'ARRÊTE-BŒUF.

Dont la tige est à demi-rampante, & les rameaux deviennent épineux en vieillissant.

Anonis FUCHS. p. 60.

Ononis spinosa. LINN.

Il est très-commun le long des chemins, & dans les champs ; les variétés à fleur blanche ne sont pas rares. En Egypte, & dans la partie de l'Asie qui l'avoisine, l'Arrête-bœuf couvre les déserts arides & sablonneux de ces pays. Sa décoction est mucilagineuse & un peu âcre. Il contient beaucoup d'huile de sel acide & de terre : sa racine passe pour diurétique * & apéritive, au point que Mr. de HAEN dit que son usage a dissipé les symptômes de la pierre, & a fait sortir des calculs. Son écorce prise à la dose d'une dragme fait uriner, même à l'excès, involontairement ; elle provoque aussi les mois. MATTHIOLE parle d'un sarcocèle guéri au moyen de la poudre de cette racine. Mais cela paroît exagéré. On frotte la tête avec la décoction de l'Arrête-bœuf, dans cette espèce de céphalalgie, connue en Hongrie sous le nom de *hagymaz*. Je crois sans peine que l'eau distillée de cette plante est inutile. Le sel de ses cendres est âcre, salé & astringent. On peut apprêter l'Arrête-bœuf lorsqu'il n'est pas encore épineux, en le faisant tremper dans de la saumure, ce qui donne un mets fort agréable.

* Même pour les chevaux, AGRICOLA *Ammon*. p. 179.

II. TOUTES LES FEUILLES TERNÉES.

362. *MELILOTUS*. LE MELILOT.

Dont les filiques sont en grappes, pendantes, ridées, terminées en pointe & contenant deux semences.

Melilotus RIVIN. t. 6.

Trifolium, *Melilotus officinalis*. LINN.

Les variétés à fleurs vulgaires, à fleur jaune & à fleur blanche sont abondantes dans les champs & près des chemins. J'ai cueilli autrefois une autre variété haute d'un demi-pied & à fleur blanche, autour des masures du château de *Belp*.

Cette plante a l'odeur forte & particulière *, elle est âcre & amère, d'une faveur désagréable, ce qui n'empêche pas que les troupeaux ne la broutent. Elle donne un très-mauvais goût au froment. Son infusion a une légère odeur légumineuse, & rougit la teinture de tournesol. L'odeur des fleurs n'est pas déplaisante; on en distille une eau, qui est propre à s'impregner des parfums qu'on y mêle.

On regarde communément le Melilot comme une plante émolliente, & c'est dans cette supposition qu'on l'emploie dans les lavemens, les fomentations & les emplâtres; on le croit capable d'exciter la suppuration; & même de l'entretenir en l'appliquant après que l'épiderme a été enlevé par le

* THÉOPHRAST. *caus.* VI. c. 22. Cet auteur dit que le Melilot sec a une meilleure odeur.

moyen d'un vésicatoire. On vante l'infusion de ses fleurs pour les douleurs de colique, pour les inflammations du ventre, & pour l'ischurie. Je lis dans les observations de COBER, que le Melilot seul a suffi à la guérison d'une dysenterie qui ne faisoit que commencer. L'onguent jaune qu'on en prépare, en broyant ses fleurs avec du beurre, a, dit-on, été utile dans des ophthalmies facheuses *lippitudines*. L'huile de Melilot, faite par infusion, étoit autrefois estimée pour appaiser les douleurs des reins.

Cependant cette plante me paroît plutôt âcre qu'émolliente; plutôt irritante & discutive que propre à exciter la suppuration. En Angleterre cette herbe est tombée en désuétude. J'ai vu de mauvais effets de sa graine dans les maux de gorge, elle s'étoit trouvée mêlée par hazard avec de la graine de lin qu'on employa pour un gargarisme.

P A P I L I O N A C É E S.

SECTION IV. À PLUSIEURS FEUILLES AILÉES ET ARRANGÉES PAR PAIRES.

SUBSECT. I. DONT LA TIGE N'EST PAS GRIMPANTE.

* 399. C I C E R. LE POIS CHICHE.

Les feuilles sont dentées en manière de scie.

Cicer atietinum. DODON. LINN.

On le sème communément à la *Valteline*, aux environs de *Grossetto* & *Teglio*; il vient aussi çà & là presque sans culture.

Le pois chiche rôti, ou ce que les Espagnols appellent *Carvancos*, est un aliment d'un usage très-fréquent en Afrique, & fait une bonne nourriture. On vante pour les douleurs du calcul, l'eau dans laquelle on a fait cuire des pois chiches *. Cette graine a cependant de l'âcreté, car elle est nuisible aux plaies de la vessie. Mr. REICHART dit qu'on en prépare une boisson qui imite très-bien le café.

400. *COLUTEA*. LE BAGUENAUDIER À VESSIES OU LE FAUX SENÉ.

Dont les feuilles sont ovales, échancrées au sommet, les fleurs en grappes.

Colutea RIVIN. t. 20.

Colutea arborescens. LINN.

On le trouve de part & d'autre dans les contrées chaudes de la Suisse, à *Aigle*, à *St. Maurice*, entre *Coire* & *Tufs*, au-dessus de *Serrières* près de *Neufchâtel*, pas loin du pont du ruisseau dit *Vaufseijon*, du côté de *Peseux* : entre *Auvernier* & *Neufchâtel*. Dans les haies qui sont au bord du lac. Entre *Chamblandes* & *Pully* près de *Lausanne*. Entre *Sierre* & *Sion* au bord du chemin. IV.

Les feuilles du Baguenaudier à vessies lâchent le ventre en donnant des nausées **, mais moins fort

* ARBUTHNOT *alim.* II. p. 50. DIOSCORIDE dit autrefois la même chose L. II. c. 97. mais il ajoute que les pois chiches offensent la vessie & les reins.

** Elles sont vomitives, suivant MIZAUD, de *Senn.* c. 3. Suivant BELLON le Baguenaudier ne possède pas les mêmes vertus que le Sené : *Singular.* p. 275.

que le Sené, car il faut une once entière de ces feuilles pour une infusion purgative. Cependant son usage est sûr, & on s'en est convaincu par expérience dans le Nord. Une ou deux dragmes de sa graine font vomir.

Cette plante fournit un fourrage des plus agréables, aussi en recommande-t-on la culture dans cette vue.

ASTRAGALES DONT LA SILIQUE EST BILOCULAIRE.

RENFLÉE ET DURE.

413. *ASTRAGALUS*. L'ASTRAGALE OU REGLISSE SAUVAGE

Dont la tige est couchée, les feuilles ovales, les fleurs portant sur de courtes hampes, disposées en grappes, les siliques presque à trois angles & recourbées.

Astragalus RIVIN. t. 103.

Astragalus Glycyphyllus. LINN.

Il croit par-tout en Suisse; dans les haies des environs de Berne, & dans les champs montueux. Je l'ai aussi trouvé sur les Alpes, entr'autres sur la montagne de Neunen.

Le goût de ses feuilles a une douceur mêlée d'amertume. On le vend pour du Galéga, auquel je ne le crois point inférieur. On donne le the d'Astragale pour l'ischurie & la gravelle.

420. *ERVUM*. L'ERS.*Ervum* RIVIN. t. 61.*Ervum* Ervilia. LINN.

Je ne crois pas l'Ers véritablement indigène, mais on le trouve en abondance dans les champs de Berne où on le sème avec les lentilles & la vesce.

Je pense que c'est de l'Ers qu'il est parlé dans les *Transactions philosophiques* sous le nom d'*Otobus*, & dont elles disent que la saveur est désagréable, & la décoction un peu amère & diurétique. On met la farine au nombre des résolvantes, & elle tient quelquefois lieu d'aliment pour les bêtes & pour les hommes; mais cette graine est si venteuse, qu'elle fait une nourriture pernicieuse dont l'usage attire des maladies épidémiques aux chevaux même; elle affoiblit les genoux, & empêche le mouvement des muscles extenseurs. VALISNERI a vu les hommes perdre sans retour la faculté de se mouvoir, pour avoir mangé de l'Ers. Mr. DUVERNOI * attribue ces accidens au *Lathyrus* 439. Il est pernicieux aux poules qu'il tue par la dilatation qu'il produit dans le gésier.

II. GRIMPANTES.

* 421. *LENS*. LA LENTILLE.*Lens* RIVIN. t. 35.*Ervum* Lens. LINN.

Elle est spontanée dans les vignes du Vallais.

* De lathyri quadam venenata specie in comitatu Montbelgardensi culta, *disp. Basil.* 1770.

L'écorce des Lentilles est styptique & astringente, la semence elle-même est mucilagineuse, laxative & procure des vents. C'est un des légumes les plus communs, & qui, de tout tems, a été regardé comme un aliment dur & difficile à digérer. GALLIEN le met au nombre des causes de l'éléphantiasis endémique des Egyptiens. Elle est si contraire aux chevaux par sa qualité venteuse, qu'elle les fait périr s'ils en mangent. Le bouillon ou la décoction de Lentilles se donne en plusieurs endroits de l'Allemagne pour favoriser l'éruption de la petite vérole. Mais il semble que ce secours mérite peu de confiance, quand on réfléchit sur la quantité considérable d'alcali que donne la farine de Lentilles, soumise à l'analyse chimique. On en fait cas pour les ulcères de la gorge les plus dangereux. Cette graine pilée, & appliquée sur les tumeurs dures, les amollit, & aide à la coction du pus. On fait de bonne eau de vie de grain avec un mélange d'égales parties de Lentilles & d'orge.

II. VESCES DONT LA HAMPE EST TRES-COURTE ET LES SILIQUES DROITES.

430. *Vicia*. LA VESCE.

Ses feuilles radicales sont ovales, les supérieures linéaires, les hampes très-courtes portant deux fleurs.

Vicia angustifolia RIVIN. t. 55.

Vicia sativa. LINN.

Elle

Elle croît sans culture çà & là parmi les autres graines , autour de *Kirchlindach* , de *Pfimpliz* , &c.

C'est la même qui sert de nourriture aux pigeons ; sa décoction a une saveur douce & styptique. Les gens de la campagne en font même du pain , ou sans mélange ; ou en y ajoutant du seigle , comme c'est l'usage de nos paysans. On l'estime bonne pour le calcul ; & en Angleterre les nourrices en donnent la decoction pour boillon ordinaire aux enfans , chez qui elles veulent favoriser l'éruption de la petite vérole ou de la rougeole. Elle fournit un excellent fourrage. On la sème aussi pour servir d'engrais en passant la charrue par-dessus :

435. *LATHYRUS*. VESCE SAUVAGE ou MAGJON.

Dont les hampes portent plusieurs fleurs , à feuilles ovales , les vrilles partagées en trois.

Lathyrus arvensis RIVIN: t. 42.

Lathyrus tuberosus. LINN:

On la trouve parmi les bleds de la Suisse ; sous *Toorne* , du côté de *Noville* , aux environs de *Mathod* , de *Genève* , de *Bale* , & vers *St. Margaret*.

Les tubercules de ses racines sont bons à manger , mais on ne s'en sert point dans notre pays , on en fait usage dans le voisinage de *Mastricht* , à *Clèves* , en Hollande , où , ainsi que le long du Rhin , on mange ces racines comme des chataignes , après les avoir pelées & cuites avec du sel ; mais

ce mets déplaît à ceux qui n'y font pas accoutumés. On en apprête dans les cuisines de *Berlin*, & aux environs de *Krasnojarsk*. Quelques auteurs ont cru que c'étoit le *Dudaim* des Juifs. On conseille la culture de la Vesce sauvage, afin qu'après que les bestiaux se sont nourris de ses feuilles, les racines tirées en automne puissent tenir lieu d'aliment. L'eau qu'on en distille est odorante.

439. *LATHYRUS*. Espèce de GESSE.

Ses feuilles sont lancéolées, ses stipules fort larges, ses hampes courtes, ne portant chacune qu'une fleur, ses siliques ont des ailes très-courtes.

Lathyrus flore rubro J. B. II. p. 507.

Lathyrus Cicera. LINN.

On la sème aux environs de *Genève*, de *Method*, dans le pays de *Vaud*, près de *Lausanne* en *Chamblande*, dans le voisinage d'*Undervilliers*.

Il semble que c'est de cette espèce de *Lathyrus* que Mr. DUVERNOI veut parler dans une dissertation sur ce sujet * où il attribue à cette plante les accidens que Mr. BINNINGER met sur le compte de l'Ers, voyez cet article. Mr. B. a vu quarante personnes malades pour en avoir fait usage. Ce qui fut cause qu'en 1705 & 1714 cette plante fut proscrite par autorité publique. Elle occasionne chez les hommes, seulement, une roideur dans toutes les articulations qui servent au mouvement de la jambe &

* *De Lathyri quœdam venenata specie*, &c. *Basil.* 1770.

le boitement. J'ai entendu parler du mauvais effet que cette plante a produit au pays de *Vaud*; mais on n'a pas encore des expériences sûres sur ce sujet: il vaudroit bien la peine d'en faire. *IV.*

PLANTES PÉTALÉES.

CLASSE IV. TÉTRAPÉTALES,

DANS LESQUELLES LE NOMBRE DES ÉTAMINES
SURPASSE UNE FOIS ET DEMI CELUI DES
PÉTALES.

Communément dites CRUCIÉES.

TÉTRADYNAMIES de LINNÉ.

SILIQUEUSES ET SILICULEUSES de BOERHAAVE.

PRESQUE toutes les plantes de cette classe ont les mêmes vertus médicinales: elles sont de leur nature inclinées à une pourriture spontanée, enforte qu'elles donnent à la distillation un sel volatil urineux, semblable à celui qu'on retire des parties des animaux *, ce sel ne monte cependant qu'après une certaine quantité d'eau, & les vapeurs blanches qu'on croit s'élever alors, ne sont autre chose que

I 2

* Mr. DU HAMEL en a fait l'expérience avec des choux. *hist.* 154. & il a trouvé que les choux-fleurs distillés ne donnent aucun acide-principe, pas plus qu'on n'en retire de la chair ou du poisson.

l'huile résout sous cette forme. Le Frêne, l'Opium & le Pastel donnent aussi un sel volatil sec. Récentes & pleines de suc, elles ne fournissent pourtant point de sel essentiel; elles sont âcres, résolvantes, favonneuses, diurétiques & antiscorbutiques; plusieurs sont comestibles: aucune n'est aromatique; & on n'en trouve point dont les fleurs soient naturellement bleues. Leur suc récemment exprimé ne donne cependant aucun indice d'alcali, non plus que l'eau distillée de l'herbe aux cuilliers, celle de cresson, ou l'infusion du raifort sauvage, ni enfin la graine de moutarde. Cette âcreté qu'on a prise dans les plantes cruciées pour un principe alcalin volatil, est due à leur esprit recteur qui, dissipé par l'efficcation, laisse la plante sans vertu. Suivant Mr. POULETIER les cruciées contiennent cependant de l'alcali. Enfin quoique l'eau de l'herbe aux cuilliers donne un indice d'acidité, en ce qu'elle rougit le syrop violet, elle n'en a pas plus de prise sur l'alcali de foie de soufre; c'est aussi le cas du suc des autres plantes de sa famille. Au reste ces simples ne doivent s'employer que fraîches en qualité de remèdes; ou bien il faut y suppléer par leurs extraits faits à un feu doux & qu'on fait fondre dans l'eau distillée de la même herbe. Presque toutes les propriétés résident dans l'huile essentielle.

ORDRE I. SILIQUEUSES.

443. *LEUCOIUM.* LE GIROFLIER ou VIOLIER JAUNE.

Aux feuilles glâbres, lancéolées, très-entières.

Leucoium aureum MATTHIOL. p. 877.

Cheiranthus Cheiri. LINN.

Je ne le crois pas originairement indigène : cependant on le trouve à présent très-fréquemment dans les murailles de tout le pays de *Vaud*, ainsi qu'à *Bâle*. Il s'est fans-doute échappé des jardins, d'où il a dégénéré.

Ses vertus paroissent résider dans la partie odorante, partie que je ne fais point qu'on en sépare, ou qu'on en fasse usage en médecine. On croit que son huile faite par infusion facilite l'accouchement. Les fleurs de Giroflier infusées dans le vinaigre sont efficaces dans les affections hystériques, elles provoquent les règles & accélèrent la sortie du fœtus ; on les fait aussi infuser dans du vin & de la bière : enfin le suc exprimé du Violier rend plus propre au coït. Un chien se faisoit vomir en mangeant de la *Juliane*, *Leucoium purpureum*. Les fleurs de Giroflier, récentes, donnent à l'analyse un sel sale, mais, après avoir été macérées, & digérées, on en retire un sel lixiviel. Mr. BOURDELIN a aussi trouvé que le sel du Giroflier a quelque chose de salé.

464. *SINAPI.* LA ROQUETTE.

A filiques tétrogones, velues, à fleurs veinées.

Eruca sativa DODON. p. 708.

Brassica Eruca. LINN.

On la trouve sur les chemins, & dans les fossés des contrées chaudes de la Suisse, comme dans le

chemin de *Tombey*, entre *Olon* & *Verchier*. En Vallais entre *St. Leonhard* & *Siders*.

La faveur âcre de cette plante l'a faite placer par les anciens au nombre des aphrodisiaques. On dit aussi qu'elle excite les oiseaux à chanter. BOERHAAVE la recommande dans les maladies de langueur, dans les commencemens d'hydropisie, dans le scorbut pituiteux & chronique.

465. SINAPI. LA MOUTARDE.

A filiques tétragones & glâbres.

Sinapi filiqua latiuscula glabra, semine rufo, seu vulgare J. B. II. p. 855.

Sinapis nigra. LINN.

J'ai cueilli cette plante aux environs de *Bienne* entre *Bözingen* & *Pieterlen*, & dans le voisinage de *St. Maurice* le long des chemins. Mr. STÄHELIN en a trouvé à *Augst* près de *Bâle*: elle n'est cependant pas commune en Suisse.

Toutes les parties de cette herbe, & sur-tout sa graine, ont une faveur accompagnée d'une chaleur brûlante. Suivant Mr. DE MACHY l'âcreté de cette graine réside dans son écorce, & l'huile même qu'on en tire est douce, & n'a presque point d'odeur. Elle fournit un esprit de nature alcaline, qui fermente avec l'huile de vitriol, & qui verdit le syrop de violettes; mêlé avec l'esprit d'urine, il en résulte un sel volatil sec & cristallisé; & enfin beaucoup d'huile noirâtre. La graine de Moutarde & celle du grand raifort ne donnent aucun indice de sel alcali vola-

til, non plus que leur eau. L'eau même qu'on distille de la moutarde & son infusion aqueuse, ont de l'âcreté. Mais les extraits soit spiritueux soit aqueux sont foibles. Enfin la graine de Senevé fermente, broyée avec du vinaigre * ; on fait aussi du phosphore avec cette graine, & il ne paroît pas qu'elle doive ses propriétés à un principe acide. Aussi domte-t-elle par son âcreté l'acide spontanée, Elle rend le mouvement aux membres engourdis. Elle est bonne dans les pâles couleurs, les affections hypochondriaques, l'hydropisie **, la cachéxie aqueuse, & la paralysie. On en fait le même cas donnée dans de la bière que de l'*herbe aux cuilliers*, pour le scorbut muriatique ou pour la fièvre quarte. Lors du siège de la Rochelle, ses habitans se guérissoient du scorbut en assaisonnant leurs mets avec de la moutarde, & en buvant le suc de cette plante dans du vin blanc. Les Hollandois ont une loi par laquelle il est ordonné aux gens de mer d'avoir une provision de moutarde. Mr. BOURGEOIS dit qu'il a connu des scorbutiques, qui n'ont pu être guéris radicalement, que par un long usage de moutarde avec leurs alimens. Le seul inconvénient qu'il ait remarqué du fréquent & long usage de cet assaisonnement

I 4

* BARON dans son édition de LEMERY p. 18. Voyez encore MACQUER *chym. prat.* II. p. 156. 157. Mr. ALTMANN nie cependant que cette effervescence ait lieu, p. 39. il faut donc réitérer cette expérience.

** MEAD dit qu'elle a réussi dans cette maladie, en y ajoutant des sommités de genêt. *Monita & præc.* p. 133.

nement, c'est qu'il attaque un peu les nerfs des yeux, & dispose cet organe aux fluxions & aux rougeurs. On en fait avec le mout un électuaire d'usage diététique, connu dès les tems les plus reculés de l'antiquité; WEDEL dit que c'est ce que les anciens appelloient *fecula Coa*. Il sert à préserver l'estomac, contre la crudité des fruits d'été & des compôtes faites au vinaigre*.

Son âcreté est telle que, donnée avec de l'eau chaude & du sel, elle excite le vomissement. Les Turcs préviennent la fermentation du mout en y mêlant de la graine de Senevé. Cette graine est encore un puissant apophlegmatique, & qui n'est point sans efficacité dans la paralysie & l'apoplexie. On a vu des chèvres périr pour avoir brouté cette herbe. Enfin, pour dire mon sentiment, à l'occasion de ce que j'ai vu des effets de la moutarde, je pense que son usage fréquent dispose les humeurs à la putrefaction, & rend les maladies aiguës plus pernicieuses, si elles attaquent des amateurs de cet assaisonnement. D'ailleurs, je ne crois pas que la moutarde soit amie de l'estomac, puisqu'elle s'y digère à peine, & y occasionne des renvois putrides pendant plusieurs heures.

Le Senevé appliqué sur la peau la rougit, l'enflamme, y fait lever des vessies; aussi entre-t-il dans la composition des vésicatoires; il est propre à dissiper les douleurs de la goutte. MÉSUE faisoit usage

* Voyez les éloges de la moutarde dans une thèse de L. MOULIERE. Paris 1743.

de l'huile de moutarde pour les maladies froides. Les abeilles butinent beaucoup sur cette plante au printems.

466. *SINAPI*. LA MOUTARDE BLANCHE.

Aux siliques velues, dont l'extrémité est fort longue & courbée comme un bec.

Sinapi album siliqua hirsuta, semine albo & *rufo*, J. B. II. p. 858,

Sinapis alba. LINN.

Elle croit sur les vieilles murailles, & particulièrement en Allemagne.

On l'employe en médecine comme la précédente,

478. *ERYSIMUM*. LE VELAR OU TORTELLE.

Dont les feuilles sont ailées, les folioles disposés à angles droits, terminés en pointe, celle de l'extrémité triangulaire & très-grande, les siliques serrées contre la hampe.

Erysimum Iris TABERN. p. 448.

Erysimum officinale. LINN.

Croit le long des chemins & dans les masures,

Ses feuilles ont un goût de creffon sans acreté. Néanmoins, pilé & appliqué sur la peau, il paroît qu'il fait l'effet d'un vésicatoire. Il donne à l'ambic, comme les autres plantes de sa famille, des produits qui sentent l'esprit d'urine, une eau âcre, & beaucoup de sel fixe.

On vante l'efficace du Vêlar dans les maladies chroniques de la poitrine , sur-tout quand elles viennent d'une trop grande contention de la voix , dans l'enroueure à laquelle sont sujettes les personnes d'âge , & dans l'asthme. DIOSCORIDE le dit bon pour les fluxions de poitrine , lors même qu'on rend du pus par les crachats. Je crois qu'on pourroit l'employer en infusion ; les apothicaires vendent un syrop d'*Erysimum*. Mais ce n'est guères que le syrop composé de LOBEL qu'ils vendent , j'ai toujours trouvé , d'après KLEIN, que le syrop simple, où il n'entre absolument que le suc de la plante fraîche & du miel , est préférable ; & entr'autres faits j'ai guéri par son moyen une enroueure d'une année , chez un prédicateur qui y étoit fort sujet dès son enfance , mais elle se dissipoit d'ordinaire d'elle-même , ou au moyen de quelque infusion d'herbe pectorale : cette fois elle avoit résisté opiniâtrément à tous les remèdes qu'on avoit conseillés , quoique des meilleurs. V. La Tortelle se donne aussi pour rétablir l'écoulement supprimé des urines. BOERHAAVE avertit sagement de ne pas administrer ce simple , lorsqu'il y a de la fièvre. ARETÉE recommandoit la graine de son *Erysimum* appliqué en forme de cataplasme pour la guérison de la gonorrhée simple.

On dit que cette plante est spontanée sur les terrains qui ont été mis à découvert par des incendies.

480. *ERTSIMUM*. L'ALLIAIRE.

Aux feuilles cordiformes. LINN. II. p. 922.

Alliaria FUCHS. p. 104.

Erysimum Alliaria. LINN.

On la trouve au printems proche des haies, dans les mafures & dans les bois taillis.

Cette plante, sur-tout sa graine, sent l'ail quand on la broye ; mais il ne faut pas croire pour cela que ses vertus approchent de celles du Scordium, dont elle n'a pas l'aromate *. Elle a un peu d'amertume, & HILDAN s'en servoit après l'avoir pilée pour arrêter les progrès de la gangrène ; BOERHAAVE en fait cas pour le même accident où cette application lui a réussi. CHOMEL la dit bonne pour les ulcères cancéreux.

482. *SISYMBRIUM*. LE CRESSON D'EAU.

Dont les feuilles sont ailées, les folioles obron-des, les fleurs en grappes très-courtes.

Nasturtium aquaticum offic. & DODON. *Cereal.*
p. 246.

Sisymbrium *Nasturtium aquaticum*. LINN.

On le trouve dans les fossés & dans tous les ruisseaux dont le courant n'est pas rapide. On le cultive aussi à Erfort par un moyen singulier dans des fossés pleins d'eau.

* C'est ce dont CORDUS avertit avec bien de la raison.
Botanolog. p. 93.

Cette plante manifeste en la broyant une odeur & un goût piquant, aussi la met-on au rang des principaux médicamens antiscorbutiques, & elle a mérité en effet ce titre, en guérissant un scorbut qui étoit la suite d'un siège *. Le Cresson d'eau rend tout seul, & sans addition, un esprit extrêmement âcre. Le jus se prescrit à la dose de quatre onces; on peut aussi faire prendre l'herbe même récemment cueillie. On vante son infusion prise comme thé pour l'affection hypocondriaque & les maladies de la poitrine. On a vu des pulmoniques se guérir en ne prenant que du Cresson d'eau pour toute nourriture. Il réussit, pourvu qu'on en fasse un long usage, à dissiper les skirrhes des viscères, & les obstructions des parties internes. Son eau est un peu acide, il monte après elle une liqueur aigre & d'une faveur austère, puis un sel volatil. L'esprit de Cresson distillé avec du sel ammoniac passe pour un des plus puissans remèdes contre le scorbut. On dit que son suc tiré par le nez a détruit un polype dans cette partie. Ce suc dérange l'estomac, au point d'exciter le vomissement.

484. *SISYMBRIUM*. LE TALICTRON des Boutiques.

Aux feuilles plusieurs fois ailées, découpées finement, & un peu velues.

Sophia Chirurgorum LOBEL. icon. p. 738.

Sisymbrium Sophia. LINN.

* Dans le monastère de Bethléem. HASSELIQUIST *resu* p. 154. 155.

Elle croit çà & là dans les vieux murs. A *Berne im untern Kirchhofe*, à *Avenches*, à *Payerne*, à *Neufchatel*, à *Sion*, à *Lausanne* autour de l'église cathédrale, & sur les vieux murs de la *Ripone*. J'en ai cueilli à *Bâle* vers les extrémités des champs aux environs de *St. Louis*.

Cette plante passe pour vulnéraire, sur-tout en France, & pour réunir à la qualité astringente celle de détersive. Sa graine se donne jusqu'à une dragme dans la diarrhée : on en vante les effets dans les fièvres, & pour procurer la sortie du calcul : le célèbre HOFMANN s'en servoit aussi en place de Sementine pour chasser les vers. A l'extérieur, on dit qu'elle nettoye les plaies, dissout le sang caillé qui s'y trouve, & les consolide après les avoir détergées. Elle n'est point d'usage parmi nous.

ORDRE II. SILICULEUSES.

SECT. I. À SILICULES DIVISÉES PAR UNE CLOISON PARALLELE AUX PANNEAUX DU FRUIT.

489. *ALYSIUM*. LA CAMELINE OU SÉSAME D'ALLEMAGNE.

Ses feuilles sont en fer de flèche, & ses siliques sont cordiformes.

Camelina f. *Myagrum* DODON. *Cercal.* p. 130.

Myagrum fativum. LINN.

Variété *b* remarquable par ses feuilles glâbres, à oreillettes & profondément dentelées.

Myagrum fœtidum C. B. *prodr.* p. 51.

La première variété se trouve en plusieurs endroits parmi les bleds aux environs de *Hohlehn*, de *St. Margret*, & entre *St. Jaques* & *Muttenz*. Elle nuit au lin parmi lequel elle croît en quantité* ; on en trouve près d'*Aigle* sur le chemin de *Tombey* & autour de *Ferrière*. Aux environs de *Laißanne* en *Chamblande*, dans le voisinage de *Montcharan*. Elle croît aussi en Vallais autour de *Vetroz* : entre *Langenthal* & *Solcure*, & à *Coire*. On la sème aussi en Alsace, suivant *TRAGUS*.

L'autre variété vient dans des lieux sablonneux vers le pont de la *Wiesè*. Suivant *C. BAUHIN* elle croît sur les Alpes, près le mont *Splugen* & le mont *Pilate* ; elle est commune à *Göttingue*, dans les fossés.

Son huile est douce & bonne à manger, & *BOERHAAVE* en faisoit cas. Cette huile est très-bonne quand elle est récente, car elle perd de sa qualité comme les autres, en vieillissant. On peut tirer un bon parti de la Cameline, puisqu'elle donne plus d'huile que le Navet. Ce qui a engagé les économes de nos jours à conseiller la culture de cette plante, & les essais qu'on en a fait ont heureusement réussi. Cette huile ne se fige par aucune gelée.

* Elle est une peste pour le lin dans la Jemtlandie, *HAGSTROM natur. hist. p. 14.*

S I L I C U L E U S E S.

SECTION III. À SILICULE BILOCLAIRE, DIVISÉE
PAR UNE CLOISON PERPENDICULAIRE AUX
BATTANS.502. *CORONOPUS*. Espèce de CRESSON.

Au rapport de JEAN BAUHIN il croît en abondance aux bords des chemins qui sont autour de Genève, à Bâle dans les chemins boueux. Entre Dornach & Arlesheim, vor dem Spalenthore, du côté du pont de la Birse; à Muttentz & à Munchenstein.

Cochlearia Coronopus. LINN.

Cette plante a acquis une certaine réputation, depuis que Jeanne Stephens l'a faite entrer, réduite en cendres, dans son remède contre la pierre. Du reste elle a de l'âcreté, & ressemble par ses propriétés aux Cressons.

503. *NASTURTIUM*. L'HERBE AUX
CUILLERS.

Les feuilles radicales arrondies, les caulinaires oblongues, & un peu sinuées. LINN. II. p. 903.

Cochlearia DODON. *pempt.* p. 594.

Cochlearia officinalis. LINN.

On la trouve sur les rochers de la vallée dite Môtier-grand-val, aux rochers de Moutier, près de la grande cascade de la Birse. Dans les terrains marécageux près de la fontaine du Furet, près

d'*Aigle*, & au commencement du printemps sur les chaufées pratiquées à côté des fossés.

C'est une des plus âcres d'entre les plantes *Nas-turcines*, & même son eau distillée n'est point sans odeur, ni déstituée des vertus des plantes acides : car les particules d'où dépendent les propriétés médicinales de l'herbe aux cuillers sont volatiles & s'échappent de ses feuilles à mesure qu'elles séchent. Six livres de cette herbe ont donné une grande quantité d'une liqueur en partie acide & en partie âcre, deux dragmes d'huile & une dragme de sel lixiviel. Elle est regardée comme le plus grand secours qu'on a contre le scorbut, & on a plusieurs exemples de personnes & même de flottes entières qu'elle a guéries seule, mangée en abondance. Et quoique ce soit une autre espèce * qui croit dans les pays du Nord les plus reculés **, & qu'elle y ait une faveur plus agréable, d'une amertume mêlée de douceur ***, & moins forte, il n'est cependant pas douteux que la nôtre ne soit douée des mêmes qualités. Elle contient de l'acide puisqu'il en échappe sous
une

* MARTENS *Spizberg* p. 45. *Philos. Transact.* n. 456. L'espèce qui croit près de la mer donne davantage de sel fixe. GREW. p. 251.

** A *Waygaz*. *Rélation des trois voyages des Hollandois au Nord* p. 185. Au *Spizberg*, *ibid.* Aux isles de *Fero* DEBES p. 120.

*** Elle est insipide, suivant les *Transactions philosophiques* n. 456. La même apportée à Londres avec sa terre, y est devenue âcre.

une forme spiritueuse quand on la distille sur de la chaux. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'elle résiste à la putréfaction qui domine si sensiblement dans le scorbut. Je ne voudrois pas qu'on donnât des bouillons préparés avec l'herbe aux cuillers, dans les fièvres malignes, parcequ'elle dissout le sang. Et lorsqu'il s'agit de l'employer intérieurement, j'en préférerois le suc ou l'herbe récente à l'esprit ; mais je choisirois celui-ci quand il est question de raffermir les gencives. Je croirois facilement que le raifort de jardin ou le grand raifort sauvage a plus d'âcreté. Elle contient une assez grande quantité d'huile, & de sel lixiviel *.

* 504. *NASTURTIIUM*. LE GRAND RAIFORT SAUVAGE.

Les feuilles radicales lancéolées crenelées, les caulinaires découpées.

Raphanus magna DODON. *pempt.* p. 678.

Cochlearia Armoracia. LINN.

Croît autour de *Nidau*, suivant Mr. GAGNEBIN. A *Lausanne*, au rapport de C. GESNER. Il est abondant à *Göttingue*.

Il a un goût & une odeur fort âcre, que quelques personnes trouvent agréables, ce qui fait qu'il paroît sur les tables & qu'on s'en sert pour des sauces. Il abonde en extrait gommeux ; il renferme pourtant

* A la quantité de six onces sur six livres. DU HAMEL *hist.* p. 246.

aussi, quoiqu'en petite quantité, de l'huile essentielle mais pesante & extrêmement âcre. L'eau distillée est aussi de la plus grande âcreté, la liqueur qui monte ensuite est aigre, & contient des parcelles d'huile si acides, qu'elles entrent en fermentation avec l'alcali. L'infusion ne fermente pas avec les acides; elle est claire, mais extrêmement âcre; elle rougit la teinture de tournesol. Sa graine aussi bien que celle de moutarde ne donnent aucun indice de sel alcali, non plus que l'eau de ces plantes. Cette plante n'est donc pas alcaline, & il ne passe point de sel volatil avant l'eau dans le récipient. Tout ce que ce raifort a de vertus, se trouve dans la plante fraîche, elle n'en a plus étant sèche; la racine perd même fort vite sa saveur quand on la racle menu. On l'emploie dans le scorbut comme les autres plantes de cette classe. Ce remède étoit tout le secret de la famille RUSTING. On a guéri une hydropisie en faisant prendre tous les jours au malade du jus de grand raifort sauvage. Cette racine infusée jusqu'à la quantité d'une demi livre dans dix-huit onces d'eau fait un bon émétique. Les feuilles servent à faire des applications sur l'Erésipèle. Le grand raifort sauvage a guéri un rhumatisme aux lombes, *lumbago*, & la goutte. On la préfère à presque toutes les plantes de sa famille pour des sinapismes, & pour dégager les bronches obstruées par des glaires.

* 505. *NASTURTIIUM*. LA GRANDE PAS-
SERAGE.

Aux feuilles ovalo-lancéolées , entières , dentées
en manière de feie.

Lepidium Plinii DODON.

Lepidium latifolium. LINN.

On la trouve sur les plus hautes montagnes , par
exemple sur le mont *Prapioz*. A *Arberg* près de
l'*Aar* , à *Orbe* , à *Spire* , & ailleurs dans des vieux
murs. Elle croit aussi en Angleterre & en Irlande.

Elle est âcre & a les qualités des *nasturtiums* ;
on la mange comme légume : elle donne des indi-
ces d'acidité , ranime les estomacs paresseux ; elle
est bonne pour prévenir l'hydropisie , & le scorbut.

511. *NASTURTIIUM*. THLASPI. THLASPI
DES CHAMPS À LARGES SILIQUES.

A filicules orbiculées , les feuilles oblongues , den-
telées glâbres.

Thlaspi cum filiquis latis J. B. II. p. 923.

Thlaspi arvense. LINN.

Cette plante nuisible aux jardins & aux champs
y est assez fréquente.

Il a une odeur d'ail que je trouve empestée , &
qui se communique au lait des vaches qui le brou-
tent ; il paroît de-là que le *Thaspi* possède éminem-
ment la qualité alcaline & la disposition à la putré-
faction ; outre cela il se distingue par la quantité

d'huile qu'il rend , & qui va au double de celle du lin. Il fournit un esprit d'une très-grande âcreté, & sa graine entre dans la composition de la thériaque. On s'est avisé depuis peu de tems de faire des monceaux de cette plante dans les greniers, pour en chasser les charançons, & on a cru remarquer que cela réussissoit, comme aussi pour se défaire des vers blancs, & même des punaises, qu'on ne devineroit pas qu'elles craignent une mauvaise odeur.

§ 14. *NASTURTIIUM*. LE TABOURET ou BOURSE À PASTEUR.

A filiques triangulaires.

Variété *a*, à feuilles dentées en manière de scie.

Variété *b*, plus grande, à feuilles demi-ailées.

Variété *c*, dont les feuilles sont élégamment découpées comme celles du *Coronopus repens*, espèce de corne de cerf. C. B. J. R. H.

Bursa pastoris CAMER. épit. p. 340.

Thlaspi Bursa pastoris. LINN.

Rien n'est plus commun le long des chemins, & par-tout dans les jardins.

Il a une odeur fade, sa saveur est beaucoup moins âcre que celle de toutes les autres plantes de cette famille, quelques-uns lui trouvent un goût visqueux. Plusieurs auteurs s'accordent à dire que la Bourse à Pasteur est efficace, employée à l'extérieur, dans les cas d'hémorragies, & pour les maux de tête. Mais

son usage interne est encore recommandé par des auteurs d'un mérite distingué, pour arrêter les pertes rouges des femmes, & le crachement de sang. T. TURQUET en donnoit même l'eau distillée pour supprimer le pissement de sang, propriété qu'il ne paroît pas naturel d'en attendre, étant le produit d'une plante dépourvue d'odeur. La Bourse à Pasteur commençant à se putréfier sert à délivrer l'orge des charançons en les éloignant.

523. *ISATIS.* LE PASTEL OU LA GUÉDE.

Les feuilles radicales pétiolées, ovales, les caulinaires amplexicaules.

Isatis sylvestris CAMERAR. *épit.* pag. 410.

Isatis tinctoria. LINN.

Il croit en abondance en Vallais, où il est spontanée, à Sion & ailleurs. Au bord du Rhin du côté de Crenzach.

Il a un goût d'herbes potagères. Il passe pour une plante astringente, bonne pour les hémorrhagies, même en la prenant intérieurement; il ne fournit point de sel volatil avant que d'avoir subi la putréfaction. Les pelotes qu'on forme de cette herbe répandent cependant, en se séchant, une odeur volatile, forte & urineuse. La putréfaction finie, on en retire une beaucoup plus grande quantité de sel volatil que de toutes les autres de sa classe. PARACELSE l'estimoit salutaire aux hypocondriaques. On dit que son infusion accélère l'éruption languissante de la petite vérole; que le même remède est

bon pour la jaunisse, & pour résoudre l'atrabile. Sa décoction a, suivant POERNER, une odeur & une faveur nauséuse, elle est un peu amère & a une qualité astringente.

Le Pastel sauvage est inutile pour la teinture; mais on le cultive à *Erford* * dans le territoire de *Gotha* & en France, non que la couleur qu'il fournit soit belle, mais parcequ'elle est extrêmement durable, & qu'elle sert de fonds pour toutes les couleurs obscures. On peut en préparer le suc de manière qu'il ressemble au véritable indigo; mais il rend trop peu de cette couleur, pour dédommager des frais que cela coûte. Les préparatifs que demande le Pastel pour servir à la teinture, sont difficiles, c'est ce qui est cause qu'on le cultive peu de nos jours. On broye communément ses feuilles au moyen d'une roue, comme je l'ai vu pratiquer à Göttingue; on les réduit ainsi en pâte, dont on fait un monceau qu'on laisse, jusqu'à ce qu'il se couvre d'une croûte noire, dont il faut boucher les crevasses. Au bout de quinze jours on défait ces monceaux, on en paitrit la pâte en forme de pelottes **, qu'on fait sécher au four, ou pendant vingt

* C'est à Erford que croît le meilleur Pastel, BRUKMAN *epist.* 30. On en cultive aussi en Russie, & il y a, selon le rapport de Mr. PALLAS, une fabrique de Pastel dans le village de *Korschman*.

** SWITZER dit qu'arrosées d'eau ces pelottes s'échauffent d'elles-mêmes, & se réduisent en une poussière propre à la teinture. Ajoutez ce que dit ARDUINI dans son mémoire sur le Pastel; p. 7. 8.

jours au soleil, plus il est ardent & mieux c'est: on réduit ces pelottes en poudre avec des pilons de bois, on arrose d'eau cette poudre, & on en refait des piles qui entrent en fermentation, & acquièrent une chaleur qu'on diminue en les remuant continuellement; cela fait, on a une poudre telle qu'il la faut pour servir aux teinturiers. J'ai lu quelque part qu'on remplit un sac de feuilles de Pastel, qu'on y laisse pourrir en tenant ce sac trempé dans l'eau, qui se teint par-là en bleu, & sur laquelle surnage une pellicule de la même couleur; on lève cette pellicule, à laquelle il en succède une seconde, & plusieurs autres, dont on compare la couleur à celle du véritable indigo *. On obtient la même chose, en infusant les feuilles, & en mettant ensemble les pellicules qui s'élèvent à la surface de cette infusion.

Pendant qu'on cuit le Pastel, il faut y ajouter de tems en tems des cendres; & plus long-tems on le cuit, meilleure la couleur devient.

La Guède donne une couleur jaune, bleue, & d'autres encore, mais sa vraie couleur est la jaune; cette couleur se change en bleu par le moyen de la chaux. Elle donne avec le vitriol bleu un beau verd pâle. Non-seulement les couleurs qu'elle produit sont assez durables, mais elle donne de la solidité aux autres. EBEI dit que cette plante ne contient point de particules inflammables, il ajoute

K 4

* MARGGRAFF. *Mém. de l'Acad. de Berlin.* XX. p. 23.

qu'on peut lui en communiquer par le moyen d'un menstrue qu'il n'indique pas. La Vouède qui est l'*Isatis angustifolia* & qu'on cultive en Normandie sous le nom de *petit Pastel* est d'une moindre qualité que le Pastel du Languedoc. Les Languedociens négligent la Guède. La couleur qu'on tire de cette plante sert de fonds pour plusieurs autres, même pour le noir. Sans elle le bleu de l'indigo n'a point de consistance. Le Pastel est mûr lorsque ses feuilles commencent à jaunir, il est nécessaire de le bien sécher, de peur qu'il n'y reste quelque humidité. La dernière récolte n'est pas d'une aussi bonne qualité que les premières.

SILICULEUSES.

SECTION VIII. À SILIQUES IRRÉGULIÈRES.

527. *TRAPA*. TRIBULE AQUATIQUE OU CHATAIGNE D'EAU, TRUFFE D'EAU, MACRE, &c.

Ses feuilles sont flottantes & attachées à des pétiotes renflés,

Tribulus aquaticus CAMERAR. *épit.* p. 715.

Trapa natans, LINN.

On le trouve dans les étangs d'*Hiltelingue*, suivant EMANUEL KOENIG. Entre *Montbeliard* & *Bâle*, au rapport de J. BAUHIN. Dans le lac de *Zurich*, aux environs de *Tungen*, & autour d'*Andelfingen*, suivant C. GESNER. Mr. DICK en a trouvé dans le lac de *Chiavenne*, & CHERLER dans

celui d'*Yverdun*. J'en ai cueilli près de *Gernsheim* au bord du Rhin.

Son fruit est bon à manger & ne fait pas la moindre partie de la nourriture des habitans de la *Carinthie* & des *Limouxins*, soit crud, soit cuit en manière de bouillie; ils en font aussi du pain. Ce fruit mûrit sous l'eau, mais alors il est âcre & a un mauvais goût. On le vend & on le mange en *Saxe*; c'est aussi l'usage en *Lithuanie*. V. Les châtaignes d'eau bouillies sont douces & ont quelque chose d'huileux d'un goût agréable, quoique d'abord elles paroissent avoir un peu d'âcreté. Je lis dans *THOMSON* que cette plante est vénéneuse.

PLANTES PÉTALÉES.

CLASSE V. MEISTOMONES, c'est-à-dire, PLANTES
DANS LESQUELLES LES DIVISIONS DE LA FLEUR
SONT EN PLUS GRAND NOMBRE QUE LES
ÉTAMINES.

ORDRE I. À QUATRE PÉTALES ET DEUX
ÉTAMINES.

528. *FRAXINUS*. LE FRENE.

SES fleurs sont apétales, ses feuilles sont ailées & dentelées.

Fraxinus MATTHIOL. p. 135.

Fraxinus excelsior. LINN.

MICHELI en a décrit les variétés.

Cet arbre utile croît çà & là dans les bois ; on le plante souvent, sur-tout dans le dessein de retenir les terrains qui pourroient s'écrouler dans les penchans des collines.

La semence est âcre & a quelque chose qui tient de l'aromate ; mais sa faveur n'est point la même que celle de Quinquina , & elle est beaucoup plus piquante. Les anciens lui ont attribué les qualités de diurétique , de dissoudre la pierre , & d'exciter à l'amour. L'illustre VAN SWIETEN emploie cette semence, infusée dans du vin, contre l'hydropisie. On dit que, prise dans le dessein de diminuer l'embonpoint excessif, elle a causé la mort. FLOYER a vu une fièvre quarte céder à ce remède. TRILLER nie cependant qu'elle ait été bonne à quelque chose dans la pleurésie ; & il n'est pas sûr que les anciens aient donné le nom de *lingua avis*, langue d'oiseau, au fruit du Frêne. Du moins est-il certain que SERAPION attribue des feuilles d'aman-dier à l'arbre qui produit cette graine appelée *lingua avis*.

L'écorce de Frêne passe pour apéritive , diurétique , & même pour fébrifuge , prise en poudre à la dose d'une dragme. LENTILIUS l'administroit un peu différemment, il en faisoit prendre trente grains avec autant de racine de Gentiane, & y ajoûtoit une dragme de sel d'Absinthe. Je ne voudrois cependant pas avoir trop de confiance à ce remède ; d'habiles médecins niant qu'il ait fait aucun effet , même en doublant cette dose. D'autres regardent

l'écorce du Frêne comme vulnérable, suivant le témoignage de SCHÖBER, médecin Suisse. Quelqu'un ayant été mordu par une vipère, fut guéri après avoir pris quatre onces du jus de cette écorce, il est vrai qu'en même tems on avoit fait des scarifications à la jambe : il y a encore d'autres exemples d'une pareille guérison, mais dans l'un desquels on donna au malade huit onces de ce jus. Les habitans d'*Argun*, en Russie, se servent dans le mal vénérien de la décoction des feuilles de Frêne. Ses branches mises sur le feu rendent une eau bleue qui est vulnérable, de même que l'huile qu'on en prépare *per descensum*. BORRICHIVS a vu opérer à cette huile la guérison d'une paralysie opiniâtre. On vante à ce que je vois l'usage du sel essentiel de Frêne dans les stranguries ; on retire encore de cet arbre un sel volatil sec.

CLERON employoit la décoction du bois de Frêne dans le traitement des maladies chroniques. Son écorce est beaucoup plus foible que celle du Pérou. Les jeunes branches mises sur le feu rendent par leurs bouts une eau bonne pour la surdité quand on en introduit dans le méat auditif.

Au reste, l'accroissement de cet arbre est fort prompt, ce que prouve le grand éloignement des cercles de sa tige. Il est fort propre pour des timons, & pour des hampes de halebardes, à cause que son fil est droit. Son bois est fort dur, quoiqu'il ne paroisse pas naturel de s'y attendre, & il résiste avec tant de force aux poids qu'on lui fait

porter, qu'elle est à celle du chêne comme $19 \frac{17}{135}$ à $15 \frac{405}{2175}$. L'espèce américaine est plus haute, elle l'est assez pour fournir des mâts de 60 pieds. On trouve du Frêne agréablement veiné. Les brebis aiment beaucoup ses feuilles.

Il est aussi utile pour la teinture. On cuit de la farine avec de la feuille de Savinier, on y trempe le fil qu'on veut teindre, & on l'y laisse en macération pendant quatorze jours & autant de nuits. Alors on fait cuire ce fil avec de l'écorce extérieure de Frêne, bouillie auparavant avec de l'eau, dans laquelle on l'a laissé tremper pendant deux jours, on en retire le fil un peu après, & il se trouve teint en bleu.

Le Frêne donne dans les pays chauds une gomme, à laquelle on donne le nom de Manne; on seroit tenté de croire que ce n'est autre chose que de la rosée tombée sur ses feuilles*, parcequ'on trouve une manne semblable sur la Melèse, & que les noyers donnent un suc doux; j'en ai moi-même aussi recueilli sur les feuilles de chêne; mais il est prouvé que la manne du Frêne est un suc qui est particulier à cet arbre duquel il suinte naturellement, & qui s'en échappe à la suite des piquûres d'une espèce de cantharides; on obtient encore cette manne par des incisions faites au bois même, ce qui ne peut être attribué à la rosée; il y a plus, la

* COSTÆUS dit avoir trouvé de la manne sur tous les arbrisseaux *It. QUIQUERAN Land. Provinc. p. 49. OLTER* en a trouvé sur un autre arbre de la Perse. *I. p. 197.*

manne suinte du Frêne , quand même on l'a couvert d'une toile. Cette manne ressemble au miel ; elle est dissoluble dans l'esprit de vin , c'est ce même purgatif si doux & si connu , qu'on prend à la dose de deux onces. La manne de Sicile se tire d'une espèce d'Orme en faisant des incisions à son écorce. Celle du Frêne donne une eau désagréable , qui est sudorifique & qui a été utile dans une fièvre pestilentielle. Suivant TARGIONE la manne de Toscane a produit le même effet. Les moines connoissoient déjà la manne pour être le suc du Frêne épaissi par la chaleur. Le bois de Frêne est un bon vulnéraire. La manne que fournit l'espèce appelée *Fraxinus humilior altera* MESUES , se tire aussi du Frêne appelé *tenuifolia*.

ORDRE II. MONOPÉTALES À DEUX ÉTAMINES.

530. *LIGUSTRUM* MATTHIOL. p. 170. LE TROÉNE.

Ligustrum vulgare. LINN.

Il croît en abondance , & par-tout , dans les haies & les bois.

C'est un arbrisseau de six pieds de hauteur , dont les branches & les feuilles sont conjuguées ; celles-ci sont elliptiques , glâbres , luisantes , celles-là sont pliantes. Les fleurs sont blanches & disposées en grappes qui sortent des aisselles des branches. Les baies & la graine qu'elles renferment sont noirs.

Les feuilles du Troêne sont amères ; leur infu-

sion excite des nausées, & est astringente. On en prépare un gargarisme qu'on employe dans l'angine œdémateuse * ; des lotions pour raffermir les dents que le scorbut a ébranlées ; enfin on en injecte la décoction pour les gonorrhées. On se sert de l'huile, dans laquelle on a fait infuser & macérer ses fleurs au soleil, pour remédier aux gerçures de la langue ; on vante aussi pour le même mal l'eau distillée de cette plante.

On fait avec les baies différentes couleurs, d'abord du noir ; ensuite du rouge, en les traitant avec des esprits acides, du sel de Glauber, & de l'esprit de sel ammoniac : elles donnent du pourpre avec l'urine, & du verd avec le vitriol de Mars. On se sert de ces baies dans les Pays-Bas pour donner au vin rouge une couleur plus foncée.

Le bois de Troëne est très-dur, & n'est pas inutile aux tourneurs.

534. *VERONICA*. LE BECCABUNGA À FEUILLES RONDES OU CRESSON DE FONTAINE.

Ses feuilles sont ovales, dentées en scie, glâbres, ses fleurs sont disposées en grappes, portées sur des péduncules axillaires.

Beccabunga RIVIN. t. 100.

Veronica Beccabunga. LINN.

Elle croît en abondance dans les petits courants d'eau, sur-tout d'eau pure.

* KOLBE l'a employé dans l'esquinancie. *Cap de bonne espérance* II. p. 149.

Elle est favonneuse , mais sans âcreté , & aqueuse ; on peut la manger dès l'entrée du printems , & elle se fert en salade. Je ne disconviendrai pas qu'elle ne puisse être avantageuse dans le scorbut , lorsque cette maladie est accompagnée d'inflammation. On mêle aussi utilement son jus avec celui de l'herbe aux cuillers, lorsqu'il s'agit du scorbut chaud , & qu'il en paroît des taches. On peut prendre une grande quantité du suc de cette herbe , jusqu'à quatre onces. Et comme outre cela elle est un peu astringente , BOERHAAVE l'a vantée comme propre à résoudre les matières coagulées qui obstruent les viscères , & même à détruire l'humeur de la goutte , quoique profondément enracinée. Extérieurement le jus du Cresson de fontaine est bon pour la sécheresse du gosier ; toute cette plante passe en outre pour vulnérable , & on l'applique sur les parties attaquées d'inflammation ou d'œdème. Son sel est salé , & son eau aigrelette.

537. *VERONICA*. LA VÉRONIQUE DES PRÉS.

Ses feuilles sont cordiformes , émoussées , nerveuses , dentées en manière de scie ; ses fleurs sont arrangées par grappes fort serrées. *It. Hercyn. n. 20.*

Veronica montana. RIVIN. t. 95.

Veronica Teucrium. LINN.

Mr. de SAUSSURE en a vu à fleurs doubles à la Bastie.

Elle n'est point rare dans les pâturages des montagnes , & le long des chemins ; dans le gouverne-

ment d'Aigle , entre *Roche & Aigle* : sous *Chamofeire* ; au-dessus de la *Neuveville* ; aux environs de *Matthod* ; sur la montagne d'*Ariffoulaz* ; dans le voisinage des bains de *Læsch* : à *Picrabot* ; au-dessus de *St. Aubin* ; à la *Charbonnière* ; entre *Sonvilliers & St. Imier* , &c.

C'est cette plante que les académiciens de Berlin appellent du nom de *Teucrium verum* , & qu'ils recommandent de substituer au thé pour l'usage diététique. Elle a quelque chose d'astringent. LOBEL. en faisoit cas autrefois pour les obstructions des viscères pour la cacochymie & les pâles couleurs. On l'a donnée en dernier lieu dans les fièvres intermittentes.

540. *VERONICA*. VÉRONIQUE MALE OU THÉ D'EUROPE.

Ses tiges sont couchées sur terre ; les feuilles sont rudes au toucher , pétiolées , ovales ; les fleurs sont disposées en grappes qui portent sur des pétiotes axillaires.

Veronica CAMERAR. *epist.* p. 461.

Veronica officinalis. LINN.

Rien n'est plus fréquent dans les bois & aux bords des terrains en pente.

Cette plante est amère , a un goût herbacée , déplaisant & astringent : elle possède si bien cette dernière qualité , que sa décoction épaissie fait de l'encre en y mêlant du vitriol. Le suc de cette
Véronique

Véronique contient du fel marin. On la regarde comme un médicament vulnérable.*; soit dans les plaies occasionnées par une violence externe, soit dans les maladies de la poitrine, afin de faciliter l'expectoration, & pour les ulcères des poudrons. Du-moins puis-je affurer que j'ai vu le thé de Véronique réuffir contre des fuffocations qui furvenoient la nuit dans un catarrhe. D'autres ont trouvé cette herbe utile dans le traitement de la fiftule lacrymale. FRANCUS a donné de grands éloges à l'infufion de Véronique bue en thé, mais une partie de ces éloges appartient à l'eau chaude. Cette boiffon eft légèrement balfamique. Quelqu'un a vu fon ufage faire rendre par les felles une matière femblable à du fray de grenouilles. Je ne crois pas que l'eau diftillée de cette herbe ait beaucoup de vertus, quoiqu'il y ait des auteurs qui ont écrit qu'elle avoit fuffi feule pour opérer la confolidation d'ulcères invétérés. Au refte le thé d'Europe a quelque chofe de balfamique & d'une odeur agréable, qui s'apperçoit par la vapeur odoriférante qui s'exhale lorfqu'on fait la teinture fpiritueufe de Véronique. Ses cendres contiennent du fel marin.

* TRAGUS parle d'un cerf qui s'étoit guéri lui-même au moyen de ce fimple. *Apodix. Germ.* p. 303.

CLASSE VI. ISOSTEMONES, c'est-à-dire, PLANTES
DANS LESQUELLES LE NOMBRE DES ÉTAMINES
EST ÉGAL À CELUI DES DIVISIONS DE
LA FLEUR.

ORDRE I. À FLEUR DIFFORME. POLYPÉTALES.
LES ÉTAMINES RÉUNIES.

557. *IMPATIENS*. BALSAMINE SAUVAGE
ou MERVEILLE À FLEUR JAUNE.

Sa tige est genouillée, ses péduncules sont ram-
peux, ses feuilles pétiolées, ovales, crénelées.

Balsamina altera, noli me tangere. COLUMN.
Ephräs. p. 150.

Impatiens noli tangere. LINN.

Elle croît aux lieux ombrageux dans les masures ;
dans la ville même de *Berne*, près des degrés par
lesquels on descend au faubourg de la *Matte*.
Près de *Lausanne* au bord du canal qui sort du se-
cond moulin du *pas des ânes*, tout près du mou-
lin. V. Dans les bois d'*Aigle* ; dans la vallée de
Goufin ; & près de *Berne im Wylerholz* ; entre *Bals-*
tel & *Wallenbourg*, du côté de *Haltingen* & de
Münchenstein. J. GESNER en a trouvé aux envi-
rons de *Baden* & sur la montagne d'*Uetliberg*, &c.

Ses feuilles appliquées à l'extérieur ont été utiles
dans la strangurie, au rapport de C. GESNER ;
d'autres disent qu'elles font uriner même jusqu'à
l'excès, & avec danger. C'est à raison de leur pro-
priété diurétique. CRATON les recommande pour

les douleurs de la néphrétique. D'autres disent cette plante vulnérable, & bonne pour les blessures même des nerfs, & pour les hémorrhoides, enforte qu'on seroit tenté de croire qu'elle n'agit que doucement. BOERHAAVE cependant la taxoit d'être vénéneuse, & d'avoir été très-pernicieuse employée en lavement en place de la mercurielle.

Ses feuilles & ses fleurs donnent à la laine une belle couleur jaune.

558. *VIOLA*. LA VIOLETTE.

Elle est sans tige, stolonifère, ses feuilles sont en forme de cœur.

Viola RIVIN. pentapet. irregul. t. 117. MERIAN
ic. LI.

Variété *b* à fleur blanche, trouvée en divers endroits de *Michelsfelden*. Elle croit aussi dans un verger de *Roche*.

Variété II. à fleur pleine.

Variété *c* à fleur violette pleine.

Viola odorata. LINNÆ.

Rien ne se rencontre plus fréquemment au bord des haies & des fossés d'eau vive, au commencement du printemps.

Cette petite plante possède deux qualités, celle qui dépend de son parfum gracieux * qui la rend

La 2^e

* La violette blanche n'est pas aussi odoriférante.

narcotique, propre au traitement des maladies de la poitrine *, des catarrhes & de la pleurésie : cette odeur est si pénétrante, qu'une application de violettes imprègne l'urine de leur odeur, & qu'une Demoiselle de qualité est morte pour avoir ramassé une quantité de ces fleurs dans sa chambre. L'autre qualité, qu'elle réunit à la première, est celle de laxative & d'émolliente ; son syrop, ses fleurs sèches, ses feuilles **, son suc ***, sa semence **** sont laxatifs. Toute la plante est émolliente, la racine, les feuilles, les calices, la semence ; cette dernière passe, à raison de cette propriété, pour faciliter l'écoulement des urines.

Le syrop violat est des plus agréables, mais il est rare & fort cher.

L'eau distillée de violettes n'en a point les vertus, car elle est acide.

On peut aussi donner une couleur & un goût fort agréable au vinaigre en y mettant les pétales de la violette. IV.

* L'huile de violettes est aussi bonne dans ce cas. NICOLAUS p. 192.

** PREVOT en fixe la dose à deux dragmes, *med. pauper.* p. 482. CRATON L. V. epist. Cet auteur dit qu'elles purgent davantage quand elles sont sèches.

*** Suivant SALADIN il purge à la dose de deux onces, p. 258. b.

**** A la dose d'une dragme dans les convulsions. HOFMANN purgant. *minus not.*

571. *ASCLEPIAS*. LE DOMTE-VENIN.

Les fleurs sont axillaires, rassemblées en bouquets, les tiges sont simples & droites, & les feuilles sont ovale-lancéolées,

Vincetoxicum DODON. *purg.* p. 25.

Asclepias Vincetoxicum. LINN.

Il croît en prodigieuse quantité dans les lieux montueux, pierreux & incultes. Dans le territoire de Berne au-delà du bois *Dählhölzlein*, au-dessus de la campagne dite *das Inseli*.

Ses racines sont amères & âcres ; elles ont je ne fais quoi de désagréable au goût & à l'odorat, elles donnent des nausées, & ne sont pas exemptes du soupçon d'être vénéneuses, soupçon que confirme leur affinité avec les apocins qui sont des poisons décidés. L'extrait gommeux de ces racines est doux & d'un meilleur usage, quoique récemment préparé on apperçoit encore sa qualité nauséuse, il s'adoucit en se séchant, ce qui arrive ordinairement aux extraits des autres plantes vénéneuses^{tes}. Les parties volatiles du Domte-venin répandent une odeur désagréable * : l'esprit & l'eau qu'on en retire sont presque sans aucune utilité.

Cela n'empêche pas que le Domte-venin ne puisse faire suer, favoriser l'écoulement des mois, ou faire

L 3

* C'est pourtant dans ces parties que CARTHEUSER fait résider les propriétés du Domte-venin.

uriner les hydropiques *. Malgré cela je n'aime point voir qu'on fasse entrer cette plante suspecte & nauséuse dans la préparation d'une teinture ** alexipharmaque *** , ni qu'on l'employe pour aider à l'éruption de la petite vérole, ou dans la peste.

Je ne craindrois pas autant qu'on l'employât à l'extérieur, comme pour les ulcères froids; pour les abcès aux mammelles, pour les écrouelles. Je trouve dans EPPLI que le Domte-venin en décoction a été utile dans un ulcère du canal intestinal, mais on y avoit ajouté de la Verge dorée & du miel.

Ses feuilles agissent plus doucement, & sont salées.

On dit qu'on trouve quelque peu d'acide dans le sel de ses cendres.

572. *PERVINCA*. LA PETITE PERVENCHE.

Ses tiges sont rampantes, les feuilles ovalo-lancéolées, & les pétioles ne portent qu'une seule fleur.

Vinca minor. LINN.

La ^{variété} ~~variété~~ à fleur bleue orne par-tout les haies, dès l'entrée du printems.

* C'étoit dans ce dessein que PARACELSE en prescrivait la décoction dans du vin. Elle est aussi recommandée par F. M. d'HELMONT *dis. ou man.* p. 39.

** Avec le Scordium & la Pimprenelle blanche. ERHARD avoit déjà trouvé ce remède trop échauffant, *ad LONICER.* p. 50.

*** Cette plante a été mise au nombre des thériacales, DIOSC. PLATEARIUS in NICOLAUM, p. 179. b.

La variété à fleur purpurine simple & double, croit dans le petit bois qui est au-dessus de *Muri*, & au-dessus de la source du *Furet* près de *Roche*. A *Lausanne*, suivant *GESNER*, près de la *Poudrière*.

Elle est amère, donne des indices d'acidité, & est assez astringente pour qu'on la croye capable d'arrêter l'écoulement des règles & des fleurs blanches, comme aussi le saignement de nez, même en la tenant dans la bouche, & la dysenterie: mais on fait encore cas de la petite *Pervenche*, sans-doute en qualité de vulnérable, pour le traitement de la phthisie, en la donnant infusée dans du petit-lait; & pour les maux de gorge inflammatoires sous la forme de gargarisme.

C'est peut-être encore par une suite de la même propriété qu'elle dissipe, à ce qu'on croit, les écrouelles. Mais aussi ne faut-il pas s'attendre à lui voir pousser les vuidanges, ni qu'elle soit bonne dans l'hydropisie.

La poudre de *Pervenche* est salutaire aux chevaux atteints de cette maladie pernicieuse de la membrane pituitaire, qu'on appelle la *Morve*. On la donne depuis la dose de demi-once jusqu'à celle d'une once & demie, mêlée avec de l'*Ethiops* minéral.

574. *BRYONICA*. LA COULEUVRÉE, BRYONE OU VIGNE BLANCHE.

Ses feuilles sont palmées, calleuses & rudes au toucher des deux côtés.

Elle croît auprès des haies de la Suisse, aux environs de *Berne*, de *Bâle*, de *Neufchatel*, de *Roché*, d'*Yverdon*, de *Lausanne*, &c. V.

Bryonia alba. LINN.

La racine de Bryone est amère, fétide, remplie d'un suc âcre, stimulant, qui donne des nausées; d'une odeur qui ressemble à celle de l'opium, & d'un goût un peu aigre; mais ce suc perd de sa force en se séchant, ou même à mesure que la plante vieillit. Son extrait résineux est en petite quantité, le gommeux est abondant, mais la vertu de cette racine dépend de sa partie résineuse. Elle contient beaucoup d'huile, jusqu'à dix dragmes sur deux livres.

Son principal effet est de purger. On prescrit dans cette vue une dragme de la racine. Deux dragmes purgent avec une violence dangereuse, aussi la réserve-t-on à cette dose pour les hydropiques * & les maniaques; & cela peut réussir, pourvu que le sujet soit robuste. Les anciens faisoient aussi usage de son suc, à la dose d'une ou deux dragmes: on fait aussi usage pour se purger, d'une eau qui sort de cette racine, après l'avoir percée pour y introduire du sucre qui, s'y étant fondu, se répand avec elle **: l'infusion est aussi purgati-

* MÉSUÉ la prescrivait au poids d'une ou deux pièces d'or.

** C'étoit un des secrets de STOPPELIUS à ce que dit B. CHOMEL.

ve *. La fécule qu'on obtient en lavant souvent la racine n'est pas aussi active, & ne pousse presque pas l'urine. L'électuaire de Couleuvrée & sa conserve sont bons pour l'hydropisie, pour l'asthme & pour la toux. MÉSUÉ la compare avec la scille & dit qu'elle dissipe les tumeurs de la rate. On a soupçonné qu'elle avoit été vendue pour du Méchoacan, & cela aux dépens de la santé. L'eau, distillée de Couleuvrée a une mauvaise odeur, & se met au nombre des remèdes anti-hystériques; on dit aussi que sa décoction dans du vin a guéri des femmes hystériques. Les anciens employoient déjà les jeunes pousses de la vigne blanche sur leurs tables; elles font uriner & ouvrent le ventre, mais doucement **. Employée à l'extérieur elle est bonne pour les écrouelles, les tumeurs enkystées, & l'hydropisie; au reste elle est âcre & peut servir de dépilatoire. ZACUTUS vante pour les écrouelles un onguent préparé avec la racine de Bryone cuite dans de l'huile, en y ajoutant de la cire & de la térébenthine. Sa cendre même mêlée avec son suc enlève les verrues. Les médecins prudents n'en font certainement pas beaucoup usage. On fait à Naples des lavemens de Bryone contre la goutte sciatique, mais il en résulte souvent de mauvais effets.

* BOUIDUC *Hist. de l'Acad. Roy. des scienc.* 1712, où il fixe la dose de la Bryone recente à une demi-once, & de la sèche à une dragme, ce qui est surprenant.

** DEERING dit p. 39. qu'elles sont favorables. FLOYER *pharmacop.* p. 104. nie qu'elles soient comestibles.

ORDRE IV. SOLANACÉES.

Leur qualité est nauséuse , douçâtre , émolliente , doucement anodyne , ou d'une grande virulence.

575. *SOLANUM*. LA MORELLE GRIMPANTE , DOUCE-AMERE ou VIGNE VIERGE.

Sa tige est tortueuse , ligneuse , ses feuilles supérieures sont partagées en trois , & sont cordiformes-lancéolées.

Dulcamara DODON. *purg.* p. 239.

Solanum Dulcamara. LINN.

Elle est commune dans les fossés marécageux.

Elle est comme son nom l'indique , douce & amère , & a une odeur narcotique. Sa qualité est en partie solanacée , douce , en partie résolvente , & comme favonneuse ; car son écorce est chaude , amère & diurétique. Son suc appliqué extérieurement est utile dans les inflammations & les cancers. J'ai vu un ulcère cancéreux de la mamelle s'adoucir d'abord par l'application du suc sur la plaie & des feuilles sur tout le sein , & se cicatrifer ensuite parfaitement & sans retour au bout de trois mois , chez une Dame âgée de 70 ans , sujette à un rhumatisme goutteux. Il est vrai que cet ulcère ne faisoit encore que commencer , quoique déjà profond d'environ un demi-pouce. V. On a donné aussi avec succès , en pareil cas , la décoction de

Morelle grimpante *. BOERHAAVE, mon illustre maître, faisoit outre cela un très-grand cas de l'infusion des farmens de cette plante bue abondamment dans la pleurésie, & la péripleumonie pituiteuse. WERLHOF, ce grand praticien, la vantoit aussi beaucoup d'après une heureuse expérience, comme propre à faciliter la sortie des crachats & à ranimer les forces des malades menacés de phthisie. La même décoction, détremée avec du lait, a guéri des ulcères invétérés, & des maladies cutanées. FULLER recommande la Douce-amère infusée avec de la cochenille, pour les chutes & les contusions accompagnées de meurtrissures. J'ai employé en pareil cas la décoction des tiges seules, avec le plus heureux succès, chez un homme tout meurtri de coups de bâton; il fut guéri au bout de deux jours des douleurs internes qu'il éprouvoit, accompagnées d'angoisses inexprimables & d'une grande foiblesse. V. Cette infusion est aussi bonne pour la jaunisse **. WEISCH nous apprend enfin que la Morelle grimpante a, aussi bien que les racines de Chine & de Salspareille, la propriété qu'on leur attribue communément de tempérer l'acreté du sang. Cela est si vrai que la décoction de cette espèce de Solanum mêlée avec du lait a réussi dans le traitement de la vérole. Les tiges ont plus d'efficacité

* Dans le cancer. *Hist. de l'Acad. Roy. des sciences* 1761. *obs.* 2.

** TRAGUS. Elle a réussi dans le dernier période de cette maladie. *Knowledge of plants* p. 5.

que les feuilles. Enfin PREVOT a donné des éloges à la décoction de ce bois prise comme purgatif, à la dose d'une ou deux onces, enforte qu'on peut ne pas s'étonner que LOBEL l'ait recommandé dans l'hydropisie. Ses baies purgent & font vomir avec beaucoup de violence, & cela au point qu'un chien est péri trois heures après avoir avalé trente de ces baies, qu'on trouva encore entières dans l'estomac de cet animal.

576. *SOLANUM*. LA MORELLE À FRUIT NOIR.

Sa tige est sans épines, herbacée, ses feuilles ovales, dentées-anguleuses, ses fleurs sont en ombelles panchées. LINN. p. 266,

a. Variété commune dont les baies sont noires, les feuilles onnées & glâbres.

Solanum hortense FUCHSII p. 686.

Solanum nigrum. LINN.

II. Variété aux feuilles laciniées.

b. Variété aux feuilles moins onnées, aux baies rouges.

c. Variété dont les feuilles sont plus velues, fort onnées, & les baies jaunes.

La première de ces variétés est commune dans les jardins & sur les vieilles murailles, la seconde se trouve quelquefois dans les jardins, autour de *Ferrère*, de même que la troisième.

C'est un narcotique assez aqueux pour que six

livres aient pu rendre douze onces d'une eau infipide. Aussi deux onces de cette eau n'ont fait aucun mal à un chien *. L'infusion de 15 grains des baies, & trois dragmes entières du suc de cette plante n'ont point incommodé des personnes qui en avoient pris ces doses. Elle fait suer & uriner, prise en infusion à la dose de deux grains; elle est cependant préjudiciable aux yeux. En Dalmatie on donne ce *Solanum* frit au beurre pour procurer un doux sommeil. Son infusion à une très-petite dose, comme à celle d'un grain, a guéri des ulcères putrides qui répandoient une humeur âcre. On conseille cependant d'en discontinuer l'usage dès qu'il commence à se former un pus louable: au reste, cet effet n'est pas constant. A plus grande dose, ce remède donne de l'ivresse, des vertiges & de l'assoupissement, & pris à une trop forte dose, il dérange l'esprit; outre des poules péries pour avoir mangé de ces baies, on a vu encore des enfans qui en avoient avalé, éprouver des délires & des convulsions. Enfin les effets vénéneux de cette plante prise pour aliment, sont confirmés par un témoin digne de foi, qui en a vu résulter une tumeur de tout le corps, suivie d'une longue maladie.

L'usage externe est plus sûr. Son suc mérite les plus grands éloges pour les gerçures de la langue. CELSE veut qu'on en inonde la tête des phrénéti-

* FLOYER parle de douze cuillerées. *Pharmacobasun.*

ques. AVICENNE l'indique pour les apostèmes profonds. Son odeur seule procure le sommeil. Son suc, ou son eau, chasse les rats de la grosse espèce. Appliquée sur les panaris elle les guérit.

577. *PHYSALIS*. LE COQUERET ou ALKEKENGÉ.

Ses feuilles sont conjuguées, cordiformes, sinuées, ses tiges sont rameuses.

Solanum vesicarium DODON. purg. p. 355.

Physalis Alkekengi. LINN.

Il n'est point rare aux environs de *Method*, de *Baume*, de *Bex*, au *Furet*, à la *Praisse*, dans les lieux ombrageux. On le trouve de même à *Zurich*, à *Bâle* près de l'église de *St. Alban*, & dans les buissons autour de *Brüglingen*, près de *Cully* au bord du chemin.

Ses baies passent pour être propres à chasser les vers nichés dans les dents. DIOCLES les vantoit autrefois pour la douleur de ces parties.

Le fruit de l'Alkekenge est doux & aigrelet, il est bon à manger en Espagne, comme aussi en Suisse, pourvu qu'on l'avale sans toucher au calice, car alors il devient amer. L'eau qu'on en distille est aussi aigre. Ses baies ont passé de tout tems pour être puissamment diurétiques à la dose de quatre, cinq, ou même davantage, ou bien en prenant une once de leur jus. Mais on fait aussi cas du vin avec lequel on les a fait fermenter, pour la

colique néphrétique, pour la difficulté d'uriner * ; & enfin dans l'hémoptylie, maladies dans lesquelles elles opèrent comme narcotiques. Les trochisques d'Alkekenge, dont la formule nous vient des anciens, étoient fort employés par LISTER dans le traitement de la pierre. ARETÉE donnoit une drame de racine de Coqueret dans la gonorrhée. Les anciens conservoient son suc épais. CELSE fait mention de l'écorce comme d'un vulneraire mondificatif.

578. MANDRAGORA. LA MANDRAGORE.

Mandragora DODON. *purg.* p. 362.

Atropa Mandragora. LINN.

Elle croit dans les principales montagnes du mont Cenero dans la Suisse transalpine, suivant Mrs. LA CHENAI & CHATELAIN.

Elle a été mise de tout tems au nombre des médicamens soporifiques. CELSE la fait entrer dans la composition de ses pillules somnifères. Les anciens se servoient du suc exprimé de l'écorce de la racine fraîche, & de l'infusion vineuse de la même écorce, comme d'un remède propre à faire dormir. On lit qu'autrefois la Mandragore rendoit furieux ceux qui en avoient usé en trop grande quantité **.

* Un cardinal a été guéri par ce moyen. MIZAUD *med. art.* p. 62.

** CALIUS L. I. c. 4. ARET. *diut. cur.* I. c. RHAZES exprime cette espèce de fureur par le mot *crubescere*.

ABUBEKER RHAZES blâme ceux qui mangent des pommes de Mandragore, parcequ'elles excitent des nausées, causent de la pesanteur à la tête, & qu'il est arrivé que cinq de ces pommes ont fait tomber en syncope, & occasionné d'autres symptômes, qu'on est cependant parvenu à guérir. Il n'y a même pas long-tems qu'on a cueilli en Judée de ces pommes d'une odeur agréable. Des auteurs dignes de foi confirment la propriété qu'ont ces fruits d'engourdir & d'exciter à l'acte vénérien, enforte qu'elles assoupissent même par leur seule odeur *. La racine ayant été machée pour celle de Reguelisse, il en est résulté la cardialgie, la syncope, & des délires presque mortels. L'huile de Mandragore a servi autrefois pour les inflammations, & dernièrement, on a retiré de l'utilité de cette plante appliquée extérieurement sur les glandes tuméfiées, & prise intérieurement dans le traitement de la goutte, en employant la teinture de la racine faite avec du vin d'Espagne, & en donnant deux ou trois fois par jour une dose qui répondoit à un scrupule de cette racine.

L'eau de la Mandragore en retient la virulence.

Je ne parle pas des vertus magiques attribuées à sa racine ; c'est pour favoriser cette superstition, qu'on l'a falsifiée avec les racines d'Angelique, de Bryone, ou autrement.

579. *BELLA-*

* FABER soutient qu'une seule de ces pommes ne fait point de mal.

§79. *BELLADONNA.* LA BELLADONE.

Sa tige est herbacée, brachiée, ses feuilles sont ovale-lancéolées; très-entières.

Solanum lethale DODON. *purg.* p. 360.

Atropa Belladonna. LINN.

Elle croit par-tout dans les bois-taillis, aux environs de *Berne*: dans mes bois près de *Goutmoëns*.

Ses baies sont d'une douceur fade, & peuvent se manger impunément, pourvu qu'on ne passe pas le nombre de trois ou quatre: j'en ai même vu manger un plus grand nombre à Mr. SIMONIUS de Cologne, étudiant en médecine. Un apothicaire en acheta une fois pour des baies de Nerprun. Une once du suc de ces baies n'a pas fait beaucoup de mal à un chien, non plus que ce même suc injecté dans le bas-ventre; un lapin même qui avoit mangé des baies n'en a point été malade; & l'injection de leur jus, dans la veine jugulaire, n'a occasionné que de l'engourdissement. Sa saveur affecte principalement le palais. Le jus donne des indices d'acidité, & empêche cependant le lait de se cailler. On en retire par la distillation une eau dont l'odeur n'est pas désagréable: j'omets les autres produits qu'on obtient de cette plante par le moyen du feu. Ces produits offrant dans la Belladone les mêmes élémens que dans le chou.

La Belladone a cependant quelque chose qui décelé de l'acrimonie; ses baies & ses feuilles dessèchent la bouche, enforte qu'un malade n'a pas pu

avaler les baies ; de plus elles font émétiques & purgatives ; elles rougissent aussi toute la peau , excitent des phlogoses , & enflamment les intestins mêmes & l'estomac. En même tems elles détruisent l'appétit par leur propriété narcotique, elles font entrer l'estomac en convulsion & l'enflent ; elles affoiblissent la vue , ou la font même perdre ; elles dilatent la prunelle , & abbatent les forces , au point de rendre tout le corps chancelant.

Ce poison émousse tellement l'irritabilité de l'estomac , qu'on a vu quatorze grains de tartre émétique exciter à peine le vomissement chez une personne qui avoit avalé quelques baies de Belladone. Quand on ouvre l'estomac de ceux qui en ont été empoisonnés , on y trouve les baies telles qu'elles avoient été avalées *. L'ouverture de ces cadavres fait voir l'estomac & les intestins enflammés , les vaisseaux de l'omentum & du foie fort tuméfiés , & des pellicules dans l'estomac. Mr. ZIMMERMANN parle dans une lettre de trois baies qui occasionnèrent des symptômes dangereux. Ces baies prises à une dose plus forte que celle que nous avons dit , deviennent plus malfaisantes , comme l'ont éprouvé une fille de huit ans qui en avoit avalé quatre , & une autre après en avoir pris huit ou dix. Dans ces derniers cas elles ont donné de l'affoupissement, des vertiges, des angoisses ; elles ont excité le délire &

* Les personnes dont on parle ne moururent que le troisième jour. *Journ. de médéc.* Avril 1766.

la fureur *, & occasionnent des convulsions, le ris sardonique, & même la mort. L'eau même de Belladone a causé un assoupissement dangereux & détruit la faim pour quatre jours, mais sans autre mal. J'ai lu dans BUCHANAN que les Danois, pour avoir bu du vin empoisonné avec de la Belladone, avoient été plongés dans un assoupissement profond, enforte que les Écossois remportèrent sur eux une victoire facile; & on peut conjecturer avec quelque probabilité, que c'est la Belladone qui avoit empoisonné les soldats de MARC ANTOINE. On a vu arriver une gangrène générale & la mort, pour avoir bu du vin infecté de cette plante.

Rien ne guérit mieux ces symptômes fâcheux que de faire vomir **, & le célèbre SCHOLL a sauvé la vie par ce moyen à quelques jeunes filles. J'aurois plus de confiance à ce secours qu'au vin, ou au vinaigre. Ce qui me fait penser ainsi, c'est que les symptômes durent aussi long-tems que les baies restent dans les premières voies, d'où elles ne sortent que le troisième jour.

La racine sèche fait aussi entrer en démence. On dit que son usage augmente la partie coëneuse du sang.

Appliquée en forme de cataplasme elle a rendu

M 2

* SICEL a vu faire cet effet à la racine.

** Mr. DE SAUVAGES parle du vomissement excité en buvant de l'huile II. P. II. p. 79.

la prunelle paralytique, & causé un aveuglement, qu'on a pu guérir, à la vérité, mais pas constamment.

Il y a long-tems que WELSCH a recommandé l'usage externe de la Belladone pour les inflammations des yeux; GENDRON, JUNKER * & d'autres, l'ont recommandé pour le cancer, q'a été quelquefois avec succès; l'excellent Mr. QUER a guéri des ulcères au sein par une fomentation des feuilles de cette plante.

CONRAD GESNER animé d'une hardiesse bien louable, essaya l'usage interne de ce poison, & trouva que son suc exprimé, cuit avec du sucre, & pris à la dose d'une cuillerée, imitoit les effets de l'opium, & qu'il supprimoit la dyssenterie & les douleurs. Au reste il y a long-tems que c'étoit une recette populaire dans la province de Dithmarsen, de prendre des baies concassées de la Belladone avec de la bierre, pour se délivrer de la goutte vague, qu'ils appellent dans ce pays *Varen*, mais alors ils avoient soin de ne pas se laisser aller au sommeil. WIERUS en parle comme d'un somnifère.

Ensuite on a essayé de donner l'eau cuite avec cette herbe à la dose d'une cuillerée, ou à une dose qui ne put pas faire dormir. Outre cela JUNKER est venu à bout au moyen de ce remède d'un skirrhe à la mammelle, ou d'un cancer occulte. Et TIBERIUS LAMBERGEN a guéri insensiblement un

* Il cite l'expérience qu'en a faite son oncle paternel avec le suc. *De cancro* p. 137.

vrai cancer ulcéré, en faisant prendre la Belladone infusée dans l'eau à la dose de deux grains, puis de trois. Mrs. ZIMMERMANN, père & fils, ont fait des expériences semblables, comme aussi les célèbres chirurgiens GATAKER & BROMFIELD, de même que Mrs. MARTEAU, DEGNER & autres. Personne n'a administré la Belladone sans qu'il en résultât quelqu'incommodité, & sans occasionner un aveuglement qui cependant n'a pas été opiniâtre; sans faire perdre l'appetit, qui est aussi revenu de lui-même; sans causer de l'assoupissement, qui a de même diminué par un long usage du remède, ou sans sécheresse de la bouche, qui s'est encore dissipée insensiblement, ni sans une foiblesse passagère de l'esprit, ni enfin sans angoisse & sans délire, qui ont aussi disparu.

Cependant un célèbre médecin, au moyen de quatre tasses d'eau infusée avec les feuilles de Belladone, a si bien réussi à adoucir un skirrhe cancéreux de la mammelle, qu'ayant ensuite fait usage d'un remède escharotique alcalin, les chairs cancéreuses se séparèrent. Il a aussi guéri un tubercule skirrheux à la langue, en combinant l'usage de la Belladone avec l'attouchement de la pierre infernale. Outre cela Mr. VANDENBLOK a enlevé un cancer occulte de la mammelle, par l'usage interne de l'infusion de cette plante. DEGNER a dissipé un skirrhe au sein en en faisant boire la décoction, il a réussi par le même moyen à guérir un ulcère à une jambe qui avoit été mordue par un léopard.

On a aussi guéri avec le même remède un skirrhe intestinal. La teinture spiritueuse de Belladone a aussi été salutaire dans le vomissement, dans la toux sèche, dans la toux convulsive, & dans un catarrhe invétéré; cette teinture n'occasionne ni le vertige ni d'autres symptômes. Mr. MARTEAU y fait entrer, outre la Belladone, du safran & de la menthe.

Nous ne pouvons cependant pas nous livrer sans réserve au plaisir que nous donnent ces bons succès; des cas, où le contraire est arrivé, s'y opposent; on a vu un fungus cancéreux contre lequel la Belladone a été sans efficace, elle n'a pas même pu sauver la vie au malade: elle a encore été employée inutilement dans un cancer, & dans un ulcère cancéreux.

Bien plus, on a vu son usage suivi d'un délire furieux & continu, d'un aveuglement permanent, & la Belladone a été funeste dans le traitement de la goutte.

Mr. BROMFIELD sur-tout a donné sans succès les feuilles de Belladone infusées dans l'eau, en commençant par la dose d'un grain & finissant par celle de huit. Mr. GATAKER n'a pas été plus heureux dans le traitement d'un ulcère à la jambe, dans un abcès au sein, ni dans un ulcère cancéreux aux lèvres.

§80. *HYOSCIAMUS*. LA JUSQUIAME NOIRE.

Ses feuilles sont amplexicaules, sinuées, ses fleurs sont sessiles.

Hyoscyamus RIVIN. *monop. irreg.* t. 102.

Hyoscyamus niger. LINN.

On la trouve sur les terrains où l'on fait des tas de fumier, au bord des chemins & des fossés, dans les environs des villes, & dans les villages ; je l'ai trouvée le plus souvent sur les cimetières du pays de Vaud. V. Elle croît aussi au bord du Nil.

Les racines de Jusquiame sont douces, mais n'en sont que plus dangereuses ; ses feuilles ont un goût fade, avec un peu d'aigreur. Elle donne une eau bleue. Dans les pays chauds la semence rend beaucoup d'huile, que les Egyptiens brûlent à la lampe, mais dans notre climat cette huile est en fort petite quantité.

Elle est émolliente & narcotique, & cela dans un plus haut degré qu'aucune autre plante de sa famille, aussi paroît elle, bien plus que les autres, déranger les fonctions de l'esprit, & exciter des délires furieux & querelleurs, ce qui lui a fait donner autrefois le nom d'*altercus*, propre à exciter des altercations. ARÉTÉE dit qu'elle rend insensé. VAN HELMONT attribue cet effet à deux dragmes de la graine. C'est aussi de la graine qu'il s'agit dans WALTHER, BARRERE, & ailleurs. La racine a aussi occasionné le délire. On lui a vu causer de la stupidité, de l'insensibilité, de l'aliénation d'esprit. Cette racine a aussi donné des vertiges. VAN HELMONT, WEPFER, GMELIN, BORELLI, BLAIR, attribuent tous des effets semblables à la Jusquiame. ALBERTI *med. leg.* I. p. 71. seq. parle des racines.

BARRERE a vu la racine causer une stupeur de quelques mois. Le *Journal de médecine* fait mention d'une manie qui dura long-tems. Il est aussi parlé de maux d'une longue durée & de dérangement d'esprit, dans LOBEL & ailleurs. Quelquefois ces délires sont passagers, & ressemblent à l'ivresse; d'autres fois ils durent plus long-tems, & se terminent enfin par la mort. D'autres fois la Jusquiame, sa racine particulièrement, a jetté dans l'engourdissement. Elle cause aussi des assoupissemens *, des vertiges, des convulsions, le ris sardonique, des gonflemens, des étranglemens, des chaleurs brûlantes à la gorge, le froid des extrémités. Si la Jusquiame a lâché le ventre, il y a apparence que cela n'est arrivé que parcequ'elle aura détruit en partie le ton des intestins.

Je me rappelle ici l'accident arrivé en 1725 à Mr. SIMONIUS, étudiant en médecine, qui fréquentoit alors avec moi à Leide les leçons de BOERHAAVE; il avoit avalé impunément des Aconits, des Apocyns, & des baies de Belladone; la semence de Jusquiame le terrassa, & lui fit payer cher une curiosité aussi téméraire, en lui troublant l'esprit & le rendant paralytique d'un côté. Cependant BOERHAAVE, notre illustre maître, le rétablit.

La Jusquiame employée en lavement a aussi aliéné l'esprit.

* WILLIS les a vus occasionnés par la semence, à ce qu'il croit.

La vapeur que répandoit la racine pendant qu'on la tiroit de terre, a excité des délires quérelleurs ; le parfum fait avec la semence endort, il a même fait dormir le grand sommeil. BOERHAAVE disoit qu'il avoit éprouvé de l'ivresse en préparant l'emplâtre de Jusquiame,

J'ai quelquefois pilé de sa graine, mais quelque précaution que j'aye pris pour me garantir de la vapeur qui s'en exhaloit, quoique je n'en pilasse pas plus de deux dragmes à la fois, & qu'elle fut sèche, j'en ressentis toujours des vertiges & une pesanteur de tête qui duroient quelques minutes. V.

On a vu l'usage interne de cette semence être suivi de rougeur à la peau, d'assoupissement, de mouvemens convulsifs, de perte de sens ; mais ces indispositions ont cessé par le vomissement. Une autre fois elle a donné du délire & de l'inquiétude, on en avoit pris une once, peut-être seulement une dragme. VAN HELMONT parle de quelqu'un qui, en ayant pris deux dragmes pour de la semence d'Aneth, qu'on lui avoit prescrite, tomba dans une démence complete, qu'il guérit en le faisant vomir.

La Jusquiame a fait périr des oisons. On a donné de la décoction de sa racine à un chien, mais elle n'a rien fait à cet animal robuste, non plus qu'à des vaches ou à des porcs.

La douceur de ses racines ayant engagé un homme & sa femme à en manger, ils éprouverent d'abord de la difficulté à avaler, puis ils devinrent phré-

nétiques & stupides ; ces symptômes se dissipèrent cependant d'eux-mêmes.

La Jusquiame blanche, que les anciens ont dit plus modérée dans ses effets, a la même propriété. A la dose de 25 grains elle a donné de l'assoupissement, excité des convulsions, des soubresauts des tendons, & rendu insensible ; & , dans un autre cas, son usage a détruit la déglutition, symptômes qui à la vérité n'ont pas été de durée ; une autre fois elle n'a produit qu'un léger délire. Mais aussi on a vu l'esprit se troubler pour avoir fait usage des racines cuites de la Jusquiame de Sibérie aux calices renflés.

A l'ouverture des personnes que la Jusquiame avoit tuées, on a trouvé les vaisseaux des meninges tuméfiés ; on a aussi trouvé des taches noires dans l'estomac.

On échappe au danger comme avec les autres poisons, par le vomissement ; c'étoit déjà le conseil de RHAZES ; ou du moins par le moyen d'un purgatif qui dégage les intestins de la semence de Jusquiame, qui s'y arrête long-tems, ou par le secours d'un lavement âcre ; quelquefois aussi on s'est bien trouvé d'un vésicatoire appliqué à la tête ; d'autres fois enfin on s'est servi avec succès d'extrait de castoreum, de jus de groseilles, ou enfin d'autres remèdes *.

* Ajoutez à ces guérisons celles qui sont rapportées dans WALTHER, THRELKELD, ALBERTI, BLAIR & WEPFER.

Cependant il y a long-tems que les applications extérieures de Jusquiame ont été en usage dans l'art de guerir, à cause des vertus anodynes de cette plante. DIOSCORIDE parle beaucoup du suc de la semence elle-même. CELSE l'a faite entrer dans la composition d'un collyre, & l'a mise au nombre des médicamens répercussifs, *reprimentia*.

Outre cela, on vante depuis long-tems les cataplasmes où il entre de la Jusquiame, pour les douleurs externes, & pour les apostèmes, comme aussi pour la suppression de l'urine.

L'emplâtre de Jusquiame apaise différentes douleurs, & même des douleurs opiniâtres. WEDEL le recommande pour cet effet, de même que DANIEL LUDOVICI, qui assurément ne se prévenoit guères en faveur d'aucun remède. Je me souviens que cet emplâtre m'a été de secours contre une douleur invétérée & convulsive, qui m'étoit restée à la partie inférieure du gras de jambe, à la suite d'un effort violent pour éviter une chute.

Les feuilles appliquées sur les parties hydropiques en font sortir les eaux. L'huile mêlée avec leur suc accélère la suppuration des glandes enflées de la gorge. L'huile exprimée de la semence est plus efficace que les autres huiles de ce genre, on lui reconnoit la qualité anodyne employée à l'extérieur, c'est pourquoi on la fait aussi entrer dans les lavemens. On s'est servi de ses feuilles pour les fumer comme du tabac, plante avec laquelle la Jusquiame a de

l'affinité ; la fumée de ces mêmes feuilles est d'usage pour les engelures.

On employe le même parfum pour les maux de dents , qu'il appaise , non pas en faisant mourir quelques vers nichés dans ces parties , c'est une erreur que de le croire ; mais à cause de la vertu narcotique de cette fumée.

On a enfin fait aussi l'essai de ce poison pris intérieurement. CELSE l'avoit fait entrer autrefois dans une composition de pilules somnifères , & donné en décoction dans la phrénésie ; MARCELLUS en donnoit pour les vertiges. Il entre dans la composition du PHILONIUM.

Ensuite HÉLIDÆUS , maître de FORESTUS , s'est servi de la graine de Jusquiame dans l'émoptysie. THEODORE TURQUET n'a pas craint de donner pendant quarante jours cette même graine , d'abord à la dose de huit grains , & enfin à celle de vingt-quatre , avec le jus de joubarbe , dans le traitement de l'épilepsie : PLATER l'a administrée dans l'hémorrhagie , pratique qui a en sa faveur une expérience de ROBERT BOYLE. CLAUDER l'a employée dans la dysenterie.

Enfin , & en dernier lieu , Mr. ANTOINE STORK , qui a eu le courage d'affronter les plus terribles poisons , a préparé un extrait de Jusquiame destiné aux usages de la médecine , en faisant évaporer le suc de toute la plante , & il en a fait l'essai sur un chien. Cet animal en a avalé vingt grains sans en ressen-

tir aucun mal. Deux dragmes l'ont jetté dans l'assoupissement, lui ont extrêmement dilaté les prunelles, l'ont purgé par haut & par bas, mais il s'est ensuite rétabli de lui-même. Encouragé par ce succès, ce grand médecin a entrepris d'administrer ce remède aux malades, toutes les fois qu'il lui a paru nécessaire de reprimer des agitations trop fortes du genre nerveux.

Il en a donc donné deux grains dans les convulsions, & il s'est servi utilement de ce médicament dans la même maladie, à la dose de cinq, six, quinze, & même à celle de seize grains; comme aussi dans la crampe, cette maladie voisine des convulsions; dans des douleurs atroces; dans une violente toux sèche, à la dose de dix grains. Il est venu à bout de l'épilepsie même, en donnant six grains de ce remède chaque jour.

J'ai guéri plusieurs épileptiques en assez peu de tems, en faisant prendre à mes malades la graine de Jusquiame, mêlée à la vérité avec du gui de chêne & de la racine de Pivoine: je commençois par la dose d'un grain de cette semence par jour; chaque jour je l'augmentoïs d'un grain jusqu'à vingt; alors j'en faisois prendre vingt grains pendant une semaine, puis vingt grains deux fois par jour & une fois par jour alternativement, & enfin quarante grains en deux fois, chaque jour. V. Mr. STORK l'a donné avec succès dans l'hémoptysie, à la dose de trois grains. Ensuite il l'a administré dans la mélancolie à la dose de trois grains chaque jour, puis à celle

de quatre, ensuite de huit, & enfin à celle de vingt grains. Il a guéri ainsi la manie, en faisant prendre trois, quatre, & huit grains d'extrait de Jusquiame. Il a enlevé une palpitation au moyen d'une fort petite dose. Mr. WHYTT en a donné quatre grains, & a confirmé la vertu narcotique & laxative de ce médicament.

Voici ce que j'ai trouvé de neuf dans les additions manuscrites de Mr. HALLER sur les guérisons opérées par la Jusquiame. Mr. GREDING a donné à des maniaques l'extrait de Jusquiame depuis trois jusqu'à dix-huit grains, sans autre succès, il est vrai, que de rendre leur esprit plus calme, & de leur procurer un sommeil plus tranquille; de les faire suer, d'occasionner des éruptions à la peau, de leur rendre le ventre plus libre & de faciliter les autres excréations. Mr. UNZER en a observé un assez bon effet dans la manie. Mr. STORK a souvent guéri des convulsions par ce remède, qui l'a servi quelquefois dans l'épilepsie, la manie & la fureur. Mr. COLLIN a guéri des convulsions & des somnambules, en le donnant jusqu'à vingt-quatre grains. Mr. SCHENKBECHER en a donné près d'une once dans l'espace de douze jours, pour le vertige, & cette maladie a disparu sans accident. Mr. J. A. P. GESNER a guéri la passion hystérique avec cet extrait. Mr. HERWIG l'a donné avec succès dans la mélancolie. Il a réussi à Mr. FOUQUET pour la guérison d'une chlorotique très-dérangée dans ses règles. Il est dit dans le Journal de médecine, que ce remède

de fait fuir fans inconvénient ; & Mr. SMITH assure qu'il ne détruit point l'irritabilité.

Mr. BOURGEOIS vante pour la colique un onguent fait de feuilles de Jusquiame cuites avec de la graisse de porc , pour en frotter le ventre. Elles ont réuilli employées en cataplasme dans un rhumatisme chronique , & en fomentation dans d'autres rhumatismes. Le Journal de médecine parle de vers sortis des dents après y avoir introduit la fumée de la graine ; & on lit ailleurs qu'on donne de cette graine aux chevaux. Les grives s'en nourrissent , & les cochons mangent les feuilles.

Suivant d'HERBELOT & d'autres , le *Bank* ou *Bang* des Indiens n'est autre chose que la Jusquiame.

Malgré tous ces succès je ne rejetterois point l'avis que donne SCARDONA sur l'usage de la semence de Jusquiame ; & je ne disconviendrai pas qu'elle ne soit trop narcotique , mais j'exigerois beaucoup de circonspection de la part du médecin.

581. *VERBASCUM*. LE BOUILLON BLANC MALE , MOLÈNE ou BON-HOMME.

Ses feuilles sont courantes , cotonneuses des deux côtés.

Verbascum CAMERAR. *Epit.* p. 878.

Verbascum Thapsus. LINN.

On le trouve par-tout dans les terrains sablonneux , dans les fossés , & au bord des chemins.

Les habitans de la Norwège s'en servent pour la phthisie.

Cette espèce est plus rare ; il est même très-incertain qu'elle soit indigène.

Elle croît autour de *Zell* dans des terrains sablonneux , on la trouve aussi aux environs de *Fouly* , de *St. Maurice* & de *Martigny* en Vallais.

L'une & l'autre de ces espèces possède des vertus émollientes & anodynes. Leurs fleurs sont douces & miellées.

La décoction des fleurs est un peu nauséuse. Suivant CULLEN cette plante n'est pas émolliente, & , en la mâchant , on s'apperçoit qu'elle a de l'âcreté.

Il y a long-tems que les feuilles de Bon-homme sont en réputation pour la goutte , en les appliquant sur la partie malade , après les avoir fait chauffer dans un vase , & ayant soin de les renouveler continuellement à mesure qu'elles se refroidissent.

Mais aussi les fleurs de Bouillon blanc rendent , après qu'on les a laissées pourrir ensemble , une liqueur très-émolliente , qui est utile pour les hémorroïdes endolories & aveugles , pour les inflammations des autres parties , & pour la goutte ; outre cela on en prépare un cataplasme pour les tumeurs douloureuses des membres ; enfin les feuilles broyées & appliquées sous la forme d'onguent , remédient aux plaies récentes. L'apothicaire NEUMANN n'en approuve pas l'usage. Le Gargarisme qu'on en prépare est utile dans l'angine ; on en fait des lavemens
bons

bons pour le ténésme. On en recommande aussi la fumigation pour les hémorroïdes.

La vertu des fleurs se retrouve dans les extraits aqueux qui ont de la douceur & une odeur gracieuse, de même que dans les extraits résineux plus agréables encore : en sorte que cette plante est souvent réellement utile, soit en infusion ; soit en décoction. L'eau a une odeur de roses, & est mêlée d'huile essentielle. Ses cendres contiennent du tartre vitriolé, & quelques particules de fer. Les feuilles mêmes donnent une eau odorante. L'infusion des fleurs est efficace dans la phthisie, leur décoction est bonne pour les personnes attaquées de la dysenterie. La semence donne un peu d'engourdissement puisqu'elle sert à prendre des poissons qui même en périssent.

Suivant POERNER, aucune des couleurs qu'on prépare avec ses fleurs, ne sont solides.

582. *VERBASCUM*. BOUILLON BLANC FEMELLE, MOLÈNE ou BON-HOMME.

Verbascum phlomoides. LINN.

Les feuilles sont ovales, cotonneuses des deux côtés, les inférieures pétiolées.

584. *VERBASCUM nigrum*. TRAG. & LINN.

Ses feuilles inférieures sont pétiolées, cordiformes-lancéolées, les supérieures sessiles, ovales, aiguës.

La variété la plus commune est à fleur jaune, l'autre à fleurs blanches : j'ai trouvé celle-ci à *Aigle*, & près des murailles du cimetière de *Köniz*, & celle-la croît sur les chemins.

On donne sa racine dans la phthisie pulmonaire & aux personnes sujettes à la toux. Mr. SCOPOLI dit qu'elle est employée comme un remède souverain contre l'inflammation des poumons dans les bœufs. Suivant WALLIS sa graine sert à enivrer les poissons.

586. *STRAMONIUM*. LA POMME ÉPINEUSE OU L'ENDORMIE.

Ses feuilles sont anguleuses, son fruit est droit, armé de pointes grosses & courtes. Le calice est à cinq pans.

Solanum manicum Dioscoridis COLUMN. *Phytobasan.* p. 47.

Datura Stramonium. LINN.

Cette plante qui nous est étrangère se multiplie toujours plus dans les jardins, les endroits où l'on amasse du fumier, & dans le voisinage des villes.

Toute la plante a une odeur virulente. C'est un des narcotiques les plus malfaisans. Elle jette dans un assoupissement extrêmement profond.

Les soubresauts qui arrivent dans cet assoupissement prouvent assez la malignité de ce poison. La pomme épineuse cause des délires que les Indiens

trouvent agréables*, il est vrai que pour cela ils ont soin de corriger sa qualité veneneuse ; car il est certain que la pomme épineuse est le *Datura* des Indiens , comme le confirment les millionnaires Danois.

Elle occasionne donc des délires & des^t assoupissemens , ensuite la démence , la manie , des convulsions , la paralysie des membres , des sueurs froides , une soif excessive , & des tremblemens. Un homme ayant bu de la décoction de son fruit devint triste , perdit l'usage de la voix , son poulx disparut , ses membres devinrent paralytiques , il fut ensuite furieux.

Un autre ayant bu du lait cuit avec le même fruit éprouva des vertiges , devint insensible , tint des propos extravagans , eut un poulx d'abord petit & vite , puis presque imperceptible , ses jambes devinrent paralytiques , après quoi il tomba dans un état de fureur.

Des Chinois ayant sophistiqué de la bière avec du *Datura* , cette boisson rendoit furieux ceux qui en usoient ; ce qui fit proscrire cette fraude par les loix.

On a vu aussi résulter des accidens funestes , pour avoir usé de la semence de cette plante , qu'on avoit vendue pour la graine de Nielle** , car cette supercherie a souvent lieu. Quelquefois on n'en meurt

N 2

* Le somnifère des Turcs se fait avec le *Datura*. C'est pour cela que BORRICHIVS croit que c'est la *Nepenthe*.

** STORCK *hebammen* p. 149. Il parle d'un cas où la mort arriva au bout de 48 heures.

qu'après un long-tems, suivant Mr. KRAUSE, qui lui a aussi vu occasionner des douleurs & de l'enflure. Quelqu'un ayant avalé de la vieille graine de pomme épineuse, il en est résulté une éruption cutanée, accompagnée de démangeaison, & la dilatation de la prunelle; ces accidens se dissipèrent en excitant le vomissement. J'ai moi-même assisté à l'ouverture du cadavre d'une malheureuse à qui on avoit donné de cette semence en place de celle de Nettle; on sortit en ma présence cette graine de son estomac: on a trouvé la substance corticale du cerveau de gens qui avoient eu le même malheur, extrêmement remplie de sang, & ses sinus étoient pleins de caillots durs.

On a aussi vu un chien enivré par l'esprit de la semence de l'Endormie.

Si la dose est petite, le délire se dissipe de lui-même & au bout de 24 heures ou un peu plus tard, ou bien il disparoit en lâchant le ventre, en faisant vomir*, ou par le moyen du vinaigre; enfin il cède aux remèdes spiritueux. Mr. PLEHWE, médecin Prussien, de mes amis, m'a assuré qu'il l'avoit vu céder plusieurs fois à un bain de pieds d'eau froide; je me serois attendu que l'eau devoit être chaude. V.

Ce n'est donc pas sans fondement que TRILLER a dit que la pomme épineuse est la même plante que celle qui déranger l'esprit aux soldats de MARC AN-

* KAAUW. LOBSTEN, au bout de dix heures.

TOINE, à moins qu'on ne veuille lui objecter que cette plante n'étoit guères propre à les tenter.

Les autres plantes du genre de celle-ci produisent aussi des symptômes qui décèlent la même virulence, comme la noix Metelle, que SLEVOGT a prise pour l'Endormie; mais la description de la noix Metelle paroît diférer *. Car cette noix cause une folie accompagnée de rire, & d'aliénation d'esprit, & RHAZES a vu des personnes tuées par la noix Metelle.

Il est une autre espèce de *Stramonium* dont le fruit est rond, pendant, & la fleur double; & qui jette dans un sommeil profond.

Extérieurement elle amollit, & relâche extrêmement, à ce que je pense; elle dégorge les mammelles de leur lait; CELSE lui a attribué d'être repercussive.

Le *Stramonium* à fleur double s'employe dans la dyssenterie.

Enfin, en dernier lieu, le célèbre STORK a exprimé le suc de l'espèce vulgaire, il l'a fait évaporer jusqu'à la consistance d'un rob, dont le goût étoit désagréable & nauséux. Il a essayé ses vertus en les opposant aux mouvemens exorbitans de la nature, & à la folie, & il a donné ce remède jusqu'à un grain & demi par jour, avec succès; ensuite il en a donné trois grains qui, après avoir

.....N 3.

* Il est parlé sous ce nom d'une autre.

guéri la manie, n'ont cependant pas pu dissiper un ancien vertige qui avoit précédé cette maladie. Après cela il a attaqué avec le même extrait les convulsions & l'épilepsie, & ce n'a pas été sans succès. LUDWIG est témoin d'une manie guérie aussi par ce moyen. Mr. ODHELIUS a guéri des convulsions & l'épilepsie en donnant jusqu'à deux grains de cet extrait. Il est vrai que cette cure ne réussit pas toujours. Mais ce remède paroît convenir dans tous les cas où il est nécessaire de reprimer les efforts de la nature, & de mettre un frein à l'irritabilité du genre nerveux, & dans tous ces cas il faut plutôt user de remèdes actifs, que de ceux qui n'ont que peu d'énergie.

ORDRE V. PLANTES DONT LES FEUILLES SONT
RUDES AU TOUCHER.

Elles sont visqueuses, émollientes, & légèrement anodynes.

587. *CYNOGLOSSUM*. LA CYNOGLOSSE
OU LANGUE DE CHIEN.

Ses feuilles sont elliptiques, lancéolées, foyeuses, la tige est feuillée.

Cynoglossum vulgare MATTHIOL.

Cynoglossum officinale. LINN.

On la trouve fréquemment au bord des chemins, & sur les chaussées qui bordent les fosses.

Son odeur seule annonce ses qualités narcotiques. L'eau qu'on en distille est nauséuse, désagréable,

& narcotique. L'extrait de sa racine est salé, un peu amer; l'extrait résineux est en plus petite quantité; ni l'un ni l'autre ne sont narcotiques, apparemment parceque le principe narcotique de cette plante n'a pas beaucoup de force, & se dissipe par l'évaporation, ce qui me porteroit à croire que l'effet des pillules de Cynoglosse dépend de l'opium.

Autrefois on prescrivoit le cataplasme de Cynoglosse comme un calmant propre pour les brûlures.

Les médecins savent qu'elle est rarement d'usage comme médicament interne, d'autant plus qu'on connoit par expérience les effets funestes qui en sont résultés. Cependant quelques modernes en font cas, & ordonnent la décoction de sa racine dans de l'eau, pour la gonorrhée, la phthilie, & la diarrhée, en y ajoutant de la canelle. On a vu les pillules de Cynoglosse faire l'effet d'un purgatif: elles sont prescrites en Angleterre. Elle n'a point nui à un chien. Mais on sait que cet animal résiste aussi à la prodigieuse activité de la Cigue.

L'odeur de la langue de chien chasse les poux.

593. *HELIOTROPIMUM*. L'HÉLIOTROPE ou L'HERBE AUX VERRUES.

Ses feuilles sont pétiolées, ovales, ses ép's inférieurs sont simples, les supérieurs sont doubles.

Heliotropium vulgare BOCCON. *plant. Sicil.* p. 91.

t. 49.

Heliotropium Europæum. LINN.

La variété *b* qui a l'odeur de jasmin croît aux environs de *Mathod*, du côté de *Valeyre*. On le trouve à *Bâle*, à *Geneve*, dans le gouvernement d'*Aigie*; autour de *Chexbres*, au bord des côtes de *Montbenon* près de *Lausanne*, & dans d'autres endroits du pays de *Vaud*.

LOBEL en faisoit cas pour les écrouelles, & pour les ulcères phagédéniques. MARCELLUS le disoit bon pour détruire les verrues; & CELSE le recommandoit pour les piquûres de scorpion. On a écrit que cette plante introduite dans les narines guérit les polypes de ces parties. Cependant elle est communément ignorée des médecins.

Cette herbe a de l'amertume.

Est-ce le même Héliotrope que celui dont la poudre fait tomber le polype du nez quand on l'y applique, ou quand on en injecte le suc dans les narines?

Mr. NECKER dit que son suc purge violemment.

595. *LITHOSPERMUM*. LE GREMIL ou L'HERBE AUX PERLES.

Sa tige est droite, très-rameuse, ses fleurs sortent à peine en dehors de leurs calices.

Lithospermum arvense TABERN. p. 580.

Lithospermum officinale. LINN.

Il est très-commun en Suisse le long des chemins, & sur-tout sur les bords sablonneux des eaux courantes, & dans les isles que forment les rivières.

Sa semence est insipide, & a un goût terreux, aussi fait-elle effervescence avec les acides.

Il ne seroit pas facile de dire pourquoi les anciens ont vanté la semence de Greuil comme propre à rompre le calcul & à débarrasser les voies urinaires. C'est avec raison que C. HOFMANN a révoqué en doute cette propriété. Toute cette plante me paroît narcotique, & d'une odeur qui approche de celle de la Cynoglosse.

Les racines du *Lithospermum arvense*, ainsi que celles du *Lith. officinale* LINN. donnent une couleur rouge qui est fort agréable: les paysannes du Nord en font du fard, dont elles se servent en été, pendant que les racines sont fraîches.

597. *PULMONARIA*. LA PULMONAIRE.

Ses feuilles radicales sont en forme de cœur, & rudes au toucher.

Pulmonaria altera MATTHIOL. p. 840.

Pulmonaria officinalis. LINN.

Variété *a* aux feuilles tachées de blanc.

Variété II. à fleur blanche.

Variété *b* dont les feuilles ne sont pas tachées.

La variété qui a les feuilles tachées est un peu plus rare dans notre pays que les autres qu'on trouve dans les bois, les buissons, les haies, les lieux un peu humides & ombrageux: celle qui est tachée croît aux environs de *Geneve*, de *Bale*, & autour de *Roche*.

Sa faveur ressemble à celle des autres plantes de sa famille , elle a un goût d'herbe , visqueux , & donne des indices d'acidité. On dit qu'il n'est point de plante qui donne une plus grande quantité de cendres , jusqu'à un septième de son poids.

Elle est peu employée en médecine. Je la croirois propre à adoucir l'aspérité de la gorge ; on nous fait part d'une expérience dans laquelle elle a fait du bien pour l'hémoptysie. Il est probable qu'elle est vulnérable & analogue à la grande Consoude.

Ces variétés fournissent beaucoup de miel aux abeilles.

599. *BUGLOSSUM*. LA BUGLOSE ORDINAIRE.

Ses feuilles sont en forme de langue & rudes au toucher , ses épis supérieurs sont doubles.

Buglossa altera TRAG. p. 231. 232.

Anchusa angustifolia, LINN.

On la trouve dans les lieux chauds de la plaine , autour de *Verfoi* ; au-dessus de *Gorgier* , dans le voisinage de *Fonthey* ; elle est fréquente à *Jena*. Elle croît encore dans les environs de *Coire* & dans tout le pays des Grisons. Autour de *Chiavenne*. Mr. CHERLER l'a trouvée dans les champs d'*Huningue*.

Suivant ALSTON elle est savonneuse & émolliente plutôt qu'acide.

CHOMEL vançoit le lait dans lequel elle avoit

cuit, pour la dyssenterie, il en avoit fait l'expérience; comme aussi pour la toux sèche, aidé à la vérité de l'efficace du pavot.

BOERHAAVE recommandoit le jus de Buglose aux pleurétiques, & aux mélancoliques, à qui il ordonnoit d'en boire abondamment, dans la vue, à ce que je pense, de leur licher le ventre. Cette plante n'a assurément rien de cordial, ou de propre à exciter de la chaleur.

600. *SYMPHYTUM*. LA GRANDE CONSOUDE.

Ses feuilles sont ovale-lancéolées, courant sur la tige.

Variété *a*. *Symphytum majus* flore albo. TABERN. p. 559.

On la trouve par-tout dans les lieux humides & dans les bois.

Variété *b*. *Symphytum majus* flore purpureo. TABERN. p. 559.

Elle croit à Bâle dans la plaine.

Symphytum officinale. LINN.

Cette plante est visqueuse, fade; elle a beaucoup de viscosité, ou de muosité, & de principe terreux, elle donne très-peu de principe résineux; c'est une raison pour ne cuire qu légèrement sa racine; cela vaut mieux que de la cuire long-tems, afin qu'il n'en résulte pas un remède désagréable pour être trop gluant. On la croit capable de congleri-

ner puissamment employée à l'extérieur*, & on est allé si loin dans cette opinion, qu'elle a donné lieu à des fables ridicules, comme à celle d'un vagin dont les lèvres s'étoient réunies par ce topique, & à une autre semblable d'une personne chez qui la grande Confoude avoit empêché la déglutition **. C'est à raison de sa qualité visqueuse que cette plante est bonne en forme de cataplasme pour les plaies récentes, pour les os fracturés, pour les ulcères fardides, & pour les contusions. On recommande aussi le même cataplasme pour les hernies; sur-tout chez les enfans; & l'emplâtre de Confoude qui par les vertus dont on vient de parler *** ont acquis de la célébrité par les éloges qu'en ont fait plusieurs auteurs.

- DU CHENE employoit cette racine autrement; il la broyoit avec du pain, la mettoit en macération dans du vin à la chaleur du fumier; & en faisoit ainsi une espèce d'essence, dont il donnoit un scrupule pour les hernies. La grande Confoude fait aussi la base du secret de Mr. RENTON pour les hernies. TACHENIUS préparoit un cataplasme pour la goutte avec la racine de cette plante réduite en poudre.

* Je crois, dit THEOPHRASTE, que c'est cette herbe qui colle ensemble les chairs avec lesquelles on la cuit, L. IX. c. 19.

** HOECHSTETTER parle de la racine de la grande Confoude infusée avec du vin de Malvoisie.

*** On trouve un recueil de témoignages en faveur de cette vertu de guérir les hernies, dans HOUSTOUN *on scriptur.* HOFMANN, SCHULZE *cinnabar.* p. 178.

CAMERARIUS en faisoit aussi usage pour la sciatique. C'est par la même propriété qu'on dit qu'elle est bonne pour les hémorrhagies du bas-ventre, ou pour les saignemens de nez. Mr. BOURGEOIS dit que la tisane est un fort bon remède pour les règles trop abondantes & les hémorrhagies.

Après avoir long-tems & inutilement employé l'alun avec la tisane de riz & les astringens les plus vantés, pour guérir une perte de sang à laquelle une Dame étoit en proie depuis long-tems, je m'avivai de lui faire boire beaucoup de decoction de racine de Confoude; cela me réussit en peu de tems & complètement. V. On employe l'infusion des fleurs pour les catarrhes dont l'humeur est salée & pour la phéisie même; on fait le même usage du syrop de Confoude. C'est dans la même vue que l'on préfère l'extrait de cette plante; on s'en sert aussi soit pour les hémorrhagies, soit pour les règles supprimées. Elle n'a rien de volatil *.

GALIEN la vantoit beaucoup pour arrêter le sang, & Mr. LIETAUD dit qu'on a blâmé mal-à-propos cet éloge à cause de la quantité de mucilage que contient la Confoude. Sa racine cuite & appliquée presque bouillante, en forme de cataplasme, guérit la sciatique & fait lever des vessies.

On fait une belle couleur de carmin avec la racine qu'on réduit en poudre, on la cuit avec de

* PLATER l'a mise au nombre des alexipharmques. p. 179. b.

l'eau, on passe cette décoction par un linge, & on la verse chaude sur de la laque. On prépare avec la Consoude une colle qui est nécessaire pour faire de la laine avec le poil des chèvres d'Ancyre; sans quoi il ne pourroit pas se filer.

607. BORRAGO. LA BOURRACHE.

Ses feuilles sont rudes au toucher, & lancéolées.

Borrigo DODON. p. 627.

Borrigo officinalis. LINN.

Je ne la crois pas véritablement indigène; car il paroît qu'on ne la trouve sur les vieux murs & autour des jardins, que parcequ'on l'y a jetée en les nettoyant.

Elle a peu d'odeur, une saveur nitreuse*, aqueuse, oléracée, un peu salée, & quelque chose de visqueux. Elle paroît avoir beaucoup d'acide. Aussi est-ce avec raison qu'on a dit qu'elle est rafraichissante, humectante, & qu'elle n'a rien de cordial. Car on fait prendre plusieurs onces du jus de cette plante** dans la pleurésie, & dans le déclin des fièvres. On le prescrit aussi comme adoucissant dans le calcul. On dit que ce même jus, donné à la dose d'une once avec celui de Mauve & d'Endive a enporté l'affection hypochondriaque. Après la fermentation la Bourrache donne un suc vineux. Son extrait a peu de vertus.

* MARGGRAF a retiré du vrai nitre de la Bourrache.

** La dose d'un verre, suivant Mr. MALOUIN.

On ne peut pas extraire la couleur de ses fleurs : elle plait beaucoup aux abeilles.

ORDRE VI. VASCULIFERES. À FLEUR MONO-PÉTALES RÉGULIÈRES.

SECTION I. À FRUIT UNIOCULAIRE.

610. *PRIMULA*. LA PRIMEVÈRE OU PRIMEROLLE.

Ses feuilles sont ridées, dentelées, velues, chaque hampe porte plusieurs fleurs qui sont toutes panchées.

Alisma pratorum. COLUMN. *phytobasan*. p. 11.

C'est une variété de la *Primula veris*. LINN. que Mr. de HALLER nous donne avec raison pour une espèce particulière.

Elle croit dans les prés, sur-tout dans ceux qui sont exposés au soleil.

C'est cette espèce qu'on doit tenir dans les boutiques, à cause de son odeur gracieuse, qu'on croit amie de la tête, mais à ce qu'il me paroît, sans qu'on s'en soit encore assuré par une observation exacte. L'eau qu'on en distille fournit un véhicule agréable aux médicamens cephaliques. Son infusion est légèrement anodyne, & dissipe presque comme la Camomille les vertiges des filles mal réglées.

Je l'ai vu réussir dans plusieurs autres espèces de vertige, prise en guise de thé, ensuite de la tradition populaire. V.

En Angleterre on la fait fermenter avec le moût pour en faire un vin médicamenteux ; on la prépare aussi avec du jus de limon & du sucre. Sa racine a de l'âcreté , & réduite en poudre elle fait éternuer à-peu-près comme l'Hellébore.

625. *ANAGALLIS*. LE MOURON.

Sa tige est rampante , ses feuilles sont ovalo-lancéolées , les segmens de son calice sont lancéolés.

Anagallis mas CAMERAR. *Épit.* p. 394.

Anagallis arvensis. LINN.

On le trouve par-tout dans les champs & les jardins.

Cette petite plante est succulente , oléracée & comestible *, légèrement acide & astringente. Elle ne contient absolument rien de volatil. Son suc épaissi est amer & âcre , mais il a plus de force préparé avec l'esprit de vin.

Avec de pareils caractères , qui ne promettent rien de plus qu'un aliment doux **, le Mouron n'a pas laissé d'être renommé de tout tems pour ses vertus médicinales. Le nom même que les Allemands lui ont donné indique qu'il est bon pour guérir de la folie ; & cette vertu a en sa faveur les expériences du célèbre MICHAEL & de BONNEKEN , qui ont joint son usage à celui du sang d'âne. Cependant

* Les moutons aiment le Mouron.

** DIOSCORIDE dit que c'est un adoucissant.

dant il n'y a pas long-tems que Mr. CUMPRECHT a averti qu'un maniaque avoit usé sans aucun fruit de la décoction de Mouron. Son efficace seroit bien plus grande s'il étoit vrai que ce remède guérit la morsure du chien enragé. C'est ce qu'ont assuré autrefois C. HOFMANN, & en dernier lieu Mr. BRUCE, d'après des expériences qui ont réussi lors même que l'hydrophobie étoit compliquée avec la fureur. C'est sur ce fondement qu'à Bamberg, en vertu d'une ordonnance publiée à ce sujet, on conseille comme un remède assuré contre cette affreuse maladie, de prendre le Mouron à la dose d'une dragme *, & qu'on dit que cette herbe broyée avec son eau enlève pour l'ordinaire le mal tout d'un coup, & que ce secours est infallible, si on réitère la dose; tout cela est appuyé de l'autorité de plusieurs autres témoins. Quant à moi je fais à ne pouvoir en douter que Mr. ROULET, homme très-digne de foi, a employé le Mouron à *Yevay* contre la rage, sans que cela ait pu empêcher la malade qui en étoit atteinte, d'en mourir.

MARCELLUS vanitoit le Mouron pour l'obscurcissement de la vue, & pour les douleurs de tête. Les anciens le regardoient comme abstergent & propre à faciliter la sortie des échardes, & ils estimoient son suc bon pour purger le nez.

* SCHREBER dit qu'à Jena la même dose a fait disparaître tous les symptômes.

629. *LISIMACHIA*. LA NUMULAIRE ou
L'HERBE AUX ÉCUS.

Sa tige est rampante , ses feuilles sont presque rondes , chaque fleur porte sur un pétiole axillaire.

Nummularia CAMER. *Epit.* p. 755.

Lisimachia *Nummularia*. LINN.

Elle naît communément dans les lieux humides.

Elle paroît avoir les mêmes vertus que le Mouron , enforte qu'elle est légèrement astringente , avec un peu d'acidité. C'est le degré tempéré dans lequel elle possède ces qualités qui lui a valu les éloges de BOERHAAVE dans le scorbut chaud , pour les hémorrhagies de la matrice , & pour différentes pertes de sang. Le célèbre BUCHWALD a recommandé son suc mêlé avec celui de Marguerites , pour la phthisie. CLAUDIUS AGERIUS soutenoit qu'il ne connoissoit point de vulnéraire plus assuré , soit pour l'usage extérieur soit pour l'intérieur. On dit qu'appliquée extérieurement , elle guérit les ulcères aux jambes dont quelques vieillards sont si incommodés.

633. *MENYANTHES*. LE MÉNYANTHE
ou TREFFLE D'EAU.

Aux feuilles ternées.

Trifolium palustre CORD. *hist.* p. 96.

Menyanthes trifoliata. LINN.

Il est commun dans les fossés marécageux de toute la Suisse ; autour des lacs de Neufchatel , de Mera :

& de *Bienne*; autour du lac de *Genève* aux lieux où ce lac prend naissance, près de *Noville*, &c. On le trouve aussi près de *Berne*, dans le bois de *Bremgarten*, aux environs de *Frienisberg*: au-dessous des Alpes, par exemple autour de *Weissenbourg*, comme aussi sur le mont *Scheideck*. Dans les montagnes du mont *Jura*; autour de *Nodz*, & ailleurs.

Il est d'une saveur extrêmement amère, & cependant les bestiaux broutent ses feuilles, de même que les lièvres. Suivant ALSTON il est d'une amertume désagréable & pue un peu. Il est utile à raison de sa vertu stomachique & résolutive pour les fièvres intermittentes, pour les maladies chroniques, pour le scorbut, en décoction & dans la bière, pour les affections hypochondriaques & gouteuses *, pour la podagra, pour l'hydropisie commençante, & pour l'hydropisie formée, pour l'atonie, pour les ulcères invétérés, & pour les maladies de poitrine qui menacent la phthisie, cuit avec de la bière en y ajoutant de la semence de Mouffe terrestre. VIRIDET est venu à bout d'une paralysie hypochondriaque par le moyen de ce remède. Des auteurs l'ont mis au nombre des lithontriptiques. Sa tige réduite en poudre, & prise à la dose d'une dragme, ouvre le ventre & procure le vomissement. Cette plante perd presque toute sa vertu en se sé-

O 2

* BOERHAAVE en a fait l'épreuve sur lui-même en le prenant avec du petit-lait.

chant. Son fel fixe contient de l'acide & du phlogistique.

On en fait une couleur verte en le cuisant & l'exprimant. On cultive en Angleterre le Tréfle d'eau avec soin. On s'en fert comme du houblon pour faire de la biere. HALE conseille d'en fêcher les feuilles pour les donner aux bestiaux, qui s'en accommodent malgré leur amertume.

635. *CYCLAMINUS*. LE PAIN DE POURCEAU.

Sa fleur est panchée, les segmens de la corolle sont réfléchis en en-haut.

Variété *b.* *Cyclaminus parva radice* J. B. III. p. 553. Elle croit dans les bois du voisinage de Coire.

Variété *c.* *Cyclaminus makrorrhizos* CAMERAR. épit. p. 358. On la trouve entre *Fisch* & *Lucisfeig*.

Cyclamen Europæum. LINN.

Il croit au-dessous des montagnes, & au bas des Alpes sur des rochers. A *Roche*, au *Rocher de la Praisse*, & vis-à-vis auprès des rochers qui sont sous la *Porte du Sé*. Aux environs de *Wesén*, de *Wallentatt*, & de *Coire*; & dans divers endroits du pays des Grisons; auprès du lac de *Thoun*. Sur la montagne de *Salève* & sur le mont *Cenero*.

Je l'ai trouvé au bas des montagnes autour de *Baume* & de *Cressier*, en descendant à la *Linieré*. Mr. DIVERNOI l'a trouvé au bois de l'*Iter* & ailleurs, & dans plusieurs endroits de la comté de *Neuchâtel*. Autour de *Nods*, suivant Mr. ROSSEL.

MULLER dit qu'à *Astracan* la racine du pain de pourceau est bonne à manger : mais cette nation n'épargne pas même les champignons empoisonnés. Prise à la dose d'une dragme elle purge avec une violence dangereuse, ce qui l'a faite mettre par BOERHAAVE au nombre des poisons : cette plante agit cependant avec moins de force quand elle est sèche. Un chirurgien, dit Mr. BOURGEOIS, en donnoit cependant une demi-dragme pour faire sortir l'arrière-faix, ce qui arrivoit après deux ou trois vomissemens. OPPIANUS dit qu'on empoisonne les poissons avec sa racine. ARETÉE en fait cas comme d'un médicament irritant, propre à faire sortir les vents par le bas. Les anciens en prescrivoient le suc au poids de deux jusqu'à quatre pieces d'or. On ordonne de mâcher sa racine pour les maux de dents, quoiqu'il semble que cela augmente la douleur. On la broye pour en faire un onguent, qui purge, quelquefois même avec trop de violence sans cependant endommager la peau du ventre qu'on en a oint. On en fait cas pour les skirrhes de la rate & pour chasser les vers.

I. DONT LA COROLLE EST DIVISÉE EN CINQ.

I. À FLEUR EN ROUE.

I. LE TUYAU DE LA FLEUR TRES-COURT.

637. *GENTIANA*. LA GRANDE GENTIANE.

Sa tige est feuillée, ses feuilles sont ovales, nerveuses, ses fleurs sont en forme de roues & verticillées.

Gentiana CAMER. *Epit.* p. 415.

Gentiana lutea, LINN.

Elle naît dans les prairies sur les montagnes & au bas des Alpes; on la trouve par-tout à une lieue au-dessus de la plaine, comme au-dessus de la *Neuveville*, du côté de *Nodz*; sous *Panex*, dans les prés de *Jorogne*. Elle occupe de grandes étendues de terrain où les bestiaux évitent de brouter.

Sa racine a été mise dès les tems les plus reculés au nombre des remèdes qui ont de la réputation. Elle a en même tems de la douceur & de l'amertume; la première de ces qualités affecte la langue, & le palais avec le reste de la bouche, sent l'amertume. Son infusion aqueuse n'est point sujette à se corrompre, elle l'est même moins que celle du quinquina; traitée avec le fer elle ne devient point noire; elle est très-amère de même que son extrait aqueux; comme aussi la teinture & l'extrait qu'on en fait avec l'esprit de vin*. On a de la peine à séparer la partie résineuse d'avec la gommeuse qui est plus abondante. Suivant NEUMANN c'est dans l'extrait résineux que résident toutes les vertus de la Gentiane, tandis que l'eau en est dépourvue, & Mr. VITTET dit qu'elle n'a que très-peu de chaleur. L'eau qu'on en distille est amère & stomachique: on en fait aussi un esprit ardent dont les Sangamois, au Japon, usent beaucoup. Les payfans des Alpes, dit Mr. ZIEGLER, usent beaucoup d'une eau spiri-

* HEYDE prétend que cette teinture est sans vertus, *obj.* 74.

reueuse de Gentiane qu'ils retirent de l'eau dans laquelle ils ont fait fermenter ses racines. Le fel préparé, suivant la méthode de Mr. DE LA GARAYE, quoiqu'il paroisse aussi doux, fait cependant enfin sentir une amertume qui domine. Il passe aussi une huile amère avec l'eau qu'on en distille.

La grande Gentiane passoit chez les anciens pour un remède astringent, & ils la faisoient entrer dans la composition du MITHRIDAT. Ils en donnoient le jus pour chasser les vers, & pour l'asthme. PLINNE parle d'un vin préparé avec cette plante.

On en fait usage de nos jours à cause qu'elle est amie de l'estomac. Plusieurs médecins la font aussi prendre dans les fièvres intermittentes, non pas qu'elle puisse être comparée pour cet effet au kina, ou qu'elle réussisse constamment. Mr. de SENAC n'a pas été content de ses effets dans les fièvres de ce genre, & il la regarde comme un remède trop chaud. Elle a réussi, suivant LENTILIUS, en donnant demie once de la racine avec de l'écorce de Frêne. C'est un remède familier aux Polonois, ils en prennent le poids d'une dragme dans du vin un instant avant l'accès, je ne l'ai jamais vu manquer chez eux & dès la première prise, sans aucune mauvaise suite, quoique n'ayant pris aucune précaution; mais ces gens-là étoient fort robustes & faisoient beaucoup d'exercice. V. Infusée avec du vin elle sert à provoquer l'écoulement des règles; elle est utile dans la cachéxie, & enfin dans la goutte. On dit qu'elle donne la diarrhée aux vaches qui en

mangent trop , & les fait même vomir. On a vu l'extract de Gentiane digéré avec de la chair la dépouiller de son aigreur , & la conserver long-tems en bon état , aussi cette plante est-elle du nombre des meilleurs antiseptiques. On la donne même pour un antidote du venin de la vipère.

On se sert extérieurement de la racine pour l'introduire dans les fistules en place de tente. Les anciens en faisoient des espèces de pessaires destinés à favoriser le retour des règles.

La Gentiane est un des principaux remèdes dont les médecins vétérinaires se servent contre les vers , & pour éloigner la putridité. Mr. VITTEZ dit qu'elle réveille l'appétit , qu'elle est chaude , & qu'elle convient aux moutons lorsqu'ils ont pris quelque maladie pour avoir été dans des pâturages marécageux. On a vu une racine vénéneuse & d'une odeur plus forte que celle de la Gentiane se glisser en Angleterre dans les boutiques sous le nom de celle-ci ; les chiens périssoient après en avoir avalé. Il n'est guères croyable que cette racine ait été , comme on l'a cru , celle du *Thora* qui est trop petite pour avoir pu favoriser cette substitution.

III. GENTIANES À FLEURS EN FORME D'ENTONNOIR.

643. *GENTIANA*. LA GENTIANE CROISSETTE.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées , nerveuses , embrassant la tige en manière de gaine , les fleurs verticillées & en ombelles.

Cruciata DODON. *purg.* p. 75.

Gentiana cruciata. LINN.

Elle est assez commune dans les environs de *Berne*, entr'autres dans le pré du maître des hautes œuvres proche de la ville : dans le petit bois de *Weissenstein*. Elle est commune dans le territoire d'*Aigle*, à *Ormond* dessous, &c. Elle croit encore dans les prairies des montagnes autour de *Ferrière*.

Elle est douée d'une amertume pénétrante, & qui se fait sentir long-tems. On la donne comme la grande *Gentiane*, à la dose d'une dragme avant le paroxysme des fièvres intermittentes. L'extrait possède les mêmes vertus. On fait cas de cette plante pour le traitement des ulcères phagédéniques.

648. *GENTIANA.* LA PETITE CENTAURÉE.

Sa tige est fourchue, ses fleurs sont infundibuliformes, striées, & divisées en cinq.

Centaurium minus DODON. *purg.* p. 52.

Gentiana Centaurium. LINN.

On la trouve dans les bois & les prairies.

Elle n'est pas rare près de *Lausanne*, aux environs du *Clos de Bulloz*, campagne de Mr. TISSOT. Elle naît encore dans des lieux incultes, dans des terrains montagneux & exposés au soleil, dans les fossés même de *Berne*, au lieu dit *an der Kniebreche*. On en trouve une variété à fleur blanche sur le chemin de *Worb* & dans le bois de *Muri*. La variété à fleur purpurine croît dans les marécages aux

environs d'*Anet*, & sur le mont *Zurichberg*, suivant J. GESNER.

Elle est extrêmement amère, & a outre cela une faveur désagréable qui l'a faite appeller *fel terra*, fiel de terre, par les anciens, jointe à une acidité manifeste; cependant elle perd cette faveur en se fêchant, enforte que les bestiaux peuvent la manger. Elle donne beaucoup d'extrait gommeux & résineux, & c'est dans ces extraits, de même que dans le spiritueux, que résident les vertus de cette plante. Les fleurs, non plus que les racines, n'ont qu'une légère amertume; & l'eau distillée n'a pas de vertu. Il reste un peu d'acide mêlé avec le sel fixe. Une livre de l'herbe donne trois onces & demi d'un extrait épais.

La petite Centaurée possède des vertus stomachiques & toniques, à raison desquelles elle ranime les forces lorsque la nature languit. Elle est utile pour les fièvres intermittentes, à la dose d'une dragme*: pour la jaunisse; dans les cas où on est menacé d'hydropisie, & pour l'hydropisie même, car Mr. DU VERNEY parle de plusieurs hydropiques qu'elle a guéris; pour faire venir les mois aux femmes, pour la goutte, & pour la podagre, en en faisant un long usage, suivant l'expérience de Mr. DU VOISIN. Les anciens la mettoient au nombre des médicamens purgatifs, cependant MÉSUÉ avertit qu'elle ne produisoit cet effet qu'en y ajoutant du sel. Je lis pourtant dans PREVOT que la décoction de la petite

* SLEVOGT parle de l'herbe sèche.

Centaurée purge fortement en donnant huit onces d'eau cuites avec deux dragmes de cette herbe, & Mr. SCHULZE a confirmé en dernier lieu la vertu purgative de la Centaurée fraîche. HOFMANN met l'essence même dans la classe des purgatifs. Mr. HILL fait cas de cette essence.

Extérieurement, on l'employe pour les lavemens qu'on donne dans les attaques d'apoplexie, & pour déterger les ulcères; & elle n'est sans-doute pas moins vulnérable que la Gratiolle avec qui elle a du rapport. Elle donne un jaune foncé en la traitant avec de l'alun & du sel marin.

II. BILOCULAIRES.

654. *CUSCUTA*. LA CUSCUTE ou L'EPHITHYM.

A fleurs sessiles.

Variété *a*, qui est plus grande, & dont la fleur est le plus souvent fendue en quatre; elle croît communément sur l'ortie, & est une peste pour le tréfle cultivé & pour le lin.

Cuscuta CAMERAR. *Epit.* p. 984.

Cuscuta Europæa. LINN.

Variété *b*, plus petite: elle naît sur le Thym, c'est l'Epithym des anciens, & on la trouve aussi sur la Crapaudine, l'Origan, le Serpolet, la Bruyère, & sur d'autres petites plantes; elle est commune sur les rochers exposés au soleil, elle a des filamens minces & rouges, sa fleur est ordinairement fendue en cinq.

Epithymum CAMERAR. *Epit.* p. 983.

Elle est remplie d'un suc un peu acide : & on retrouve aussi cette acidité dans le sel fixe de cette plante. C'est par cette raison qu'elle semble avoir les mêmes vertus que la grande Joubarbe ; elle doit^{*} donc avoir la propriété de résoudre sans irritation , au moyen de sa qualité nitreuse & favonneuse : elle peut convenir dans les affections hypochondriaques , ou dans d'autres indispositions qui demandent des résolutifs doux. Les anciens ont mis le suc d'Epithym au nombre des remèdes propres à lâcher le ventre ; les Arabes en donnoient cinq dragmes. DIOSCORIDE en prescrivait quatre ; ARETÉE & ORIBASE le faisoient prendre à la dose de deux dragmes pour évacuer l'atrabile. RUFUS en donnoit six dragmes. Ils avoient aussi un syrop d'Epithym. MÉSUE le faisoit purgatif, mais la formule dans laquelle il le faisoit entrer est fort composée, & il le prescrivait à une grande dose. FALLOPE se servoit aussi de la décoction & de l'infusion de cette plante, & WEDDEL la méloit avec les fébrifuges. On n'en parle plus comme d'un purgatif, je préférerois le suc de Cuscute aux autres formules sous lesquelles on la donne. Je crois sans peine que son eau n'est d'aucune utilité : & quant à l'esprit empyreumatique qu'on en retire & qui est analogue à celui de tartre, il n'est pas plus particulier à cette plante qu'aux autres qui en fournissent pareillement.

Il n'est point du tout sans vraisemblance que la

* GMELIN dit qu'elle contient du soufre.

Cuscute participe aux vertus des plantes dont elle tire sa nourriture.

On en fait une couleur rouge, mais qui devient pâle.

656. *PLANTAGO*. LE PLANTAIN À CINQ COTES.

Ses feuilles sont lancéolées, à cinq nervures, la hampe nue, l'épi ovale.

Plantago angustifolia minor. TABERN. p. 732.

Plantago lanceolata. LINN.

Variété *b*. *Plantago angustifolia alpina* J. B. III. p. 506.

La première de ces variétés croît au bord des chemins, & on trouve la seconde, qui est plus noire, sur les Alpes.

Cette espèce de Plantain possède les mêmes vertus médicinales que les autres, & même à un plus haut degré. Ses feuilles sont souvent utiles dans la fièvre; l'eau qu'on en retire a peu de vertu.

660. *PLANTAGO*. LE GRAND PLANTAIN OU LE PLANTAIN À BOUQUET.

Plantago major. LINN.

Il croît par-tout dans les jardins & sur les chemins.

Les Plantains sont astringens, déssicatifs. ALSTON dit que l'infusion du grand Plantain a une faveur d'herbe & de l'amertume, & qu'elle rougit un peu

le fuc de tournesol. Ils se distinguent tellement entre les autres plantes vulnérables, que des auteurs célèbres croient qu'ils en peuvent seuls tenir lieu : soit qu'on les applique extérieurement, soit qu'on en boive le fuc. On vante également les bons effets de ce fuc pour le vomissement de sang, pour les lochies trop abondantes, pour la diarrhée, la lientérie, & enfin pour la phthisie & la gonorrhée, pourvu seulement qu'on prenne ce remède en assez grande quantité. On fait aussi cas de la semence de Plantain pour arrêter la diarrhée, la dyssenterie *, & pour prévenir les fausses couches, prise à la dose d'une demi dragme & même d'une dragme entière. On recommande dans les mêmes cas l'infusion de cette plante & sa décoction ** ; on fait cas de celle-ci en particulier pour le mal vénérien, mais en avertissant que la dose ne doit pas en être moindre que d'une livre par jour. Quelques-uns disent son usage salutaire dans les fièvres intermittentes, & même dans les fièvres épidémiques, pourvu que ce soit au commencement de la maladie. On vante l'eau distillée de Plantain comme un des meilleurs médicamens vulnérables ; je croirois volontiers que cette eau est meilleure quand on la fait avec les chatons fleuris de cette plante, cette liqueur cependant n'a que bien peu de vertus. On ne croit plus aux amulettes de Plantain. MONA-

* En la donnant dans du lait, *Bresl. Saml.* Septembr. 1719. CHOMEL.

** THEMISON la prescrivait dans la dyssenterie.

VIVUS recommandoit sous cette forme la racine de Plantain, comme un remède contre la peste, au rapport de WILHELM de Colchic. 7

II. PLANTAIN À TIGE RAMEUSE, FEUILLÉE, ET PORTANT PLUSIEURS FLEURS.

662. *PLANTAGO*. L'HERBE AUX PUCES annuelle.

Sa tige est ligneuse, couchée par terre, ses feuilles sont linéaires, droites, les epis sont courts & ovales.

Psyllium majus supinum J. B. III. p. 513.

Plantago Cynops. LINN.

Mr. DE SAUSSURE dit qu'on la trouve à Genève.

La semence de cette plante ressemble à des pucés, elle est brune, légère & convexe. Les anciens en faisoient beaucoup usage pour ouvrir le ventre, soit en infusion, soit en la broyant avec de l'eau. Ils préparoient aussi un électuaire de *Psyllium* destiné à lâcher le ventre; mais ils y ajoutoient des remèdes plus actifs. Son mucilage est employé par les médecins Egyptiens, même de nos jours, dans les fièvres ardentes, & ils la donnent comme purgatif*, ou pour faire suer. C'est encore une ancienne opinion, que l'écorce de cette semence est rafraichissante, tandis que sa pulpe est chaude &

* Cette semence a deux qualités différentes, dit SALADIN.

vénimeuse ; on dit même qu'on lui a vu donner de la tristesse suivie d'asthme , & occasionner la syncope , & enfin la mort. Mais l'expérience a fait voir que cette plante est innocente , & les modernes n'ont pas eu de peine à se convaincre que la substance gélatineuse qu'on retire en abondance de la semence de l'herbe aux puces , possède plutôt une propriété astringente modérée , qu'elle est adoucissante , émolliente , qu'elle rend adoucissans les clystères qu'on en prépare pour la dysenterie , & qu'injectée dans la verge elle est bonne pour les ardeurs d'urine. Depuis long-tems le *Psyllium* étoit reconnu par les anciens même comme un glutinatif , un lénitif , & un humectant , suivant PLATEARIUS , qui prescrit de prendre ce qui s'est précipité au fonds du vase , & ils en prescrivoient l'usage dans le Cholera - morbus , & dans la phthisie. On l'emploie donc à raison de ces propriétés dans les maladies des yeux , dans les inflammations externes , & pour les gargarismes. RHAZES dit qu'il adoucit la poitrine , & qu'il est utile dans les fièvres & pour guérir les blessures des intestins. Mr. LIETAUD assure que la semence de cette herbe , macérée dans l'eau , donne un mucilage qui convient très-fort dans les maladies de la poitrine & des reins.

Les teinturiers s'en servent pour faire de la couleur noire.

SECTION III. TRILOCUAIRES.

663. *CONVOLVULUS*. LE GRAND LISERON.

Ses feuilles sont en forme de fer de flèche, tronquées par derrière, anguleuses, chaque pétiole porte une seule fleur, les feuilles florales sont en forme de cœur & très-grandes:

Smilax levis major DODON. *purg.* p. 210:

Convolvulus sepium. LINN.

On le trouve par-tout dans les haies, auxquelles il s'accroche en montant en spirale.

Sa tige & les pétioles des feuilles rendent un suc d'un blanc de lait acre, & c'est à raison de cette âcreté qu'on peut le donner comme purgatif dans la jaunisse & l'hydropisie. Son suc épais possède les mêmes propriétés que le Scammonée, qui est lui-même compris dans le genre des *Convolvulus*, mais il faut le donner à la dose de vingt grains, & même à celle de trente. La décoction du grand Liseron n'a point été purgative pour un chien. ANT. DEIDIER en a fait un cataplasme avec de l'huile, qu'il a appliqué pour dissiper une tumeur au genouil. OSBEK conjecture que sa racine est bonne à manger, sur ce qu'à la Chine on sert sur les tables une espèce de *Convolvulus* qui a du rapport à la nôtre. Il est du moins certain que la racine du grand Liseron n'a pas d'âcreté & qu'elle sert de pâture aux cochons:

664. *CONVOLVULUS*. LE PETIT LISERON.

Les feuilles sont en forme de fer de flèche, elles vont en s'élargissant, chaque pétiole porte une seule fleur ; les feuilles florales sont écartées & en forme d'âlène.

Smilax levis minor DODON. *purg.* p. 213.

Convolvulus arvensis. LINN.

Il n'est que trop fréquent dans les jardins & les champs où il tire bas les bleds en s'entortillant autour d'eux.

Ce Liseron donne aussi un lait purgatif. On a employé son eau distillée pour l'hydropisie. Mr. RO-SIER la regarde comme un médicament vulnérable.

V. À FRUIT MOU.

667. *AQUIFOLIUM* MATTHIOL. p. 161. LE
HOUX.

Ilex Aquifolium. LINN.

Ce bel arbrisseau naît communément dans les haies & les bois. Près de Berne au-delà du *Pantiger-Hubel* du côté de *Thorberg*. (Dans un bois qui est autour de la tour de *Gourze* près de *Cuilly*, au-dessus de *Corfier sur Vevay*, à côté du chemin qui conduit à *Châtel St. Denis*. V.) Il y en a sans épines sur la colline de *Soquenil* près de *Roche*.

On fait avec l'écorce du Houx une glu excellente pour prendre les oiseaux : on rejette la pellicule extérieure, on pile l'intérieure, on en fait une pâte

qu'on enterre à la cave dans un pot; après qu'elle y a fermenté on la retire, on la lave dans de l'eau, on enlève les filamens, & la glu se ramasse en masse. Il donne une matiere très-dure, & acquiert plus facilement que les autres bois, une dureté qui approche de celle de la pierre.

Au reste son écorce est amère & mucilagineuse: ses feuilles sont utiles dans la colique: ses baies lâchent le ventre. FLOYER parle d'une jaunisse guérie par l'usage du suc de cette plante mêlé avec de la biere.

ORDRE VII. COURONNÉES.

670. *SAMBUCUS*. LE SUREAU.

Petit arbre, dont les fleurs sont en ombelles.

Sambucus CAMERAR. Epit. p. 975.

Sambucus nigra. LINN.

Variété II. à baies vertes.

Variété III. à baies blanches.

Variété IV. à feuilles laciniées.

Le Sureau à baies noires croit par-tout dans les haies: celui à fruit verd se trouve à *Bâle* au-dehors de la porte *Fschemerthor*, & sur le chemin du côté de *Gundeldingen*.

Cet arbruste possède plusieurs propriétés qu'annoncent le goût & l'odorat, & le suc colorant qu'il donne. L'infusion théiforme de ses feuilles, dit *ALSTON*, est nauséuse & a une âcreté qui se fait

sentir long-tems ; elle teint en verd le syrop violat & le suc de tournesol. VAN LIS met le Sureau au nombre des plantes vénéneuses. Ses fleurs sèches ont une qualité aromatique jointe à une délicatesse : leur infusion bue en guise de thé excite la sueur & la soutient ; elle est avantageuse dans les fièvres éxanthémateuses, & dans le crachement de sang. On attribue à ces mêmes fleurs de favoriser la sécrétion du lait, & de le faire revenir lorsqu'il a disparu. GRIMM vante leur infusion dans la pleurésie. Ces fleurs fraîches & cuites dans du petit-lait, procurent la liberté du ventre. Le sel fixe qu'on en retire contient quelque chose de sulfureux & d'acide. Elles tombent en déliquescence par la pourriture & donnent une huile qu'on recommande pour les douleurs. L'eau de fleurs de Sureau distillée est imprégnée de leur aromate, & sa couleur doit être verte. On en prépare aussi un esprit dont on vante l'usage dans les maladies aiguës. Ces fleurs, de même que les feuilles, sont utiles quand on les applique sur l'érysipelle ; sur différentes tumeurs & sur les parties attaquées d'inflammation.

Les baies ont de la douceur, elles purgent doucement ; & on les sert sur les tables dans le Nord de l'Allemagne. Elles sont aussi astringentes, & on en fait une tisane purgative en les cuisant avec de la racine de Chien-dent, du sel polychreste & du vitriol de Mars. On a donné dans la dysenterie, avec succès, une espèce de gâteau fait avec ces baies exprimées, rôties avec de la farine, en pres-

privant ce gâteau réduit en poudre à la dose de trois à quatre dragmes,

Le Rob de Sureau a mérité de grands éloges de de BOERHAAVE par sa propriété favonneuse & résolvente, utile dans les maladies chroniques & dans celles de la poitrine; mais il faut en faire un long usage pour qu'il produise ces bons effets. Il n'a pas eu un bon succès dans les maladies aiguës. HEISTER l'estimoit bon pour les érysipelles. Il est utile dans l'esquinancie. Le jus des baies dissout le calcul, mais un peu lentement.

Dans les pays où il n'y a pas des vignes, on en fait du vin qui ressemble à celui de Frontignan; on prend pour cela les baies blanches du Sureau, on les fait fermenter avec du sucre, du gingembre & des cloux de gérosfle, ou avec du sucre seulement: on vante les vertus médicinales de ce vin. On donne aussi ailleurs un goût de muscat au vin par le moyen des baies de Sureau.

On se sert de ces baies quand elles sont parvenues à leur maturité pour teindre le lin d'une couleur brune. Après avoir macéré le fil avec de l'alun, on le cuit dans la décoction des baies de Sureau, en y ajoutant un peu de verd de gris, & on le remue continuellement en tournant.

La semence de Sureau est purgative comme celle de l'Yéble.

Ses feuilles broyées sont bonnes pour l'érysipelle, & pour la pleurésie, en forme de cataplasme; elles

relâchent même si puissamment, que leur application cause l'œdème. Leur suc récent fait couler les menstrues, & évacue les reins. ALEXANDRE le vantoit pour l'hydropisie, pris avec de la compôte, *conditum*. On prépare pour la sciatique des clystères faits de décoction de Sureau à laquelle on ajoute du lait de Tithymale, mais il en résulte souvent de mauvais effets. La seconde écorce de cet arbruste donne un suc qui fait aller sur selle, si on en prend demie once ou une once entière, & qui évacue la bile : mais je n'assurerois pas qu'il fasse cet effet sans offenser l'estomac. Ce qu'il y a de sûr, c'est que j'ai eu l'estomac incommodé pour avoir usé de la semence de l'Yéble, plante qui a de l'affinité avec le Sureau. Les bourgeons de Sureau ont encore plus d'activité, ils sont émétiques, & ce n'est pas sans danger qu'on en use quoique sous la forme de conserve. RADELIFF se servoit beaucoup de la décoction des sommités des jeunes tiges du Sureau, dans le traitement de l'hydropisie ; il en faisoit cuire une once dans un quart de pinte d'eau*, en y ajoutant un peu de semence de Carotte, après quoi il exprimoit la liqueur. Cette décoction purge fortement, & par son moyen, on enlève l'hydropisie, en donnant fort peu de boisson. Mr. HILL veut qu'on n'en donne d'abord qu'une cuillerée, après quoi on augmente la dose. Il est parlé dans le Mercure de France de Juillet 1763,

* C'est peut-être de la pinte ou *Congium* des Anglois, dont il s'agit ici, elle pèse huit livres de douze onces. V.

d'une hydropisie guérie avec des cendres de Sureau , de Houx & de Frêne mêlés d'une manière superstitieuse,

Le bois d'un vieux Sureau est assez dur , & n'est pas inutile aux tourneurs.

671. *SAMBUCUS*. L'YEBLE ou PETIT SUREAU.

Ses tiges sont herbacées & ses fleurs en ombelles.

Ebulus CAMERAR. *Epit.* p. 979.

Sambucus Ebulus, LINN.

Il croit dans les lieux humides & où il y a de l'ombre, on le trouve fréquemment dans les bois & les fossés : à *Berne* dans l'intérieur des murailles de la ville , près de la terrasse neuve sur le chemin derrière l'arsenal. Aux environs de *Prilly* près de *Lausanne*. Les apothicaires prétendent qu'on n'en trouve point en Vallais.

Cet arbrisseau a plus de vertus que le Sureau, mais il est plus désagréable au goût. On fait pareillement avec ses baies un rob, dont on use familièrement dans notre pays pour toutes les maladies chroniques, afin de résoudre les obstructions qui les occasionnent. Il ne purge pas, quoiqu'on attribue cette propriété aux baies, & à l'extrait qu'on prépare avec leur jus.

Ces mêmes baies donnent une couleur violette, qui teint en bleu le fil cuit avec elles, de même que les peaux, en y ajoutant du vinaigre. Cette

couleur bleue se fait aussi en faisant cuire ces baies mûres dans de l'eau, on y ajoute de l'alun, on les recuit, on y verse du vinaigre, & le lendemain on passe la liqueur par la flanelle. BELLON dit qu'on se sert des pepins pour donner de la couleur au vin de Lesbos.

La semence d'Yéble broyée évacue puissamment les eaux, & donnée à la dose d'une dragme elle agit même avec trop de violence, sans danger comme le prétendent quelques-uns. Ce remède m'a certainement paru nauséux & presque émétique, ayant eu occasion d'en user pour me faire uriner. Ces mêmes pepins du fruit de l'Yéble, réduits en poudre, cuits & écumés à la chaleur du fumier, donnent une huile qui purge avec une force étonnante, à la dose d'une cuillerée, & qui apaise aussi les douleurs quand on en oint la partie malade. Le suc de la racine évacue par les urines & par les selles, & s'emploie utilement dans l'hydropisie, sans nuire, dit-on, à l'estomac; cependant d'autres auteurs se plaignent de cette mauvaise qualité. On se purge aussi en prenant en décoction deux dragmes de cette racine. Son écorce fraîche, cuite dans l'eau, fait vomir & aller sur selle, & elle est utile dans l'hydropisie. L'infusion des feuilles d'Yéble, dit Mr. BOURGEOIS, est utile dans l'hydropisie, de même que leur fomentation: elles font un bon effet en les pilant & les appliquant en forme de cataplasme sur les parties œdémateuses des hydropiques, & cuites dans du vin on leur a vu dis-

siper une tumeur inflammatoire du scrotum. On vante extrêmement pour les contusions le même cataplasme d'Yéble. Je trouve dans BORRICHIIUS que l'eau distillée des fleurs de cette plante est purgative.

673. *CAPRIFOLIUM*. LE CHÈVREFEUILLE.

Ses fleurs sont disposées par bouquets ovales, imbriqués, terminans la tige; toutes les feuilles sont distinctes.

Periclymenum FUCHS. p. 646.

Lonicera Periclymenum. LINN.

Il y en a plusieurs variétés, comme à feuilles finuées, variées, à belles fleurs; la variété tardive de MILLER t. 79. & plusieurs autres qu'on trouve dans le catalogue des arbres & arbrisseaux de Londres T. VI.

Il croît dans les haies & les bois du Vallais, aux environs de Gonthey & de Fouly. (En Chamblande & au bois de Sauvabelin près de Lausanne. Dans presque toutes les haies & les bois autour de Lausanne, & sur-tout dans les haies du Champ de l'air près du fauxbourg de Marterai, & dans le bois d'Ecublanc & celui de Sorge près de Crissier. V.) Il est plus rare autour de Berne dans le bois de Bremgarten, & dans les fossés même de la ville. On en trouve dans le voisinage de Genève & de Morges. Il y en a dans les lieux montagneux comme autour de Zweyglütschinen. Dans le territoire

de *Bâle*, in *der Hardt*, autour de *Gundeldingen*, aux environs de *Neiavlyer*, *Alschwyler*, &c.

Ce bel arbrisseau a l'avantage de revêtir toutes les formes que les ciseaux lui donnent pour l'ornement des jardins. La décoction de sa racine est styptique, douce-amère, & d'une faveur légumineuse. Ses feuilles sont acides & âcres: ses fleurs sont plus douces. Il est à peine connu en médecine; je vois cependant qu'on en fait une eau opthalmique, & qu'on en prépare un onguent propre à consolider les plaies: qu'un usage abondant & long-tems continué de cette plante purifie le sang: que ses fleurs font uriner, & que ses baies, qui ont une faveur douce, sont purgatives.

673. CAPRIFOLIUM. CERISIER BAS. LE PETIT-BOIS des payfans. **BOMARE.**

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées, les fleurs sont deux à deux pour chaque baie jumelle.

Periclymenum rectum III. CLUS, *Hist.* p. 90. TABELL. p. 900.

Lonicera alpigena. LINN.

Cette espèce est assez fréquente. Elle croît dans les lieux montagneux, autour de *Wallenbourg*, sur la montagne de *Wasserfall*. Je l'ai trouvée sur la montagne appelée *la Dent de Vaulion*; sur celle du *Montendre*, du *Creux du Vent*, sur le mont *Hengst* de la vallée d'*Emmenthal*. En divers endroits des Alpes, comme sur la montagne appelée *sur Champ*, sur celles de *Luan*, *Ovannaz*, *Cha-*

puise. Dans le bois *la Chenau* au-dessus d'*Aigle*, en montant sur le *Gemmi* depuis le village de *Canderleg*; sur le mont de *Saleve* & sur celui de *Thuri* dans le district de *Glaris*, suivant J. BAUHIN; sur le mont *Albis*, & autour des bains de *Pfaffers*, au rapport de C. GESNER.

Ses baies excitent le vomissement prises à la dose de cinq à huit grains,

706. *PIMPINELLA.* LA PIMPRENELLE.

Elle a un grand nombre d'étamines.

Sanguiforba minor TABERN. p. 110.

Poterium Sanguiforba. LINN.

Elle croit dans les prés secs, sur les chaufées & les terrains qui vont en montant.

Ses vertus sont légèrement vulnérables, & astringentes. On la donne pour la dysenterie, les hémorrhagies, & le pissement de sang. On la fait entrer dans la composition des infusions vineuses qu'on prépare au printemps, & elle y domine par sa faveur gracieuse. HERMANN HEYDEN la dit bonne pour la morsure du chien enragé, en la mettant sur la plaie après l'application d'une ventouse, & en buvant sa decoction pendant neuf jours, jusqu'à la dose de sept onces; j'en croirois le témoignage de cet auteur, si cette observation ne lui venoit pas de PULMARIUS.

Son principal usage est de fournir un fourrage abondant, car c'est dans cette vue qu'on en sème une

très grande quantité en Angleterre , & Mr. YOUNG en fait assez de cas. On écrit que la grande espèce ne plaît pas aux bestiaux , sans-doute parcequ'elle est trop dure.

Est-ce cette espèce de Pimprenelle , dont le sel fixe est mêlé de souffre ?

ORDRE VIII. ÉTOILÉES ou RUBIACÉES.

Elles ont toutes une vertu dessicative & astringente : les racines de la plupart ont aussi la propriété de teindre en rouge.

708. RUBIA. LA GARANCE.

Ses feuilles sont elliptiques , rudes au toucher , verticillées au nombre de cinq & quelquefois de six ,

Wild Madder PETIVER. *Herb. Britann.* t. 30.

Rubia tinctorum. LINN.

Elle est spontanée autour de *Læschi* en Vallais , près du pont du *Rhône* , aux environs de *Sion* & de *Gonthey* ; à la porte du *Sé*. Dans le village d'*Yvorne* près du pont ; un peu plus haut dans les lieux pierreux , aux environs d'*Orbe* , d'*Antagne* , &c. Autour de *Spiez*.

La racine de notre Garance étant sèche est d'un très-beau rouge dans toute sa substance , & elle n'a point à l'axe un point noir , qui ôte à la Garance de Zéelande une partie de sa belle couleur. Aussi notre Garance est-elle la plus belle de toutes pour la teinture , elle ne cède même point à cet égard à celle de Smyrne qu'on appelle *Lizari*.

Elle a une qualité acide, astringente, mais pénétrante. Son infusion aqueuse est nauséuse & aigrelette : l'extrait a une odeur légèrement balsamique, une saveur salée, & un peu astringente. La teinture de Garance faite avec l'esprit de vin, est rouge, & l'extrait qui en résulte a une saveur austère. Le milieu de cette racine contient des particules résineuses. Elle est regardée avec toutes les plantes de son ordre comme vulnérable : & de plus, comme propre à provoquer le flux menstruel, & à faire uriner. GALIEN lui attribuoit de rendre les urines sanglantes. On la vantoit autrefois pour les maladies de la rate, & elle est un des ingrédients de la décoction icterique de SYDENHAM. Elle paroît en effet exceller pour sa qualité pénétrante, à raison de laquelle elle rougit l'urine, même en la tenant simplement dans la main ; les vaches après avoir brouté de la Garance, qu'elles aiment, donnent aussi un lait coloré en rouge *.

Outre cela des expériences dues au hasard ont fait voir que la Garance teint en rouge les os des animaux qui en ont mangé. Plusieurs modernes ont répété ces expériences & les ont décrites, j'en ai fait autant. Mr. DU HAMEL dit même qu'elle teint le crySTALLIN & le corps vitré, on dit aussi qu'elle teint les chairs des animaux.

D'après ces expériences, on a pensé que la Garance étoit propre à remédier aux maladies des os,

* Elle ne teint pas de même le lait des chiennes. On en a fait du beurre jauni.

vu que sa propriété colorante pénètre si complètement jusques à ces parties, propriété qu'elle possède seule entre toutes les plantes que j'ai examinées. On l'estime donc bonne dans la noueure & le ramollissement des os, soit sous la forme de teinture, soit en tisane; on y est autorisé par des expériences dans lesquelles la Garance a dissipé des excroissances osseuses qu'on appercevoit au toucher. Mr. PORTAL en recommande l'infusion comme un grand résolutif dans les cas de contusion. Mr. LEVRET parle d'une guérison du rachitis opérée par le secours de cette plante. Elle m'a réussi complètement dans le traitement d'une Demoiselle rachitique de l'âge de 14 ans, il est vrai que je faisois ajouter à la tisane de la racine de Polypode & que je faisois prendre en même tems de la Rhubarbe en poudre à la dose de quelques grains par jour. Quelques-uns doutent cependant de cette vertu anti-rachitique. Il est du moins sûr que les pigeons en vomissant les boulettes préparées avec la racine de Garance, & tous les animaux qui en mangent, maigrissent, tombent dans la consomption & meurent, à moins qu'ils ne se rétablissent en changeant de nourriture. Il résulte de tout cela qu'il faut réitérer les expériences. Mr. CETTINGER dit que c'est le phlogistique de cette racine qui rougit les os; & que les autres principes qui entrent dans sa composition sont d'une couleur foncée & astringents.

La Garance fournit une couleur durable; qui est plus sombre quand on la tire de l'espèce vulgaire

qu'on sème, mais plus vive quand on la prépare avec l'espèce spontanée, sur-tout avec celle des Indes. Car c'est avec cette même Garance spontanée dont il est question dans cet article, que les Turcs donnent un si beau rouge à leur fil & à leur coton. Et il n'est point nécessaire pour cette teinture d'employer des manipulations recherchées pour sécher la Garance, puisque ses racines vertes donnent une belle couleur, ce qui a été pleinement confirmé de nos jours par les expériences de nos teinturiers. Cette couleur se réhausse quand on la traite avec de l'alcali, les acides la rendent plus foncée.

C'est de toutes les plantes qu'on cultive dans les champs celle qui enrichit le plus l'agriculteur. Aussi cette culture qui a été jusqu'à présent en usage en Silésie, & qui est très-répandue dans la Zélande, est-elle aujourd'hui extrêmement vantée; on la recommande par-tout en Europe, principalement en Angleterre & en France; elle n'est point non plus négligée en Suisse, & Mr. TSCHIFFELI sur-tout a entrepris avec un grand succès cette branche d'économie. Cette plante demande, il est vrai, beaucoup de fumier; elle est sujette à être endommagée par les larves des hannetons. Elle ne laisse cependant pas, malgré ces inconvéniens, de donner un profit considérable, qui est double, dit Mr. GADD, lorsqu'on emploie la Garance fraîche.

Celle qui vient de graine est plus garnie de feuilles, & ces feuilles sont plus tendres; elle dure deux

ans. Mr. MILLER en a donné une figure dans l'ouvrage qu'il a publié sur cette plante, de même que Mrs DU HAMEL, BLAKWELL, & autrefois DODOENS.

GALIUMS À FLEUR JAUNE.

709. *GALIUM*. LA CROISSETTE VELUE.

Ses feuilles sont verticillées au nombre de quatre, & velues. Chaque pétiole porte huit fleurs.

Cruciata DODON. *purg.* p. 107.

Valantia Cruciata. LINN.

Rien n'est plus commun sur les chemins & dans les haies.

Elle teint ; sur-tout la racine, en rouge, & donne cette couleur aux os, mais non pas aux membranes ni aux cartilages. Elle passe pour vulnérable, & on la dit utile pour les hernies, à cause de sa qualité astringente.

710. *GALIUM*. LE CAILLÉLAÏT JAUNE.

Les feuilles sont linéaires, très-étroites, verticillées au nombre de huit ; les rameaux portent des grappes chargées de plusieurs fleurs rangées en épis.

Gallium DODON. *purg.* p. 103.

Gallium verum. LINN. :

Il croît en abondance dans les champs secs non ensemencés, & auprès des chemins.

On recommande ses grappes fleuries dans les maladies hystériques.

Le bétail aime cette plante.

Sa racine teint en rouge comme celle de la Garance, même les os; l'herbe donne une couleur jaune à la laine avec laquelle on la fait macérer en y ajoutant de l'alun. Les Islandois s'en servent aussi pour la teinture en jaune. Ses fleurs donnent une couleur jaune, quand on y ajoute de l'alun.

II. GALIUMS À FLEUR BLANCHE OU ROUGEÂTRE.
À SEMENCE LISSE.

712. *GALIUM*. REINE DES BOIS à larges
feuilles.

Sa tige est ronde, ses feuilles sont verticillées au nombre de huit, & elliptiques.

Mollugo DODON. *purg.* p. 161.

Gallum sylvaticum. LINN.

Il y en a une variété à feuilles plus étroites à *Mendris*.

Cette plante est commune dans les bois de la Suisse. On la trouve autour de *Berne* au *Belpberg*, & dans le bois qui est vers le *Pont-neuf*.

On la substitue mal-à-propos dans les boutiques au Muguet des bois. Sa racine donne une très-belle couleur rouge.

II. À SEMENCES VELUES.

722. *GALIUM*. LE CAILLELAIT du Nord.

Ses feuilles sont verticillées au nombre de quatre, lancéolées, à trois nervures, glâbres, la tige droite, les semences hérissées de poils.

Tom. I.

Q

Rubia pratensis levis, *acuto folio* C. B. *prodr.*
p. 145.

Galium boreale. LINN.

J. BAUHIN a cueilli cette espèce à Genève & chez les Grifons: RAI & SCHEUCHZER l'ont aussi trouvée dans les montagnes du même pays, & C. BAUHIN autour des bains de *Lajch*. Elle croit en quantité dans les prairies de *Vervai* près de *Roche*. On la trouve encore dans celles de *Bémont* près de la *Brevine*, à la *Chaux*, &c.

Sa racine est aussi bonne pour la teinture que la Garance, & elle donne une belle couleur de carmin; il seroit seulement à souhaiter qu'on pût en faire une recolte abondante. C'est cependant pour la teinture que les payfans la cueillent.

Le bétail la recherche.

On fait provision des racines au printems, on les broye avec de la farine du *Malt*, on les mêle avec de la petite bière, dans laquelle on les laisse macérer avec la laine filée, enfin on les cuit, & on obtient ainsi une couleur rouge. GUNNER ajoute qu'on teint premièrement la laine en jaune avec des feuilles de bouleau; quand on y ajoute de l'alun & du tartre on en obtient une couleur canelle, & avec des cendres gravelées elle donne un rouge foncé.

723. *GALIUM*. LE GRATERON ou RIÈBLE.

Sa tige est dentée en manière de scie, ses feuilles sont verticillées au nombre de six, linéaires,

lancéolées , dentées auffi en manière de fcie , & fes péduncules ne portent chacun qu'une fleur.

Aparine DOBON. *purg.* p. 98. 99.

Galium Aparine. LINN.

On en a trouvé une variété à fleur pourpre dans le pays des Grifons , & fuivant Mr. GAGNEBIN *au haut de la Combe Gréde* , fi c'est de la même plante qu'il a voulu parler.

Il croit auprès des haies , on en trouve en quantité dans les prés & dans les champs , où il s'étend fouvent beaucoup.

Toute cette plante eft aqueufe , enforte qu'elle fe réduit prèsque toute fous une forme liquide quand on la diftille. Elle fournit une eau acide. On la vante appliquée à l'extérieur pour le traitement des écrouelles. On dit que les oies mangent cette herbe pour fe dégraffer l'estomac , & augmenter leur appétit.

Ses racines teignent en rouge , lors même qu'on les mange :

728. *ASPERULA.* LE MUGUET DES BOIS.

Sa tige eft droite , fes feuilles font verticillées au nombre de huit , fes pétioles font rameux & droits , fes femences font velues.

Hepatica stellata TABERNÆM. p. 816.

Asperula odorata. LINN.

Il n'est point rare dans les bois.

Cette plante qui est odorante abonde en principe acide. On la vante comme aperitive, fortifiante, & propre à guérir la jaunisse : pour provoquer les mois aux femmes ; pour les blessures accompagnées d'inflammation : cependant les médecins en font peu d'usage. Le roi STANISLAS en buvoit l'infusion en guise de thé. L'onguent préparé avec le Muguet des bois est un des plus excellens farcotiques. Son sel fixe contient plus d'alcali qu'aucun autre.

ORDRE IX. OMBELLIFERES.

Leurs semences sont aromatiques & carminatives, mais leurs racines sont souvent âcres & résineuses.

SECTION I. À PLACENTA CHARNU, CONTENANT LES SEMENCES.

735. *ERYNGIUM*. LE CHARDON ROLAND, PANICAUT, CHARDON à cent têtes.

A feuilles demi-ailées, les lanières ailées, les folioles de celles-ci divisés en lobes, & épineux.

Eryngium CAMER. *Epit.* p. 447.

Eryngium campestre. LINN.

Il croit dans les lieux sablonneux auprès du lac Léman, au-dessous de Lausanne, en-deçà de Vevey, autour de Morges. Aux environs de Bâle, sur les chemins qui conduisent à St. Louis, à Mulhouse, &c.

Sa racine est douce, d'une faveur agréable, & donne des indices d'acidité ; on la range au nom-

bre des racines diurétiques * & apéritives ; elle est meilleure lorsque la plante est encore jaune, mais elle n'est plus bonne à rien quand elle est devenue ligneuse. On regarde la racine de Chardon-Roland confite , comme propre à exciter à l'amour, à fortifier l'estomac, à débarrasser du calcul, à résoudre les humeurs coagulées des hypocondriaques, à guérir le scorbut, la fièvre quarte, & à faire couler les règles. Autrefois MÉSUE ajoutoit cette racine à l'electuaire de Satyrion. En Zélande elle sert de nourriture aux pauvres, à moins que l'auteur de cette observation n'ait voulu parler du Panicaut de mer. Car cette dernière espèce jette une très-grande racine **, & elle est plutôt supérieure en vertus au Chardon-Roland ; & d'autres attribuent ce qu'on debite de celui-ci, à l'*Eryngium* marin seulement.

SECTION II. SANS PLACENTA COMMUN.

SUBSECT. I. À SEMENCES HÉRISSEES DE POINTES.

737. *SANICULA.* LA SANICLE.

Ses feuilles radicales sont divisées en trois lobes, les lobes latéraux sont refendus en deux, les ombelles sont ramassées en tête.

Sanicula RIVIN. *pentapet. irreg.* t. 30.

Sanicula Europæa. LINN.

Q 3

* C'est sur-tout à la racine de notre *Eryngium* qu'il faut attribuer cette propriété.

** Elle fortifie davantage. PLATEAR. in NICOL.

Elle est commune dans les bois , & connue depuis long - tems pour astringente , vulnenaire , & propre à résoudre le sang extravasé , soit qu'on l'emploie à l'extérieur ou intérieurement. Mr. VITTEZ confirme la propriété de ses feuilles appliquées en qualité de vulnétaires , & Mr. BUCHOZ dit s'être servi avec succès de la Sanicle dans les fièvres lentes, Son sel fixe est mêlé de soufre.

745. *LIBANOTIS*. DAUCUS DE CRETE.

Ses feuilles sont velues , triplement ailées , les derniers folioles refendus très-profondément en deux.

Daucus Creticus CAMERAR. *Epit.* p. 536.

Athamanta cretensis. LINN.

Rien n'est plus fréquent que cette plante parmi les *Gramens* des petites Alpes & des montagnes , comme sur celles de *Wasserfall* , *Creux du Vent* , sur la *Dent de Vaulion* , &c. Sur le mont *Cenero* , suivant ANGUILLARA.

Il a une odeur & une saveur âcres & aromatiques : sa semence est huileuse & résineuse ; c'est le véritable *Daucus* , qu'on doit introduire dans les boutiques , & qui est beaucoup plus actif que le *Daucus vulgaire* , la Carotte sauvage , ou le *faux Chervi* : mais il n'est pas encore assez connu des médecins, Les anciens l'estimoient comme propre à rompre le calcul. Il communique ses vertus aux teintures spiritueuses ; les aqueuses sont inutiles. On fait très-grand cas de l'huile essentielle qu'on en retire à cause de son parfum distingué. Le *Daucus* de Crète

sert avec le faux Chervi, & la graine de Carvi, à faire une liqueur spiritueuse connue sous le nom d'eau nuptiale.

746. *DAUCUS*. LA CAROTTE.

Les enveloppes universelles sont concaves & ailées, les partielles sont linéaires-lancéolées.

Staphylinus RIVIN. t. 27.

Daucus Carota. LINN.

On la trouve par-tout au bord des chemins, & dans les prairies marécageuses.

Mr. LOCHER dit que sa racine est comestible. Sa semence est aromatique, & on la met au nombre des carminatifs & des diurétiques. Cependant Mr. CULLEN lui refuse absolument cette dernière propriété. On en fait grand cas, infusée avec de la bière qui fermente, pour chasser le calcul*, succès qui n'est point sans exemple, même en le buvant comme du thé; le Journal de médecine parle d'une colique néphrétique, guérie par l'infusion de Carotte sauvage. Outre cela elle donne à la bière un goût agréable & semblable à celui des limons.

Diffère-t-elle de l'espèce qu'on sème, & qui lui ressemble beaucoup à tous égards, si ce n'est que la racine de celle-ci est plus grande, plus charnue,

Q 4

* DETHARDING parle d'attribuer cette qualité à la semence. C'est aussi pour se délivrer du calcul que les habitans des isles d'*Illis* à l'occident de l'Ecosse se servent de la Carotte.

& qu'elle n'a point de fleurs stériles dans le centre de l'ombelle? Cette racine est un des mets les plus doux & les plus sains, sur-tout celle qui est de couleur d'orange & qui a une saveur douce. BENNET recommande cette nourriture aux phthysiques, & ARETÉE la dit utile dans l'Eléphantiasis. On peut préparer avec cette racine un syrop doux, un esprit ardent, & enfin on en peut faire du sucre. Les anciens regardoient la graine de Carotte comme propre à exciter à l'acte vénérien, & bonne dans la dysfenterie. Dernièrement Mr. SULZER a éprouvé que la racine broyée s'appliquoit avec un grand succès sur les mammelles cancéreuses. Suivant les mémoires des médecins de Londres, la racine de la Carotte, raclée & appliquée sur les ulcères malins & fétides, produit un bon effet, & en corrige la puanteur; elle procure même une guérison complète, si, en même tems, on fait usage de l'infusion de menthe. Mr. SANDYFORT rapporte l'histoire d'un sein guéri du cancer par l'application de la raclure de Carottes jaunes. Mr. HERWIG nie cependant que cette raclure ait le pouvoir de guérir les ulcères cancéreux, & prétend qu'elle ne fait que les mondifier. Mr. DE LA CHENAL dit que cette racine, mangée crue, tue & chasse souvent les vers, les lombrils, & même le ver-plat comme il l'a souvent expérimenté. On fait une boisson agréable & odorante qu'on appelle *eau de Vesale*, avec la seule semence de Carotte, en y ajoutant cependant de l'huile essentielle de limon & d'ambre. On la sème utilement en Angleterre pour servir de nourriture

au bétail , (& , suivant Mr. YOUNG , rien n'engraisse mieux les porcs.)

II. À SEMENCES CONVEXES , EN FORME DE BEC.

* 747. *CHÆROPHYLLUM*. LE CERFEUIL.

Ses feuilles sont glabres , triplement ailées , les folioles obtus.

Cerrefolium RIVIN. t. 42.

Scandix Cerrefolium. LINN.

Je le crois exotique , il est cependant spontanée en Vallais , & à *Gonthey*.

Cette plante , qui est aqueuse , a une odeur & une saveur âcre , *diurétique* ; ses parties odorantes & huileuses sont en petite quantité ; c'est pourtant dans ces parties que résident les vertus du Cerfeuil , & on les obtient mieux par le moyen de l'eau que par celui de l'esprit de vin : l'huile essentielle est de deux sortes , l'une nage à la surface de l'eau distillée de cette plante , & l'autre va au fonds. C'est donc dans l'eau distillée du Cerfeuil qu'il faut chercher les propriétés médicinales ; puis dans le suc exprimé de l'herbe , & enfin dans l'eau avec laquelle on l'a faite infuser. La semence de Cerfeuil est inutile , l'herbe & les feuilles sont bonnes. Il est du nombre des herbes potagères comme on le fait. On l'emploie en qualité de remède comme diurétique qui opère doucement & sans irritation. Je me suis servi avec succès du suc de Cerfeuil mêlé avec du bouillon d'écrevisses pour résoudre des obstructions

dans les viscères ; d'autres l'ont employé pour l'engorgement des glandes du mésentère, pour l'asthme & pour des fièvres lentes *. On emploie ce même fuc à la dose de deux onces pour guérir l'hydropisie, mais cette maladie cède difficilement à de pareils remèdes, il en est de même de la phthisie. GARIDEL a guéri un homme qui pissait le sang à la suite d'une chute, en lui faisant prendre six onces de fuc de Cerfeuil. N. ANDRY guérissait les dartres aux mains en donnant le même remède pendant un mois. Mr. PLENK dit qu'en faisant prendre des bouillons de Cerfeuil, il a remédié à des furoncles accompagnés de tumeurs raboteuses. Je trouve dans *l'Ecole du potager* qu'une fomentation faite avec l'infusion de cette herbe, soulage merveilleusement les hémorroïdes externes. On en applique fréquemment les feuilles en cataplasme pour rappeler l'écoulement de l'urine supprimée.

748. *CEREFOLIUM*. LE CERFEUIL SAUVAGE.

Ses feuilles sont dentées à denture aiguë ; elles sont triplement ailées, glabres ; leurs nervures sont velues.

Ceressolium sylvestre RIVIN. t. 43.

Charophyllum sylvestre. LINN.

Rien n'est plus fréquent dans les prés & les vergers au commencement du printemps.

C'est une plante qui répand une odeur un peu

* LANGE attribue cette vertu au fuc.

désagréable, on dit qu'elle a occasionné des délires, qui n'ont cependant pas été funestes. Au *Kamt-schatka* on le met au nombre des alimens, si du moins c'est la même espèce; en Hollande il entre dans la composition du cataplasme pour la gangrène. Il teint la laine en verd & même en jaune. C'est sur-tout les fleurs qui donnent avec de l'alun une couleur jaune.

757. *Phellandrium*. LA CIGUE
AQUATIQUE.

A feuilles éloignées (*foliis refractis*).

Phellandrium RIVIN. t. 64.

Phellandrium aquaticum. LINN.

Elle vient çà & là dans les lieux pleins d'eau, dans le petit lac à *Moos-Seedorf*; au *Locle*, près le *Cul de Roches*.

On a soupçonné le *Phellandrium* d'être vénéneux, son usage a même excité des convulsions mortelles. Mr. de LINNÉ convient du moins que cette plante est un poison pour les chevaux, & il lui attribue une maladie épizootique particulière à ces animaux. Il est bien sûr que les racines des plantes aquatiques sont très-souvent acres & malfaisantes. Cependant Mr. de LINNÉ lui-même a rejeté dernièrement la qualité nuisible de la Ciguë aquatique & la maladie qu'elle donne aux chevaux, sur le compte d'un charançon qui est logé dans la tige de cette plante, & il a avoué qu'elle fournissoit aux chevaux une nourriture innocente. Cependant Mr. TAUBE dit

que les bestiaux n'y touchent point , & qu'elle ne loge pourtant aucun insecte. Mr. GMELIN dit qu'elle est regardée comme un poison pour les moutons , mais que la charançon n'a aucune part à cette qualification. Sa semence a quelque chose d'aromatique , avec une âcreté qui se fait sentir assez longtemps ; & elle fournit beaucoup d'une huile âcre , légèrement balsamique , singulièrement vantée par LANGE. On en retire un extrait résineux , & elle communique quelque peu de ses vertus à l'esprit de vin lorsqu'on y ajoute de l'alcali : enfin elle fournit de l'huile essentielle , & un extrait gommeux balsamique. On en a fait cas autrefois pour le traitement des ulcères rebelles & des skirrhes.

RUYSCH donne la composition d'un cataplasme pour la gangrène, fait avec du vin & de la mie de pain dans lequel il mêle cette semence. LANGE a été témoin de la guérison d'un cancer au sein , opérée par le moyen de cette semence prise intérieurement avec de la grande Consoude. (Il en donnoit la poudre à la dose d'une jusqu'à trois dragmes par jour. Il a guéri par ce secours des plaies très-mauvaises , même des morsures vénimeuses & des contusions dangereuses , comme aussi des ulcères invétérés aux jambes & aux poudrons , l'asthme , une cachochymie scorbutique , une tumeur au col & un ulcère presque cancéreux à la matrice). C'est avec raison qu'on l'a vantée pour les maladies de la poitrine : prise à la dose d'une demie once , on lui a vu guérir un crachement de sang , qui menaçoit d'é-

tre suivi de phthisie. HEISTER l'a donnée à la dose d'une dragme. L'esprit de Phellandrium est sudorifique & on dit qu'il guérit les fièvres.

760. *FÆNICULUM* RIVIN. t. 60. LE FENOUIL.

Anethum Fœniculum. LINN.

Je ne le crois pas véritablement indigène, quoiqu'on le trouve communément dans les vignes & sur les bords des chemins, autour de *Method*, de *Ripaz*, & autour de *Lausanne*. Les modernes ne le séparent pas du Fenouil doux d'Italie, parceque celui-ci dégénère en vulgaire.

Toute cette plante est médicinale. C'est aujourd'hui un mets fort recherché des Italiens que les jeunes pousses de Fenouil, qu'on appelle *Finocchi*, quoique CELSE ait prononcé que c'est une nourriture d'un mauvais suc, en quoi il est un censeur trop difficile: on sert aussi sur les tables en Sicile toutes les parties de cette plante, qui acquiert plus de douceur dans ce pays-là. La racine de Fenouil passe pour un des principaux médicamens apéritifs, & propre à provoquer l'écoulement de l'urine, des règles, des vidanges, & à faire sortir les éxanthèmes. ZACUTUS guérissoit les fièvres intermittentes en donnant le suc de cette racine à la dose de quatre onces, & en excitant par ce moyen la sueur ou les crachats. Ses feuilles cuites avec du lait & appliquées sur les mammelles en adouciſſent l'inflammation *, & le lait qui a cuit avec ces feuilles

* CELSE dit aussi qu'elles sont un moyen d'adoucir les inflammations.

employé sous la forme d'injection apaise la gonorrhée & les douleurs : employées à l'intérieur elles augmentent la sécrétion du lait.

La semence de Fenouil contient un aromate agréable, qui passe dans l'infusion vineuse & dans l'extrait spiritueux ; principalement aussi dans l'huile éthérée, qui est extrêmement odoriférante, douce, qui se fige au froid, & qu'on donne pour chasser les vents. On prépare aussi avec cette semence une eau odorante, & une autre eau qui se fait avec du vin. Il ne me paroît pas facile de dire comment on a pu, par le moyen de ce remède, arrêter un saignement de nez qui duroit depuis long-tems.

761. *MEUM* RIVIN. t. 62. LE MEUM.

Athamanta Meum. LINN.

Un berger avoit rapporté à C. GESNER que le Meum croissoit sur le mont *Pilate*, dans un endroit presque inaccessible. Suivant MURALT il croit dans les montagnes du *Toggenbourg*. Je ne l'ai trouvé qu'à un seul endroit, à *la grand vi*, autour des cabanes des bergers. Il croit aussi à *la grande Sagne*, près de *la Tourne*, proche de *Ferrière*, près de *la ronde fontaine*; à *Roulier*, près de *la Brévine*, sur la montagne de *Ballon*, & aux environs de *Dieffle* : puis dans quelques-uns des vallons qui sont autour de *Delsperg*. Il me souvient d'en avoir beaucoup cueilli dans les alentours d'*Andréasberg*.

La faveur & l'odeur de sa semence est âcre, à-peu-près comme dans le melilot odorant. On en fait

cas à cause de sa vertu diurétique. On prend une dragme de sa racine seule ou avec de l'esprit de vin pour les douleurs hystériques. Il n'est pas hors de vraisemblance, qu'elle ait des propriétés emménagogues, & qu'elle convienne dans les maladies qui proviennent d'un manque de chaleur naturelle. En Angleterre on employe communément son infusion pour les fièvres intermittentes. En Moravie on donne aux vaches la decoction de Meum, de Gentiane pourpre, & de Polygala amer comme propre à leur faire venir le lait, & à titre de remède de précaution; & dans la basse Carinthie on la donne aux vaches atteintes de phthisie. Nos vétérinaires se servent plus fréquemment de cette racine que les médecins, qui la méprisent mal-à-propos.

* 764. *CORIANDRUM*. LE CORIANDRE.

Ses fruits sont sphériques.

Coriandrum CAMER. *Epit.* p. 523.

Coriandrum sativum. LINN.

Mr. GAGNEBIN en a cueilli autour de *Tramlingen* dans le pays de *Dieffe*.

La Coriandre verte repand une détestable odeur de moisissure, qui dégoûte de son usage; il n'y a que sa graine qui acquiert en se séchant une qualité, & alors on l'employe dans les cuisines; les Egyptiens s'en servent même sans la cuire. ARÉTÉE prescrit le suc de Coriandre à la dose d'un demi-gobelet (*femi-cyathi*) pour l'hémoptysie, ce qui peut faire soupçonner que cette plante a quelque chose de

narcotique , comme la Ciguë , qui a assez d'affinité avec elle.

On a un esprit de Coriandre dans la composition de l'eau de melisse ; cet esprit contient à peine de l'huile essentielle , mais il donne beaucoup d'esprit volatil.

765. *ÆTHUSA*. LA PETITE CIGUE.

Cynapium RIVIN. t. 75.

Æthusa Cynapium. LINN.

On la trouve par-tout dans les jardins , contre les murailles & dans les haies.

Toute cette plante répand , quand on la broye , une odeur virulente semblable à celle de l'ail , & elle a souvent pu nuire à des pauvres gens , soit parce-qu'elle croît dans les jardins , soit à cause de la grande ressemblance avec le Persil. La Ciguë que les médecins ont comparée avec le Persil * , est donc suivant moi , la même espèce que celle dont nous parlons à-présent. Je trouve plusieurs exemples d'accidens qu'on attribue tous à la petite Ciguë , comme

* MARTIUS parle dans sa préface au livre de J. GREVIN de *venenis* , d'une mort causée par la Ciguë servie en place de Persil. Son Excellence SINNER , Advoyer de Berne , a éprouvé divers symptômes pour avoir mangé de la Ciguë aquatique ; mais je me persuade que cette Ciguë étoit la petite , parceque l'aquatique ne se trouve nulle part à Berne. J'en dis autant de l'observation rapportée par ERHARD.

me d'anxiétés, de hoquet, de délires même de trois mois, d'assoupissement, d'engourdissement, d'impuissance, de vomissement, de serrement dans le gosier, de crampes d'estomac, de convulsions, & de la mort; mais j'avoue que, comme on varie si fort sur ce qu'on entend par le nom de Ciguë, il a bien pu arriver quelquefois qu'on ait pris la petite Ciguë pour la grande.

Je trouve dans les Ephémérides d'Allemagne, qu'il est arrivé à une famille entière de manger impunément de la petite Ciguë, peut-être étoit-ce en petite quantité; car les poisons de ce genre ne tuent que quand on en prend beaucoup. Il m'est du moins arrivé, après avoir beaucoup mangé de Persil cuit avec de l'eau à mon souper, d'être fort incommodé toute la nuit par des nausées & la diarrhée. Le vomissement est le remède pour ce poison, comme pour tous les autres.

766. *CICUTA* RIVIN. t. 64. LA GRANDE CIGUE.

Conium maculatum. LINN.

Elle croît en abondance chez nous dans les maifures, sur les cimetières, & dans les villages sur les chemins; il y en a en très-grande quantité sur le cimetière d'Olon.

La saveur de la racine de Ciguë n'a pas d'âcreté, mais plutôt une douceur qui a quelque chose de flatteur; cependant l'odeur de toute la plante est forte & désagréable. On a trouvé dans quelques-

unes de ses racines un lait qui avoit une âcreté semblable à celle de l'Esule, & qui se réduisoit en extrait résineux : mais on n'a point trouvé ce lait dans d'autres racines, ni dans celles qu'on a tirées en automne dans notre pays. Le fuc qu'on en retire possède cependant les vertus de cette plante. On a trouvé de vieilles plantes de Ciguë qui avoient des racines de deux doigts d'épaisseur, pleines d'un fuc très-piquant, & d'une odeur forte, d'une faveur à-peu-près pareille à celle du Pied de Veau, & qui, à ce que je vois dans LANGE, teignoit en rouge le papier bleu, mais il y a quelque lieu de soupçonner, vu la grosseur de cette racine, qu'il s'agissoit de la Ciguë aquatique. L'extrait même qu'on obtient en faisant évaporer le fuc de Ciguë, est d'une odeur pénétrante, désagréable, & d'une faveur pareille à celle du Castoreum, mais plus âcre en quelque sorte. Outre cela, il y a quelque chose d'alcalin dans l'eau distillée, & la Ciguë exposée à l'action du feu donne beaucoup de sel volatil. L'extrait contient quelque chose de nitreux. Il entre dans la composition de cette plante un esprit volatil & virulent, qui s'en exhale lorsqu'on cuit l'extrait, & qui excite des vertiges & le vomissement. Aussi les cochons d'Inde savent-ils fort bien rejeter la Ciguë quand on leur en offre ; les vaches en font autant. Suivant Mr. BAUMÉ, douze livres de Ciguë ont donné une eau chargée de l'odeur de cette plante, avec quelques globules d'huile, mais cette eau étoit d'ailleurs presque insipide : le reste représentoit les couleurs de l'arc-en-ciel, & a fourni un extrait salin. L'extrait

de la plante fraîche se met en grumeaux verts en se figeant , la liqueur épaissie a déposé un sel roux ; le sel essentiel est crystallin , s'enflamme , & laisse un alcali lixiviel.

(Suivant Mr. PARMENTIER , l'eau qui se sépare du suc exprimé de la grande Ciguë , est virulente , sans être alcaline , mais traitée avec l'alcali fixe elle a donné de l'alcali volatil , semblable à celui du sel ammoniac. Après avoir privé la Ciguë de son eau à la chaleur du bain-marie , il en a obtenu par la distillation une liqueur alcaline , & après l'huile un vrai sel ammoniacal. Cette herbe quoique dépouillée de son humidité , ne laissoit pas que d'avoir une odeur désagréable ; & son suc avoit encore de l'odeur après avoir été long-tems exposé à l'air. C'est dans la partie odorante de cette plante que résident ses vertus , car étant fraîche elle est vénéneuse , tandis que sèche elle est sans activité. C'est lorsque les fleurs sont prêtes à s'épanouir qu'elle a le plus de vertu.)

Prise intérieurement la Ciguë occasionne des angoisses , des cardialgies , des vomissemens , le défaut d'appétit , le hoquet , des vertiges , des engourdissemens , des pertes de voix , des délires * & la démence , & même une démence de longue durée (& quelquefois mortelle) des convulsions , l'aveugle-

R 2

* HAGEDORN a vu toute sa famille éprouver ce symptôme , & on en rapporte ailleurs nombre d'exemples.

ment, & des affoupiffemens. (Quelqu'un ayant mangé des racines de cette herbe fut attaqué de convulsions qui se dissipèrent après qu'on eut fait vomir le malade plusieurs fois ; une autre fois elles ont occasionné des tournemens de tête accompagnés d'obscureissement de la vue. On a même vu, dit Mr. RICHARD, la rosée tombée sur la Ciguë en être infectée au point de causer la cardialgie & le vertige.)

On a trouvé à l'ouverture des animaux que la Ciguë avoit tués, que l'estomac & les intestins étoient enflammés.

On a une infinité d'exemples de personnes & d'animaux que cette plante a tués, avec cette différence que ceux-ci étant plus robustes ont résisté davantage à l'action de ce poison. Parmi les hommes qui en ont été les victimes, on compte le précepteur de POMPO-NATIUS, des soldats Hollandois, plusieurs enfans, & entr'autres quelques-uns de Dresde, sans parler d'une foule d'autres accidens tragiques. Ces accidens sont presque toujours arrivés pour avoir confondu le Panais ou Pastenade, ou la Carotte avec la grande Ciguë. On lui a vu donner la mort dans l'espace de quatre heures, ou même sur le champ. Ses effets, comme les expériences en font foi, sont pareils à ceux de l'opium ou même plus violens, (& Mr. SMITH a trouvé qu'elle détruit l'irritabilité.)

On a vu aussi des animaux dont la vie est ordinairement plus tenace que celle de l'homme, succomber à la violence de cette plante, car elle a fait périr des oies, & tué des cochons après les avoir

rendus enragés. (SCALIGER dit que la Ciguë donne du délire & des vertiges aux animaux, & que les oies vont en tournoiant après en avoir mangé.)

C'est à raison de ces qualités vénéneuses que les Grecs, suivant une coutume anciennement établie parmi eux, se servoient de cette Ciguë mêlée avec quelque drogue, ou de son suc, pour se défaire de ceux de leurs citoyens dont la republique jugeoit à propos d'abrégér les jours. Ceux de l'isle de Chios pilotent la Ciguë dans un mortier après l'avoir écorcée, puis ils la passoient par un tamis très-fin, ce qui leur donnoit un suc fort épais qu'ils buvoient avec de l'eau, lorsqu'ils vouloient mourir promptement & sans douleur. THEOPHRASTE dit que THRASIAS, célèbre médecin de la ville de Mantinée, se glorifioit d'avoir découvert un remède propre à procurer la mort sans douleur; il étoit préparé avec des sucs de Ciguë & de pavot, & pris à la dose d'une dragme il devoit agir d'une manière si sûre qu'aucun remède n'étoit capable d'en empêcher l'effet. Les Athéniens punissoient publiquement de mort leurs criminels, au moyen de la Ciguë; SOCRATE & après lui PHOCION en ont été les victimes. Tout ceci peut bien appartenir à notre Ciguë, car elle croit aussi en Grèce, quoique DIOSCORIDE semble parler de la Ciguë aquatique. PLINE dit que sa tige a tenu lieu d'aliment, mais que sa semence a été nuisible.

C'est donc mal-à-propos que cette semence s'est introduite dans les boutiques au lieu de celle de la rue fau-

vage (*Harmala*) & cela par la faute de MATTHIEU SYLVATICUS & de l'auteur du Luminaire. Cette erreur a risqué de couter la vie à un malade qui avoit pris des pilules où il entroit de cette graine. On a commis une erreur également dangereuse en la prenant pour la semence de Millepertuis.

Par-contre la Ciguë a été utile employée à l'extérieur, en qualité d'adouçissant & d'anodyn, dans la goutte avec fièvre, pour le cancer au sein, pour les écrouelles, les tumeurs dures, chroniques, pour les muscles foulés par un exercice violent, pour les parties génitales endolories après l'abus des plaisirs de l'amour, & pour le priapisme : les anciens lui reconnoissoient déjà toutes ces vertus. HIPPOCRATE la prescrivoit, non-seulement à l'extérieur, mais encore à l'intérieur pour faciliter l'écoulement des vuidanges, & pour d'autres maladies de la matrice. GALIEN la faisoit entrer dans la composition de nombre de formules.

Les modernes ont ajouté à ces découvertes, en trouvant que la Ciguë employée extérieurement dissipe les skirrhes récents, qu'elle soulage le mal des dents : on l'a vue remédier à une tumeur du bas-ventre & de l'aîne, survenues après l'accouchement ; d'autres fois elle a dissipé des duretés au sein, cuite avec de l'urine, & ailleurs, employée sous la forme de cataplasme humecté avec la décoction de Morelle à fruit noir. Enfin sa vapeur seule a dissipé une tumeur à l'aisselle.

ANAXILAUS & DIOSCORIDE ont dit que la Ciguë

remède à l'enflure des mammelles & des testicules ; (HERAS l'employoit pour les meurtrissures de l'œil ;) & les Anciens la regardoient communément comme propre à reprimer le désir de l'acte vénérien.

Outre cela on s'est insensiblement apperçu que l'usage interne de cette plante n'étoit pas si dangereux. SEXTUS EMPIRICUS a parlé d'une femme qui prenoit une dragme de son suc sans être incommodée. FALLOPE est témoin que des enfans en ont mangé des feuilles & des racines sans inconvénient. ÆLIEN dit que les cochons mangent impunément sa racine & ses feuilles , quoiqu'elle fige le sang humain , & LOBEL assure que les agneaux s'en nourrissent. Suivant FLOYER elle est bonne pour le *farcin* des chevaux : JACQUES PETIVER dit que les oiseaux en aiment la graine (les corneilles s'en engraisent) & qu'un certain HENLY a mangé trois ou quatre onces de Ciguë sans en ressentir aucun mal. Enfin GALIEN parle d'une vieille femme Athénienne , qui avoit mangé de la Ciguë pendant trente ans sans en être incommodée , & LINDELSTOLPE dit qu'à Leide il lui est arrivé de manger impunément de cette herbe.

On a fait ensuite des expériences. Un cochon de mer périt après qu'on lui eut fait avaler du suc de Ciguë ; un chien mourut après avoir avalé une demi-once de ce suc , & qu'on lui en eut injecté trois onces dans les veines ; le chien est pourtant un animal très-dur. Suivant les expériences que HARDER a faites sur des chiens , ces animaux

ont résisté à trois onces , & un renard en a supporté six ou huit , il est vrai qu'il eut l'avantage de pouvoir vomir. Un chien , dit Mr. COURTEN , en a avalé deux & même trois onces sans aucun mal. Un autre chien a avalé , sans en souffrir , de la Ciguë qui étoit en fermentation , & de la même plante. Six onces ont enyvré une louve & l'ont faite vomir , ce qui l'a sauvée. Un mulet a supporté deux ou trois onces , qui n'ont fait que lui donner la diarrhée & le faire suer ; les mulets sont cependant fort durs & mangent impunément l'hellébore blanc.

D'ailleurs , quelques symptômes que ce poison ait excités , soit qu'il ait été pris par la bouche ou qu'on l'ait injecté , ils se dissipent aisément par l'usage même du lait seul ; & chez l'homme , le porc , le chien & la louve , ils disparaissent entièrement par le vomissement : on les a même vu cesser aussitôt après la sortie des racines par les selles , aussi , en pareils cas , se trouve-t-on bien d'introduire quelque suppositoire doux dans le fondement.

Il est vrai que la propriété narcotique de la Ciguë a été cause , qu'après son usage , il n'a pas fallu moins de vingt grains de tartre émétique pour exciter le vomissement. La thériaque seule a remédié aux indispositions qu'avoit occasionnés l'infusion aqueuse de la Ciguë , telles que l'engourdissement & l'obscurcissement de la vue.

PAUL RENEAULME , autant qu'on peut le savoir , est le premier qui ait osé donner de quarante grains

jusqu'à deux dragmes de la racine sèche de cette herbe contre les skirrhes des viscères. Personne depuis lors n'a osé l'imiter jusqu'à Mr. STORK. Cet illustre médecin après en avoir fait il y a quelques années des essais sur lui-même, trouva dans la réussite qu'ils eurent, de quoi s'enhardir à donner le suc de la racine à des malades. Il a publié en quatre livres le détail des succès qu'ont eu ses expériences. On y voit que le suc de la Ciguë perd tellement de sa qualité vénéneuse en s'évaporant, & s'adoucit de manière, que la nature peut s'accoutumer à la longue & par degrés, à en supporter cent-vingt, deux cent quarante, & même trois cent soixante grains. Ce grand homme a aussi essayé de donner la Ciguë en infusion théiforme, mais il a trouvé qu'il valoit mieux faire usage de l'extrait préparé en petite quantité avec les jeunes pousses de cette herbe, cueillies dans des lieux ombrageux. Ce remède, après un long usage, a dompté entre les mains de Mr. STORK, des maladies très-graves.

D'abord il a guéri par des fomentations, & une autre fois en donnant des pilules, des douleurs de différens genres, ce qu'il est assez naturel d'attendre d'un remède narcotique. De ce nombre ont été des douleurs de rhumatisme, de goutte, la podagre noueuse avec du tuf, des douleurs qu'avoit laissées après elle la vérole, & une douleur de tête opiniâtre.

Ensuite il a remédié à des mouvemens excessifs

de la nature , tels qu'un vomissement chronique , le vomissement de sang , la passion hystérique , & l'épilepsie.

Après cela il a guéri par l'usage interne & externe de la Ciguë des ulcères malins , au pied , à la main , aux parotides , à la bouche & au voile du palais ; des ulcères sinueux au cou ; des ulcères vénériens , un ulcère du thorax & de l'abdomen ; un ulcère fistuleux , qui alloit jusqu'aux os ; une fistule au visage ; la carie du métatarse & du pied ; & en y joignant l'usage de l'onguent Egyptiac & de la myrrhe ; le *spina ventosa* ; un ulcère fordide à l'épine du dos ; un ulcère fistuleux à la cuisse ; un empyème très-grave de tous les viscères ; la phthisie ; des ulcères chez des goutteux avec l'infusion ; un ulcère fanieux au thorax ; des ulcères aux voies urinaires ; des ulcères cancéreux ; un poulain ; des brides de l'urèthre ; les fleurs blanches avec la vapeur ; la strangurie ; la gonorrhée ; la phthisie écrouelleuse ; diverses maladies de la peau ; le feu volage en employant la décoction & la fomentation ; des dartres ; des pustules âcres ; la gale par la décoction ; une maladie semblable à la lèpre , & la teigne.

La Ciguë est sur-tout efficace pour résoudre les skirrhes , employée sous la forme de vapeur , d'extrait & de fomentation.

C'est ainsi que le médecin de Vienne s'en est servi pour résoudre des glandes skirrheuses , une parotide durcie , un skirrhe à l'estomac , au bas-ventre , sur les fausses côtes , aux aisselles , aux hypo-

chondres après diverses fièvres , & des skirrhes accompagnés d'ulcères ; des skirrhes aux testicules , & enfin au sein. Il a dissout par les mêmes moyens des goitres accompagnés de suffocation , des écrouelles & des tumeurs lymphatiques.

Ces moyens lui ont encore réussi , pour des skirrhes au sein , lors même qu'ils étoient déjà accompagnés de douleurs lancinantes , d'ulcères qui répandoient une matière ichoreuse & fétide , de veines variqueuses , & de divers ulcères : ces secours ont aussi remédié à un tubercule au sein & à des skirrhes , qui menaçoient de se changer en cancer, au moyen de la vapeur & de l'extrait. Enfin l'usage intérieur de la Ciguë , joint à celui de la ceruse en fomentation , a rétabli un sein attaqué du cancer même , qu'on se préparoit à arracher , & un ulcère cancéreux à la mammelle.

Des médecins Viennois , connus sous le nom d'*Aetophili* (les amis de la vérité) *Viennenses* , BAA-DER & d'autres ont confirmé la vérité de ces succès contre le cancer , en en citant d'also heureux.

La décoction aqueuse de la Ciguë & l'extrait de cette plante ont encore guéri un cancer ulcéré au testicule ; un cancer à la main , un autre au visage , à la lèvre & à la langue ; des glandes cancéreuses au cou ; enfin ces remèdes ont guéri entre les mains de Mr. STORK le plus cruel de tous les maux , des ulcères cancéreux de la matrice : il a même paru par diverses expériences , que le cancer peut quelquefois se guérir assez facilement.

On peut rapporter aux guérisons des skirrhes, celles de diverses cachéxies, de l'hydropisie, de l'anasarque, de la tympanite, de la noueure, & d'une espèce de surdité.

Mais la Ciguë a encore opéré des cures, auxquelles il n'étoit pas aussi naturel de s'attendre; telles que celles de diverses maladies des yeux, d'une convulsion de l'œil, d'un aveuglement presque complet, de la goutte sereine, en donnant jusqu'à quarante grains de l'extrait, & de la cataracte; celles de diverses dépravations des humeurs, par exemple du scorbut: telles ont encore été les cures de maladies dans lesquelles il falloit redonner de la vigueur à la nature, comme dans une petite vérole rentrée & une goutte remontée.

Plusieurs médecins de toutes les parties de l'Europe se sont empressés de mettre à profit les heureuses découvertes de Mr. STORK en employant sur-tout l'extrait de Ciguë.

Ils ont eu des succès, sur-tout dans les maladies des glandes, dans le traitement des skirrhes (en joignant comme a fait Mr. HEUERMAN l'usage des remèdes liviviels; & dans le traitement d'un skirrhé à la suite d'une fièvre, suivant Mr. EHRHART) & même des skirrhes du foie; dans celui des écrouelles, des glandes cancéreuses, pour détruire les restes des tumeurs extirpées, dans le traitement des inflammations des yeux, des écrouelles, du cancer même commençant, d'une tumeur suspecte à la lèvre inférieure, des cancers ouverts au sein, (dans

un cas rapporté par Mr. PALLUCCI le cancer tomba, mais il survint une hémorrhagie funeste : le Journal de médecine parle d'un cas semblable), & même à la poitrine ; cette méthode a encore réussi, ou du moins soulagé, dans le traitement d'un cancer au nez accompagné de tubercules en suppuration, aux poudrons (en donnant 48 grains d'extrait).

On a guéri aussi avec le même remède divers ulcères, de ceux même qui étoient restés après la guérison du mal vénérien (après avoir fait précéder les remèdes généraux) ; une écrouelle exulcérée, & des ulcères malins ; un ulcère invétéré avec carie ; un ulcère à la matrice ; un ulcère malin des parties génitales chez un homme ; une phthisie accompagnée d'ulcère ; & une fistule à l'anus. Un médecin même qui a écrit contre la Ciguë, l'a trouvée utile dans la gonorrhée, la strangurie, & les fleurs blanches ; & Mr. EHRHART dit qu'elle a réussi dans une hydropisie commençante. Le même remède est venu à bout d'une paralysie des parties situées au-dessous du nombril, & d'une autre paralysie survenue après l'apopléxie ; & enfin de la cataracte.

On peut rapporter aux guérisons des skirrhes, celle d'un vomissement, & du même symptôme accompagné de constipation & d'un endurcissement de l'estomac ; & celle de la colique de Poitou.

La Ciguë a également été utile dans les maladies de la peau, pour une gale de très-mauvais caractère, & pour la teigne.

Suivant Mr. TARTREAUX l'usage de la Ciguë dans un cancer au sein a procuré un pus louable, & sans causer la moindre douleur, jusqu'à ce que la mamelle ait été entièrement détruite; la sanie reparoissoit chaque fois qu'on discontinuoit l'usage de la Ciguë, qui n'a cependant pas empêché que la malade ne soit enfin morte hydropique. Il a complètement guéri un ulcère cancéreux & purulent du cou, en donnant l'extrait de Ciguë à la dose de quarante grains, deux fois par jour; une autre fois il en a donné jusqu'à quatre-vingt grains trois fois par jour. Il est venu à bout d'une vomique qui rendoit un pus fétide, en donnant jusqu'à une demi-dragme de cet extrait deux ou trois fois par jour, & faisant en même tems vivre son malade uniquement de lait. Une famille entière étant attaquée d'une lèpre dartreuse, elle en a été délivrée en faisant usage de la Ciguë, de même qu'un jeune garçon qui avoit des ulcères aux jambes, pour lesquels on lui avoit donné inutilement du sublimé corrosif. Plusieurs skirrhes ont été dissipés par le même moyen, comme aussi une toux sèche accompagnée d'une fièvre lente, en donnant par jour jusqu'à deux dragmes d'extrait. Un jeune homme écrouelleux, & qui avoit une parotide ulcérée, en a été guéri par la Ciguë, de manière cependant qu'il lui reste une fistule.

Mr. CLOSS a dissout un skirrhe ulcéré de la matrice, en faisant prendre à la malade jusqu'à vingt-cinq grains de l'extrait chaque jour. Mr. HART-

MAN a souvent donné le même extrait avec succès à la dose de quarante grains par jour, pour un testicule que la vérole avoit rendu skirrheux, pour des skirrhes des viscères, pour le *spina ventosa*, & pour plusieurs autres maladies rebelles, dont le nombre a été de septante-cinq. Les vertus de la Ciguë résident dans l'esprit acide qu'elle contient. Mr. SULZER a aussi réussi par le moyen de l'extrait de Ciguë à guérir des glandes endurcies, & écrouelleuses, un phimosis qui commençoit à devenir skirrheux, des glandes skirrheuses au sein, un skirrhe de la mamelle, & un testicule endurci. (Mr. RENOU a guéri une ancienne loupe cancéreuse & très-fétide, sans parler de plusieurs autres loupes, sur-tout au genou. L'extrait de Ciguë a aussi remédié à des ulcères survenus à la suite de la petite vérole. Joint au Quinquina il a dissipé une céphalée invétérée. Mêlé avec du galbanum, il a guéri un carcinome à une glande de l'angle de la mâchoire, en faisant en même tems usage de l'emplâtre de Ciguë. Dans la gale, on a employé utilement à l'extérieur la décoction de cette plante. Mr. MURRAY a guéri la gale sèche & humide avec des pilules faites de poudre de Ciguë & de goudron de Norwège. Mr. PLENK dit, qu'associée avec la graine de lin, elle est un excellent remède pour l'inflammation des mamelles. Suivant Mr. BIRCH l'extrait a dissipé une ranule; ailleurs, mêlé avec du miel, il a guéri des ulcères vénériens à la gorge; il réussit même mieux que le mercure dans le traitement des tumeurs froides. Mr. COLLIN a guéri

par son moyen une langue presque entièrement détruite par le cancer, & dissipé une grande tumeur de l'hypochondre après la fièvre (ce remède m'a constamment réussi en pareil cas V.), un ulcère fordidé à la cuisse, à la suite d'une plaie d'arme à feu, un écoulement fétide de la matrice, une teigne fétide jointe à une douleur du bras, un tophus du bregma avec corruption de l'os ; une carie du crâne avec sphacèle, une partie de l'os tomba, se régénéra, & le malade se guérit complètement. Enfin, il a dissipé une tumeur au pied, par le moyen d'un bain de Ciguë.

Mr. BURROW a guéri des cancers, en prescrivant le lait d'une chèvre qu'on nourrissoit de Ciguë. Mr. TOMLINSON a guéri, au moyen de l'extrait, une tumeur douloureuse à la paupière. Mr. LOEFF l'a trouvé utile dans l'éléphantiasis. Mr. NICHOLSON a employé avec succès la poudre de Ciguë pour un cancer, en la donnant jusqu'à la dose de demi-once par jour. Mr. VIVENZI a guéri un asthme en prescrivant l'extrait mêlé avec du savon, & un ulcère à la langue en employant en même tems l'extrait, & l'eau vé géto - minérale. A Paris on dissout souvent au moyen de cet extrait les callosités des bords des ulcères. Mr. LEBER s'en est servi utilement pour fondre des tumeurs dures de l'intestin rectum, & pour guérir des fistules à l'an us.

(Il y a encore un grand nombre d'autres expériences, sur-tout de Mr. COLLIN, qui confirment celles de Mr. STORK, ou qui ajoutent à ses découvertes ;

vertes ; mais il fuffit d'en avoir rapporté une de chaque efpèce, telles que je les ai choisies dans les additions manuscrites de Mr. DE HALLER , autrement cet article auroit été amplifié de plus de la moitié. V.)

Cependant , comme les plus heureux succès sont toujours mêlés de quelques défauts, il est arrivé que plusieurs médecins ont reproché à la Ciguë d'être inutile , d'autres ont même avancé qu'elle étoit nuisible.

De ce nombre sont Mrs. DE HAEN , ANDRÉE , LANG , & plusieurs autres , qui ont rapporté des expériences par lesquelles il paroît que l'extrait de Ciguë a été employé inutilement , dans le traitement des glandes tuméfiées, des skirrhes au sein & ailleurs, dans celui du cancer, & même du cancer occulte, pour les écrouelles, le scorbut, les maux vénériens, la teigne, pour des ulcères cutanés, l'épine ventouse, & pour une perte de la vue après l'accouchement.

Mr. DE HAEN dit qu'il a reçu de Silésie un journal contenant 69 histoires de cas dans la plupart de lesquels la Ciguë a manqué son effet ; & il prétend qu'il faut attribuer, à la nature, le petit nombre de cures qui s'y trouvent rapportées, puisqu'on l'a vue se suffire à elle-même dans la guérison du cancer même : il ajoute qu'on a souvent pris d'autres maladies pour des skirrhes. Mrs. TAREUX & HIRSCHEL se plaignent aussi des manques de succès de la Ciguë. Mr. ANDRÉE dit qu'on n'a vu personne faire

usage de la Ciguë sans en être incommodé, qu'elle nuit aux enfans, & qu'elle détruit l'appétit. Mr. WHYTT soutient que ce poison lui a occasionné des vertiges, un tremblement dans les yeux & une foiblesse de tout le corps. On l'accuse encore de causer le délire, employée seulement à l'extérieur, de donner des vertiges, d'occasionner le tremblement & la paralysie; de supprimer l'écoulement des règles; tous effets qui prouvent sa qualité narcotique.

Entr'autres défauts qu'on lui reproche en dernier lieu, on dit que, quoiqu'elle diminue les douleurs du cancer, cet effet n'est pas durable; elle a même totalement manqué d'efficace dans cette maladie & dans plusieurs autres, quoiqu'on eut fait venir l'extrait de Vienne, & qu'on l'eut donné pendant très-longtems & à grandes doses. Mr. CAVALLINI dit ne l'avoir jamais vu réussir à Florence; & de plus, suivant les observations même de Mr. COLLIN, quelques malades sont morts étiques, ou de la fièvre, &c. après avoir été délivrés par l'usage de la Ciguë, du cancer, du skirrhe, &c. & une femme est morte dans les convulsions, quoique ce remède eut dissipé un skirrhe qu'elle avoit à chaque sein; d'autres cures ont été imparfaites, en sorte qu'elles ont laissé subsister des tumeurs, des fistules, &c. Enfin Mr. VITTET dit que la Ciguë a constamment été sans efficace dans les maladies des chevaux.

Voici quelques cas où on dit qu'elle est nuisible: une femme écrouelleuse n'a point pu supporter l'infusion de la plante encore jeune, parcequ'elle lui

troubloit les sens, & lui donnoit du délire ; il est vrai que l'extrait l'a guérie ; enfin elle a quelquefois affecté les nerfs & émoullé l'appétit. Mr. HILL dit qu'il en a constamment vu de mauvais effets ; suivant Mr. COLLIN, une femme qu'on croyoit guérie d'un ulcère à la cuisse, a été emportée par une apoplëxie fereuse ; une autre qu'on traitoit pour une parotide est morte, aussi bien qu'un écrouelleux, qui avoit des glandes très-dures dans l'œsophage. On trouve encore dans les mémoires des medecins de Londres & dans la bibliothèque de SANDYFORT plusieurs autres observations contraires à celles de Mr. STORK.

Cependant il est évident qu'on a poussé trop loin ce qu'on a dit à la charge de la Ciguë, & je trouve que c'est trop exiger que de vouloir qu'elle guérissè dans tous les cas ; Mr. STORK ne l'a point donnée non plus pour un spécifique infailible, & il a été le premier à rendre compte de ses manques de succès. Il a pu arriver qu'on a pris pour la grande Ciguë, la Ciguë aquatique, le Cerfeuil sauvage, ou la Ciculaire bulbeuse, & qu'on a préparé des extraits qu'on aura vendu pour être le véritable extrait de Mr. STORK. Il se peut encore qu'au lieu de cueillir de la Ciguë dans le tems convenable, on l'ait cueillie en automne, tems auquel les vertus de cette plante résident dans la semence. Mr. STORK avertit qu'elle a moins d'efficace dans un air chaud, & le Journal de médecine nous apprend que la Ciguë de Paris est d'une qualité inférieure.

Elle n'a furement jamais été nuisible (employée suivant la méthode de Mr. STORK), & inoi-même l'ayant prescrite à grandes doses à une Dame de qualité attaquée d'un cancer occulte, elle n'en a ressenti aucune incommodité; quoique ce remède ne l'ait pas guérie. (Elle m'a constamment réussi dans le traitement des écrouelles les plus malignes, & cela jusqu'au point de rendre à un bras entièrement ankylosé à l'articulation du coude, la moitié de son mouvement. V.)

Enfin la Ciguë a en sa faveur le témoignage de Mr. DE HAEN lui-même; car, quelque peu qu'il fut disposé à lui reconnoître de bonnes qualités, il a avoué qu'il a traité avec succès par son moyen une tumeur au cou, une autre au bas-ventre, & une enflure des testicules, comme aussi une vomique des poumons: un pareil témoignage ne peut assurément qu'être d'un très-grand poids, & assez décisif pour que je n'aye pas besoin de parler de ce que les *Alétophiles* de Vienne ont dit de la partialité de Mr. DE HAEN à ce sujet; & puis on fait assez le peu de fonds qu'il y a à faire sur ce que peuvent dire des auteurs irrités.

(Malgré la longueur de cet article) j'espère que mes lecteurs me sauront gré, vu l'importance de la matière, de leur faire part d'un extrait de plusieurs additions de Mr. DE HALLER, concernant la justification de la Ciguë, la meilleure manière de la préparer, & les doses: elles me paroissent trop intéressantes pour les omettre.

Premièrement on trouve dans les observations & recherches des médecins de Londres, un bon nombre de faits & d'autorités qui sont bien propres à rendre à la Ciguë le crédit qu'on avoit cherché à lui ôter dans la préface du même ouvrage ; en voici le précis. V.)

La Ciguë est assurément un bon remède, souvent utile dans le traitement des ulcères fanieux, & , par son moyen, on est venu à bout d'une douleur opiniâtre au bras, & d'une vomique, — on ne doit pas trop la cuire — elle paroît agir en qualité d'anodyn. — Mr. FOTHERGILL a calmé par son usage la douleur d'un ulcère, & il assure que, si elle ne guérit pas les ulcères, du moins il est certain qu'elle en corrige la malignité ; — outre cela elle appaise les symptômes du cancer, même le plus malin ; — elle est très-salutaire aux écrouelleux, — elle a été utile pour une ophthalmie qui rendoit la lumière insupportable, — pour une douleur de l'os qui est autour de l'ancre d'HIGMORE. — Elle discute, atténue, résout les tumeurs écrouelleuses. — Elle ne nuit point dans les cancers de la bouche. — Elle a dissout une tumeur au sternum après un long usage de l'extrait, donné jusqu'à la dose de cent cinquante grains. — Elle a été employée avec succès à l'extérieur dans l'anasarque & pour des tumeurs internes du bas-ventre. — Appliquée avec la raclore de Carotte elle diminue les douleurs du cancer. — Elle est souvent plus efficace donnée à petite dose. — On ne doit pas trop cuire l'extrait. — Elle ne nuit point en l'appliquant à l'extérieur.

D'autres auteurs disent , qu'il est certain qu'à Vienne la Ciguë a remédié au cancer. Mr. COLLIN a trouvé par le résultat des expériences nombreuses qu'il a faites avec la Ciguë (& dont nous n'avons rapporté que les plus remarquables) , que cette plante a de grands succès dans le traitement des skirrhes tant externes que des viscères ; dans celui des tumeurs glanduleuses , de la vérole , des ulcères , des vomissemens opiniâtres , du scorbut , du skirrhe au sein , des obstructions des viscères. Il ajoute qu'elle convertit la sanie cancéreuse en pus louable , qu'elle est salutaire dans toute espèce de cancer , lors même qu'elle ne peut pas le guérir , qu'elle procure la séparation du skirrhe & du cancer , en les faisant tomber à l'aide de la gangrène , qu'elle fait suppurer les parties gangrenées. --- Enfin , continue-t-il , elle emporte les matières glutineuses qui croupissent dans les plus petits vaisseaux ; quand elle doit réussir , elle occasionne des fourmillemens : ses feuilles cuites au bain-marie sont presque aussi efficaces que l'extrait.

Mr. BIERCHEN , après s'être plaint de l'inutilité & même des mauvais effets de la Ciguë , quoiqu'il en eut fait venir de Vienne , se loue pourtant de ses bons effets dans les écrouelles , & dans les maux vénériens invétérés. Mr. J. A. P. GESNER dit que la Ciguë ne nuit point quand on s'en sert pour remédier aux incommodités que laisse après lui le *morbus niger* ; il ajoute que ses racines ne sont point acres , qu'elle a réussi pour la gale , pour des

tumeurs du tissu cellulaire, & pour les écrouelles. Mr. LEBER dit qu'il ne connoit point de remède plus efficace que la Ciguë, & que son usage (en qualité de remède) n'est point nuisible ; quoiqu'il convienne en même tems qu'il lui est arrivé de l'employer inutilement pour un cancer au sein.

Mr. BUTLER appelle la Ciguë un remède souverain ; — il a même guéri un marasme en faisant boire le lait d'une chèvre nourrie de cette herbe. Le suc qu'on en exprime est en partie d'une couleur foncée & en partie limpide ; — il faut, pour bien faire l'extrait, mêler ces deux liqueurs & les faire évaporer en les remuant continuellement — il en résulte une masse dont on forme des pilules, en y ajoutant un cinquième de feuilles pulvérisées, ou en les mêlant avec une eau un peu spiritueuse, on peut en préparer une liqueur : la plus petite dose (de ces pilules) pour un adulte, ne doit pas être moindre que de dix grains. Suivant Mr. PARMENTIER l'extrait doit se préparer en faisant évaporer à froid la partie limpide, dans des vaisseaux larges & plats, après quoi on mêle ce qui reste avec la fécule, pour en faire des pilules. — La Ciguë fait plus d'effet en Allemagne, parcequ'on y est plus accoutumé à une vie frugale. — Mr. LEERS donne hardiment l'extrait depuis cinq grains jusqu'à deux dragmes. — Ce remède ne réussit qu'imparfaitement quand on le donne à trop petite dose & qu'on le quitte trop tôt.

Enfin, dit l'illustre auteur de cette matière médi-

cale , dans le Dictionnaire de BOMARE , quoique l'extrait de la Ciguë n'ait pas toujours réussi , il a fait cependant un grand nombre de cures bien avérées dans les maladies scrophuleuses contre les ulcères malins , contre les cancers même : il a guéri quelques cancers ulcérés , & il soulage considérablement , lors même qu'il ne guérit pas.

767. *BUPLEURUM*. LA PERCE - FEUILLE
OU OREILLE DE LIÈVRE.

Sa tige est à bras , très-rameuse , ses feuilles sont ovalo - lancéolées & embrassant la tige.

Perfoliata RIVIN. t. 45.

Bupleurum rotundifolium. LINN.

Elle croit en divers lieux de la plaine dans les champs , par exemple dans ceux de *Bâle* & de *Genève* ; autour de *Bévieux* & à *Bex* ; à *Roche* dans les champs du château que j'y ai occupé comme Directeur , aux *Efferts* , & en Vallais.

Elle est vulnérable , elle entre dans la composition des emplâtres herniaires , & dans celle des cataplasmes astringens. Cependant on s'en sert peu.

781. *SIUM*. SIUM À FEUILLES DE
ROQUETTE.

Ses feuilles sont divisées & subdivisées , les folioles fendues en trois & simples , dentées en scie à denture aiguë.

Cicuta aquatica WEPFER.

Cicuta virosa. LINN.

Il croît en abondance aux environs de *Roche*, au-delà de *Noville* avec le *Sium* de la plus petite espèce ; il s'étend de là jusques dans le Vallais aux environs de *Tourte-Magne*. On le trouve dans les étangs des environs de *Bâle* du côté de *Friedlingen*, & entre *Huningue* & *Otmarsheim*. Mr. J. GESNER en a trouvé autour du lac du Chat. Il croît aussi autour de *Zurzach*.

Cette plante qui est chaude, un peu âcre, & qui a une odeur forte, n'annonce rien de vénéneux, enforte qu'elle peut d'autant mieux empoisonner des personnes qui, ne la connoissant pas, ont le malheur de se laisser séduire par quelques apparences trompeuses ; car son poison réside uniquement dans une vapeur subtile qui lui est propre. Mr. DE LINNÉ dit que ce *Sium* a tué des chevaux & des bœufs, & qu'il a même occasionné des maladies épizootiques parmi ces animaux. Cependant Mr. GMELIN dit qu'il n'est nuisible qu'aux bœufs, mais point aux chevaux : pour moi je n'ai rien pu apprendre de ses mauvais effets. Mr. LEOPOLD le regarde comme très-pernicieux pour les bœufs ou les vaches. Par contre Mr. GUNNER dit que les chèvres & les cochons s'en nourrissent. Les vaches de Barbarie n'y touchent point. Le suc n'a fait aucun mal à un lapin, non plus qu'à un chien à qui on en avoit fait avaler une once, si ce n'est qu'il en eut des vomissemens & des tremblemens. Et même, suivant les expériences de WEPFER, ce suc n'a pas pu tuer un chien, quoique l'observateur lui en eut fait ava-

ler quatre onces , & une autre fois jusqu'à deux livres ; cet animal fut , il est vrai , malade , & avoit un air stupéfait. WEPFER en ayant fait avaler deux onces à un aigle , il ne lui en arriva rien de plus qu'au chien. La semence donnée à un chat dans du lait , ne lui a point fait de mal non plus. Il faut conclurre de là que les animaux périssent , suivant le rapport de WEPFER , pour avoir mangé de cette herbe , n'ont péri que parceque la dose avoit été plus forte que celles qu'on vient de dire , ou parceque ces animaux n'étoient pas assez robustes pour résister à sa virulence ; c'est le cas des oies , pour qui elle est un poison mortel.

Un autre chien à qui WEPFER avoit donné une once de la racine , fut attaqué de convulsions & périt au bout de trois jours , après en avoir avalé encore autant. Deux onces donnèrent des convulsions violentes à un loup que l'observateur ouvrit voyant qu'il étoit fort malade ; il en fit autant à une louve aussi très maltraitée par des convulsions que le même poison avoit excitées. Enfin NEUMAN parle d'un chien , qui , très-peu de tems après en avoir avalé , fut agité par des convulsions si violentes qu'il y succomba au bout de neuf minutes.

Il paroît que cette espèce de Sium a une âcreté qui enflamme les intestins , & en même tems une qualité narcotique qui engourdit les sens.

L'homme étant beaucoup moins robuste que le chien , souffre davantage de ce poison , & on a plusieurs exemples de personnes qui en ont été em-

poisonnées , & chez qui il a causé des angoisses, des nausées, des délires, & la mort même.

Mr. SCHWENKE parle de quatre enfans dont trois moururent dans les convulsions , & chez qui on trouva l'estomac enflammé, la membrane intérieure de ce viscère un peu séparée de l'intérieure, & les vaisseaux du cerveau extrêmement pleins. (Mr. BUTTNER parle de la mort de deux autres enfans. On a vu les racines donner des convulsions, faire enfler, & tuer enfin.)

Le vomissement est un moyen sûr d'échapper au danger, soit que cette évacuation arrive naturellement, ou qu'on la procure par le secours de l'art: c'est en le mettant en œuvre que BOERHAAVE a sauvé un enfant qui s'étoit empoisonné avec ce *Sium*.

Cependant les médecins n'ont pas dédaigné de l'employer comme remède. On le donne au *Kamt-schatka* pour le mal de reins (*lumbago*), & on frotte le dos du malade, pendant qu'il est en sueur, avec l'herbe. On a été en usage de rotir les racines & d'en faire des cataplasmes avec du miel pour les appliquer sur les abcès provenus de la goutte vague appelée *Varen*. Au reste il faut prendre garde que cette Ciguë aquatique ne s'introduise pas dans les boutiques à la place de la grande Ciguë.

783. *BULBOCASTANUM*. LA TERRE-NOIX.

Sa racine est bulbeuse, ronde & noire. Sa tige est droite, peu rameuse, haute d'une coudée. Les feuilles inférieures sont longues, pétiolées, surcom-

posées , les lanières molles , planes , étroites & aussi larges que la nervure , s'élargissant un peu au-dessous de leur extrémité , & enfin lancéolées. Les ombelles sont amples , blanches. La semence est aromatique.

Bunium Bulbocastanum. LINN.

Bulbocastanum J. B. III. p. 30. DODON. p. 433.

Elle croît parmi les bleds des montagnes & sous les Alpes ; on en trouve en quantité aux environs de *Moncharan* & d'*Olon* ; & dans les champs de la vallée de *St. Imier*.

Sa racine nourrit beaucoup , à ce qu'on dit , & favorise la sécrétion du sperme. Les enfans en mangent en Irlande ainsi que dans les montagnes de la Suisse. En Ecosse & en Angleterre on la sert sur les tables , apprêtée avec du bouillon de viande ; on n'en fait pas d'usage dans notre pays. BENNET la recommande comme une nourriture convenable dans la phthisie. (On en recommande la culture , dans la gazette littéraire , à titre d'un nouveau comestible. Cette racine cuite a une faveur qui tient le milieu entre celle de la châtaigne & de la pastenade.)

784. *APIUM.* L'ACHE , CÉLERI ou PERSIL DES MARAIS.

Ses feuilles sont ailées , les folioles divisées en trois lobes.

Apium palustre CAMER. *Epit.* p. 527.

Apium gravi-olens. LINN.

Il n'est pas bien sûr que cette plante soit indigène, quoiqu'on la trouve dans les masures & les fossés, par exemple près d'un des bains autour de *Berne*, & à *St. Blaise*.

Sa racine & ses feuilles sont âcres, & d'une amertume qui n'est point désagréable. La racine se perfectionne dans les jardins; elle paroît alors sur les tables sous le nom de *Céleri*, & on peut la regarder comme stomachique & incisive. Elle n'a rien de volatil. Son infusion aqueuse a une douceur nauséuse; l'extrait aqueux est doux légèrement balsamique, le spiritueux est douxâtre & un peu balsamique. (Mr. GLEDITSCH dit que cette racine fournit du sucre.) Les bouillons au Céleri ont cependant de la vertu, & ses feuilles donnent un peu d'huile essentielle. On ne retire que peu d'huile de la semence, savoir une dragme au plus sur une livre, suivant CARTHEUSER: cette huile fournit une assez bonne quantité d'huile essentielle, dans laquelle résident l'odeur & les vertus de la plante. Ces vertus passent aussi dans les teintures spiritueuses; mais l'eau n'en retire rien. La racine passe pour diurétique: appliquée à l'extérieur elle résout le lait caillé: son suc dissout puissamment le calcul. Les feuilles ont des propriétés semblables, employées sous la forme d'onguent (& même en les appliquant toutes seules après les avoir hachées, elles me réussissent très-bien pour faire passer le lait. V.) Leur suc passe pour febrifuge en le prenant à la dose de six onces. On met la semence de Céleri au nombre

des semences chaudes mineures , & elle est regardée comme carminative. Les anciens mettoient cette plante au nombre des diurétiques & des emménagogues. (Mr. WALLIS dit que la bierre qu'on a fait cuire avec sa racine est bonne pour l'hydropisie.) On dit qu'elle nuit aux yeux comme ROBERT BOYLE l'avoit déjà avancé. BUCHWALD dit qu'elle attire l'épilepsie , mais il est bon de savoir que cet auteur avoit mis dans son herbier le Sefeli des marais (*Thysselinum*) sous le nom de notre Apium. CELSE lui attribuoit une qualité répercutive.

Il perd de son activité en séchant , & il n'y a point de bestiaux qui refusent d'y toucher excepté les chevaux.

Notre Céleri est le même que l'*Apium* des anciens , & les Grecs d'aujourd'hui le cultivent encore sous le nom de *Selinum*.

785. *TRAGOSELINUM*. GRANDE SAXIFRAGE, PIMPRENELLE BLANCHE, BOUCAGE.

Ses feuilles sont ailées , les folioles lancéolées , dentées en scie , celles de l'extrémité divisées en trois lobes.

Pimpinella RIVIN. t. 79.

Pimpinella Saxifraga. LINN.

Il y en a une variété dont l'ombelle est rouge ; celle-ci vient au-dessous des Alpes & des montagnes ; celle-là croît sur les chemins , dans les prés & les bois.

Ses feuilles ont une saveur piquante & qui n'est point déplaisante , & une odeur qui sent la pomme. La racine est très-âcre & aromatique , les STAHLIENS l'ont beaucoup vantée ; & on en prépare une teinture qui a beaucoup de réputation en Allemagne à titre de stomachique , de vulnenaire , de fébrifuge , & d'anti-catarrhale. Ses vertus résident absolument dans la partie résineuse , & l'extract aqueux n'a aucune efficace ; mais pour l'essence & l'infusion elles conservent les propriétés de cette plante. Cette Saxifrage fournit un peu d'huile essentielle , & une huile exprimée qui a quelque chose de désagréable. L'eau distillée est assez odorante. GESNER dit qu'elle fait cailler le lait :

On vantoit autrefois à Nuremberg ses racines comme propres à faire couler les mois & les lochies ; & on dit qu'elle favorise la sécrétion du lait , appliquée même à l'extérieur. On dit qu'elle agit comme très-puissant résolutif dans l'asthme & l'hydropisie. Elle passe pour un si bon vulnenaire qu'on assure que quinze mille Hongrois lui durent leur guérison après une bataille.

La Pimprenelle bleue donne une plus grande quantité d'huile essentielle , cette huile est bleue & teint de la même couleur l'esprit de vin , avec lequel elle passe dans l'alembic. On s'est avisé de faire des thermomètres avec cet esprit de vin ainsi coloré , mais cette couleur dispaçoit avec le tems. On dit que cette Pimprenelle bleue a guéri un ulcère qui étoit venu à la suite d'une érysiপelle mal traitée ,

& qu'elle a remédié à une hydropië. Ce n'est pas une plante différente de la nôtre, & sa couleur ne lui vient que de la différence du sol.

On trouve sur les racines de la Pimprenelle blanche un insecte qui est du genre du Kermès & qui y fait naître une galle bleue, dont on faisoit autrefois beaucoup de cas, avant qu'on eut introduit le carmin en Europe; on ne l'a même pas absolument négligé de nos jours.

786. TRAGOSELINUM. PETITE SAXIFRAGE, PIMPRENELLE SAUVAGE.

Ses feuilles sont ailées, les folioles ovales.

Pimpinella Saxifraga minor CAMER. *Epit.* p. 775.

Elle vient dans les vallées, dans les prés & les lieux arides, par exemple, aux environs de *Berne*, de *Roche*, &c.

787. TRAGOSELINUM.

Ses feuilles sont divisées & subdivisées, les folioles de la dernière division très-profondement découpées en lobes.

Pimpinella media RIVIN. t. 81.

On la trouve sur les côteaux un peu arides.

Elle a les mêmes vertus que la Pimprenelle blanche. Mr. DE LINNÉ la regarde avec la précédente comme une variété de cette première espèce; mais la culture ne change rien à leurs caractères distinctifs.

789. *CARUM* RIVIN. t. 54. LE CARVI ou
CUMIN DES PRÉS.

Carum Carvi. LINN.

Sa racine est conique, enfoncée en terre, grosse & longue. Ses feuilles sont aussi longues & peu larges, divisées & subdivisées, les premières folioles plus longues, disposées en croix autour de la nervure; les lanières des folioles de la seconde division sont droites, à deux ou trois dents. La tige est haute d'un pied; les fleurs sont blanches, & quelquefois rouges.

On le trouve par-tout dans les prés, sur-tout dans les prés humides: il vient aussi jusques sur les Alpes.

Le Cumin des prés est aromatique, & fournit une excellente nourriture aux bestiaux. La semence est au nombre des semences chaudes majeures; & il y a long-tems qu'on la regarde comme un stomachique propre à faciliter la digestion, & à chasser les vents; c'est aussi dans cette vue qu'on la joint au Séné. Cependant elle est elle-même très-venteuse. Son infusion adoucie avec du miel sert pour débarrasser les poumons remplis de glaires. On tire une bonne huile du Carvi, en exprimant la semence après l'avoir humectée à la vapeur de l'eau chaude.

SUBSECTION IV. À SEMENCES AILÉES.

a. A cinq ailes.

790. *ASTRANTIA*. LA SANICLE FEMELLE.

Ses feuilles sont partagées en cinq lobes, dont chacun est fendu en trois.

Astrantia RIVIN. t. 67.

Astrantia major. LINN.

Elle est commune sur les Alpes & les montagnes, elle descend même jusques dans la plaine, & on la trouve en abondance autour de *Ripaz*, au-dessus du château de *Glérolle*: (dans un pré du second moulin du *Pas-des-Anes*, près de *Lausanne* entre le ruisseau & le chemin).

Sa racine est âcre, sa saveur & son odeur approchent beaucoup de celles de la Contrayerve; elle purge, mais plus doucement que l'Hellébore, (dont on lui a donné le nom); son extrait est aussi purgatif. PENOT en préparoit une huile, & une eau qui ne manquoit point de vertus: ce médecin a vécu en Suisse & y a fini ses jours.

b. A quatre ailes.

792. *LASERPITIUM*. GRAND LIBANOTIS
à larges feuilles, TURBITH BATARD ou
des montagnes, TAPSIE.

Ses feuilles sont en cœur, découpées en scie.

Laserpitium RIVIN. t. 21.

Laserpitium latifolium. LINN.

Cette plante se plaît sur les Alpes & les montagnes : on la trouve sur la montagne de *Muttet* au-dessus de *Dornach*, sur celles de *Suchet* & de *Neivieux*, où il y en a en grande abondance ; sur les prés de la montagne de *Jorogne* & ailleurs au-dessus d'*Aigle* ; à la *Combe de Valanvron*, suivant Mr. GAGNEBIN.

(Sa semence est âcre , aromatique & douce).

Sa racine , qui est odorante , est employée comme remède pour les payfans. Mr. HILL dit qu'il l'a trouvée mêlée avec de la racine du vrai Turbith. (Elle est empreinte , dit Mr. DE BOMARE , d'un suc laiteux très-âcre , un peu corrosif , & amer. On la fait sécher pour la conserver , après en avoir ôté le cœur : elle a à-peu-près la même figure que celle du véritable Turbith , mais elle est plus légère , plus blanche , & beaucoup plus âcre : elle purge la pituite & agit avec tant de violence & d'irritation , qu'on n'ose pas la mettre beaucoup en usage , si non à l'extérieur , dans les onguens de la gratelle , & pour les autres maladies de la peau).

794. *LASERPITIUM*. LE SESELI DES BOUTIQUES , LIVECHE.

Ses feuilles sont divisées & subdivisées , les folioles de la seconde division très-entieres , lancéolées , simples & ternées.

Siler montanum DODON. *purg.* p. 484.

Laserpitium Siler. LINN.

Il y en a une variété à feuilles plus étroites.

On le trouve fréquemment en Suisse sur des rochers exposés au soleil. En montant sur la montagne de la *Dolaz*, sur celles de *Thuir* & du Creux du Vent (*Falconarium*.) Sur les roches fourcilleuses qui bordent le lac de *Brien*, au-dessus d'*Interlachen*, & suivant SCHEUCHZER sur des rochers qui bordent pareillement le lac de *Wallenstadt*. Sur les rochers d'*Orvin*, de *Moron* & à *Pertuis*, suivant Mr. GAGNEBIN, puis à *Rochebulon*, sur la montagne de *Chasseraie*, au *Creux du Vent*, à la *Roche des corbeaux*. Il vient en abondance sur les rochers du mandement d'*Aigle*, en *Chalet*, à *Fontaney*, à *Luan*, à *St. Maurice*, à la *Porte dit Sé*, &c. On en trouve même jusques sur les Alpes.

Cette plante est supérieure à plusieurs autres par sa qualité aromatique, & cependant on la néglige. On vend sa semence dans les boutiques sous le nom de Séseli de Crète : elle est fort odorante. Les habitans des Alpes font usage de la racine; on s'en sert aussi dans les maux de dents pour procurer un écoulement abondant de salive : elle fournit une gomme ou plutôt une résine d'une odeur agréable. A Leipzig on prépare avec sa semence une huile bleue qui a l'odeur du cumin.

803. *SELINUM*. ACHÉ DE MONTAGNE à larges feuilles.

Ses feuilles sont surcomposées, les angles des divisions obtus.

Oreoselinum RIVIN. t. 8.

Athamanta Oreoselinum. LINN.

Il n'est pas rare en Suisse & croît contre les rochers, comme de *Roche à la Marbrière*, & aux *Gauges*; en *Jorogne*, aux environs de *Bex*, & en divers autres lieux du gouvernement d'*Aigle*: à *Bienne auf der Passgartjüh*. Sur la montagne de *Chasferalle*. Dans le Vallais à *St. Maurice*, & entre *St. Leonhard* & *Siders*. C. GESNER dit en avoir trouvé sur la montagne *Legerberg* & à *Bade*. C. BAUHIN en a cueilli sur la montagne de *Muttenz*, à *Crenzach* & à *Michelfeld*. J. BAUHIN en a vu chez les Grisons près de *Coire*, & sur la montagne de *Thuri*. Suivant RAI il y en a autour de *Genève*, & suivant SCHEUCHZER, sur la montagne de *Maloja*.

Sa racine est aromatique & pleine de résine. Toute la plante contient pareillement une substance aromatique & agréable. L'eau qu'on en distille est volatile & répand un parfum assez gracieux. La semence fournit une huile très-volatile. L'infusion de l'herbe est également odorante, outre cela elle est diurétique & sudorifique. Cette plante n'est pas assez connue des médecins.

804. *SELINUM*. CAROTTE DE MONTAGNE à feuilles d'Ache.

Ses feuilles sont divisées & subdivisées, les folioles fendues en deux jusqu'à la moitié, & dentées.

Cervaria RIVIN. t. 12.

Athamanta Cervaria. LINN.

Elle est commune en Suisse, proche de *Mathod*, au-dessus des vignes, entre *Mathod* & *Champvent*, sur la croupe de la montagne de *Muttenz* & du *Faucon*. Près de *Roche, aux Gauges*, &c. A *Bade* sur la montagne de *Legerberg*. Sur celle d'*Albis*, suivant C. GESNER, & suivant J. BAUHIN, sur celle de *Crenzach*. RAI dit en avoir vu sur le mont de *Salève*, & autour de *Geneve*. Elle croit encore en Vallais sur la montagne de *Leiterberg*; & au-delà des Alpes par-tout depuis l'*Airola* jusqu'à *Corno*.

Elle répand une odeur délicieuse qui promet de grandes vertus. Quelques-uns la vantent pour la goutte. Les payfans de la *Stirie*, en font usage pour se guérir des fièvres intermittentes.

805. *IMPERATORIA* RIVIN. t. 7. L'IMPERA-
TOIRE.

Imperatoria Ostruthium. LINN.

Ses feuilles sont larges & leur contour est ample, elles sont ailées au nombre de cinq, les premières folioles fendues en trois jusqu'à la moitié, celles qui suivent sont simples, la foliole impaire est partagée en trois lobes.

Elle n'est pas rare sur les Alpes. On la trouve dans les vallées de *Chapuisé*, de *Lauterbrunn*, de *Schöllinen* & d'*Urfelen*. Sur les montagnes de *Maloja*, de *Splugenberg*, de *Wängialp*, d'*Aix*, d'*Isenau*, de *Jaman*, de *Salanfe*; en Vallais, à la *Combe de Martigny*. Sur les Alpes du canton de *Glaris*.

Sa racine est aromatique (fort amère & âcre ; suivant ALSTON , elle a une odeur aromatique & agréable ; sa saveur est très-forte , piquante , qui se fait sentir pendant une heure). Ses vertus résident dans l'eau distillée , dans l'huile essentielle , dans les particules résineuses , dans l'essence , & enfin dans l'infusion vineuse. La partie résineuse dégoutte & suinte d'elle-même de cette racine. C'est à raison de ces qualités & de ces principes qu'elle est âcre , aléxipharmaque , propre à résoudre les matières caillées , à faire suer , & à pousser les urines , & même à lâcher le ventre , si on la prend à forte dose : c'est en hiver qu'il faut la tirer. Elle passe donc pour salutaire dans les maladies de la poitrine qui viennent de la mucofité & tenacité des humeurs , dans les maladies où la circulation languit & dans l'hydropisie ; outre cela on la recommande pour dissiper la colique & fortifier l'estomac. Elle fait uriner infusée à la dose d'une once. Elle a réussi pour la fièvre quarte lors même que le quinquina avoit manqué son effet. Quand on la mâche elle procure une salivation abondante. BAGLIVI la faisoit même prendre avec du miel dans la péripneumonie. Employée en lavement elle facilite l'accouchement ; l'herbe prise intérieurement , sous une forme liquide , fait le même effet. On s'en sert communément avec succès pour chasser les vers. Je ne parlerai pas de son efficace contre l'épilepsie , employée en qualité d'amulette. Elle entre dans la composition du fromage verd de Glaris (connu sous le nom de *Schapziger. V.*) . AURELIEN parle d'un sternutatoire

composé d'Impératrice, *Astrutium*, & du pain de pourceau.

806. *ANGELICA*. LA GRANDE ANGELIQUE SAUVAGE.

Ses feuilles sont divisées & subdivisées, ovales, & dentées en scie.

Angelica palustris RIVIN. t. 17.

Angelica sylvestris. LINN.

Elle est très-commune dans les lieux humides & dans les bois.

Sa racine est remplie d'un suc jaune, acre & résineux.

J. BAUHIN a vu guérir par son moyen des chevaux qui avoient une maladie provenue d'une tumeur interne.

(On s'en sert pour les maladies du bétail & entr'autres pour une tumeur de la bouche, qui vient à la mâchoire, en enlevant cette tumeur avec un rasoir & faisant boire à l'animal de la tisane d'Angelique sauvage. Cette plante sert de nourriture aux Russes, suivant le rapport de Mr. GMELIN.)

Elle donne un mauvais goût au foin.

807. *ANGELICA*. L'ANGELIQUE.

Ses feuilles sont divisées & subdivisées, ovalo-lancéolées, dentées en scie.

Angelica RIVIN. t. 17.

Angelica Archangelica. LINN.

Mr. DICK a trouvé cette plante dans la Valteline entre *Poco d'Adda* & *Morbegno*.

Elle est odorante (un peu musquée) & aromatique, même dans notre pays, quoique je ne nie pas qu'elle ne soit plus efficace en Laponie & en Norwège.

Lorsqu'elle est fraîche elle donne à la distillation un esprit qui a l'odeur du musc & qui enivre. L'extrait aqueux est douçâtre, & le résineux ne manque point de vertus *. Elle donne jusqu'à une dragme d'huile essentielle sur une livre, (la semence en donne plus que la racine ; la décoction de celle-ci est aromatique, âcre & un peu amère). Cette racine n'est point assez connue, quoique COSTÆUS ait déjà conseillé de la substituer au *Costus*. On l'employe comme sudorifique dans les maladies aiguës, cependant je me ferois peine de la recommander dans cette vue. Les Lapons la regardent comme un excellent remède dans les catarrhes & pour se délivrer de la pituite. Ils en mangent les tiges & s'en servent, comme de tout le reste de la plante, à titre de comestible & d'épice, les habitans des isles de *Færoe* (en Dannemark) en font autant (de même que les Islandois, qui la donnent pour les maladies de la poitrine ; ils célébroient même autrefois l'Angelique par des festins solennels ;

* L'original porte *neque spirituosum efficax*, ce qui signifie tout le contraire, mais il est visible que l'imprimeur aura mis *efficax* pour *inefficax*, qu'il y avoit sans-doute dans le manuscrit. V.

ils la donnent aussi aux bestiaux pour les guérir de l'hydropisie.) En Allemagne on confit les racines dans du sucre, le goût en est exquis. Les Norwégiens la mêlent dans leur pain.

(Mr. PEMBERTON donne la liste des vertus de cette plante dans ses commentaires sur la Pharmacopée de Londres, & veut qu'on augmente la dose de ses feuilles dans la composition de l'eau alexitére.

Mr. VITTET dit qu'elle est un bon sudorifique) (pour les animaux, sans-doute. V.)

Je ne fais s'il est bien avéré que les ours mangent la racine pour se lâcher le ventre, lorsqu'ils sont constipés.

808. *PASTINACA*. LE PANAIIS OU PASTENADE.

Ses feuilles sont ailées.

Pastinaca RIVIN. t. 6.

Pastinaca sativa. LINN.

Celle des jardins n'est qu'une variété de celle-ci dont elle ne diffère qu'en ce que ses racines sont plus douces, & bonnes à manger, & que ses feuilles sont plus divisées.

Sa semence est odorante & toute la plante a quelque chose de doux, avec une odeur qui sent l'aromate, mais qui n'a rien de flatteur.

BOERHAAVE faisoit beaucoup usage d'une forte de pilules faites de semence de Panais broyée avec du suc de reguelisse, pour les ulcères de la velle,

le calcul & les douleurs des voies urinaires, & PARSONS a suivi cet exemple. Ces autorités ne m'empêchent cependant pas de convenir que le Panais sauvage est âcre, puisqu'il fait couler les règles & les urines. GARNIER le donnoit en qualité de fébrifuge, & MÉSUÉ recommandoit sa racine confite comme stomachique. Il y a long-tems qu'on s'est plaint que les racines de Pastenade devenoient vénéneuses en vieillissant. On leur a vu occasionner des vertiges & des dérangemens d'esprit. (WILLIS parle d'une famille entière qui tomba dans le délire pour avoir mangé de ces racines). Les bestiaux ne touchent point au Panais non plus qu'aux autres plantes qui croissent dans les masures.

Mr. MARGRAF a trouvé qu'on pouvoit tirer du sucre de la racine de cette plante.

809. *SPHONDILIUM*. LE SPHONDYLE, LA
BERCE ou FAUSSE BRANCHE-URSINE.

Ses feuilles sont velues, ailées, les folioles divisées en cinq lobes.

Sphondylium RIVIN. t. 4.

Heracleum Sphondylium. LINN.

Il y en a une variété à fleur pourpre, & une autre à feuilles plus étroites.

Il est fort commun dans les prés; la variété à feuilles étroites vient autour des Plans, & au Creux du Vent.

(Sa racine contient un suc de couleur de safran,

fétide, & d'une faveur un peu amère). L'infusion spiritueuse du Sphondyle est un peu amère, l'extrait a une odeur de miel & une douceur mêlée d'amertume. L'infusion aqueuse est un peu amère, l'extrait a une faveur un peu austère & moins efficace. Il donne une couleur verte à l'esprit de vin.

On range la Branche-ursine dans la classe des émolliens, & on lui attribue à-peu-près les mêmes vertus que celles que les anciens reconnoissoient à l'Acanthe. Cependant il paroît qu'elle a de l'âcreté, & Mr. DE LINNÉ lui refuse la qualité d'émolliente. Sa décoction aqueuse passe chez les Polonois pour un remède propre à dissiper les maux de tête qui viennent de crapule, & à guérir la plique. (Ils en font aussi cuire les feuilles avec autant de Lycopode, dans de l'eau, qu'ils font ensuite fermenter en y mettant du levain, pour en boire & s'en laver la tête, afin de favoriser l'éruption de la plique. Mr. VICAT dit dans son mémoire sur la même maladie, que la liqueur que les Lithuaniens sur-tout employent sous le nom de *Bartsch*, est une boisson qu'on rend acide en la faisant fermenter pendant quelques jours dans un lieu tiède avec de la Branche-ursine & du son de froment ou de la farine détrempez dans de l'eau; il ajoute qu'il a employé cette plante en fomentation & à l'intérieur dans le traitement de la plique, mais sans succès, c'est avec aussi peu de fruit que les Polonois en font usage pour se guérir du scorbut; enfin il a trouvé qu'elle est plutôt âcre qu'émolliente).

Le bétail n'aime pas la Berce.

Les Russes en préparent une liqueur qui enivre. On fait des tas de ses tiges, & il se forme à leur surface une sorte de sucre farineux, mais qui a quelque chose de corrosif; on ramasse ce sucre & on le fait fermenter pour en retirer une liqueur spiritueuse qui donne de l'ivresse, & qui buë en très-petite quantité trouble la tête, produit des rêves peinibles qui sont suivis le lendemain d'un réveil mêlé d'épouvante. La même liqueur versée sur du sang lui donne une couleur noire. Cette plante a aussi la vertu de faire périr la vermine. Les Kamtschadales n'ont d'autre moyen que d'humecter leurs cheveux avec le suc qu'ils en tirent au printemps, ensuite ils s'enveloppent bien la tête.

ISOSTEMONES.

ORDRE X. DONT LA FLEUR POSE SUR LE FRUIT.

COURONNÉES À PLUSIEURS PÉTALES.

SECTION III. À CINQ PÉTALES.

818. *RIBES*. LE GROSEILLER à grappes & à fruit rouge.

Ses branches ne sont point épineuses, ses fleurs sont à-peu-près planes, les stipules sont fort petites, BLAKWELL, t. 285.

Ribes flore rubente J. B. II. p. 98.

Ribes rubrum LINN.

Il y en a une variété à fleur blanche que LANGLEY appelle *white currant*, t. 56. fig. 7.

Il croît sous les Alpes & les montagnes. Dans le gouvernement d'*Aigle* aux environs d'*Arveia* vers le moulin, auprès des haies, & sur la montagne de *Fouilloux* où on le trouve en quantité. J'en ai trouvé près de *Berne* dans le bois de *Bremgarten*. Il vient aussi dans les vallées du mont Jura, à la *Combe de Valanbron*, au roc *Mildeux*, à la *Métairie du Creux*, suivant Mr. GAGNEBIN.

Le fruit de cet arbruste s'adoucit en le cultivant dans les jardins *, cependant on peut aussi faire usage de celui que produit la variété sauvage en le confisant au sucre, & je me souviens d'avoir mangé des tourtes faites avec cette confiture. La gelée de Groseilles défaits dans de l'eau est d'un très-grand secours dans les maladies aiguës; BOERHAAVE la recommandoit beaucoup en pareil cas, & je me suis fort bien trouvé d'en faire l'épreuve sur moi-même. Elle a été salutaire dans une esquinancie catarrhale qui dégénéroit en fièvre putride. On fait encore avec ce fruit, un vin qui ressemble à celui de Portugal, & du vinaigre.

819. RIBES. LE GROSEILLER à fruit noir, ou CASSIS.

Ses branches sont sans épines, il a une odeur forte & désagréable; le calyce est oblong, & les pétales sont ovales.

* (Dans le pays de Vaud & à Genève on ne connoît guères ce fruit que sous le nom de *Raisin de Mars*. V.)

Ribes nigra TABERNÆMONT. p. 1083.

Ribes nigrum. LINN.

On le trouve le long des ruisseaux & des étangs, aux environs de *Berne*, dans le voisinage de *Buren*, dans des lieux marécageux autour de *Wengi*. CONRAD GESNER dit qu'il croît aussi autour de *Zurich*.

Toute cette plante répand une odeur qui sent l'urine de chat. Autrefois FORESTUS a dit que le fruit du *Cassis* étoit un puissant diurétique. On en fait un vin excellent, & qui au bout d'une année, n'est point inférieur à celui de raisin. Il n'y a pas long-tems qu'on étoit en usage d'en faire un *ratapia* qu'on vantoit pour la guérison de l'hydropisie & du calcul. Ses feuilles fraîches teignent l'esprit de froment de façon qu'on le prendroit pour de l'esprit de vin. On les regarde aussi comme un antidote contre la morsure de la vipère. Ci-devant on vantoit en France, sous le nom de *Cassis*, l'écorce intérieure de cet arbrisseau, pour boire dessus en guise de thé, à titre de diurétique & même de restaurant, on buvoit également le thé de ses feuilles dans la même vue, mais cette mode a passé. La décoction du bois de ce Groseiller doit avoir guéri l'hydropisie. (Le fruit passe pour être un grand remède contre l'escquinancie, & Mr. BUCHOZ dit que les feuilles fraîches ou sèches, trempées dans du vin blanc & appliquées sur les parties attaquées de la goutte, les soulagent aussitôt). On fait avec la seconde écorce une espèce de féton, qui, s'il en faut croire des témoignages bien avérés, guérissent les bœufs de

certaines maladies épizootiques. (On fait une incision à la peau de l'animal, sur le dos, d'environ un pouce de long, & on met entre cuir & chair un peu de cette écorce, qu'on assujettit avec un linge en forme de compresse; ce topique attire, dit-on, tout le venin, & forme un gros abcès qui s'écoule par l'incision, de sorte qu'en six heures l'animal est guéri. V.)

820. *RIBES*. LE GROSEILLER ÉPINEUX OU LE GROSEILLER BLANC.

Ses branches sont épineuses & les lobes de ses feuilles arrondis.

Grossularia BLAKWELL. t. 277.

Ribes Uva crispa. LINN.

On le trouve fréquemment dans les haies.

Ses fruits sont doux, aigretés, on en fait des marmelades, & on l'emploie sous différentes formes dans les cuisines. Ils sont salutaires aux personnes d'un tempérament sec, mais si on en mange trop quoique bien mûrs ils donnent la diarrhée. On en fait un vin semblable à celui de Moselle en y mêlant du sucre après en avoir exprimé le jus: ou bien on les mêle avec ceux de l'espèce précédente avant que de les presser. Lorsqu'ils sont encore verts on les emploie comme le verjus, mais ce verjus a quelque chose de trop âpre. On fait aussi un sirop de Groseilles fort agréable & qu'on peut boire en été pour se rafraîchir.

I S O S T E M O N E S.

ORDRE XI. DONT LA FLEUR ENTOURE LE FRUIT.

SECTION I. À FRUIT MOU.

821. *RHAMNUS*. LE BOURGENE, LA BOURDAINE, L'AUNE NOIR.

Ses tiges ne sont point épineuses, ses feuilles sont ovalo-lancéolées, entières, les fleurs fendues en cinq & hermaphrodites.

Il croît parmi les haies & dans les marais.

Frangula CAMER. *epit.* p. 978.

Rhamnus *Frangula*. LINN.

Ses baies sont douces. La seconde écorce purge d'une manière dangereuse, par-haut & par-bas, en en prenant une ou deux dragmes, quoique Mr. HORNUNG soutienne le contraire, mais les auteurs s'accordent presque tous à confirmer cette qualité purgative. La semence de la Bourdaine est huileuse, diurétique, modérément purgative, & on la vante beaucoup pour la guérison de la pierre. L'écorce teint la laine en jaune & en rouge en la traitant avec de l'alun, & en la faisant macérer au printemps pendant trois jours dans de la petite bière, à-peu-près comme la Garance, mais cette couleur n'a pas beaucoup de corps. Les baies & les feuilles pilées & cuites avec la laine lui donnent une couleur verte, qu'on réhausse avec du lessif ou aussi avec du bouleau après avoir fait cuire cette laine. Les feuilles de cet arbrisseau n'ont point de mauvai-

ses qualités , & on assure qu'elles font venir beaucoup de lait (aux vaches. V.) On en prépare une conserve très-salutaire aux brebis galleuses, la dose en est d'une demi-once jusqu'à six dragmes. Le bois de l'Aune noir écorcé fournit un charbon excellent pour faire la poudre à canon. (Il donne une flamme qui teint en bleu les briques. Les abeilles en retirent beaucoup de miel dès le commencement du printems. On peut tirer de sa graine une huile propre à entretenir la lampe).

822. *RHAMNUS*. LE PETIT NERPRUN.

Ses branches sont épineuses , ses feuilles ovalo-lancéolées , dentées en manière de scie , glâbres, les fleurs hermaphrodites , les baies contiennent trois ou quatre semences.

Spina infecloria altera CLUS. *Pannon.* p. 106. 107.

Rhamnus faxatilis. LINN.

Mr. DICK en a trouvé entre *Coire & Embs*.

Les fruits de cette espèce sont moins succulents , & on les connoit sous le nom de *grainç d'Avignon* ; on les préfère à ceux du Nerprun. Ils donnent une belle couleur jaune dont on se sert pour teindre la soie , mais cette couleur passe pour n'être pas bien solide. Cependant Mr. KULENCAMP a trouvé que ces mêmes fruits donnoient une couleur durable , en les traitant , après les avoir cuits dans de l'eau , avec une dissolution de tartre & d'étain dans de l'eau régale , & en faisant ensuite cuire de la laine blanche dans cette teinture. C'est aussi avec les

baies de cette plante qu'on teint le maroquin en jaune. (Mr. BUCHOZ dit que la graine d'*Avignon* donne une belle laque connue sous le nom de *Stil de grain*).

824. *RHAMNUS*. LE NERPRUN ou NOIR-PRUN.

Ses feuilles sont épineuses , ovalo - lancéolées , dentées en scie.

Spina infectoria CAMER. epit. p. 82.

Rhamnus catharticus. LINN.

Il n'est point rare auprès des haies. On trouve quelques arbrisseaux assez grands de cette espèce entre les deux lacs de *Séedorf*.

La qualité purgative de ses baies lui fait donner l'épithète latine de *cathartique* (purgatif.) On en prépare un syrop qu'on nomme *solutif* qui purge assez doucement , car il en faut prendre jusqu'à deux onces pour qu'il lâche le ventre , mais en même tems il donne de l'altération. Cependant il a quelquefois eu assez d'efficace pour guérir l'hydropisie , dans des cas même où le mal étoit parvenu au dernier degré ; d'autres hydropiques s'en sont mal trouvés. Deux dragmes de ses baies sèches font aller sur selle en en prenant la décoction. Leur jus fait le même effet à la dose de trois , jusqu'à six dragmes. Son écorce fait aussi vomir.

(Les baies de Nerprun donnent en les exprimant après les avoir concassées , un suc qu'on réduit à

consistance de gelée en le faisant évaporer , on en forme ensuite des pilules qui purgent sans incommodité. Ce remède est cependant trop chaud pour l'employer lorsqu'il y a de la fièvre. Le Nerprun enté sur un prunier produit des prunes purgatives , & réciproquement. Mr. BARICELLI vante le syrop de Nerprun pour le ténésme qui provient d'une pituite salée).

On fait une couleur verte avec les baies de Nerprun dont on mêle le jus avec un peu de dissolution d'alun , puis on le met sécher à la cheminée , où on le tient suspendu dans une vessie: cela donne une matière gommeuse que l'on sépare de la crasse avec laquelle elle est mêlée , en la délayant dans de l'eau & en la passant par un linge , après quoi on la fait évaporer. Le jus est d'un plus beau verd quand on l'a gardé dans une bouteille bien bouchée. Il donne une couleur jaune lorsqu'on l'a exprimé des baies avant qu'elles fussent mûres , après les avoir broyées & séchées , après quoi on les fait macérer avec de l'eau d'alun ; (cette couleur se fait avec les baies cueillies au mois d'Août. On se procure aussi du jaune en cuisant dans de l'eau les baies de Nerprun cueillies au mois de Juillet & d'Août , après quoi on ajoute à cette décoction de la dissolution d'étain dans de l'eau régale ; ce jaune est bon pour la teinture en laine & pour celle des maroquins de Suse).

On employe les mêmes baies pour teindre la laine en brun , & la soie en noir. Elles donnent en-

core du verd en les broyant avec du vinaigre , après quoi on les fait cuire , on les exprime & on y ajoute de l'alun. Lorsqu'elles sont extrêmement mûres , on en obtient un brun châtain. L'écorce verte teint aussi en jaune , (on la cuit ensuite en la broyant dans l'eau , on y verse de l'huile de tartre , on la cuit encore , on exprime cette décoction , on la filtre , on y ajoute de l'alun , & on obtient ainsi un beau jaune qu'on met sécher sur de la craie). (Le verd que les Allemands appellent *saffgrün* , se fait en versant de l'eau alunée sur les baies cueillies au mois de Septembre avant leur maturité , on y ajoute ensuite du lessif , on les cuit , on les exprime & on suspend le suc dans une vessie).

826. *HEDERA*. LE LIERRE GRIMPANT OU LIERRE EN ARBRE.

Les feuilles stériles sont à trois lobes , celles de la fructification (de l'extrémité des branches V.) sont ovalo - lancéolées,

Hedera MATTHIOL. p. 626. TRAG. p. 802.

Hedera Helix. LINN.

Il y a une variété stérile qui croît dans les bois , où elle garnit les arbres & la terre. Celle qui porte des fleurs & des fruits croît dans tous les lieux chauds de la Suisse , à *Avenches* , autour d'*Interlachen* , &c.

Sa saveur est amère & nauséuse. Ses baies passent pour sudorifiques , mais on ne s'en sert presque point. On fait cas de ses feuilles pour guérir les

enfans de l'atrophie ; on les applique sur les caustics & sur les ulcères. (Un de mes parens s'est ainsi guéri d'un ulcère à la jambe qui pénétrait jusqu'à l'os, & qui résistait depuis long-tems à toutes sortes de remèdes ; on lui avait recommandé d'appliquer ces feuilles de manière que leur surface inférieure touchât la plaie & qu'il y en eût plusieurs les unes sur les autres. V.) On les applique aussi en forme de cataplasme pour raffermir les seins, & en chasser le lait. CELSE recommande de les cuire avec quelque vin astringent pour en bassiner l'érysipelle. On obtient en cuisant les feuilles de Lierre, un mucilage utile pour tenir les cautères ouverts ; on le cuit pour cet effet avec de l'emplâtre diapalme, & on en forme des boulettes (qu'on introduit dans la plaie. V.) Ce n'est pas seulement en Perse que cet arbre donne de la résine ; il est certain qu'il en donne aussi autour de Genève ; cette racine a un goût qui n'est point désagréable, elle est cassante & détersive : il y a des auteurs qui nient l'existence de cette résine, mais à tort, car si on ne la trouve pas dans certaines contrées, cela ne peut venir que du froid qui l'empêche de couler. MARCELLUS conseilloit d'en introduire dans les dents creuses. Sa qualité balsamique & résineuse passe dans la teinture qu'on en retire par l'esprit-de-vin. PREVOT dit qu'on réussit à apaiser la fougue des desirs amoureux en mangeant pendant huit jours de suite jusqu'à une dragme de baies de Lierre. THEODORE de MAYERNE faisoit faire pendant neuf jours des fumigations de Lierre (avec la racine, je pense V.) pour gué-

rir la douleur du derrière de la tête. Je ne fais pourquoi AURELIEN a dit qu'on s'attire des dérangemens d'esprit en buvant sur cette plante (*hedera pota*). On peut se servir des baies pour prendre des oiseaux.

828. *BERBERIS*. L'ÉPINE - VINETTE ou VINETIER.

Ses fleurs sont en grappes, & ses feuilles sont ciliées.

Oxyacantha Galeni TABERN. p. 1035.

Berberis vulgaris. LINN.

Elle croit en quantité parmi les haies & les buissons.

Sa racine est jaune & amère ; son écorce a la réputation de guérir la jaunisse, & la bierre dans laquelle on l'a faite macérer est purgative. Ses feuilles sont fort acides, mais ses fruits le sont encore davantage ; aussi le jus d'Épine-vinette, le syrop, la gelée & les confitures qu'on en prépare sont-ils d'un grand secours dans les maladies aiguës, d'autant plus qu'elle offre sous ces différentes formes une nourriture ou une boisson des plus agréables, & dont je me suis très-bien trouvé pour moi-même. Aussi en fait-on grand cas en Egypte, où l'ardeur du climat rend les rafraichissans si nécessaires, & PROSPER ALPIN dit qu'ayant été attaqué dans ce pays-là d'une fièvre pestilentielle accompagnée d'une diarrhée bilieuse, il avoit dû son rétablissement à l'Épine-vinette ; SIMON PAULI a imité cet exemple, & s'est

guéri avec le même succès dans un cas pareil à celui d'ALPIN. J. BAUHIN recommandoit le même remède pour les dysenteries qui surviennent en été. L'Epine - vinette a sur-tout l'avantage d'éteindre la soif. AVICENNE conseilloit déjà l'usage des tablettes d'Epine - vinette. Les feuilles de cet arbrisseau ont une qualité astringente qui les rend propres à raffermir les gencives , en les employant en décoction. On retrouve dans le sel d'Epine - vinette préparé suivant la méthode de Mr. DE LA GARAYE , la belle couleur de ce fruit & sa propriété rafraichissante. La seconde écorce est jaune, amère & purgative ; on la dit bonne pour les fleurs blanches.

L'écorce de la même racine sert à teindre en jaune les cuirs qu'on appelle *Safian*. Sa décoction teint aussi la laine en jaune en l'y laissant tremper pendant une heure. Le jus exprimé des baies écrasées donne en y ajoutant de l'alun une belle couleur rouge qu'on employe pour faire de l'encre. (On fait une belle couleur jaune en prenant la seconde écorce de cet arbrisseau quand elle est sèche & en l'arrosant avec de l'eau alunée , avec laquelle on la broye).

On a vu tomber des graines de l'Epine - vinette & on a pris ce phénomène pour une pluie de feigle.

SECTION II. À FRUIT SEC.

833. *RORELLA*. LE ROSSOLIS, L'HERBE
AUX GOUTTEUX, HERBE DE LA ROSÉE
ou ROSÉE DU SOLEIL.

Ses feuilles sont elliptiques, sa tige est nue, & ne porte qu'un petit nombre de fleurs.

Saliflora feu *Sponsa solis* THAL. ic. IX. n. 2.

Drosera longifolia. LINN.

Cette espèce se trouve le plus communément dans les terrains marécageux, comme autour de *Moosfèd-dorf*, de *Vervay*, &c. aux *Marais des rochers*, à ceux de l'*Echelette*, & à l'envers de *Sonvilliers*, suivant le rapport de Mr. GAGNEBIN.

834. *RORELLA*. LE ROSSOLIS, L'HERBE
AUX GOUTTEUX, HERBE DE LA ROSÉE,
ROSÉE DU SOLEIL.

Sa tige est nue, ne porte qu'un petit nombre de fleurs, les feuilles sont pétiolées & presque rond.s.

Saliflora feu *Ros solis* THAL. ic. IX. n. 1.

Drosera rotundifolia. LINN.

Celle-ci croît dans les marais *um den Neuhausweyer*; dans les terrains tourbeux de *Löhr*. Aux environs de *Kilchlindach*. Aux *Marais des pruat*s & de l'*Echelette*, &c. suivant Mr. GAGNEBIN.

L'une & l'autre de ces espèces sont âcres au point d'ulcérer la peau & d'attaquer les dents. Outre cela le Rossolis est poison pour les moutons, à qui il gâte

le foie & le poumon en leur causant une toux qui les fait périr insensiblement.

L'esprit de vin en retire une teinture amère. LEIGH dit que cette plante fournit une huile volatile. BONFIGLI dit que la teinture qu'on en prépare est sudorifique, & qu'elle est un remède spécifique pour la plique. SIEGESBECK la dit bonne pour les maladies catarrhales, & CHOMEL dit que l'herbe est utile dans les maladies des poumons. NICOLAUS lui attribue la qualité de diurétique. Dans le nord de l'Allemagne & en Suède on se sert du *Rosfolis* pour faire cailler le lait qu'ils appellent alors le *Tättmiölk*; les Suédois se servent du lait de chèvre. (La saveur de cette dernière espèce a une acidité agréable & un peu ferrugineuse).

836. *LINUM*. LE LIN.

Linum sylvestre MATTHIOL. p. 416.

Linum usitatissimum. LINN.

Il y en a une variété à fleur blanche, & une autre dont la fleur est couleur de rose, BOEHRER *flor.* p. 153.

On le trouve dans les champs & les terres qu'on laisse reposer, aux environs de *Bâle*, de *Berne*, & dans toute la Suisse. Je ne crois pas qu'il soit différent de l'espèce qu'on cultive.

Je fais grand cas du Lin qu'on sème, il m'a été d'un grand secours dans plusieurs cas, & quelquefois pour moi-même. On seroit tenté de regarder le vernis luisant de la semence comme un indice de la

farine qu'elle contient. On peut retirer du beurre de cette semence & on en exprime communément de l'huile, dont la quantité est cependant moindre que celle que fournit la graine du pavot. On en fait une infusion aqueuse dont la qualité émolliente & adoucissante est supérieure à celle de la plupart des autres plantes qui ont les mêmes propriétés. Cette infusion s'emploie avec succès dans les maux de gorge inflammatoires, sous la forme d'injection, ou en gargarismes. Rien ne calme mieux les douleurs & n'adoucit davantage les tumeurs inflammatoires, lors même qu'elles sont critiques, que le cataplasme de farine de lin. AURELIEN employoit la graine sous la même forme & il en faisoit préparer des lavemens pour les phrénétiques. (Mr. PLENK dit qu'un tel cataplasme auquel on ajoute de la ciguë est très-bon pour l'inflammation des seins.) L'huile de Lin est utile pour les hémorrhoides, pour les brûlures; on en fait aussi des lavemens qui réussissent dans le *miseréré*. On cuit avec du lait le pain qui reste après avoir exprimé cette huile, & on l'applique ainsi avec succès sur les hernies qui sont accompagnées d'étranglement. (On lit dans les Transactions philosophiques, que les feuilles de Lin sont un peu âcres).

Il est aussi utile à l'intérieur. L'infusion théiforme de sa graine apaise la toux, les douleurs néphrétiques, & celles que cause la pierre en passant par les voies urinaires. Je préférerois cette infusion à l'huile, parceque celle-ci est beaucoup plus sujette

à contracter une acrimonie rancide. Cette semence rend encore bien des services dans la pleurésie, dans la colique néphritique, la dysenterie, l'hémoptysie, l'empyème, & pour faciliter l'écoulement du sang (répandu dans les premières voies. V.) Mr. BURGOWER a employé l'émulsion de semence de Lin avec succès dans la pleurésie. On voit ailleurs que l'huile a réussi dans le crachement de sang).

Je ne crois pas l'huile de Lin prise comme aliment fort salutaire, quoiqu'il soit reçu dans d'autres pays. On fait qu'on s'en sert pour broyer les couleurs, & que les peintres modernes ont trouvé qu'elles se méloient mieux & conservoient plus long-tems leur fraîcheur; c'est une découverte qu'ils ont ajoutée à celles des anciens.

On connoit assez les usages économiques du Lin pour la fabrique des toiles, &c. pour que je n'aye pas besoin d'en parler.

839. *LINUM*. LE LIN SAUVAGE.

Ses feuilles sont conjuguées, ovales, les calyces terminés par une barbe, ouverts & lancéolés.

Linum catharticum BLAKWELL. t. 368. & LINN.

Rien n'est plus commun dans les prés, dans les pâturages humides, & parmi les *gramens*.

Cette plante a une grande amertume & purge doucement soit qu'on en prenne les feuilles sèches à la dose d'une dragme, soit qu'on en boive l'infusion faite avec du petit-lait, ou en buvant le ma-

tin l'eau avec laquelle on fait infuser cette herbe pendant la nuit. (Il fournit à la distillation une eau acide, qui sur la fin est imprégnée d'acide volatil, enfin on en retire une huile épaisse & du sel alcali fixe).

I S O S T E M O N E S.

ORDRE XII. DONT LES PÉTALES SONT ATTACHÉS AU CALYCE.

854. *SALICARIA*. LA SALICAIRE.

Ses feuilles sont lancéolées, un peu velues, les fleurs en épis.

Lyfimachia altera CAMER. epit. p. 687.

Lythrum Salicaria. LINN.

Rien n'est plus commun le long des fossés & des ruisseaux.

La Salicaire est à peine connue en médecine*; cependant quelques observateurs l'ayant vantée pour le traitement de la dysenterie, Mr. DE HAEN essaya (il y a quelques années) d'en donner en poudre depuis la dose d'une dragme jusqu'à celle de deux scrupules; il a trouvé qu'elle étoit utile dans la diarrhée en l'employant en qualité d'astringent, & qu'elle la guérissoit, mais en ayant soin de la faire précéder des purgations convenables. Le même praticien ajoute que la Salicaire remédie effectivement au relâchement que la diarrhée & la dysente-

* Elle l'est beaucoup depuis les observations de Mr. DE HAEN, & on la recommande par-tout aujourd'hui sous le nom de *Lyfimachia purpurea*. Le Traducteur.

rie laissent après elles dans les intestins. (Elle m'a réussi en infusion théiforme pour une dysenterie qui résistoit depuis long-tems à toutes sortes de remèdes, & entr'autres à l'Ipécacuanha, à la rhubarbe mêlée de kina & de gomme arabique avec de la conserve de roses; & enfin au verre ciré d'antimoine, quoique dans la même épidémie, ces moyens, & sur-tout le dernier, m'eussent presque constamment réussi. V.)

Il est certain qu'elle possède la qualité d'astringente, même à un assez haut degré, puisqu'une peau de mouton traitée avec la décoction de cette plante a donné un très-bon cuir, qui en même tems étoit souple & très-blanc. On en a fait autant avec la peau d'un chevreau.

PLANTES PÉTALÉES.

CLASSE VII. DIPLOSTÉMONES,
DANS LESQUELLES LE NOMBRE DES ÉTAMINES
EST DOUBLE DE CELUI DES DIVISIONS
DE LA FLEUR.

ORDRE I. CARYOPHYLLÉES.

908. *SAPONARIA*. LA SAPONAIRE OU
SAVONAIRE.

SES feuilles sont ovalo-lancéolées, à trois nervures, les fleurs tubulées & en ombelle.

Saponaria DODON. Coron. p. 78.

Saponaria officinalis. LINN.

Elle croit en abondance sur les chemins & dans des terrains secs parmi les masures. J'en ai trouvé en divers endroits une variété à fleur double.

La Saponaire est amère , sans presque aucune acidité , & fait saliver quand on la mâche. Elle fait écumer l'eau dans laquelle on la broye comme le savon , c'est de là que lui vient son nom. Cette qualité savonneuse a porté à la regarder comme détersive. BOERHAAVE la disoit bonne pour la jaunisse , pour les maladies chroniques & pour lever les obstructions des viscères ; Mr. BOURGEOIS la dit merveilleuse pour dissiper les obstructions des personnes hypochondriaques & hystériques. SEPTALIUS l'estimoit propre à guérir les fleurs - blanches ; il oppoisoit même aux maladies vénériennes la décoction de racine de Saponaire , & le Baron de VALVASOR se donne lui-même pour témoin de l'efficace de cette tisanne contre une maladie aussi grave. WALEUS & ZAPATA s'accordent à confirmer ces éloges ; (celui-ci même a traité fort au long de l'utilité de la même décoction contre la vérole & il rapporte plusieurs exemples des cures qu'elle a opérées.) Enfin STAHL préféroit même la Saponaire à la Salsepareille.

L'un & l'autre de ses extraits a une saveur douce , l'extrait aqueux est en beaucoup plus grande quantité ; le spiritueux paroît être plus doux & plus pénétrant. Tous deux font écumer l'eau , & saliver quand on en mâche.

CARTHEUSER dit qu'ils ont tous deux de l'acti-

tivité , mais que le résineux est plus âcre. L'infusion aqueuse donne des nausées & a quelque chose de pénétrant; l'extrait de la même partie est balsamique , un peu amer , douçâtre , & âcre comme la racine de Pimprenelle. La teinture & l'extrait spiritueux ont des qualités semblables , mais plus d'âcreté. (STAHL dit que le sel fixe de la Saponaire contient de l'acide).

926. *LYCHNIS*. LA NIELLE DES BLEDS ,
FAUSSE NIELLE ou NIELLE BATARDE.

Ses calyces ont de fort longues queues.

Nigellastrum DODON. *Coron.* p. 49. *hist.* p. 173.

Agrostemma Githago. LINN.

Elle est si commune parmi les bleds qu'elle y devient nuisible.

C'est mal-à-propos qu'on vend pour de la graine de véritable Nielle ou Toute-épice , les semences de celle-ci , qui sont bonnes à manger & innocentes , & qui ont à leur surface des inégalités qui font un fort joli effet. FUCHS vante la racine de cette plante pour arrêter les hémorrhagies. SIMON PAULI a confirmé cet éloge par ses expériences , il assure de plus , qu'elle fait cet effet , même en la portant sur soi.

* 927. *LYCHNIS*. LYCHNIDE SAUVAGE
visqueuse à fleur rouge & à feuilles étroites.

Ses feuilles sont lancéolées , ses fleurs verticillées & en épis.

Lychnis sylvestris J. CLUS. *Pannon.* p. 328. 329.

Lychnis viscaria. LINN.

Elle

Elle est assez rare dans ce pays. Cependant je l'ai trouvée en divers lieux dans le voisinage de *W'inthertur*, sur des chemins sablonneux. Suivant Mr. DICK elle croit à *Tourtemagne*, à *Gonthey*, à *Formazz* & à *Soazz* dans la vallée de *Majòx*.

On la vend pour la petite Centaurée, mais c'est mal-à-propos.

928. *OXYS.* L'OXALIDE, L'ALLELUIA, LE
PAIN DE COUCOU, L'HERBE DU BŒUF,
LE TREFLE AIGRE.

Sa hampe ne porte qu'une seule fleur, ses feuilles sont ternées, sa racine est écailleuse-articulée.

Trifolium acetosum DODON. *cereal.* p. 214.

Oxalis Acetosella. LINN.

Rien n'est plus commun au pied des haies & à l'ombre des arbres.

Toute cette plante est acide, d'une saveur agréable & délicate. Toutes ses parties fournissent une nourriture propre à arrêter les progrès d'une putridité naissante; c'est pourquoi la conserve, le syrop & les bouillons qu'on prépare avec l'Alleluia, sont d'usage dans les fièvres malignes & dans le scorbut. Elle abonde en sel essentiel acide qui contient beaucoup d'huile & qu'on retire du suc de cette plante. Elle possède les mêmes vertus que la crème de tartre. Mr. de la QUINTINIE faisoit grand cas du sel essentiel du Pain de coucou.

G E R A N I U M

DONT CHAQUE PÉDUNCULE PORTE DEUX FLEURS.

931. *GERANIUM*. LA GRACE-DIEU des Allemands.

Sa tige est droite, ses feuilles sont ridées, velues, divisées en plusieurs lobes, dont chacun est fendu en trois, les lanières de ceux-ci sont encore divisées jusqu'à la moitié, les fleurs sont en ombelles.

Geranium IV. MATTHIOL. p. 957.

Geranium pratense. LINN.

Il n'est pas fort commun en Suisse. Il vient au Crêt de la Ferrière, aux Établins. A Bade, & aux environs de St. Urbain, suivant Mr. GAGNEBIN. CASPAR BAUHIN l'a trouvé autour de Crenzach. Mr. B. STÆHELIN en a vu sur le cimetière de St. Pierre & dans les prés aux environs de Bale. J. BAUHIN dit qu'il croît sur les montagnes des environs de Geneve. J'en ai souvent trouvé en Allemagne, sur-tout autour de Jena, mais jamais en Suisse.

On la regarde comme supérieure aux autres espèces de ce genre à raison de sa qualité vulnérable. FLOYER dit que les espèces qui ont comme celle-ci le nom de *batrachioïdes*, ont des vertus analogues à celles de la térébenthine.

943. *GERANIUM*. L'HERBE À ROBERT.

Ses feuilles sont divisées & subdivisées, les folioles de l'extrémité des feuilles se confondent entr'elles; les calyces sont striés, & velus.

Geranium Robertianum DODON. p. 62. & LINN.

On la trouve très-fréquemment auprès des haies, dans les bois un peu humides, contre les murailles. J'en ai trouvé une variété à fleur blanche en montant sur le mont *Bolligerberg*.

Elle a une odeur fétide qui ressemble à celle du *Lamium*, & sa qualité est sur-tout d'être acide & altringente.

(Elle donne à la distillation aqueuse une eau qui a la même odeur que les fleurs de sauge, mais elle se dissipe dans peu de tems. Elle donne une odeur semblable en la distillant avec l'esprit-de-vin. L'extrait gommeux a un peu d'amertume, avec une saveur salée & analogue à celle de la terre foliée de tartre. L'extrait spiritueux est un peu amer, & donne des indices d'acidité. Sa terre altringente se démontre par la couleur noire qu'elle prend avec le vitriol. Le vin & le vinaigre en dissolvent la gomme & la résine.)

On regarde l'herbe à Robert comme un topique vulnérable, & propre à dissiper les œdèmes en l'employant sous la forme de cataplasme, comme aussi pour faire disparoitre l'érésipelle, pour guérir les gercures de la langue, les ardeurs de la bouche, & les rhagades qui viennent aux boutons des mamelles. CHARLES LEIGH estime la poudre de cette herbe & sa décoction aqueuse bonne dans le scorbut. Je l'ai vue employer dans le traitement des fièvres intermittentes, mais à la vérité, sans aucun succès.

948. *TAMARISCUS*. LE TAMARISC D'ALLEMAGNE OU LE PETIT TAMARISC.

Ses épis sont feuillés.

Myrica Pannonica CLUS. *Pannon.* p. 26. 27. 28.

Tamariscus Germanica. LINN.

Il vient sur les bords graveleux des rivières de la Suisse ; au bord de l'*Mar* en-deçà de *Seelhofen*, & jusques à *Thoun*, dans l'ancien lit de la *Kander* ; dans les isles du Rhône & du Rhin, près de *Schaffouse*, dans le pays des Grisons, près de *Zurich*, &c. (Il s'en trouve aussi un peu au-delà de *Vidy* près du grand chemin entre *Lausanne* & *Morges*.)

L'écorce de cet arbrisseau employé en décoction, en infusion, ou sous la forme d'extract spiritueux, passe pour un remède altringent, tonique, diurétique, & qui, par un long usage, remédie au scorbut (*magni lienes*.) Autrefois SERAPION dit qu'il l'a employée avec succès pour guérir la lèpre & des apostèmes de la rate. RHAZES la regardoit comme rafraichissante. Les Danois (*Cimbri*) mettent dans leur bière du Tamarisc en place de Houblon. Le sel des cendres de cet arbriste est analogue au sel de GLAUBER. On fait avec les mêmes cendres des vases à travers lesquels on fait filtrer l'eau mère du nitre, ce qui la rend limpide.

DIPLOSTÉMONES.

ORDRE II. SUCCULENTES.

SEDUM. LA JOUBARBE.

I. JOUBARBES À PLUSIEURS PÉTALES.

949. SEDUM. LA GRANDE JOUBARBE.

Ses pétales font en rosettes glâbres , ils sont ciliés , collés ensemble , lancéolés , velus , jusqu'au nombre de quatorze , BLAKWELL. t. 366.

Sempervivum majus CAMER. *Epit.* p. 854.

Sempervivum tectorum. LINN.

J'en ai trouvé sur les Alpes , sur le mont St. Gothard , sur la montagne de *Steinenberg* , dans un endroit qui , 24 heures après , se trouva entièrement couvert de rochers de glaces qui se détachèrent avec un grand fracas des glaciers voisins ; il croît aussi sur les rochers de la vallée d'*Urfelen* , sur la montagne de *Salanfe* , sur les montagnes qui dominent sur la vallée de *Kienthal* , sur la vallée *Lépontine* , & dans la *Valteline* : on en trouve en quantité aux environs de *Branfson* en Vallais ; comme aussi entre *Siders* & St. *Leonhard* , & au-dessus de *Bienne*. A *Fontaney* au-dessus d'*Aigle* , toujours sur des rochers , car celui qui croît sur les toits ne doit pas être regardé comme spontané ,

J'en ai trouvé une variété plus petite sur la montagne de *Steinberg* , autour de *Sichellawenen* & ailleurs. Mr. JEAN GESNER l'a trouvée sur celles du canton d'*Appenzell*.

Ses rosettes sont fort serrées & forment ainsi des pelotons qui se séchent & tombent. Cependant il ne paroît pas que cette différence doive la faire séparer de la précédente.

Toute cette plante est remplie d'un suc aqueux & nitreux mêlé d'un peu d'âcreté, à raison de laquelle il dissipe les nuages des yeux en y en faisant tomber quelques gouttes, mais il ne produit pas cet effet sans causer de la douleur; cette âcreté a même assez d'activité pour qu'on ait vu ce suc enporter une callosité de la paupière. Ce même suc mêlé avec de l'alcool, ou avec de l'esprit de sel ammoniac, se convertit en une sorte de gelée d'un blanc de neige, qui ressemble à de la pomade faite avec la graisse de porc : cette gelée est cosmétique. Mêlé avec du sel alcali fixe il en résulte une masse coagulée qui reste assez long-tems dans cet état & qui produit un sel neutre cristallisé. Traité avec de l'alcali volatil il en résulte aussi une coagulation, mais qui a moins de consistance & qui est demi-volatile.

Cette Joubarbe a une qualité un peu acide, Aussi la vante-t-on comme un topique convenable lorsqu'il est permis de se servir des applications rafraichissantes, dans l'esquinancie, en la mêlant avec du miel, ou en cataplasme pour les ulcères accompagnés de chaleur, pour les brûlures, les gerçures de la langue, les hémorroïdes borgnes, & pour les gencives attaquées du scorbut. (J'ai vu un jeune garçon se guérir d'une douleur d'oreille accompagnée de

furdité, qu'il éprouvoit périodiquement depuis plusieurs années, en introduisant de ce suc dans l'oreille malade; l'effet fut si prompt qu'il fut quitte de cette incommodité au bout de quelques heures; & il ne l'a pas ressenti dès lors, c'étoit en 1772. V.) Cependant comme ce suc est extrêmement rafraîchissant, on doit s'abstenir d'en faire usage toutes les fois que les répercussifs sont indiqués. Du moins est-il sûr qu'on a appliqué cette Joubarbe sans succès après une érépipèle, & qu'une pareille application a fait dégénérer en gangrène une inflammation au bras. Mr. ROSEN recommande de tremper un pinceau dans le suc de la grande Joubarbe cuit avec de l'alun, & d'en frotter les aphthes des enfans; (le même auteur dit que ce suc mêlé avec celui de violettes * est excellent pour faciliter la poussée des dents). On a guéri un ulcère invétéré en le poudrant avec la poudre des feuilles sèches.

Pris à l'intérieur il produit des effets semblables. BRASSAVOLA l'a employé avec grand succès pour une gonorrhée invétérée, & BOERHAAVE dit que ce suc a été utile dans la dysenterie, en le donnant jusqu'à dix onces. Les Cafres en usent à titre de remède dans les fièvres chaudes, & dans cette terrible épidémie, connue sous le nom de fièvre d'Hongrie, JORDAN prescrivait d'en faire un mélange avec du sel ammoniac & de le délayer dans de l'eau pour

X 4

* Avec le syrop violat, dit VAN SWIETEN. (V.)

tenir lieu de boisson ordinaire. Mr. ROSEN fait cas du fyrop de Joubarbes pour les aphthes. MARCELLUS disoit que le *Sedum* broyé fournissoit un remède propre à lâcher le ventre.

Cette Joubarbe affermit les toits en liant la terre qui les couvre.

II. JOUBARBES, QUI N'ONT QU'UN PETIT NOMBRE DE PÉTALES.

I. À OMBELLES SERRÉES.

953. *SEDUM*. L'ORPIN - ROSE.

Ses fleurs mâles & femelles sont sur des pieds différents, ses feuilles sont dentées en manière de scie, les fleurs rassemblées en ombelles très-serrées.

Radix Rhodia mas CAMER. *Epit.* p. 769.

Rhodiola rosea. LINN.

Il croit sur les rochers des Alpes les plus hautes. SCHEUCHZER l'a trouvé dans la vallée de *Piora*, auprès de la seconde source du *Tessin*, puis dans la vallée d'*Engstlen*, sous la montagne de *Joch*. Sur la petite *Fourche*, sur le mont *Pilate*, sur celui de *Rosboden* en Vallais, sur les Alpes *Grises* en descendant du côté de *Formazz*.

Il possède les mêmes vertus qui sont communes aux autres Joubarbes, mais outre cela il a quelque chose d'odorant.

Les habitans de l'isle de *Faro*, où cette plante est très-commune, se servent de sa racine pour guérir le scorbut. L'eau qu'on en distille exhale

un parfum semblable à celui des roses. On applique cette racine sur le front, sous la forme de cataplasme & on réussit par ce moyen à apaiser les douleurs de tête; on l'emploie aussi avec succès dans le traitement des ulcères malins. Les Groënlandois mettent l'Orpin-rose au nombre de leurs alimens.

* 956. *SEDUM*. L'ORPIN, REPRISE ou JOUBARBE DES VIGNES.

Sa tige est couchée, ses feuilles sont ovales & très-entières.

Telephium minus semper virens LOBEL. p. 340.
Sedum Anacampteros. LINN.

Il croit sur les rochers des Alpes du gouvernement d'*Aigle*, comme sur celle de *Sur-Champ* & de *Richard*. Sur les montagnes du Vallais, sur le *St. Bernard*, sur *Jaman*, sur *Fouly* & au-dessus de *Bagnè*.

Son suc est aqueux comme celui de toutes les Joubarbes, il est un peu salé, gluant, avec quelque chose d'âpre, mais sans âcreté. Il est si rafraîchissant qu'il fait de mauvais effets si on l'emploie dans les cas où les forces de la nature sont languissantes, comme cela arrive chez les hydropiques qui ont des ulcères. Il est utile pour des blessures, pour les maladies de la poitrine provenant de la salure des humeurs, pour les ardeurs d'urine, la dysenterie & les hémorrhoides.

Les Sibériens distillent l'Orpin à fleur pourpre; l'eau qu'ils en obtiennent est vulnèraire, & on lui

a vu guérir une blessure qui avoit atteint jusqu'au cerveau, quoique dans une autre blessure de la même espèce ce topique n'ait pas pu sauver le malade, mais la plaie étoit plus profonde. Il n'y a pas apparence que de nos jours qui que soit ajoute foi aux vertus sympathiques qu'on attribue à la racine de cette plante, pour la guérison des hémorroïdes aveugles & des hernies.

JOUBARBES DONT LES PÉTALES SONT EN PETIT NOMBRE.

II. LES OMBELLES LACHES.

959. *SEDUM*. LA PETITE JOUBARBE OU TRIQUE - MADAME.

Sa tige est glabre, ses feuilles sont cylindriques, ses ombelles rameuses, les fleurs pétiolées.

Sedum minus I. CLUS. p. LIX. & II. EJUSDEM p. LIX.

Sedum album. LINN.

Rien n'est plus commun sur les murailles & les rochers.

Elle a les mêmes vertus que la grande Joubarbe; je me suis servi de son suc pour arrêter une hémorrhagie de la matrice. On l'applique sous la forme de cataplasme sur les hémorroïdes endolories; on l'a employée contre les suppurations putrides, & même contre le cancer, qu'il a certainement guéri dans le cas dont il s'agit. (Mélé avec un peu de sel ammoniac, je lui ai vu dissiper en six heures de

tems une enflure inflammatoire de la langue , chez un jeune homme qui avoit une esquinancie ; cette tumeur étoit si considérable qu'elle remplissoit la bouche , enforte que la langue en sortoit de près d'une pousse ; il est vrai qu'une saignée copieuse par laquelle je débutai eut bonne part à cette guérison. V.) Ce même suc donne au sang de la consistance & une bonne couleur. On mange la Trique-Madame en salade.

966. *SEDUM*. LA VERMICULAIRE BRULANTE OU ACRE, PAIN D'OISEAU.

Ses feuilles sont coniques , serrées contre la tige ; les tiges sont rameuses & divisées en trois branches à leur sommet.

Sedum minimum TABERN. p. 844.

Sedum acre. LINN.

Elle croit par-tout sur les chemins , sur les chauffées , dans les prés secs & contre les murailles.

Sa saveur est excessivement âcre & brûlante , & son suc donne des indices du sel volatil qu'il contient , même sans qu'il soit nécessaire pour cela de l'exposer à la chaleur du feu. Mr. KRAMER dit qu'il ronge les cors & les fait tomber par écailles. On a vu des cas où le suc de la Vermiculaire a été d'un très-grand secours ; par exemple , pour un cancer ulcéré à la cuisse , pour un autre cancer au sein , aussi ulcéré , & pour un cancer de la glande maxillaire. L'herbe a eu le même succès pour un cancer à l'aîne , en l'y appliquant après l'avoir cuite avec de

l'eau & de lait. On recommande d'en faire un onguent en la broyant avec de l'huile de lin, pour guérir les ulcères fongueux & ceux du plus mauvais caractère; Mr. MARQUET en a fait l'épreuve. L'*Illecebra* * a arrêté les progrès d'une gangrène sèche chez un hydropique, en l'appliquant trois ou quatre fois par jour sur le mal, après l'avoir cuite avec de l'eau & du miel. Elle est encore très-utile pour guérir les charbons, en l'employant sous la même forme, elle en fait tomber les chairs mortes & procure la cicatrisation. Elle guérit aussi la teigne.

(GALIEN recommandoit cette plante sous le nom d'*Illecebrum* pour guérir l'ægilops. Mr. BUCHOZ parle de plusieurs guérisons de cancers, de gangrènes, de charbons & d'ulcères opérées au moyen d'un cataplasme de petite Vermiculaire; il remarque cependant que ce topique a fait vomir quelques malades. Il la dit aussi bonne pour la toux; il assure sa décoction utile pour les charbons, dans les fièvres malignes, & pour la teigne. Mr. MARQUET dit que lorsqu'on en fait un cataplasme avec de la graine de lin & qu'on l'applique, en prescrivant en même tems des sudorifiques, elle arrête les progrès de la gangrène, des cancers ulcérés du visage, & des ulcères d'un mauvais caractère. Sa décoction, continue-t-il, est utile prise intérieurement contre les ulcères du même genre, & elle purge par haut & par bas). Son suc, pris intérieurement, purge de

* Mrs. MARQUET & BUCHOZ lui ont conservé ce nom latin en françois. V.)

la même manière & avec violence. On en donne la décoction aux hydropiques; elle se fait en en cuisant une once dans douze onces de biere, la dose est de trois onces. Sa décoction dans du lait a guéri le scorbut.

967. *SEDUM*. PETIT *SEDUM* JAUNE à
feuilles aiguës.

Ses feuilles sont demi-cylindriques, aiguës, terminées par une petite barbe, le bout de la tige divisé en plusieurs branches, les fleurs en ombelle.

Sedum minus IV. & V. CLUS. p. LX.

Sedum reflexum. LINN.

Il croit dans les montagnes, sur les terrains secs du gouvernement d'*Aigle*, du Vallais, de *Bienne*, de *Neuchâtel*, &c.

Il est aqueux & un peu âpre comme la Joubarbe; il est comestible & on le sert en salade.

968. *PORTULACA*. LE POURPIER.

Ses feuilles sont élargies (en forme de coins LINN.), ses fleurs sont sessiles, serrées, LINN.

Portulaca sylvestris minor, *f. spontanea* J. B. III.
p. 678.

Portulaca oleracea. LINN.

Il croit dans presque tous les lieux graveleux des quatre parties du monde, même dans le Canada & à la Jamaïque. Je l'ai trouvé au bord du Rhin, & CASPAR BAUHIN dit qu'il vient aussi dans les champs

de *Bâle*. Il croît près d'*Olon* sur le grand chemin , & en Vallais.

Cette herbe est succulente , bonne à manger en salade , & rafraichissante. Suivant ORIBASE son suc est bon contre les chaleurs excessives (*fervores*) , & pour l'érysipèle qui survient au rectum lorsqu'il est rempli d'excrémens durcis. CRATON le dit bon pour les maux de reins provenans d'échauffement & pour la difficulté d'uriner. Je préférerois l'herbe fraîche au syrop qu'on en prépare. Il ronge les verrues sur lesquelles on l'applique. (Cinq onces de Pourpier sec donnent quatre dragmes d'huile , & de fel fixe six dragmes & quarante - six grains).

986. *SAXIFRAGA*. SAXIFRAGE à feuilles à trois lobes , &c.

Ses feuilles sont pétiolées , à trois lobes , la tige droite , rameuse & feuillée.

Paronychia III. TABERNÆM. p. 805.

Saxifraga tridactylites. LINN.

On la trouve fréquemment sur les toits , sur les vieux murs & dans les terrains maigres.

Sa faveur annonce une qualité douce , aqueuse , un peu acide & semblable à celles de la Joubarbe. BOYLE recommande contre la jaunisse la bierre avec laquelle on a fait infuser cette plante.

DIPLOSTÉMONES.

ORDRE III. DONT LA FLEUR ENTOURE LE FRUIT.

991. *AGRIMONIA*. L'AIGREMOINE ou
AGRIMOINE.

Ses feuilles sont ailées, les folioles alternativement très - petites.

Eupatorium MATTHIOL. p. 1014.

Agrimonia Eupatoria. LINN.

Elle croit en grande quantité le long des haies, sur les chemins & dans les bosquets.

Elle est astringente, terreuse & donne des indices d'acidité; aussi est-elle regardée comme un vulnéraire capable de consolider les vaisseaux déchirés, utile par cette raison pour arrêter les hémorrhagies, les cours de ventre, & même le flux hépatique; pour les ulcères des reins, & dans tous les cas qui demandent des toniques. C'est dans cette vue qu'on prescrit l'Aigremoine dans les maux de nerfs qui sont accompagnés du relâchement des fibres. (Mr. HILL recommande pour la jaunisse de cuire ses sommités avec du persil, de les laisser infuser pendant vingt-quatre heures, & de boire cette tisane. Cette plante a guéri une esquinancie en faisant usage d'une frange de feuilles qui tenoit à la racine (*cornæ radicis*) cuite avec un peu de miel. Mr. CHOMEL dit qu'il a guéri des skirrhes du foie en faisant boire l'infusion aqueuse de cette herbe, & LOBEL nous apprend qu'il a réussi au moyen d'une pareille infu-

sion à rétablir le ton de ce viscère. C'est pour remplir la même indication qu'on emploie l'Aigremoine en décoction & en cataplasme; cette décoction est utile en s'en servant pour des gargarismes, & CHOMEL a guéri un ulcère de la vessie en l'injectant dans sa cavité. Le célèbre HOFMANN vante l'eau distillée de cette plante pour la guérison du calcul, cependant l'Aigremoine n'a point de parties volatiles. SCULTET dit que l'application de ses feuilles guérit les vieux ulcères aux jambes.

Suivant CARTHEUSER l'extract aqueux de cette plante est moins astringent que le spiritueux.

* 994. *ÆNOTHERA*. L'HERBE AUX ANES,
L'ONAGRA.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées, planes, la tige velue.

Hyosciamus Virginianus PROSP. ALPIN. *Exot.*
p. 324. 325.

Ænothera biennis. LINN.

Rien n'est plus commun dans les bois de *Berne*, comme entre le chemin qui conduit à *Olshermannigen*, & dans la *Schoshalde*. Dans le bois de *Bremgarten* sur le chemin qui conduit à la métairie de *Drakau*. Sur le grand chemin qui passe à côté de *Marnan*. Il n'y a pas long-tems qu'elle est naturalisée en Suisse où elle venue d'Amérique, & elle ne se trouve point parmi les plantes dont les BAUHINS ont parlé.

En hiver on mange ses racines en salade, & on les tire pour cela lorsqu'elles commencent à pousser les premières feuilles. On les cuit aussi avec de la viande. (Ses fruits & la racine se mangent comme la raiponce (dans notre patois, *rampon*), mais on n'en fait pas autant de cas).

1000. *EPILOBIUM*. FAUX NÉRION, LE
LAURIER-ROSE, OU L'HERBE de St.
ANTOINE.

Sa fleur est irrégulière, ses feuilles sont alternes, lanceolées, avec des nervures transversales.

Chamenerium GESNERI, DE BRY *florileg.* t. 42.
Epilobium angustifolium. LINN.

Les dragéons de cette herbe sont comestibles. Son infusion donne de l'engourdissement. Sa moëlle est bonne à manger, mais pour cela on l'adoucit en la faisant cuire après l'avoir séchée : on en fait de bonne bière, & du vinaigre en y ajoutant de la Branche-urline : enfin on s'en sert en en mêlant avec cette dernière, pour augmenter la quantité de l'esprit de vin qu'on fait avec la Branche-urline. GUNNER dit qu'elle fournit une bonne nourriture pour le bétail.

Il n'y a pas long-tems que les Suédois se sont avisés de se servir de cette espèce d'*Epilobium*, qui est fort commune dans les forêts du Nord, pour en faire de l'Ouatte qu'on connoit sous le nom de *Svenska bomull*. Pour cet effet ils séchent dans un fourneau les filiques de cette plante, puis ils les

fortent pour en retirer les aigrettes, ils en séparent les graines en fécouant les aigrettes à mesure qu'ils les cardent; ensuite ils battent la bourre qu'ils ont obtenu, & la mélient avec du coton; alors on peut faire des étoffes, ou bien des bas & des bonnets, en la filant avec du poil de castor. Mais les graines qu'on a fécouées en cardant cette Ouatte ne sont plus propres à la reproduction de la plante, il n'y a que les filiques entières qui soient bonnes à semer.

DIPLOSTÉMONES.

ORDRE IV. ANISOSTÉMONES,
c'est-à-dire, que LE NOMBRE DES PÉTALES VARIE
DANS LA MEME PLANTE.

1003. *RUTA*. LA RUE.

Ses feuilles sont divisées & subdivisées, les folioles ovales.

Ruta sylvestris n. 2. DU HAMEL II. ic. 61.

Ruta graveolens. LINN.

On la trouve en très-grande quantité sur les rochers qui sont au pied de la chapelle de l'hermitage de St. *Maurice*.

Cette plante a plus d'odeur que la Rue des jardins. Cette odeur est si pénétrante que déjà dans les tems les plus reculés on s'en est promis beaucoup de vertus, & que PYTHAGORE a rendu la Rue fameuse par les éloges qu'il lui a donnés. Lorsqu'elle est fraîche elle a une âcreté si active qu'en

la maniant seulement avec les mains nues elle y cause de la démangeaison & de l'enflure ; elle s'adoucit en se séchant. Son sel fixe contient du soufre. Ses vertus & son odeur passent dans l'eau qu'on en distille ; il passe avec cette eau une huile essentielle qui se fige par le froid , (& dont la quantité est de trois dragmes , sur dix livres de la plante. L'extrait qu'on en prépare par voie de digestion a quelque peu de vertu). Il y a long-tems que le vinaigre infusé avec la Rue a de la réputation. Elle paroît posséder des qualités stimulantes & anti-hystériques , aussi l'odeur de la Rue sauvage a-t-elle passé déjà autrefois chez les payfans pour propre à guérir l'épilepsie , (& TRALLIEN rapporte un exemple qui confirme cette vertu). Cependant les médecins ne l'employent pas autant qu'elle mériteroit de l'être. (Je la prescris souvent en lavement aux femmes hystériques & avec succès ; ses vertus me paroissent même fort analogues à celles de l'*Asa fetida*. V.) Autrefois on la vantoit pour les maladies des yeux , je ne fais à quel titre.

(Mr. VITTET dit que la Rue est cordiale sans être fort échauffante , & qu'elle est bonne pour les coliques venteuses : il ajoute que ses feuilles appliquées procurent la suppuration. Il prescrit d'en donner le suc. CARDAN faisoit grand cas de la Rue).

DIPLOSTÉMONES.

ORDRE V. BACCIFERES,

c'est - à - dire , qui portent des baies.

1006. *PARIS* LINN. I. p. 526. LE RAISIN DE
RENARD , LA PARIETTE.

Herba Paris MATTHIOL. p. 1193.

Paris quadrifolia. LINN.

Sa racine est une grosse truffe. Il n'a qu'une seule tige qui n'est point rameuse , (haute d'environ un demi-pied , poussant par le haut quatre feuilles disposées en croix) ovalo-lancéolées , rayées comme celles des liliacées. La fleur est d'un verd pâle à quatre pétales en croix & en forme d'alène. La baie est noire.

On le trouve en abondance dans les bois où il y a beaucoup d'ombre & auprès des haies.

Cette plante a une odeur & un goût qui décèlent quelque chose de virulent & de narcotique. C'est aussi à raison de ces qualités qu'elle fournit un topique propre à remédier aux bubons pestilentiels & aux inflammations.

Elle rend un suc rafraichissant , dont l'effet est semblable à celui de l'opium , & qui est utile dans les inflammations des yeux. Il y a des témoignages qui constatent la guérison de deux fous , opérée dans l'espace de vingt jours en leur faisant prendre jusqu'à une dragme des semences de Raisin de renard , & LOBEL dit qu'un chien qui avoit été em-

poisonné avec de l'arsenic a été guéri par le même remède en poudre.

Cependant cette plante est malfaisante, & GESNER dit qu'elle tue les poules. Mr. BURGHARD lui a vu occasionner une cardialgie suivie de vomissement.

Ses feuilles servent à la teinture; pour cela on les cueille avant que la fleur paroisse, on les cuit dans de l'eau, & on fait bouillir dans cette décoction le fil qu'on veut teindre, après l'avoir auparavant fait tremper dans de la dissolution d'alun.

* 1007. *PHYTOLACCA*. LE RAISIN D'AMÉRIQUE.

Son fruit est pétiolé, à dix sillons.

Blitum Americanum MUNTING. ic. 112.

Phytolacca decandra. LINN.

Il est originaire de la Virginie, mais actuellement il naît en divers lieux de la Suisse transalpine, entre *Poco d'Adda* & *Morbegno* dans la Valteline. Entre *Ripa* & *Chiavenna*. Aux environs d'*Osogno* & au long dans la vallée du *St. Bernard*.

Lorsque la plante est encore jeune ses feuilles sont très-âcres, mais elles s'adoucissent avec le tems, en sorte qu'on peut les manger. Il n'y a pas long-tems que des avis de l'Amérique nous ont appris que l'application de ses feuilles devoit avoir des succès dans la guérison du cancer, cela s'est vérifié dans quelques cas, mais dans d'autres ce topique a été employé inutilement. On a donné à un chien de

la semence du Raifin d'Amérique, sans qu'elle lui ait fait aucun mal. Quelques gouttes du suc injectées dans les veines d'un chien lui ont donné des convulsions & de la toux, sans qu'il s'en soit suivi d'autres symptômes plus facheux.

Au reste on obtient en écrasant les baies de cette plante une couleur semblable à celle que donne le kermès.

DIPLOSTÉMONES.

ORDRE VI. À ANTHERES CORNUES.

1010. *PYROLA*. LA PYROLE.

Ses feuilles sont presque rondes, les pistils recourbés.

Pyrola folio rotundo RIVIN. t. 135. & *folio obtuso* ib. t. 136.

Pyrola rotundifolia. LINN.

Elle croît dans les lieux montagneux, dans les buissons & les prés. Entre *Ilzingen* & la montagne de *Feuerstein*, du côté de *Lamblingen*. Dans les prés du château de *Roche*, aux *Saugettes* & à *Baunnes*. A *Vaulion*.

Toutes les plantes de ce genre sont astringentes & vulnérables, & on les emploie en cette qualité en décoction, dans les potions & en fomentation. On recommande d'en faire usage pour les ulcères de la poitrine & les tubercules chroniques des poumons, cependant les médecins ont peu de connoissances de ce moyen de guérir.

1017. *ANDROMEDA*. ANDROMEDE à
feuilles de Polium.

Ses feuilles sont alternes , linéaires lancéolées.
LINN. *Flora Lapon.* t. 1. f. 2.

Andromeda Polii folia. EJUSD.

On la trouve communément dans les terrains tourbeux , aux environs de *Gümlingen*, *im Löhr*. Mr. GAGNEBIN dit qu'elle croît aussi dans des lieux marécageux , à la *Chaux d'Abelle*, & ailleurs.

Mr. HILL dit qu'on en fait un thé qui est bon pour le rhumatisme , & qu'on la connoît sur ce pied dans l'Amérique septentrionale.

1018. *ARBUTUS*. LE RAISIN D'OURS ou
LA BUSSEROLE.

Ses tiges sont courbées vers la terre , ses feuilles sont dures & très-entières , LINN.

Uva ursi CLUS. *Hisp.* p. 79.

Arbutus Uva ursi. LINN.

Il n'est pas rare dans les terrains sablonneux & incultes de la Suisse. J'en ai trouvé en abondance au-dessus des vignes de *Sugy* & de *Nan*, sur la montagne de *Vuilly* ; puis sur celle de *Luan*, d'*Anfèx* où il est assez commun aussi bien que dans divers endroits de la vallée d'*Ormont dessus*, au-dessus des *Plans* & sur la montagne de *Prapiaz*. RAI dit qu'il en a vu sur le mont *Jura*, sur la colline de la *Bâtie* proche de *Genève*, & sur la montagne de *Salève*. Suivant SCHEUCHZER, il croît sur le *Gem-*

mi ; suivant CASPAR BAUHIN sur la montagne qui est près des ruines de l'église de *Ste. Christine*, sur les graviers du mont *Pilate*. CHERLER en a trouvé sur le *St. Gotthard*, & Mr. GAGNEBIN à la *Chenau*, au droit de *Cortebert*, puis entre *Linieres* & la *Neuveville*.

Toute cette plante est austère & astringente; le suc de ses feuilles resserre le gosier & a de l'amertume. L'infusion est amère & astringente : l'extract aqueux a une odeur de miel, il est pareillement amer & astringent, & il s'en exhale quelque chose de balsamique, lorsqu'on le fait épaisir. L'infusion spiritueuse est amère, l'extract est aussi amer avec un arrière-goût d'huile rance. Outre cela on retire de cette plante une résine verte qui a l'odeur de la cire. Sa décoction est amère, & quand on en boit elle laisse après elle de l'enrouement & une chaleur brûlante à la gorge. On en obtient par la distillation une eau acide, puis une liqueur aussi acide, ensuite une huile épaisse, de la terre, un sel volatil huileux alcalin : les cendres contiennent un sel en partie fixé & de la terre.

L'eau distillée ne contient point d'huile, mais elle est un peu laiteuse.

La liqueur acide dont on vient de parler attaque les calculs qui s'engendrent dans le corps humain ; les réduit à un plus petit volume, & amollit du moins ce qu'elle n'en peut pas dissoudre ; enfin entre 150 calculs qu'on a soumis à cette épreuve il n'y en a pas eu un seul qui n'en ait été dissout.

Cette liqueur ne paroît point prendre sa force dissolvante en l'employant intérieurement, car on ne l'en prive ni en la mêlant avec le sang ni avec la bile. Il paroît qu'elle agit sur le calcul en en dissolvant le principe glaireux & le dégageant ainsi de la terre qui en faisoit la liaison. On en a injecté dans l'estomac de divers animaux, qui en ont eu des vomissemens, l'estomac ressermé, & le pylore enflammé, & fermé de telle façon qu'il ne pouvoit rien y passer & que les intestins étoient vuides. Cette injection introduite dans la vessie, ne lui a point nui, & n'a pas seulement fait sortir les urines avec force. Les calculs s'amollissent même dans l'infusion de *Busserole*, comme dans l'eau distillée simple de cette plante.

On n'a jamais vu personne se trouver mal de son usage intérieur. On l'a employée utilement dans les maladies des voies urinaires, dans l'ardeur d'urine, & pour les hémorrhoides; elle a même réussi dans les cas où l'urine charrioit du gravier, lorsque le malade souffroit de grandes douleurs; enfin il est certain que son usage a fait sortir la pierre & dissipé une strangurie douloureuse.

C'est à Montpellier que la réputation du Raisin d'ours a commencé à s'établir, on l'y donnoit contre la néphrétique, en en faisant prendre la poudre de deux jours l'un le matin, pendant six ou huit jours, à la dose d'une demi dragme.

Mr. DE HAEN s'est beaucoup servi de ce simple en le prescrivant pareillement à la dose de demi

dragme pour les ulcères des reins, des uretères, de la vessie, & dans les cas où il soupçonnoit que les malades avoient la pierre. Ensuite ce grand médecin a donné ce remède à la dose d'une dragme, & il est ainsi parvenu à calmer les douleurs calculieuses, quoique le calcul même n'eut pas été dissout; & il a guéri de la même manière un ulcère de la vessie. Dans un autre cas, quoiqu'il y eut un ulcère des voies urinaires avec un calcul, ce remède n'a pas laissé que d'apporter du soulagement & de calmer les symptômes de la pierre. Le célèbre WERLHOF l'a employée avec succès dans une difficulté d'urine, causée par de petits calculs & du gravier. Mr. TAUBE a mêlé de la Verge d'or avec le Raisin d'ours, il a fait infuser ce mélange dans de l'eau, & au moyen de cette boisson il a remédié aux paroxysmes néphrétiques, au point de faire sortir des calculs. Mr. MURRAY a vu un succès semblable, & il a remarqué que, lors même que la guérison étoit impossible, le malade ne manquoit point d'être soulagé. Les observations faites en Angleterre nous apprennent aussi que cette plante a été employée avec succès dans quelques maladies de la vessie.

Mr. BUCHOZ confirme pareillement ses effets salutaires, & dit que son usage a fait sortir du gravier & de petites pierres par les urines, & qu'il a même guéri le pissement de sang. On a aussi essayé les vertus de la Bufferole dans l'éthisie & pour un ulcère au poulmon mais sans efficace.

Mr. HILL prescrit de cuire une once de l'écorce (& des feuilles ?) de Raifin d'ours dans une pinte & demi d'eau, & de la boire avec une demi pinte de vin (*a wineglass*). Il assure d'après sa propre expérience que ce remède guérit le calcul. Il ajoute que le sel fixe qu'on retire de cette plante donne une lessive, dont soixante grains fondent la pierre. Mr. GESNER a employé ce simple avec succès pour la guérison de l'ischurie. On trouve encore plusieurs exemples de pareilles cures dans la gazette de Göttingue.

Cependant le Raifin d'ours ne suffit pas dans le traitement de toutes les indispositions de la vessie. Il m'est arrivé d'y avoir recours inutilement dans des cas où il n'y avoit que la tisanne d'orge qui procurât du soulagement. Aussi Mr. DE SAUVAGES n'en fait-il pas si grand cas, en avertissant que ce remède a l'inconvénient d'emporter la mucosité dont la vessie est pourvue, qu'il donne des ardeurs d'urine & qu'il fait rendre des urines bourbeuses. Mr. DE LINNÉ le met au nombre des toniques & ce n'est pas sans fondement. (On lit dans la préface des *Observations des médecins de Londres* que le Raifin d'ours a souvent manqué d'efficace, & Mr. DES ESSARTS dit qu'il ne lui a pas rendu de grands services. On lui a même vu produire de mauvais effets en l'employant pour un ulcère des reins & de la vessie).

On a apporté de la Bufferole de la baie de HUDSON qu'on a mêlée avec du tabac pour en fumer.

On peut s'en fervir en place de bois d'Inde pour teindre le drap en noir ; on la mêle pour cet effet avec du vitriol. Cependant Mr. LÉWIS a observé qu'elle donnoit plutôt du brun que du noir. Sa racine est parsemée de graines dont on peut faire usage pour la teinture.

1020. *VACCINIUM*. L'AIRELLE ou MYRTILLE.

Ses feuilles sont veinées, ovalo-lancéolées, dentées en manière de scie, la tige est anguleuse.

Myrtillus CAMER. *Epit.* p. 135.

Vaccinium Myrtillus. LINN.

Il y en a une variété à fruit blanc.

Rien n'est plus commun dans les bois de sapin.

Son fruit est doux & astringent, il a une odeur semblable à celle du fromage & que je trouve désagréable. Cependant on le met au nombre des alimens, & on en fait des bouillies que bien des gens aiment. On le range, à raison de ses vertus, dans la classe des remèdes astringens & propres à guérir la dysenterie & les diarrhées des étiques.

Cependant il est un peu trop astringent, car on a vu sa décoction causer des tranchées presque mortelles, des gonflemens & la constipation. CASPAR HOFMANN le recommandoit pour les maladies de la poitrine. Je le croirois plutôt propre à titre de fruit d'été, à guérir le scorbut. Les médecins de Stutgard disent qu'on fait une bonne eau de vie avec

les baies de Myrtille. Son eau distillée passe pour être singulièrement propre à appaîser la soif.

Ce petit arbuste s'est acquis de la réputation dans le Nord comme étant propre à la teinture. Ses baies écrasées & cuites avec de la laine qu'on a mis tremper auparavant dans de l'eau d'alun, lui donnent une couleur violette. On teint le fil en bleu en le faisant bouillir dans le suc des mêmes baies, auquel on ajoute de l'alun & du cuivre en paillettes (*Kopperslag*); cette couleur devient plus foncée quand on y ajoute des galles de chêne: (Mr. BOLZ préfère de prendre du cuivre brûlé). On en obtient une couleur pourpre en les écrasant & les cuisant avec quatre fois leur poids de chaux, de verd de gris & de sel ammoniac, on filtre la liqueur & on conserve la couleur dans des vessies. On en prépare aussi un pourpre qui sert aux teinturiers & aux peintres, en les cuisant avec de l'alun & un peu de verd de gris, jusqu'à ce que la liqueur s'épaississe. (On se sert de ces baies pour falsifier le vin rouge, & pour lui donner une couleur plus foncée. W.)

1021. *VACCINIUM*. MYRTILLE à feuilles obrondes.

Ses péduncules ne portent qu'une seule fleur, ses feuilles sont très-entières, ovales & veinées.

Vitis Idea II. CLUS. *Pannon.* p. 77. 79. *hist.* p. 61.

Vaccinium uliginosum. LINN.

On le trouve dans les terrains tourbeux des en-

virus de *Gümlingen*, de *Löhr*, de la *Chaud d'A. belle*, & des *Pontins*, &c. Il s'étend même jusques sur les rochers des Alpes, où l'on s'en sert pour faire du feu, sur le *St. Gotthard*, dans la vallée d'*Urfelen*, sur le *Gemmi*, &c.

Son fruit est mis au nombre des alimens, mais on dit qu'il enivre. Mr. DE LINNÉ dit qu'il enivre légèrement ou que tout au moins il fait mal à la tête. (On lit dans l'ouvrage intitulé *Hausvater*, que ce fruit n'est point désagréable, mais que quand on en mange beaucoup il enivre & donne des vertiges).

1022. *VACCINIUM*. BRIMBELLE.

Ses feuilles sont vivaces, ovales, pointillées en-dessous, les bords froncés.

Vitis Idæa rubra CAMER. *Epit.* p. 136.

Vaccinium Vitis Idæa. LINN.

Il y en a une variété à baies blanches, LINN.

Elle croît communément dans les bois de sapin sur les hauteurs.

Les habitans de la forêt noire & les Suédois mangent ses baies, qui sont d'une aigreur assez agréable; on en fait aussi de la compôte au vinaigre: nos Suisses cependant n'en font aucun usage. On vantoit cette plante comme un bon topique pour la brûlure. On en boit l'infusion théiforme dans le haut Palatinat, pour les catarrhes. (Mr. GMELIN dit que ses fruits broyés dans de l'eau donnent une

boisson agréable & bonne pour abattre la fièvre),
GUNNER dit que ces fruits fournissent un rouge clair.

1023. *VACCINIUM*. BRIMBELLE des marais.

Sa tige est couchée par terre, ses feuilles sont ovalo-lanceolées, aiguës; la fleur est partagée en quatre.

Oxycoccus CORD. *hist.* II. p. 146. b.

Vaccinius Oxycoccus. LINN.

Il y en a une variété à larges feuilles.

Elle croit dans les terrains tourbeux des environs de *Löhr* & de *Gümlingen*. Mr. GAGNEBIN en a trouvé à *la Chaux d'Abelle*, &c. Suivant CHERLER il y en a dans le voisinage de *Soleure*.

DODOENS dit que ses baies sont bonnes à manger, & les Russes les mangent lorsqu'elles ont senti le gel. On les néglige en Suisse à cause de leur extrême aigreur.

Est-ce de cette espèce que parle THRELKELD sous le nom de *Vaccinia palustria*, quand il dit qu'on fait des gâteaux avec ce fruit & qu'il est fort rafraichissant? WALLIS en parle de la même manière. On en apporte de l'Amérique & on le confit au sucre. Mr. CLERC dit qu'en Russie on fait fermenter les baies de cette Brimbelle avec de l'hydromel qui en devient d'un meilleur goût, & que ces baies ont une aigreur plus agréable après la chute des neiges. Les habitans de la forêt noire en font des confitures au sucre ou de la compôte au vinaigre; ils en donnent aux malades & dans les affections pituiteuses de la poitrine.

D I P L O S T É M O N E S.

ORDRE VII. À FLEURS TUBULÉES.

1024. *THYMÆLEA*. LA LAURÉOLE FEMELLE,
MÉSÉRÉON ou BOIS - GENTIL.

Ses fleurs sont en épis cylindriques , la tige feuillée à son sommet.

Chamaelea Germanica DODON. *Purg.* p. 130.

Daphne Mezereum. LINN.

Il y en a une variété à fleur blanchâtre & à baie jaune.

On la trouve , dès le commencement du printemps , dans tous les bois. Il monte jusques sur les Alpes , & même sur le *Gemmi* , où j'en ai trouvé.

Toute cette plante a une âcreté excessive & brûlante. La saveur de ses baies ne paroît pas désagréable , mais au bout d'une heure on ressent à la gorge une chaleur brûlante & douloureuse qui dure pendant douze heures. L'odeur seule (de ses fleurs V.) fait tomber en syncope. Les vieilles femmes Russes s'avisent d'un étrange expédient pour se redonner un air de jeunesse , c'est de se frotter les joues avec les baies du Méséréon , afin de les faire enfler & rougir. On recommande de se servir de la racine comme d'un féton qu'on fait passer par les oreilles , pour guérir les maladies des yeux. (On en fait autant aux pieds enflés des chevaux). G. H. WELSCH assure que ses feuilles cuites dans du vin ne sont ni émétiques ni purgatives , mais je doute que l'expérience ait été bien faite. On est venu à bout d'un
ulcère

ulcère cancéreux à la joue en employant la décoction aqueuse de la racine. Les Lapons avalent deux ou trois baies de Bois-gentil pour faire crever la vomi-que de l'œsophage & cela leur a assez bien réussi jusqu'ici ; ils ont recours au même moyen pour chasser , disent-ils , des grenouilles quand ils en ont avalé. Six ou huit semences purgent avec violence , mais avec moins de danger lorsqu'on les a avalées entières ; car lorsqu'on les a écrasées leur âcreté est si grande qu'elles ont tué un chien en très-peu de tems, en lui enflammant l'estomac. Mr. GUNNER dit que les Norwégiens les pilent avec du verre pour empoisonner les loups.

Il n'est donc pas étonnant que l'usage interne de ce fruit ait excité des vomissemens , une fièvre ardente & des superpurgations presque mortelles. On a vu quinze grains de ce poison laisser des tranchées qui ont duré jusqu'à un mois entier. Il ne faut donc pas moins que des estomacs de fer tels que ceux des Finlandois pour pouvoir supporter comme eux de prendre neuf grains de cette semence pour la toux , & jusqu'à vingt-sept pour les fièvres intermittentes. Ils poussent même l'abus qu'ils en font jusqu'à le donner dans l'atrophie. Les Arabes s'en servoient en décoction (s'il est vrai du moins , que leur *Mezerem* ait été le même que notre Méséréon), & ils en préparoient des trochisques pour l'hydropisie ascite. DESSENIUS a connu une sage-femme qui ne craignoit pas d'administrer un si dangereux purgatif , même aux femmes grosses. (On prépare une tisane

avec l'écorce fraîche de la racine , en en faisant cuire jusqu'à la quantité d'une once avec huit onces de Sassepareille & un peu de Reguelisse. Les médecins de Londres prescrivent de cuire jusqu'à une once de cette racine dans deux gallons * d'eau , & d'en boire tous les jours deux livres, pour les éxostoses , qui se dissipent par ce moyen). On se sert des baies du Bois - gentil pour donner une saveur plus piquante à l'eau de vie de grain , mais cette boisson cause de l'inflammation à la gorge. (Mr. RAMMELET dit qu'on fait le même usage du bois , mais que ces fortes de boissons sont dangereuses). Les vrais médecins s'abstiennent de semblables poisons , auxquels ils préfèrent des remèdes plus sûrs dont la matière médicale est abondamment pourvue.

(Mr. GLEDITSCH dit que les abeilles retirent beaucoup de miel de cet arbrisseau).

1025. *THYMÆLEA*. LA LAURÉOLE MALE ou GAROU.

Ses feuilles sont elliptiques , toujours vertes , les fleurs axillaires & panchées.

Laureola DODON. *purg.* p. 132.

Daphne *Laureola*. LINN.

Elle n'est pas rare dans ce pays. On la trouve partout aux environs de *Roche* , par exemple du côté du *grand Clos*. Elle est commune dans les bois du

* Le Gallon pèse environ huit livres , ou quatre pintes de Paris. *Le Trad.*

mont *Jura*, au-dessus de *Bonmont*, entre *Wallenbourg* & *Laugenbruk* sur le grand chemin : entre *Wasserfall* & *Hubel*; aux *Corcherestes*, suivant Mr. GAGNEBIN. J'en ai trouvé sur les montagnes de *Münchenstein*, de *Wasserfall* & au *Creux du Vent*. J. BAUHIN dit qu'il y en a à la *Bastie* près de *Genève*.

L'acreté du Garou est aussi brulante que celle du Bois-gentil; & son poison également dangereux. PLIN (qui lui donne le nom de *Daphnoides*) dit qu'il purge à la dose de trois dragmes. Ses baies rendent en les pressant une huile, qui paroît d'abord douce au goût, mais qui après cela excite à la gorge une inflammation accompagnée presque de suffocation, symptôme qui dure plusieurs heures. (Mr. HALL dit que ce poison a causé une diarrhée mortelle).

DIPLOSTÉMONES.

ORDRE VIII. À FLEUR IRRÉGULIÈRE.

SECTION I. MONOPÉTALES.

* 1059. *ARISTOLOCHIA*. L'ARISTOLOCHE CLÉMATITE OU RONDE.

Ses feuilles sont cordiformes, la tige est droite, les fleurs axillaires & rassemblées.

Aristolochia multiflora RIVIN. t. 116. *Monog. irreg.*

Aristolochia Clematitis. LINN.

Je ne suis pas sûr qu'elle soit véritablement indigène. Cependant on la trouve dans les vignes des

environs de *la Sara*, de *Bonneville*, de *Douane* & en divers autres lieux.

Sa saveur est âcre amère, & très-forte; on dit même qu'elle possède cette qualité à un si haut degré, qu'elle donne un mauvais goût aux vins de France qui croissent dans son voisinage. Elle répand une odeur qui est en même tems forte & pénétrante. Son extrait spiritueux est d'une très-grande amertume, un peu âcre & d'une âcreté qui se fait sentir long-tems. L'extrait aqueux est un peu salé & légèrement amer. La racine fournit un topique vulnérable, qui résiste à la malignité des humeurs, & qui est utile par cet endroit dans le traitement des ulcères invétérés, lors même qu'ils sont accompagnés de carie, & pour empêcher la génération des chairs fongueuses; pour cet effet on emploie cette racine en poudre, ou bien on se sert du vin dans lequel on l'a faite cuire.

Prise à l'intérieur cette racine ranime les forces de la nature languissante, & réussit dans la cachéxie, la suppression des règles, & celle des vuidanges; enfin elle vient à bout de cette indigestion chronique qui attire la goutte. On peut en donner jusqu'à une dragme, car une plus forte dose fait vomir, & d'ailleurs si on en use pendant long-tems elle dégarnit l'estomac de sa membrane veloutée & la détruit comme on s'en est assuré par ce qui est arrivé aux personnes qui ont fait usage de l'infusion stomachique d'Aristoloché si vantée à Munster. Mr. CULLEN a confirmé cette observation au sujet de

la tunique veloutée de l'estomac). Mr. CHOMEL en a vu de très-bons effets en lavement dans des hémorrhoides internes, (lesquelles ayant suppuré étoient prêtes à produire des fistules); il ajoute que la décoction d'une demi-once d'Aristoloché ronde avec autant de sommités d'ablinthe-prise tous les matins (pendant huit jours V.) a guéri des personnes qui rendoient du pus par le fondement. On prend jusqu'à quatre-vingt gouttes d'essence de cette racine pour la goutte au pied: cette racine faisoit partie des secrets qu'un apothicaire de Bienne, nommé WITS, vendoit comme spécifiques contre la même maladie. BENNET dit qu'en faisant évaporer cette liqueur, elle se réduit en une substance rouge de la consistance du miel, & qu'en la faisant cuire avec du sucre on en obtient un syrop salutaire aux gouteux. Quelques-uns ont cherché dans cette plante un antidote contre la morsure de la vipère.

(Elle entroit dans la composition de l'emplâtre noir que GALIEN recommandoit d'appliquer sur les ulcères malins. La décoction de sa racine a réussi dans le traitement d'un ulcère au foie).

SECTION II. POLYPÉTALES.

1029. ** *FRAXINELLA*. LA FRAXINELLE ou le DICTAMNE BLANC.

Fraxinella RIVIN. *Pentapetal. irreg.* t. 132.

Dictamnus. LINN.

Elle croît aux environs de Bâle où LOBEL l'a

trouvée autrefois. Autour de *Schaffhousse* sur la montagne de *Randen*. En Vallais entre *Louèche* & *Viege* sur le grand chemin.

Elle a une odeur de citron que je trouve fort agréable, & il est naturel de s'attendre qu'elle ait des vertus assez remarquables, quoiqu'elle ne soit pas la même plante que le Dictamne de Crète des anciens. Il s'en exhale une vapeur inflammable & dont on apperçoit la déflagration dans l'obscurité (quand on place au pied de cette plante une bougie allumée, alors il s'élève tout-à-coup une grande flamme qui se répand sur toute la plante; la famille royale s'amuse quelquefois à ce spectacle, dit Mr. BUCHOZ, & par cette raison on cultive des carreaux entiers de Dictamne blanc dans le jardin du roi). Sa principale vertu réside dans l'écorce & dans l'huile essentielle qui est fort abondante, & s'élève avec l'eau dans la distillation; cette huile retient l'odeur de la plante. Il monte aussi dans l'alembic un sel concret. L'infusion spiritueuse est plus amère & plus efficace que l'infusion aqueuse. On peut très-bien aussi prescrire l'usage de la plante même. Le Dictamne blanc procure l'écoulement des règles & des vuیدanges. Son eau est cosmétique. Malgré tous ces préjugés avantageux on n'a point encore fait l'essai des vertus de cette plante avec autant de soin qu'elle le mériterait. Mr. CRANZ dit que sa racine fraîche a une odeur virulente. Je n'aurois pas de peine à croire qu'elle perd son efficace en vieillissant. (Mr. STORK prépare avec cette racine une teinture vineu-

se & une autre à l'esprit de vin : il la donne aussi en poudre , & il a guéri par son moyen l'épilepsie & la mélancholie , mais il lui a vu exciter une hémorrhagie de la matrice ; il a aussi guéri avec cette poudre la fièvre tierce , les opilations , les fleurs blanches , & a délivré plusieurs enfans des vers. Mr. POULET dit que la Fraxinelle a remédié à une faim canine , & à des douleurs d'entrailles. Il dit que son écorce roulée sur elle-même a un goût piquant , aromatique & agréable , & qu'elle est amie de l'estomac).

DIPLOSTÉMONES.

ORDRE IX. DONT LES PÉTALES SONT DE TROIS
OU DE DEUX COULEURS.

SECTION I. À TROIS COULEURS.

1029. *** *HIPPOCASTANUM*. LE MAR-
RONNIER D'INDE.

Castanea folio multifido CLUS. *hist.* p. 7. *App.*
alt. p. 1.

Æsculus Hippocastanum. LINN.

Il y a deux cent ans que cet arbre nous est venu de l'Orient.

On ne connoit guères d'autre utilité à cet arbre que celle d'embellir les promenades.

Cependant après bien des recherches , j'ai découvert que les moutons en mangent le fruit entier ,

& qu'ils s'en trouvent bien. Outre cela il peut servir de nourriture à une basse-cour en le cuisant avec de l'eau. Il supplée aussi au savon pour le blanchissage, en employant le suc gluant & savonneux qu'il dépose dans l'eau. Enfin on a proposé en Italie de substituer l'écorce de Marronnier au Quinquina pour guérir les fièvres intermittentes, & l'essai qu'on en a fait n'a pas été sans succès.

On lit dans le Journal économique que les marrons d'Inde s'adoucisent en les macérant à plusieurs reprises dans l'eau. Le Roi de Prusse a ordonné d'en semer dans les bois à cause de la nourriture que ces fruits fournissent aux cerfs & aux bœufs qui les mangent avec plaisir, à cause de la grandeur des feuilles de cet arbre, & parceque son bois fait un bon feu. Mr. PARMENTIER nous apprend qu'on peut faire du pain de ces marrons; pour cela on les écorce, on les rape, on les pétrit avec de l'eau, on presse la pâte qui en résulte pour en exprimer le suc qui est très-amer; ensuite le marc détrempé dans de l'eau y dépose une espèce d'amidon qui n'a ni goût ni odeur, & qui a fourni de bon pain en le pétrissant avec du levain & de la farine de pommes de terre.

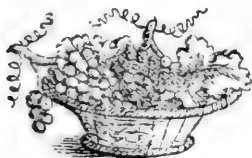
L'extrait de marrons fait suivant la méthode de Mr. DE LA GARAYE, a une vertu fébrifuge semblable à celle du kina: quelqu'un en a pris pour se guérir de l'épilepsie. Mrs. EBERHARD & JUNGSCULZ disent que l'écorce de Marronnier guérit les fièvres intermittentes & que sa décoction est venue à bout d'un ulcère malin. Mr. LIEUTAUD dit que le marron

d'Inde est un sternutatoire âcre *. Son huile essentielle s'échauffe avec l'esprit de vitriol. Le phlegme & l'esprit qu'on en retire sont fort acides, ils contiennent cependant aussi de l'alcali **.

Le bois de Marronnier sert aux ébénistes.

* Je fais plusieurs exemples de personnes qui se sont guéries de la migraine au moyen de ce sternutatoire qui faisoit sortir du nez une prodigieuse quantité de mucosités. *Le Trad.*

** Mr. STRUVE, chymiste à Lausanne, en tire une eau de vie qu'il dit aussi bonne que celle qui est faite avec les lies de vin. *Le Trad.*





A D D I T I O N S.

NB. Ces additions auroient dû trouver place comme les autres, dans les articles auxquels elles appartiennent, mais pressé de fournir aux imprimeurs il a fallu leur envoyer les articles sans celles que j'attendois de Mr. DE HALLER qui sont en parenthèse, & les autres tirées de l'imprimé.



Pour le No. 1.

(**T**ALLIEN lui donne des éloges sous le nom d'*Intibus*, pour le traitement des maladies du foie. ANTOINE MUSA se feroit de la Chicorée pour guérir les affections qui ont leur siège autour du ventre).

Pour le No. 90. pag. 21. lig. 8.

(On a plusieurs exemples de guérisons opérées au moyen de l'infusion d'Arnica dans la paralysie venue à la suite de l'hémiplégie, de l'apopléxie & d'autres causes. Elle excite ordinairement des douleurs lancinantes. Elle a rendu l'usage de la parole, & remédié à la constipation, à la léthargie, à la perte des sens. Elle a guéri plusieurs fois la goutte fereine, toujours après avoir excité des douleurs dans la partie malade) en rendant à la prunelle sa mobilité & la réduisant à son diamètre ordinaire. Elle a encore réussi pour les spasmes, les convulsions, les tremblemens des membres & les frissons de tout le

corps. Enfin elle fortifie , guérit la cachéxie & donne de la gaité).

Pour le No. 108. pag. 34. lig. 13.

J'ai vérifié sur moi-même l'observation de Mr. MONGIN MONSTROL. *Le Trad.*

Pour le No. 143. pag. 51.

Je connois un fumeur qui ne peut plus supporter ses excès de pipe , qu'en adoucissant son tabac par un tiers de feuilles de Pas-d'âne. *Le Trad.*

Pour le No. 91. p. 59.

Centaurea Cyanus. LINN.

pag. 60. lig. 2. après *diurétique*,
& de réuillir dans l'hydropisie.

Pour le No. 198. p. 62.

Labrum Veneris alterum CAMERAR. *Epit.* p. 432.

Pour le No. 201. p. 63. après la ligne 11.

Son herbe & sa racine sont officinelles ; celle-ci passe pour vulnéraire , & on l'employe en gargarismes pour les maux de gorge , lors même qu'ils sont causés par le virus vénérien ; on s'en sert aussi en fomentations pour dissiper les tumeurs. Suivant SCHAARSCHMIDT, les maréchaux ont recours à la décoction de Scabieuse pour guérir les pieds des chevaux encloués.

Pour le No. 210. pag. 69. après la ligne 21.

J'ai enfin trouvé que cette foiblesse de vue & les acides dont je me suis plaint ailleurs, venoient surtout du ver-plat que j'ai rendu au bout de six ans sans y tacher, car je ne me doutois point de l'avoir, dès lors ma vue s'est beaucoup rétablie. C'est la

poudre dont j'ai parlé à l'article de l'absinthe pag. 40. & 41. qui en en faisant sortir quelques aunes en différens tems, m'a découvert la présence de cet insecte. *Le Traduct.*

Pour le No. 219. pag. 72. après la ligne 8.

Jusqu'ici ce palliatif m'a toujours réussi. *Le Trad.*

Pour le No. 235. pag. 79. après la lig. 1.

Serpyllum flore magno, parvo, hirsutum, citratum, &c.

Pour le No. 238. p. 80. lig. 1.

THYM DES ALPES.

Pour le No. 530. pag. 157.

(ALEXIS dit qu'on peut teindre les peaux en verd avec les baies du Troëne).

Pour le No. 540. p. 160.

(On dit que la Véronique en poudre a guéri une étiſie).

Pour le No. 558. p. 163.

(La décoction de Violette a une faveur agréable & mucilagineuse. Mr. DU HAMEL dit que ses feuilles donnent beaucoup de sel volatil, L'eau qu'on distille de ses fleurs n'en a point le parfum. L'infusion theiforme de ses feuilles est gluante, désagréable, mucilagineuse & un peu âcre au goût; elle ne rougit point les sucs bleus; elle est favonneuse & émolliente. Mr. LOCHER met cette plante au nombre des comestibles).

Pour le No. 571. p. 165.

(Mr. ALSTON dit que la racine du Domte-venin a une faveur aromatique très-forte, un peu désagréa-

ble & nauséabonde , point âcre ni astringente & peu amère. Sa mauvaife odeur diminue en fêchant).

Pour le No. 572. pag. 166.

(La décoction des deux espèces de Pervenche , dit Mr. BOURGEOIS , est excellente en gargarisme avec le miel rofat , dans les esquinancies inflammatoires : elle font encore très-salutaires pour rétablir le ton des poitrines foibles , & diffiper la toux sèche & habituelle , pourvu qu'on en fasse un long usage en tisanne avec la réguelisse).

Pour le No. 574. pag. 167.

(La Bryone rend à la distillation un phlegme un peu acide ; sa décoction a une saveur austère : une livre de cette plante fournit deux dragmes de sel volatil urineux & de sel alcalin).

(Sa racine raclée , réduite en bouillie & exprimée , a rendu un suc très-amer , & le marc resté après cette expression & délayé dans de l'eau y a déposé une fécule insipide. LOESEKE dit que les gens de la campagne la font infuser pendant la nuit dans de la bierre qu'ils boivent le matin pour se purger. Quand elle est fraîche , dit Mr. VITTET , elle purge les bœufs en la leur donnant à la dose de deux ou trois onces ; ce remède augmente leur appétit : les payfans purgent ainsi ces animaux avant que de les engraisser).

(Mr. ALSTON dit qu'il a vu un très-bon effet de l'application de cette racine dans les cas d'entorses , & pour les tumeurs des articulations accompagnées de roideur. Suivant Mr. GEESCH la racine de Bryone

réduite en cataplasme avec du vinaigre est propre à dissiper l'hydropisie des articulations).

Pour le No. 575. p. 170.

(Son infusion est bonne dans les affections néphrétiques, & dans l'épilepsie qui survient comme symptôme à ces indispositions. Mr. HILL recommande pour l'asthme une tisane de Douce-amère, qui se fait en pilant les farnens ligneux de cette plante & les cuisant dans de l'eau, après quoi on passe cette liqueur & on y ajoute un peu de sucre & de vin; on en donne jusqu'à une pinte par jour: elle opère par les urines. (J'ai guéri en dernier lieu dans l'espace de trois mois une toux sèche & fort incommode chez un garçon de douze ans qui en étoit tourmenté depuis l'âge de trois ans, pour avoir pris froid pendant quelques heures dans un bois, où la chaleur d'un jour d'été avoit engagé sa mère à prendre le frais avec lui: je ne lui ai ordonné autre chose qu'une décoction de farnens de Douce-amère avec la moitié autant de racine d'Althéa, & un peu de Réguelisse, d'Iris de Florence & d'Aunée V.).

Pour le No. 576. p. 172.

Son extrait n'a point eu de succès dans le traitement du cancer.

Pour le No. 577. p. 174.

RHAZES & AVICENNE disent que l'usage du vin cuit avec les baies de Coqueret faisoit monter la rougeur au visage. GALIEN dit que le meilleur suc d'Alkekenge qu'on eut à Rome venoit de l'isle de Crète.

Pour le No. 578. p. 175.

La Mandragore de DIOSCORIDE n'étoit point la même que celle de THÉOPHRASTE.

Pour le No. 579. p. 177.

Mr. BUCHOZ rapporte plusieurs exemples des mauvais effets de la Belladone, tels que l'ivresse & le délire; un jeune garçon dans cet état se jeta en bas d'un second étage. Mr. DE NOBLEVILLE parle de trois filles empoisonnées par cette plante à laquelle il a vu produire le délire & un assoupissement quelquefois mortel. Les baies de Belladone donnent aussi des nausées. Mr. BOUCHER entre dans un grand détail sur ce poison, dans le Journal de médecine du mois d'Avril 1766. Il y parle entr'autres de plusieurs enfans qui avoient mangé de ses baies; quelques-uns eurent des vomissemens, presque tous tombèrent dans le délire. On leur donna beaucoup d'huile & ensuite un émétique, qui fit peu d'effet, quoique donné à grandes doses. Leurs prunelles étoient dilatées, quelques-uns étoient plongés dans un assoupissement profond. Ces symptômes ont duré pendant trois jours, au bout desquels les baies sortirent par les selles.

Dans d'autres cas l'usage de ces baies a produit une suppression totale du poulx, ceux qui ont vomi ont été sauvés, les autres sont morts dans l'assoupissement. Des payfans des environs de Gießen ayant apporté au marché de cette ville des baies de Belladone, plusieurs personnes en achetèrent & tombèrent ensuite dans la démence & l'épilepsie; le vomis-

sement les tira d'affaire & ceux qui vomirent le plus furent plus vite délivrés. ERNDL dit que les mêmes baies mangées pour des baies de Myrtille ont occasionné des convulsions mortelles.

Mr. CULLEN dit que la Belladone paroît réussir dans le cancer, mais que les malades ne peuvent presque pas avaler ce remède à cause qu'il leur resserre le gosier. Les médecins de Londres disent qu'elle paroît augmenter l'activité du cœur, & que ce n'est pas seulement à raison de sa qualité narcotique, que cette plante agit. Mr. GREDING a fait plusieurs expériences avec la Belladone; il a trouvé qu'elle procuroit un sommeil tranquille, que l'estomac n'en étoit point offensé, que l'urine couloit ordinairement en grande abondance, & que la plupart du tems elle faisoit venir les yeux rouges. Il l'a donnée sans succès dans l'épilepsie. On a guéri la jaunisse en donnant deux fois par jour depuis un jusqu'à deux grains de pilules faites avec les feuilles. On lit dans les Recueils de Berlin que six hommes ont été guéris de la mélancholie, en prenant jusqu'à cinq grains des mêmes feuilles avec de la rhubarbe.

FIN DU TOME PREMIER.

